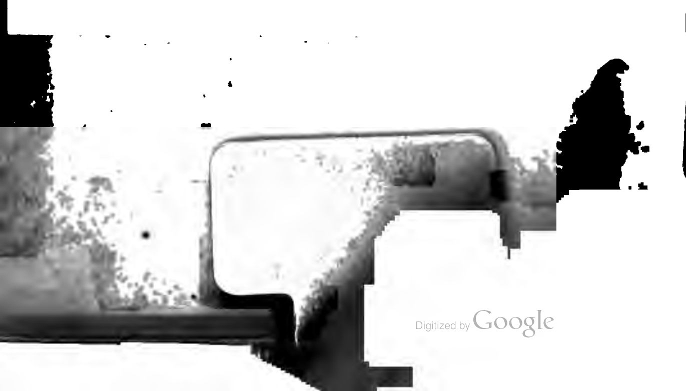



Digitized by Google

[illegible]

C. Barker
Rugby 1817



CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

NOUVELLE EDITION,

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NYON, Quay de Conti, au coin de la ruë Guenegaud, au Nom de JESUS.

M. DCCXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

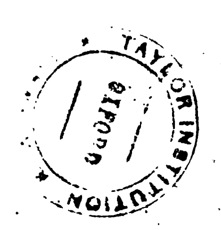

TAYLOR INSTITUTION
OXFORD

TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce cinquiéme Tome.

LIVRE PREMIER.


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



Ex Dono Edward

C. Barker
Rugby 1817

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

NOUVELLE EDITION,

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NYON, Quay de Conti, au coin de la ruë Guenegaud, au Nom de JESUS.

M. DCCXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

busa le monde, comme je l'ai fait après lui dans la fin du dernier livre de la seconde Partie. Cet Arabe, qui s'apeloit *Zulema*, & depuis son batême *Henriqués de la Torré*, étoit un homme savant & curieux, qui prit soin d'aler lui-même dans la Manche pour s'informer si le Seigneur Quixada vivoit encore. Il le vit, & l'entretint, & fut extrêmement satisfait de sa conversation, ne lui trouvant pas moins d'esprit que Benengeli le dit dans son histoire; & il fut témoin de la consideration que ses voisins avoient pour lui, & qu'on le consultoit sur toutes choses. Ce fut ce qui l'obligea de répandre dans le monde, qu'il étoit entierement revenu de ses visions; mais aïant apris quelque tems après, qu'il étoit retombé dans sa premiere manie, & que les accès étoient aussi violens qu'à l'ordinaire, il le suivit pié à pié, & gagea des gens pour l'observer. Il en aprit tant enfin, qu'il fit dessein de continuer son histoire. Il y travailla, & elle étoit déja bien avancée quand il lui prit fantaisie d'aler aux Indes; & ne voulant pas qu'elle demeurât imparfaite, il laissa ce qu'il en avoit fait, à un de ses amis, le priant d'ajouter tout ce qu'il pouvoit

aprendre des actions de Don Quichotte, afin d'acheyer l'ouvrage à son retour. Voici ce que nous avons tiré des memoires de l'un & de l'autre, qui n'ont jamais été imprimez.

La fiévre qui ôte si souvent la raison aux malades, l'aïant, comme par miraracle, renduë à Don Quichotte, il eut une douleur extrême de toutes les extravagances qu'il avoit faites; mais quoiqu'elles se dissipassent à mesure qu'elles se presentoient à sa memoire, elles lui donnoient une confusion, qui augmentoit incessament son mal, & l'ennui & la fiévre le porterent en peu de tems aux bords du tombeau. Les soins de la niéce & de la gouvernante, assistées des conseils du Barbier, vinrent enfin à bout de la fiévre; & le Curé & Samson Carrasco, s'apliquant en même tems à lui guerir l'esprit, il revint en parfaite santé de toute maniere. Comme il eut repris ses forces, il ne songea plus qu'à chercher des ocupations qui le détournassent des visions chimeriques qui l'avoient fait passer pour ridicule; & pour ôter de son chemin toute pierre d'achopement, il donna son casque & ses armes à Sancho Pança, pour les jetter la nuit dans le

plus profond de la riviere. Il demanda ce qu'étoient devenus ses livres pour les faire brûler ; & aprenant du Curé que l'afaire en étoit déja faite, il n'en voulut plus soufrir chez lui que ceux qui traitoient de l'histoire, ou qui pouvoient l'instruire à la pieté.

Sa maison ainsi purgée, aussi-bien que son imagination, il s'apliqua à faire un jardin, & de tems en tems à la pêche ou à la chasse ; & tout cela avec moderation, de crainte qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête, qu'il se trouvoit lui-même un peu afoiblie.

Une de ses plus grandes ocupations, & qu'il jugeoit la plus necessaire pour lui, c'étoit d'étudier la raison ; il eut même envie d'aprendre les Loix, & en atendant il prenoit connoissance de tous les démêlez de son voisinage, & il y réüssit si bien, qu'ils ne vouloient plus d'autres Juges. Il acomodoit aussi les querelles des Gentilshommes, & cela avec tant de prudence & un esprit si droit, que toutes les parties se trouvoient toujours satisfaites.

Il passoit la plus grande partie du jour à s'entretenir avec son Curé, qui, avec ce qu'il étoit savant & de bonne conversation, lui témoignoit en toutes

choses une afection veritable. Il ne s'acomodoit pas si-bien du Bachelier Carrasco, quoiqu'il lui trouvât beaucoup d'esprit; il étoit encore trop jeune pour être de bon conseil, & d'ailleurs il lui paroissoit d'une humeur un peu libre; & qu'il aimoit trop la raillerie. Tous les jours que le Curé n'avoit point d'afaires, il mangeoit chez le Seigneur *Quixada* (c'est le nom que portoit Don Quichotte tant qu'il fut dans son bon sens) & il y portoit quelquefois de ce qu'il avoit chez lui. Maître Nicolas le barbier étoit souvent de la partie, plus rarement Carrasco; mais Sancho y étoit toujours. Depuis qu'il avoit été Ecuïer de Chevalerie, il avoit oublié sa premiere profession; & ce qu'il y avoit gagné, l'aïant mis un peu plus à son aise, outre qu'il étoit paresseux de son naturel, il vivoit en Noble de campagne, acompagnant son Maître à la chasse & à la pêche, & toujours sur son âne, avec l'habit verd que lui avoit donné la Duchesse. Pour lui, il n'avoit du tout rien perdu de sa bonne humeur. La maladie de Don Quichotte & ses entretiens serieux avec le Curé n'avoient changé en lui que les esperances de se voir un jour grand Seigneur, par les

miracles inoüis de la Chevalerie errante ; du reste, il étoit toujours plein de proverbes, il aimoit à boire, à manger, à dormir ; & quoiqu'il n'eût pas oublié les disgraces qui lui étoient arivées dans ses courses, pour un besoin il en eût recommencé de nouvelles. En un mot, il étoit aussi foû que jamais. Zulema ajoute même qu'il entretenoit commerce de lettres avec la Duchesse, faisant écrire les siennes par un *Magister* de vilage, qu'il aloit trouver exprès, à deux lieuës de chez lui.

Pendant que le Seigneur Quixada menoit une vie si douce dans sa maison, & que ses amis & les honnêtes gens qui le connoissoient, étoient ravis de le voir dans un état si éloigné de celui où on l'avoit vû : un jour aïant été surpris d'une grosse pluïe à la chasse, il retourna le soir chez lui avec un peu de fiévre, qui se trouva beaucoup augmentée le lendemain. Six jours se passerent sans qu'il lui arivât d'autre accident ; mais la fiévre redoubla le septiéme, & sur le milieu du jour une compagnie de cuirassiers passant au dessous de ses fenêtres, & le Capitaine faisant faire une décharge de toutes les carabines pour saluer, dit-il, la maison de Don Qui-

chotte, dont il avoit lû l'histoire, cela lui troubla un peu la tête. Malgré le Curé & la niéce il se leva en robe de chambre, & se mit à la fenêtre pour voir ce que c'étoit; & considerant tant de gens armez, dont la plupart avoient le pot en tête, cela rapella dans la sienne tout ce que ses propres soins & ceux de ses amis lui avoient fait oublier. Il se recoucha pourtant sans rien dire, & le Curé lui aïant tâté le poux, ne jugea pas qu'il y eût à craindre, & se retira. Sur le soir la fiévre augmenta, & au milieu de son accès, il dit que vraiment on lui en faisoit bien acroire, en disant qu'il n'y avoit plus de Chevaliers errans au monde. Cette seule parole alarma tellement la gouvernante & la niéce, qui étoient presentes, qu'elles envoïerent sur le champ querir le Curé & le Barbier, en leur mandant que tout étoit perdu. Si-tôt qu'ils furent entrez, elles leur conterent ce qui étoit arivé à Don Quichotte depuis qu'ils étoient sortis, & ce qu'elles lui avoient oüi dire. Le Barbier jugea que le bruit de l'escopeterie & la vûë des Cuirassiers lui avoient donné à la tête; & qu'il pouroit bien se faire un transport au cerveau. Il courut vîte chercher une confection propre

pour le mal, mais il n'étoit pas de retour, que le malade étoit déja dans une espece de frenesie. Il ne laissa pas de lui donner de son remede, qu'il lui fit prendre, à la priere du Curé, & demeura dans sa chambre pour y passer la nuit. Comme les remedes qu'il lui donnoit de tems en tems, rabatoient insensiblement les fumées, Don Quichotte passa la nuit sans être agité de ces furieux symptomes qui arivent d'ordinaire aux frenetiques; mais il eut des rêveries perpetuelles, & il ne parloit que d'armes, de chevaux, de combats singuliers, & de combats de barriere, s'écriant de tems en tems: Voilà un beau coup de lance! le Chevalier aux armes vertes emportera le prix du tournoi; & d'autres choses pareilles. Zulema ne s'amuse pas en cet endroit à redire les doleances que faisoit la gouvernante; il assure seulement qu'elle étoit plus frenetique que Don Quichotte même. Pour la niéce, elle ne cessoit de pleurer, croïant que son oncle n'en pouvoit revenir, ou qu'en tout cas ce seroit pour recommencer l'exercice de la Chevalerie.

Sancho n'ouvroit pas la bouche, il étoit plus consterné que les autres, & il ne se remuoit que pour faire ce que

lui ordonnoit le Barbier. Quelques jours s'étant passez de la sorte & toujours avec de la fiévre, enfin elle diminua un peu, & Don Quichotte commença à dormir ; si-bien qu'à force de consommez, & avec les remedes du Barbier, qui trouverent une bonne constitution dans le malade, il se trouva tout-à-fait hors de danger, & après avoir gardé le lit trois semaines, il se trouva assez fort pour se lever & se promener par la chambre ; mais toujours rêvant, sans rien dire à personne. En un mot, il guérit parfaitement de la fiévre ; mais pour cette fois son imagination demeura incurable, & il ne conserva de raison que ce qu'il lui en faloit pour cacher son dessein.

CHAPITRE II.

Sorte de chasse que Sancho veut aprendre à son Maître.

LE Curé, qui n'avoit presque pas abandonné Don Quichotte dans sa maladie, aloit incessamment se réjoüir avec lui du retour de sa santé, & y étant un jour demeuré exprès à dîner : Qu'y a-t-il donc, Monsieur, lui dit-il,

que je vous voi si rêveur ? vous voilà dans le meilleur état du monde, & vous ne devriez penser qu'à vous divertir. Vous avez raison, Monsieur, dit Don Quichotte, je me trouve assez de santé, mais j'ai la tête encore étonnée, & j'aurois envie d'aler prendre l'air quelques jours pour me fortifier. Vous ne sauriez mieux prendre l'air qu'ici autour, repliqua le Curé : nous n'avons qu'à nous promener dans les bois, dans les prez, & quand vous aurez bien repris vos forces, aler de tems en tems à la chasse. Pour la chasse, répondit Don Quichotte, il m'a toujours semblé qu'il y a autant de fatigue que de plaisir, & qu'un liévre est bien cher quand on l'a couru trois heures. Si vous voulez, Monsieur, dit Sancho, qui étoit aussi à table, je vous montrerai une chasse qui n'est pas de si grande fatigue, & où il y aura peut-être bien autant de plaisir. Et qu'est-ce que cette chasse, Sancho, demanda Don Quichotte ? Atendez, Monsieur, dit Sancho, quand j'ai le verre à la main, je ferois conscience de le laisser éventer ; & c'est la premiere chose que j'ai aprise de mon pere. Il but donc, & aprés cela il dit que c'étoit la pipée. Cela ne valoit pas

la peine de nous le faire atendre, dit le Curé. Oh! oh! Monsieur le Curé, répartit Sancho, ma foi, entre la vie & la mort il n'y a bien souvent qu'un pouce. Oüi, mais, dit Don Quichotte, cette chasse n'est que pour prendre de petits oiseaux. Et, pardi, Monsieur, répondit Sancho, si le liévre y vouloit venir, je ne sai s'il en sortiroit bon marchand; mais est-ce que les moineaux ne sont pas bons? le moineau à la main vaut toujours mieux que la gruë qui vole; & au bout du conte cela est sûr, & un *Tiens* vaut bien deux *Tu auras*. Sancho a raison, dit le Curé. Je lui trouve tant de raison, dit DonQuichotte, que j'ai envie d'essaïer un de ses jours de sa chasse. Le repas fini le Curé se retira pour aler à l'Eglise, parce qu'il étoit jour de Fête, & Don Quichotte & Sancho étant demeurez seuls, ils s'entretinrent encore quelque tems, & arêterent leur partie pour le premier jour qu'il feroit beau.

CHAPITRE III.

Conversation d'importance de Don Quichotte & de Sancho.

TRois jours après, Don Quichotte se trouvant plus fort, il envoïa querir Sancho dès le matin, & lui aïant demandé si le tems étoit propre pour la chasse, il répondit qu'il étoit beau à merveille, qu'il n'y avoit qu'à boire deux coups de chaque main, & s'en aler. Ils déjeûnerent & partirent, & comme ils étoient en chemin, Don Quichotte dit à Sancho: Mon fils, mene-nous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah, ah, Monsieur, s'écria Sancho, vous m'apelez encore comme quand nous étions Chevaliers errans. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimois pour lors, dit Don Quichotte. Je vous remercie, Monsieur, repartit Sancho, mais cependant ja n'ai pas oüi parler depuis des trois ânons que vous m'aviez donnez par votre lettre de change. Tu n'as rien perdu pour atendre, dit Don Quichotte, car ils sont toujours à toi, & tu

les auras en état de te rendre ſervice, ſans que tu aïes eu le ſoin de les nourrir. Monſieur, dit Sancho, j'aurois bien une choſe à vous dire ; mais je n'oſe, parce qu'il me ſemble que le tems en eſt paſſé ; & je crains que vous ne vous fâchiez. Si la choſe eſt bonne, répondit Don Quichotte, il eſt toujours tems de la dire, & tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras, pourvû que nous ne ſoïons que nous deux. Eh, mardi, Monſieur, voilà ce que je demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant Mademoiſelle votre niéce, & encore moins devant la gouvernante, qui ne fait que piailler, & qui m'a reproché plus de cent fois que c'étoit moi qui vous avois débauché ; & n'étoit l'afection que je vous porte, il y a plus de ſix mois que je ne mettrois pas les piez dans la maiſon. Mais au bout du conte, vous êtes bon comme le bon jour, & j'ai mangé de votre pain, je ne ſaurois vous fauſſer compagnie ; & qu'elles en diſent tout ce qu'elles voudront, je ne changerai pas pour elles ; je ſuis tout d'une piece ; qui me voit une fois, c'eſt comme s'il m'avoit vû cent ans ; ſi elles s'imaginent que je me mouche du pié, ma foi, elles ſe

trompent ; qu'elles amassent pour plaisir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront ; & qu'elles y viennent.... C'est assez, dit Don Quichotte, mais qu'avois-tu à me dire ? Je veux dire, Monsieur, dit Sancho, qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez la maison, & que vous marchez sans armes, comme vous l'aviez promis au Chevalier de la Blanche-Lune ; & que vos ennemis diront peut-être, que c'est la peur qui vous empêche de sortir. Pour mes ennemis, répondit Don Quichotte, ils peuvent calomnier ma réputation par d'autres impostures, mais pour cela, ils n'oseroient le dire ; j'ai assez fait voir que je ne m'éfraïe pas aisément. Et quant à ma retraite, outre que c'étoit une des loix de notre combat, c'est une chose assez libre, & je ne serois pas le premier Chevalier qui auroit mis les armes au croc ; mais est-ce qu'on en parle dans le monde, Sancho, ou si c'est de toi-même que tu le dis ? Par ma foi, Monsieur, il n'en faut point mentir, dit Sancho, je le dis de moi-même. Depuis que j'ai goûté des Chevaleries, je ne saurois me mettre à d'autre métier ; & pourvû que nous couchassions un petit plus sou-

vent dans les hôtelleries ou chez des Ducs, ou seulement des Princes, je serois ravi de chercher encore une fois nos avantures. Que diable est-ce que nous faisons ici, que de nous enroüiller le corps & l'ame? Vous mangez votre bien, & moi le mien, & à toujours prendre & ne rien mettre, tout s'en ira à la fin. Songes-tu bien à ce que tu dis Sancho, demanda Don Quichotte? ne seroit-ce point là un discours qu'on t'auroit prié de me faire? Je vous ai déja dit, Monsieur, repartit Sancho, que personne ne me fait parler que moi-même; que je le dis tout de ma tête, & qui que ce soit au monde ne sait ce que j'ai dans l'esprit, si ce n'est peut-être l'enchanteur qui a écrit notre histoire; car pour celui-là, il en a bien deviné d'autres. Mais, dit Don Quichotte, que diroit ta femme? crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laisser aler? Oh, par ma foi, Monsieur, ce n'est pas là ce qui me met en peine; Therese fait de son côté ce qu'elle veut, & moi j'en fais tout de même. Alez, alez, la bonne piece ne demande pas mieux que de voir mes talons. Il y a plus de deux mois qu'elle me reproche que je lui avois promis de la faire aler

en carosse, & de la mener à la Cour, & qu'au bout du conte elle va encore laver la lessive, & ne porte que des sabots. Elle dit aussi que notre fille est grande, & que si je ne vas bien-tôt lui gagner son mariage, elle la baillera à qui voudra, plutôt que de la garder, quand ce ne seroit qu'à Madame la Duchesse. Mardi, elle est jolie la petite; l'avez-vous vûë, Monsieur? elle est déja plus grande que la mere, elle court, elle va dans les bois toute seule, elle grimpe sur les arbres comme un chat, & ne craint non plus les garçons que rien. Ils sont toujours là trois ou quatre auprès d'elle, qui la courent, mais elle s'en moque; ma foi, c'est le vrai fait d'un Chevalier errant entre vous & moi, & si certaine Dame étoit toujours enchantée, je conseillerois bien à un honête homme de prendre *Sanchia*; mais il faudroit l'apeler *Sanchinée*, & y ajouter ce qu'on voudroit. Enfin finale, Monsieur, il n'y a qu'un mot qui serve, si vous voulez partir, je suis tout prêt; le Grison se porte à merveille, il est gras à lard, & il est si aise d'avoir un bât neuf, qu'il voudroit déja être en campagne. Pour moi, j'ai mon fait tout prêt avec un sac de cuir pour

me tre

mettre nos provisions, cela sera plus honnête qu'un bissac; j'ai aussi fait faire des botines pour avoir mieux l'air d'un Ecuïer, & j'ai un sabre qu'a laissé un de ces carabins de l'autre jour, qui vint voir notre fille & qui vouloit l'emmêner à la guerre; mais Therese qui n'est pas brave, n'y voulut jamais consentir, encore que la petite en avoit bonne envie. Pour ma fidelité, Monsieur, vous savez ce qui en est; plût à Dieu avoir autant de courage! Avec tout cela, Monsieur, savez-vous bien que je ne suis plus si poltron, depuis que j'ai vû qu'on ne meurt pas de tous les coups qu'on attrape; & qu'après avoir été roüé de coups de pieux, foulé aux piez par des bœufs & d'autres volatiles, berné, piqué, nazardé, & reçû tant d'autres immondices, me voilà encore debout sans être estropié ni contrefait; je me suis fait à la fatigue, & me moque de tout, hors veritablement de la berne & des coups d'épée. S'il n'y avoit que cela à vaincre en toi, dit Don Quichotte, il ne seroit peut-être pas impossible d'en venir à bout: pour les coups d'épée, il ne faudroit que se pourvoir de mon baume. Ah mardi, s'écria brusquement Sancho, nous re-

voilà au baume de fier à bras, il n'en faudroit pas davantage pour me faire renoncer aux Chevaleries. Eſt-ce que vous ne vous ſouvenez plus que j'en ai penſé crever? Oüi, je m'en ſouviens, répondit Don Quichotte; mais ce qui n'eſt pas bon dans un tems, peut l'être dans un autre. Te ſouvient-il bien toi-même que je te dis que cela venoit de ce que tu n'étois pas armé Chevalier? car éfectivement je m'en trouvai bien, moi qui l'étois. Il m'en ſouvient de reſte, Monſieur, reprit Sancho, & il m'en ſouviendra toute ma vie; mais j'ai auſſi ſouvent oüi dire que ce qui eſt une fois mauvais, l'eſt toujours. Il n'y a point de regle qui n'ait ſon exception, mon ami, repartit Don Quichotte; l'arſenic, par exemple, l'antimoine, le mercure, ou le vif-argent, ſont des poiſons, cependant on s'en ſert dans la medecine; la vipere eſt un ſerpent plein de venin, & dont on meurt en vingt-quatre heures, on en fait pourtant la theriaque, qui eſt un antidote ſouverain; le ſuc de pavot, qui tuë, pris en certaine quantité, ne fait que du bien, quand on en prend une juſte doſe, & qu'on l'a preparé; les Turcs en prennent à toute heure, & c'eſt ce qu'ils

apelent l'*opium*. Mitridate, Roi de Pont, un des plus grands Monarques qu'ait vû l'Asie Mineure, & celui qui donna tant d'afaires aux Romains, s'étoit si fort acoûtumé au poison dès sa jeunesse, qu'on ne put jamais l'empoisonner depuis, & bien loin que cela lui ôtât sa vigueur, il faisoit la guerre à l'âge de quatre-vingt ans. Je te dirois mille autres exemples; mais en voilà assez pour te faire voir que cette maxime que tu as dite n'est pas sans exception, & qu'elle n'est vraïe qu'à parler generalement, ou dans les regles de la morale. Je veux donc dire qu'en t'armant Chevalier, le baume te seroit aussi bon qu'à un autre. Qui sait si ce que nous apelons *poison*, ne l'est point à cause de la construction du corps dont il dérange les parties? & qui sait si le caractere de Chevalier n'imprime point une vertu particuliere aussi-bien dans le corps que dans l'ame? Une vertu qui fortifie les parties du corps, qui les rend inalterables, en émousse l'âcreté des sucs qu'on y jette, & qui ne font plus que glisser, n'aïant plus de pointes. Je n'en voudrois pas jurer; car nous voïons tous les jours cent choses pareilles, & cent Auteurs qui nous les donnent pour veritables. Je

LIVRE I. CH. II.

ne ſai ce qui en eſt. Monſieur, dit Sancho; mais il me ſemble au moins, que cela ne fortifie pas le corps par tout, & je n'en veux d'autre exemple que l'afaire des Yangois, où nous fûmes ſi long-tems ſans pouvoir nous relever, vous, Roſſinante & moi. Pour nous, veritablement nous n'étions que membres de Chevalerie; mais vous qui étiez déja Chevalier, vous n'étiez pas moins roüé que les autres. Mais, ſi j'étois armé Chevalier, ajouta Sancho, ne pourrois-je pas me mettre à table avec les Ducs & les Ducheſſes, tout au moins avec les Princes & les Preſidens? Aſſurément, répondit Don Quichotte, & avec les Rois mêmes; qui pourroit t'en empêcher? Et quand je vous verrois dans le combat, dit Sancho, ne pourrois-je pas aler par derriere paſſer mon épée à travers le corps de votre ennemi? Si la partie, répondit Don Quichotte, n'étoit pas égale, je veux dire que j'euſſe plus d'un homme à combatre, tu pourrois t'en mettre; mais il ne faudroit pas y venir par derriere, cela ne ſeroit pas de bonne grace. Ma foi, il ſeroit toujours plus ſûr, dit Sancho, & puis qui le ſauroit, pour me le reprocher? Enfin cela n'eſt pas de bonne

grace, repartit Don Quichotte ; la Chevalerie étant la profession du monde la plus noble, il faut aussi que tout y soit *noble*, & que ce caractere se répande sur toutes les actions des Chevaliers. Et si j'avois donc envie d'être Chevalier, demanda Sancho, qui est-ce qui m'armeroit ? car j'ai oüi dire, que celui qui vous a armé, est mort ; & c'est bien domage, car c'étoit le meilleur hôte qui fût sur toute la route, & le drôle faisoit bien ses afaires. Un hôte, reprit Don Quichotte, & où as-tu pris cela, Sancho? Ma foi, Monsieur, c'est Samson Carrasco, qui me l'a dit une fois, que je dînois avec lui, & il disoit que l'hôte lui avoit dit à lui-même, & qu'il l'a aussi lû dans l'Histoire. Sancho, dit Don Quichotte, je te prie une fois pour toutes, de te défier du Bachelier Carrasco ; c'est un railleur, & sans que je respecte son caractere, je l'aurois prié de ne me mêler jamais dans ses discours. En un mot c'est une fausseté que ce qu'il t'a dit, & pour t'en convaincre, c'est que celui qui m'arma, savoit parfaitement le métier de la Chevalerie, & toutes les regles contenuës dans le ceremonial de l'Ordre, sans conter qu'il ne me demanda rien pour ma dépense, & que

sa maison n'avoit nul air d'une hôtelerie. Mais enfin, mort ou non, je suis reconnu dans le monde pour Chevalier errant; cela sufit, & en cette qualité j'en puis armer dix mille autres. C'est donc comme une chandelle, dit Sancho, qui quand elle est alumée, en peut alumer cent mile. Et qu'est-ce, Monsieur, demanda-t-il, qui fait voir qu'on est Chevalier? porte-t'on ses titres sur soi? On n'a ni titre, ni lettres, ni provisions, répondit Don Quichotte, ce sont les actions du Chevalier qui font voir qu'il l'est, & on l'en croit sur sa parole & à sa maniere de vivre. Il en est comme des Grands d'Espagne, quand le Roi dit à quelqu'un: Couvrez-vous, dés-là il est Grand, il parle au Roi la tête couverte, & il a d'autres honneurs dans la Maison roïale, sans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne sai pourtant s'ils n'en font point expedier quelques Lettres à la Chancelerie, pour servir à leur posterité; il y a quelque aparence. Il y a d'autres Grands, dont les Terres leur donnent ce titre, & je t'en entretiendrai un jour. Mais, Monsieur, dit Sancho, qui m'empêchera de dire que je suis Chevalier errant, encore que je n'aïe point été armé? cela ne re-

garde personne. Cela regarde tout l'Ordre, répondit Don Quichotte, & tu blesserois ta conscience, si sur ce mensonge tu entrois en combat singulier avec un veritable Chevalier. Et bien, il n'y faudra pas entrer, dit Sancho; cela n'est pas si dificile. Non; mais il y a bien d'autres choses, répondit Don Quichotte; il faut qu'un Chevalier errant soit toujours prêt de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie & pour les interêts de son Prince, pour sa Dame; qu'il donne du secours à tous ceux qui sont opreslez; qu'il prenne la défense des veuves; qu'il soit le bouclier des orphelins & le rempart des Demoiselles; qu'il ne soit point délicat en son manger; qu'il couche sur la dure, à l'air, au chaud, au froid, le jour & la nuit; qu'il soit presque incessament à cheval; toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'avantures, sur terre & sur mer, sans que rien l'épouvante, qu'il sache de tout, hors les Langues, qu'il n'est pas, je croi, necessaire d'aprendre, parce que tous les Chevaliers s'entendent. Aussi ai-je lû cent fois que des Chevaliers du fond de l'Asie & de l'Afrique venoient faire des défis, le cor à la bouche, aux Chevaliers de

Qualitez que doit avoir un Chevalier errant.

Charlemagne, sans aucun truchement, & sans qu'on en perdît une seule parole ; ce qui est une grande marque des soins que la Providence prend de l'Ordre.

CHAPITRE IV.

Suite de la conversation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir, propres pour parvenir à la dignité de Chevalier errant.

PAr la mardi, Monsieur, en voilà bien, s'écria Sancho; il faudroit faire fondre & refondre cinq cens fois toute ma race, depuis dix mile ans, avant que d'en pouvoir faire un Chevalier ; m'en voilà revenu, s'il faut être si savant ; il faut que le limaçon rentre dans sa coquille, & se contenter d'être Ecuïer ; j'en aurai moins d'honneur, mais ce sera toujours quelque horion de sauvé. Il ne faut pas se décourager, dit Don Quichotte. Il y a des acomodemens pour toutes choses ; tous les Chevaliers errans n'ont pas, au souverain degré, toutes les perfections que je viens de dire : Ils doivent tâcher de les avoir, & quand ils ont celles qui sont essentielles,

Perfections essentielles au Chevalier errant.

tielles, comme d'être honête, civil, vaillant, liberal & infatigable, on ne regarde pas de si près au reste. Mais suposons que je voulusse t'armer Chevalier, quelles qualitez as-tu de celles que je te viens de dire? Pour premier *item*, Monsieur, dit Sancho, je suis des vieux Chrétiens, & je ne changerois pas ma Religion pour celle du grand Turc, ni de tous les Rois du Perou, quand ils me donneroient cent ducats de retour: je sai mon *Pater*, mon *Credo*, & je n'en veux point savoir davantage, car on dit que les plus savans ne sont pas les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la Foi, & pour mon Païs, pour mon Roi, pour ma Dame, je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux, parce qu'on est en état de leur rendre service, & quand on est mort, tout est mort: & comme on dit d'ordinaire, que le vivant coure au pain, & le mort à la sepulture. Et par ma foi, si j'étois mort dès notre premiere course, dont Dieu me sauve & garde, ma Dame, je veux dire Therese, car je n'en ai encore point d'autre, que je sache, n'auroit pas atrapé de bons écus d'or, qui lui ont aidé à remplir sa cruche, pour vous montrer qu'il n'est rien tel que de vivre.

Pour ce qui eſt de ſecourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il penſa ſe noïer, & ſans moi, la veuve du meûnier seroit tombée mercredi ſous la rouë du moulin. Quoique ce ne ſoit pas grand'choſe que d'une femme & d'un âne, ce ſont toujours deux creatures; & ſi ç'avoit auſſi bien été un cheval & un homme, j'en aurois autant fait. Je n'ai jamais ſervi de bouclier aux orphelins, car je ne ſai ce que c'eſt; mais ſans reproche, j'ai pris chez nous le fils du défunt frere de ma femme, qui eſt demeuré ſans pere ni mere, depuis qu'ils ſont morts; & toujours pêche, qui en prend un. Pour ce qui eſt d'être le rempart des filles, je l'entens, & je voudrois être auſſi bien aſſuré de mon fait dans tout le reſte. Il y a environ douze jours que j'empêchai le gros Bernard, le Maſſon, de tourmenter la fille du Tonnelier; la pauvre creature étoit déja bien fatiguée; avec tout cela, elle m'a toujours fait la mine depuis, je ne ſai pas pourquoi, car ſans moi l'afaire aloit bien loin. Quant au boire & au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chere; c'eſt ſelon que je me trouve, & quand j'en ai ma

suffisance, je me repose; & si vos Chevaliers qui sont si sobres, en vouloient dire la verité, ils aimeroient autant trouver un bon coq d'Inde, que des noix ou des oignons. Ma foi, Monsieur, nous sommes sur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, & je dis comme eux, ou eux comme moi, *Dieu nous garde de pis, & nous donne mieux*. Enfin, pour la fatigue je m'y suis acoûtumé de reste, tant que nous avons été chercher les avantures; & vous vous souvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule. Pour ce qui est d'être vaillant & liberal, Dieu y remedie; ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi: qu'on me fasse riche, je serai liberal, & je connois bien que je donnerois de bon cœur; sans reproche, & Dieu m'en preserve, j'ai envoïé depuis un mois une demie douzaine de bons fromages à plus riche que moi, & hors mon âne à qui je suis acoûtumé, je donnerois toute ma famille, femme & enfans, pour un double. Tu portes la liberalité un peu loin, interrompit Don Quichotte, & cela seroit suspect à tout autre que moi, qui connois ton bon naturel. Ma foi, Monsieur, je suis ce que je suis;

repartit Sancho, je ne suis point ce que les autres pensent; & si j'avois un petit de courage, je ne me changerois pas pour un autre. Mais, Monsieur, qu'est-ce donc que du courage? car j'en ai peut-être, encore que je n'en sache rien; & pourquoi non? ne suis-je pas fait comme un homme? Le courage, Sancho, dit Don Quichotte, est un mouvement du cœur qui nous empêche de considerer le peril dans les choses que nous avons à entreprendre; c'est-à-dire, qui nous porte hardiment vers un lieu dangereux, sans examiner les risques qu'il y a de s'y rendre. Et il y a bien des sortes de courage, selon les diverses rencontres: on dit, *un mauvais courage, un courage bas*, comme on dit, *un bon cœur, un courage noble*. Par exemple, il y a du courage à se porter sur le pré dans un combat singulier, & à pousser vigoureusement son adversaire; il y a du courage à le forcer de rendre l'épée, & à la refuser: c'est avoir le cœur bon, & un courage noble, de tâcher à le desarmer sans lui ôter la vie; mais c'est avoir le courage bas, que de le tuer quand on s'en voit le maître. Cette matiere est ample, nous en parlerons une autre fois; mais en

Definition du courage.

voilà assez pour t'instruire. Et n'a-t'on point de courage qu'à manier une épée, demanda encore Sancho ? O que si ! répondit Don Quichotte, il y a du courage à ne se point épouvanter en quelque état qu'on se trouve ; il y a du courage à prendre le parti d'un homme foible contre un violent ; il y en a à ne point ceder ; il y en a à soufrir les *injures*, à afronter les suplices, & cela regarde la Morale. On attribuë aussi du courage aux animaux ; le Lion passe pour le plus courageux, & il fait de sa queuë, des dents & des ongles ce que nous faisons d'une épée. Un Taureau a du courage, & se bat vigoureusement à coups de pié, à coups de corne, & ne craint pas même d'ataquer le Lion. Ah ! nous y voilà, dit Sancho, je me doutois mardi bien que j'ai un petit de courage ; je ne suis déja point trop soufrant, & pour me gourmer à coups de poing & à coups de pié, j'en défferois bien un autre ; mais il faut que je sois en colere. Pour ce qui est d'escrimer à coups d'épée, je ne sai pas ce qui en ariveroit ; il n'y a pourtant que trois jours que je maniois celle du Sergent, je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & si je n'avois pas plus de

peur que j'en ai à cette heure ; & puis, je m'imagine que le courage est comme l'esprit qui ne vient pas tout d'un coup ; Paris ne fut pas fait dans un jour : goute à goute l'eau cave la pierre ; il y a vingt-quatre heures au jour, & douze mois font une année ; il n'est pas donné à tout le monde de tout savoir, & bon cheval & méchant homme ne s'amandent pas pour aler à Rome ; maille à maille se fait l'aubergeon ; & on ne prend pas toutes sortes d'oiseaux à la pipée. En voilà bien assez, s'écria Don Quichotte, il y en a même trop, & si tu veux me faire plaisir, tu retrancheras pour le moins la moitié de tes proverbes. Ecoutez donc, Monsieur, repartit Sancho, il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit ; encore faut-il avoir patience ; est-ce que vous voulez que je créve, faute de dire des proverbes ? Non, non, Sancho, non, répondit Don Quichotte ; mais à propos, nous ne songeons point à notre chasse. Pardi, Monsieur, vous avez raison, dit Sancho ; mais quand je vous en parlai il y a quelques jours, ce n'étoit que pour vous parler de ce que nous venons de dire. Tout ce qu'il y a à craindre, c'est que cette creature, j'entens la gouvernante,

ne manquera pas de dire, que nous sommes bien l'un pour l'autre, & que j'ai encore envie de vous débaucher ; & afin de lui fermer la gueule, je m'en vas tendre mes gluaux au dessous de ce buisson ; en nous promenant demie-heure, il s'y prendra peut-être quelque oiseau, car en voilà une belle volée, qui rôde dans le champ. Il ala en même tems mettre de petites verges engluées sur un fumier, & sema au-dessus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à Don Quichotte. Ils eurent encore quelques discours sur le même sujet, sans que Don Quichotte s'ouvrît entierement, mais aussi sans rebuter Sancho ; & comme ils virent des oiseaux qui se debatoient, *ils sont pris s'ils ne s'envolent*, cria Sancho ; il ala lever les gluaux, prit dix ou douze moineaux & quelques chardonnerets. En s'en retournant, Don Quichotte avertit Sancho de se donner bien de garde de parler de la conversation qu'ils avoient euë ensemble, lui prometant qu'ils en reparleroient une autre fois plus amplement. Ils mangerent leur chasse avec le Barbier, qui venoit voir si son malade aloit toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, &

le Barbier lui conseillant de se divertir ; il le pria encore à dîner le lendemain avec le Curé , qu'il lui dit d'avertir. Il étoit tard , ils se séparerent, & Sancho s'en ala , bien content d'avoir parlé son saoul , & de ce que sa proposition n'avoit pas été trop mal reçûë.

CHAPITRE V.

Où Don Quichotte décharge sa bile contre les Poëtes , & contre l'orguëil des Grands.

DOn Quichotte ne faisoit que de se lever , quand le Curé entra dans sa chambre , acompagné d'un homme de bonne mine qu'il lui presenta : Monsieur, dit-il, voilà un de mes parens que je vous amene ; c'est un Cavalier qui sert en Flandre , & qui tout jeune que vous le voïez, fait le métier il y a plus de dix ans. Don Quichotte ala embrasser le nouveau-venu , & lui dit qu'il avoit bien de la joïe de voir chez lui un homme de sa profession & de son merite , & un parent de Monsieur le Licentié , qui étoit le meilleur ami qu'il eût au monde. Il y eut de grands complimens de part & d'autre , & ils n'auroient

peut-être pas fini si le Curé ne les eût interrompus. Monsieur, dit-il, je prens la liberté d'amener mon neveu dîner avec vous, pour ne pas manquer moi-même à l'honneur que vous m'avez fait de m'en prier; & il faut que vous trouviez bon que nous joignions à votre provision des perdrix qu'il a tuées par les chemins. Vous savez bien que vous êtes le maître ceans, répondit Don Quichotte, je devrois faire scrupule pour la premiere fois que Monsieur m'honore de sa visite, de soufrir qu'il aporte son dîner; mais je ne fais point de façon avec un homme de son métier; & étant neveu de Monsieur le Curé, je le regarde comme le mien. A ce que je voi, Monsieur, dit-il, s'adressant au Cavalier, vous êtes aussi chasseur? Monsieur, répondit-il, il faut des amusemens dans notre profession, nous avons tant de tems de reste, que sans les livres, le jeu ou la chasse, nous aurions tout le loisir de nous ennuïer. Je dis le jeu, quoique je ne joüe point; mais parce que c'est la principale ocupation des gens de guerre. Vous n'avez pas sans doute, dit Don Quichotte, parlé des livres comme du jeu? Non, Monsieur, répondit le Cavalier, car j'aime

beaucoup la lecture, & c'est ce qui me desennuïe le plus, parce qu'il ne fait pas toujours beau chasser, & qu'on peut lire à toute heure. Et quels livres lisez-vous, Monsieur, demanda Don Quichotte ? Monsieur, je lis l'Histoire plutôt que toute autre chose, répondit le Cavalier, parce qu'il me semble qu'elle convient le mieux à ma profession, & qu'on y aprend de tout. J'ai vû que j'étois entêté des Poëtes, & je savois mon Horace & mon Martial sur le bout du doigt ; mais j'ai changé de goût, je ne les trouve plus aussi excelens que je faisois ; ils ne nous aprennent pas grand' chose, & je trouve qu'à present on a bien autant de goût & d'esprit qu'ils en avoient. Pour de l'esprit, dit Don Quichotte, ils n'en manquoient pas ; mais pour du goût, à mon sens, ils n'en avoient gueres ; ce sont des gens pour la plûpart qui n'aiment qu'à parler, & ils ne me paroissent savans que dans leurs fables, jusques-là que bien souvent ils oublient leur sujet pour les aler chercher jusques dans leur source. Une chose me déplaît encore dans leurs Ouvrages, c'est qu'ils font des discussions perpetuelles, ce qui est bien lassant. Ils ne sauroient parler du plaisir qu'il y a à so

Jugement sur l'Horace & Martial.

retirer de la Cour & des embaras du monde, qu'ils ne fassent un dénombrement des ocupations qui doivent les divertir. S'il est question du jardinage, nous aurons, disent-ils, la serpe tranchante à la main, pour trancher & monder nos arbres, & ils enseignent en même tems le nom & la demeure de l'ouvrier, comme s'ils vouloient aprendre à la posterité où il faut s'adresser; nous irons fumer nos guerets, aroser nos legumes & nos plantes, & toujours une épithete qui en marque la proprieté; où est l'esprit à cela? Il n'y a point de jardinier ou de laboureur qui n'en puisse dire davantage; au lieu d'un ouvrage de sentimens, ils nous donnent un essai d'agriculture. Mon Dieu, que vous me faites de plaisir! dit le Curé; il y a long-tems que je pense la même chose, & je ne sai à qui le dire. On diroit que les Anciens font des cabales secretes parmi nous, & qu'ils y répandent de grosses pensions; ils y trouvent plus d'amis que nous-mêmes, & il n'est pas permis de parler d'eux que le chapeau à la main, & avec une déference & une veneration extrême. Cependant qu'est-ce que nous aprennent des gens qui écrivent de cette maniere

Nous aurions obligation à un Auteur qui nous feroit voir que la vie de la Cour est trop tumultueuse, qu'il n'y a rien de sûr, que quelque dessein qu'on y forme, & quelque mesure qu'on y prenne, tout le succès dépend du hazard ou du caprice de ceux qui ont l'autorité. Voilà dont il est question; après cela on est bien fondé de se retirer à la campagne, où la vie est douce & tranquile parmi des plaisirs innocens, & cela donne de justes idées de la diference de la Cour & de la retraite privée. Il y a quelque tems que je trouvai un fort honête homme qui tenoit un de ces Poëtes à la main; il me faisoit remarquer les beautez d'une Ode où l'Auteur dit adieu à Virgile qui doit s'embarquer. Il fait son compliment en deux mots, tout d'un coup il s'emporte contre la mer, cet élement infidele; ensuite il ataque le vaisseau, & montant jusques à celui qui en inventa l'usage à qui il dit des injures, il oublie tellement Virgile, qu'il n'en est plus question; & cela veritablement en beaux Vers, & d'une agreable cadence. Mais c'est avoir envie de parler, & rien autre chose; & il y a grande aparence que s'il eût sû la proportion du vaisseau,

toutes ses dimensions, les agrès, & l'ouvrier qui l'avoit fait construire, il ne nous eût épargné aucune circonstance; cependant ce que je trouvois de mauvais sens, c'étoit ce que mon homme admiroit. Tout ce qui me reste de la lecture de ces Auteurs, ajouta Don Quichotte, c'est d'y voir qu'on a presque toujours vécu comme on fait à cette heure; mais qu'on pense mieux qu'on ne faisoit en ce tems-là. J'aprens d'Homere & de Virgile, les plus grands Hommes de leur siecle, dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont suivis, & dont les Ouvrages sont pleins de morale, que l'envie a toujours regné dans le monde; que l'ambition en a fait les plus grands desordres, & que c'est le dereglement des passions des hommes qui a décomposé tout l'ordre de la nature. Et ce qui est honteux pour nous, & qu'ils nous pouroient reprocher; c'est que nous aïant avertis il y a si long-tems, nous ne savons pourtant pas éviter les écueils qu'ils ont marquez avec tant de soin. En éfet il n'y a ni repos, ni veritable plaisir dans notre siecle; on n'y voit que corruption, tous les hommes sont injustes; ceux qui sont dans une plus grande éleva-

tion, le sont bien souvent plus que les autres, ils sont pleins d'orgueil pour eux-mêmes, & de mépris pour tout le reste; & c'est cet orgueil & ce mépris qui font presque tous les malheurs du monde: car, après tout, n'est-ce pas la vanité de ceux qu'on apele les Grands du monde, qui fait qu'il y a tant de miserables, parce qu'ils se sont emparez des biens & de l'autorité, qui devroient être également partagez selon les loix de la nature? N'est-ce pas le mépris qu'ils ont pour les autres hommes, qui les porte à la revolte, & qui les oblige de chercher dans les meurtres & dans les assassinats de quoi se retirer tout d'un coup du mépris & de la misere? Un pauvre malheureux, délabré, avec l'air triste, demande humblement l'aumône: *Oste-toi de-là, Maraut*, dit le grand Seigneur, *on ne voit que ces coquins-là par les ruës.* Ce Pauvre qui voit qu'on insulte sa misere au lieu de la soulager, juge qu'on ne le traiteroit pas ainsi s'il étoit doré comme les autres; il risque tout pour n'être plus en état de soufrir l'insulte; & voilà ce qui peuple les montagnes & les forêts de scelerats & de meurtriers, qui ne le seroient pas devenus si on ne les avoit

point méprisez. Voions maintenant en quoi nous pensons mieux que les Anciens, & s'il est vrai que nous avons plus de goût. Don Quichotte aloit continuer tant il se trouvoit en bon train ; mais il fut interompu, comme nous alons voir dans l'autre Chapitre.

CHAPITRE VI.

Avantages & desavantages de l'Art militaire, pensées ingenieuses & plaisantes de Sancho sur le caractere des femmes.

EN cet endroit Sancho qui n'avoit pas déjeûné, vint demander à Don Quichotte s'il vouloit qu'on mît à la broche, & qu'il étoit onze heures. Le Curé dit qu'il aloit lui-même donner ordre aux sauces, & laissa son neveu & Don Quichotte seuls. Don Quichotte demanda au neveu quelles nouvelles il y avoit de Flandre. Il répondit qu'il n'en venoit pas pour lors, & qu'il y avoit près de trois mois qu'il solicitoit à la Cour une compagnie qui vaquoit dans le Regiment, & qu'on lui faisoit esperer ; mais que lorsqu'il étoit parti

de Bruxelles, on disoit qu'une partie des troupes devoit s'embarquer pour l'Angleterre, où le Roi envoïoit une grosse armée navale, & qu'il en avoit aussi oüi parler à Madrid. Vous êtes bienheureux, Monsieur, dit Don Quichotte, de trouver si souvent des ocasions de vous signaler, au lieu que nous autres miserables campagnards, nous menons une vie oisive, & à peine sommes-nous connus à deux lieuës de notre vilage. Monsieur, repartit le Cavalier, il y a des âges pour les choses; les gens qui ont aquis de la reputation, font bien de penser au repos. A moins que d'avoir de grands emplois à l'armée, le métier n'a pas de grands atraits pour ceux qui s'en peuvent passer; cela est fort bon pour nous autres qui n'avons pas assez de bien ni d'autorité pour nous faire considerer, & qui d'ailleurs ne savons à quoi nous ocuper. C'est assurément le métier d'un honête homme, & pour moi je l'aime beaucoup, mais si je ne considerois la guerre que comme un moïen de subsister, & que le service du Roi & de la patrie ne flatât point un peu l'ambition, il y a tant de choses fâcheuses, & on y dépend de tant de malhonêtes gens, que j'en se-

De la profession des Armes.

rois

sois rebuté. Mais, que faire, Monsieur, demanda Don Quichotte? Je prendrois plaisir à voïager, répondit le Cavalier, à voir tant de nations diferentes, à examiner leurs mœurs, leur genie, les coutumes des païs, leurs forces, leurs richesses, & tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parties du monde, où l'on peut voïager commodement. Ce *n'est pas la* fatigue de la guerre qui me déplaît, c'est la dépendance; je suis d'une bonne constitution, & je me passe aisément de peu de chose; mais il n'y a point de societé à l'armée, ou il n'y en a que trop. Pour un honête homme on y trouve cent brutaux; peu de fidelité; point de conversation; assez d'esprit, mais tout tourné du côté de la débauche, qui m'est insuportable; & qui veut y être sage, y passe pour pedant; & à vous dire le vrai, dans un métier où on mange son bien, où on a tant de peine à s'élever, & qui est si contraire au repos, il faudroit au moins quelque agrément. Au bout du compte c'est la maltôte de tout le monde, & il y faut passer pour le moins ses premieres années, quand ce ne seroit que pour s'ocuper.

Tout ce que vous venez de dire là,

Monsieur, est fort bien remarqué, dit Don Quichotte; je ne sache rien de plus fâcheux à un honête homme que d'avoir à vivre avec des malhonêtes gens; cependant la guerre avec tous les dégoûts qui se presentent, a en revanche bien des avantages. Tous les vices qui y sont comme inseparablement atachez, sont pourtant hors d'elle; & une marque de cela, c'est qu'elle a des loix qui châtient les vices. Dans son origine, elle n'a rien que de juste; car les premiers motifs de la guerre regardent la défense de la Religion, la gloire de l'Etat, & la conservation des peuples. Un Prince qui gouverne en repos, sur qui on n'a point empieté, à qui ses voisins ne disent rien, n'a point sujet de faire la guerre, & feroit mal d'y penser. La qualité de brave & de conquerant ne le met point à couvert de l'injustice; mais si ses voisins maltraitent ses Sujets, n'entreprennent point les traitez, ou qu'ils entreprennent sur ses Etats, la guerre devient legitime. Outre que la défense est naturelle, il est de son devoir, aussi-bien que de sa gloire, de repousser la force par la force; l'interêt de son peuple justifie ses armes, & on peut sans scrupule s'engager dans une

semblable guerre. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il n'est pas aisé de déterminer à quel point doit aler la resistance ; on s'échause par humeur ou par orgueil, & il est bien dificile de n'exceder pas des bornes qu'on ne connoît point. Les interêts de la Religion étant d'une autre importance que ceux de l'Etat, on peut prévenir les ennemis de la Religion, & porter chez eux la guerre, sans attendre qu'ils la déclarent. C'est la querelle de Dieu, qu'on doit venger en tout tems, & c'est-là que de quelque âge & de quelque condition qu'on soit, on peut sans scrupule signaler sa valeur & son zele. Plût à Dieu que dès demain tous les Princes de l'Europe voulussent s'unir pour aler terrasser l'orguëil des Ottomans, & foudroïer ces nations impies, qui après s'être emparez des saints Lieux, font servir à un infame luxe les vases sacrez du temple ; & suivant les maximes sacrileges d'une loi pleine d'impostures, asservissent tous les jours les Fidéles sous un joug tyrannique ! Pour moi, ajouta Don Quichotte, transporté de zele, je n'ai ni bien, ni vie que je n'exposasse pour une cause si juste ; mais nos crimes nous ont rendus indignes de voir de nos jours de ces

coups éclatans de la Providence éternelle. Et puiſque nous ne ſommes pas apelez pour paroître ſur un ſi grand théatre, Dieu a d'autres ennemis, il faut chercher à remplir nos devoirs en combatant les vices, & faire voir en racourci, ce qu'auroit pû faire la valeur & le zele dans une plus vaſte étenduë. Don Quichotte étoit en train, & ne s'en feroit pas tenu là ; mais il fut troublé par Sancho, qui la tête nuë & une ſerviette ſur l'épaule, entra dans la chambre, portant gravement une éclanche aux navets, qui étoit le potage. Le malheureux Maître d'hôtel n'étoit pas acoûtumé à ſervir ſur table. Comme il voulut mettre ſon plât, il ſe trouva ſi embaraſſé de la ſerviete qu'il tenoit par deſſous, parce qu'il étoit extrêmement chaud, qu'il ne put jamais venir à bout de le poſer ſans en répandre la moitié ſur la nape, & ſe brûler bien ſerré les doigts. La douleur qu'il ſentit, le tira de la confuſion qu'il en avoit, & il s'écria en ſecoüant les doigts : La peſte des femmes avec leurs mitonneries, qu'elles fuſſent mitonnées elles-mêmes, elles aimeroient mieux, mort-diable, crever qu'elles ne fuſſent toujours cauſe de quelque deſordre. En diſant cela, il

frapoit d'un pié, puis de l'autre, & se retira en se mordant les doigts. Le Curé entroit en même tems suivi du Barbier & de la gouvernante, qui portoient chacun un plat ; & comme ils virent ce gâchis sur la table, que Don Quichotte & le Cavalier ôtoient avec des euilleres, ne pouvant s'empêcher de rire de la colere de Sancho, ils se prirent à rire aussi, devinant bien ce que c'étoit. Il n'y avoit que la gouvernante qui ne pouvoit rire, & n'ayant garde dans une si belle ocasion d'oublier l'aversion qu'elle avoit pour Sancho : Hon, dit-elle, il auroit été malade, le poaere, s'il n'en avoit pas tâté le premier, c'est cela qu'il s'en aloit se léchant les doigts. Non, non, Madame la gouvernante, dit Don Quichotte ; ce n'est pas par friandise que Sancho se porte les doigts à la bouche, & il merite plutôt de la compassion que des reproches ; alez seulement lui dire qu'il vienne, & vous venez changer de nape. Monsieur, dit le Curé, celle-là est bonne : mettons-nous à table sans ceremonie. Don Quichotte aimoit l'ordre, & auroit bien voulu faire changer le couvert ; mais comme il vit que le Curé étoit déja assis, il pria le neveu de se placer

auprès de son oncle, & l'y força malgré toute sa resistance; après quoi Don Quichotte & le Barbier s'assirent. Le Curé demanda à Don Quichotte où étoit Mademoiselle sa niéce, & s'ils n'auroient point l'honneur de la voir. Il dît qu'on alât la querir, & sur cela le Cavalier se leva pour y aler, faisant mile excuses à Don Quichotte, & rejettant son incivilité sur son ignorance. Il y eut encore des complimens entr'eux; mais tout finit quand on raporta que la niéce prioit la compagnie de l'excuser, sur ce qu'elle étoit indisposée. Il n'étoit plus question que de Sancho qui se faisoit tirer l'oreille, parce qu'outre l'accident que nous venons de voir, il s'étoit querellé avec la gouvernante, & ils s'étoient chanté une Kirielle d'injures. Mais le Curé lui aïant mandé qu'on ne mangeroit point sans lui, il entra les yeux tous rouges & le cœur si gros, qu'il ne pouvoit presque respirer. Alons, Sancho, lui dit Don Quichotte, que honte ne te fasse point domage; il y a de plus grands malheurs au monde, & celui-là ne mérite pas que tu t'en afliges. Je serois déja consolé, répondit Sancho, si je n'avois point la main échaudée y

mais je ne m'en plains pas, puisque c'est en vous rendant service. C'est répondre en galant homme, dit le Curé, ne parlons plus du passé, & faisons bonne chere. On la fit en éfet fort bonne. Le Barbier, qui s'étoit piqué de bien faire une fricassée de poulets, y avoit tres-bien réüssi. Cela avec les perdrix du neveu, des pigeons de voliere, un pâté de liévre, & la daube qui se trouva fort bonne, composant un repas meilleur qu'on n'a de coutume de les faire en Espagne, on mangéa long-tems & avec plaisir. Sancho se mit en bonne humeur & dit mile proverbes. Comme il ne mettoit point d'eau dans son vin, les fumées lui monterent bien-tôt à la tête; & se souvenant en cet état-là du démêlé qu'il avoit eu avec la gouvernante, il dit des chôses si plaisantes contre les femmes, que tant qu'il parla, les autres ne cesserent de rire, jusqu'à Don Quichotte même, malgré son flegme naturel. Monsieur le Curé, disoit-il, est-il vrai que ce fut la femme de notre premier Pere qui lui fit manger de la pomme? Ah, ah, répondit le Curé, vous le prenez de bien haut, notre ami Sancho, oüi, cela est vrai; mais pourquoi me le demandez-vous? C'est que je m'imagine,

dit Sancho, qu'il faloit qu'Adam eût déja peché, puisque Dieu lui donna une femme; car sans cela pourquoi l'auroit-il si fort puni? Est-ce une si grande punition pour l'homme, demanda le Barbier, que de lui avoir donné une femme? Est-ce qu'on pouvoit lui faire *pis*? dit Sancho, & mort non de diable, à quoi sont-elles bonnes, si ce n'est à faire enrager les hommes? Mais, Sancho, dit le Barbier, qu'est-ce qui auroit soin du ménage pendant qu'un homme ne peut être chez lui? qui le consoleroit dans ses aflictions? avec qui s'entretiendroit-il? & sans femmes combien y a-t'il que le monde seroit fini? Qu'est-ce .... Alte-là, Monsieur le Barbier, interrompit Sancho, vuidons cette fusée & nous en recommencerons une autre; soit dit pourtant avec la permission de Monsieur Don Quichotte, mon Seigneur & Maître. Oüi, oüi, Sancho, dit Don Quichotte, tu n'as qu'à continuer. Nous voilà bien sanglez, reprit Sancho, d'avoir des femmes pour prendre soin du ménage. Si je n'avois point de femme, je n'aurois point d'enfans, & si je n'avois ni femme ni enfans, je n'aurois point de ménage. Pardi je me soucie bien qu'on me

me fasse mon lit, ne coucherai-je pas bien sur une gerbe de paille? & quand je laisserai le soir du vin dans ma cruche, au moins je trouverai le reste en m'éveillant, & voilà toute la consolation que je demande. Quand j'éternuë, je me dis bien moi-même, Dieu vous soit en aide, & si je n'avois que moi à faire ma soupe, je n'aurois que moi à la manger. Quand je suis tout seul, personne ne me contredit; au diable soit-il si jamais ma femme m'a dit *oüi* que quand il faloit dire *non*. Il y a deux ans que je voulois marier notre fille richement, Therese ne le voulut pas; elle seroit à cette heure Comtesse: Et cependant quand j'ai aporté à la sueur de mon corps de bons écus d'or à la maison, ma femme s'en est bien & beau acheté de bonnes hardes; & hormis deux pieces de vin qu'elle a fait venir, je n'ai pas tâté un estiflet de ce que j'avois eu tant de peine à amasser, & la bonne piece en a encore plus bû que moi. A propos de vin, continua-t'il, donnez-moi à boire, ces creatures m'échaufent si fort la tête qu'il ne s'en faut de gueres que je n'étoufe; mais, dit-il, après avoir bû un coup, ce n'est pas seulement la

LIVRE I. CHAP. VI.
mienne qui me fait enrager ; elles sont toutes de même ; qui a fait lundi, a fait mardi, & je pense, comme dit Alexandre le Grand, que c'est le diable qui les a toutes faites. Tantôt comme j'acomodois ces perdrix, jamais la gouvernante n'a voulu soufrir que je les échaudasse pour faire une bonne fricassée avec de l'ail ; & il a falu, malgré moi, malgré mes dents, qu'elle les mît à la broche ; c'est un esprit de contrition, que je n'en ai jamais vû un pareil. Qu'apelez-vous esprit de contrition, Sancho ? demanda le Curé. Eh qui le sait mieux que vous, Monsieur le Curé, répondit Sancho, ces esprits revêches qui n'acordent jamais rien. Ah! je vous entens, dit le Curé, dans ce sens-là ils ne sont pas agréables. Je n'ai jamais lû les histoires, continua Sancho ; mais je m'imagine que les femmes y sont tout de leur long ; elles ont bien fait des leurs, si je ne me trompe, depuis que le monde est monde. Mais Sancho, dit le Curé, si vous n'avez point lû, où avez-vous pris ce que vous venez de dire d'Alexandre le Grand ? Dieu le sait, Monsieur le Curé, répondit Sancho, ce n'est pas-là le nœud de l'afaire, il y en a bien d'autres que lui

qui en ont dit leur ratelée. Ma foi, Monsieur le Curé, il n'y a qu'un mot qui serve; elles sont bonnes à pondre des enfans; passé cela, je n'en donnerois pas ce que j'ai dans l'œil; & quand chacune a fait le sien, je lui conseillerois de s'en aler bien vîte, j'en païerois de bon cœur la voiture. Vous en voulez trop aux femmes, Sancho, dit le *Barbier*; sans elles nous ne serions pas ici, & nous sommes plus obligez qu'on ne pense à qui nous a donné la vie. Et n'est-ce pas ce que je vous dit, repartit Sancho, voilà à quoi elles sont bonnes, parce qu'il n'y a pas d'autre moïen; mais au bout du conte, est-ce pour nous faire plaisir qu'elles nous donnent au monde? elles pensent bien à nous, ma foi! Alez, alez, Monsieur le Barbier, je les conois bien & Mahomet les conoissoit bien aussi, lui qui n'en vouloit point dans son Paradis. S'il avoit été aussi bon Chretien en tout le reste, il y seroit des premiers; & pour moi, si j'en suis le maître, je n'en voudrois ni là, ni ailleurs; car après tout.... Ne crois-tu pas qu'il y en ait assez, interrompit Don Quichotte? tu t'échaufes à credit contre des creatures qui ne te disent rien, & tu ferois mieux....Mar-

Livre I. Ch. VI.

di, Monsieur, vous avez raison, interrompit Sancho, je m'échaufe à credit. Paidi, je suis bien foû; qu'elles deviennent ce qu'elles pouront, qu'est-ce que cela me fait à moi? je n'y prens ni n'y mets; si la sauce est finie, léche le plat, & si elles ne sont pas contentes, qu'elles prennent des cartes. A boire, avec la permission de Monsieur Don Quichotte, que je me lave la bouche après que ces creatures me l'ont infectée; alons, Monsieur le Curé, à vos amitiez, & vive l'amour pourvû que je dîne; à beau prêcher qui n'a cure de bien faire, & à toujours prendre & ne rien mettre il n'y a point de bourse qui ne se vide. En cet endroit, Sancho voulant boire en bon compagnon sans en avoir grand besoin, se renversa si fort sur son siege, que le siége & lui alerent par terre, ce qui fit rire la compagnie aussi bien que la gouvernante qui venoit d'entrer. Pour lui en se relevant, il maudit les gouvernantes comme si elles eussent été cause de sa chute, & il se retira plein de dépit chez lui, où il dormit trois heures sans s'éveiller.

pag. 53 to 5.



HAPITRE VII.

...ce de Sancho; & sa consolation.

SAncho, après avoir bien dormi, fut éveillé en sursaut par un accident assez bizarre. En se retournant sur un banc où il s'étoit couché, il tomba à bas; & si malheureusement, qu'il se trouva dans une auge, où mangeoient dans le même tems des cochons. Ces animaux épouvantez s'enfuïrent en grondant; mais il y en eut un qui ne voulut pas lâcher prise, & ne trouvant pas de jour à foüiller, parce que Sancho couvroit toute l'auge, il sauta dedans, c'est-à-dire sur Sancho, qui surchargé de ce poids & le visage en bas, étoit sur le point de se noïer dans l'ordure, si sa femme n'y fût acouruë. Dieu sait le sabat qu'elle lui fit le voïant en cet ... combien de fois elle l'apela yvro... sac à vin, & le tout impuné... car le pauvre Sancho, à peine ..., étoit assez embarassé à se défai... margoüillis qu'il avoit avalé, & ... mêlant avec son dîné, & lui ...lant la digestion, lui donnoit d'é-

tranges nausées. Il n'en fut pas quitte pour la mauvaise humeur de sa femme ; la fortune acharnée ce jour-là sur lui, lui amena d'autres témoins de son desordre, & comme il étoit orgueilleux, il en pensa desesperer. Don Quichotte & sa compagnie aïant dessein de se promener, voulurent le prendre en passant ; & ils entrerent chez lui, qu'il n'étoit pas encore hors de l'auge, d'où il sortit devant eux dans un état à faire mourir de rire des gens nez sans compassion. Ce fut bien pis, la gouvernante le vit en ce terrible état, & ce fut-là le comble de sa disgrace. Elle venoit avertir Don Quichotte, qu'il y avoit à la porte du Château quantité de gens à cheval, & une Princesse qui demandoit à le voir. Don Quichotte y courut avec ceux qui l'avoient suivi. Mais la gouvernante demeura pour joüir à plaisir de la honte de son ennemi, que tout autre qu'elle auroit plaint dans une si desagreable avanture. L'ocasion étoit trop belle ; elle n'épargna pas le miserable Ecuïer. Voilà ce que c'est, dit-elle, que d'être un faineant & un yvrogne ; regardez, regardez-le ce poacre, ce bel Ecuïer de Monsieur ; il n'étoit pas content d'avoir mangé

comme quatre, il faloit qu'il vînt encore rogner la portion des pourceaux. Ote-toi de-là, gouvernante de Belsebut, cria Sancho yvre de colere, *abrenuntio Satanas*, tu n'as que faire toi de tomber dans le margoüillis, tu sens déja assez le vieux oin ; pour moi, ce n'est que par accident si je suis sale, & toi tu l'es toujours. Voïez-là donc avec ses deux crochets, par la mardi elle vient ici faire la sucrée la Dorimcene ; il y a plus de cinquante ans que sa nourice est défunte, & il n'y a rien qui n'y patoisse; il y a long-tems qu'elle a la dent rase. Ils s'en dirent de belles de part & d'autre, & la scene n'auroit pas fini si-tôt, sans que la petite Sancha acompagnée d'un Page, vint dire à son pere que Madame la Princesse le demandoit chez Monsieur Quichada. Ce fut encore un redoublement de honte pour Sancho de paroître comme il étoit devant le Page ; mais il s'étoit si-bien dédomagé sur la friperie de la gouvernante, qu'il ne s'en soucia pas trop. Il répondit au Page qu'il étoit bien obligé à sa Grandeur, & que dans peu il auroit la gloire de se jeter à ses piez ; & recourant vîte à son habit vert, après s'être legerement étuvé & prit du linge,

blanc, il ala chez son Maître. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'une Dame parfaitement belle & magnifiquement vêtuë, quoi qu'en habit de campagne, vint se camper devant lui, & lui demanda s'il ne la connoissoit plus ? Je pense, Madame, répondit Sancho après l'avoir bien regardée, que je ne vous connois plus, parce que je n'ai pas eu l'honneur de vous connoître. Quoique j'aïe bien vû du monde dans le tems de nos courses, je n'ai point vû de creatures faites comme vous; & si vous n'êtes la Reine Geniévre, dont j'ai tant oüi parler à Monsieur Quichada, je ne sai qui vous pouvez être. A ce que je voi, repartit la Princesse, je ne suis pas dans votre esprit aussi-bien que je m'en flatois, puisque vous m'avez déja oubliée. Ecoutez, Madame la Princesse, dit Sancho, si je vous ai oubliée, ce n'est que faute de memoire, ou peut-être par la malice des enchanteurs; car vous savez bien que dans notre profession on les trouve drus comme mouches. Mais si votre Hauteur vouloit me donner quelque petite enseigne, il faudroit que le diable fût bien grand, si je ne m'en souvenois pas. Quoi ! Monsieur l'Ecuïer, dit la Princesse, mon cher ami Sancho,

vous ne vous souvenez plus de Dorothée ; elle est entierement éfacée de votre esprit, & une absence de quinze mois a été assez forte pour me détruire dans votre souvenir, & peut-être me faire perdre votre amitié ? Ah, Madame la Princesse, s'écria Sancho, se jettant à ses piez tout atendri, je suis un âne ; ma mere m'a mis âne au monde, & âne je m'en irai à la sépulture. Oüi, oüi, je vous connois bien, Madame, vous êtes la Princesse de Micomicon, & je sentois bien que mon cœur me disoit quelque chose ; mais je ne pouvois deviner. Dorothée (que nous apelerons la Duchesse d'Albuquerque, parce que Don Fernand qui l'avoit épousée, avoit herité par la mort de son frere aîné, de cette Duché & d'un Grandat) releva Sancho, & il continua de la sorte, surprenant tout le monde de son éloquence : Je me repens, Madame, de ne vous avoir point reconnuë, mais ce n'est pas ingratitude, & cela est à votre honneur, & non pas à ma honte. Si vous étiez cent fois belle, il y a quinze mois, vous l'êtes à cette heure deux mile. Votre beauté n'étoit qu'un bouton, & à present vous êtes fleurie comme la blanche épine. Vos malheurs vous avoient un

peu desarangée, le bonheur a tout racomodé, & vous y gagnez beaucoup plus que vous n'aviez perdu. Je ne suis pas fâché à cette heure de ne vous avoir point reconnuë; mais je suis bien aise de vous conoître maintenant, parce que vous valez mieux que tout le monde ensemble. En verité, ami Sancho, dit la Duchesse, vous venez de dire des choses si obligeantes & d'un air si galant, que je puis bien dire que vous êtes vous-même sans prix, & un vrai modele de courtoisie. A ce que je voi, nous n'avons rien perdu, ni vous ni moi, depuis que nous ne nous sommes vûs; vous me trouvez beaucoup plus belle, & je vous trouve cent fois plus agreable. Orça, ajouta-t-elle, si vous avez eu autrefois quelque déplaisir à cause de moi, il faut que vous me le pardonniez, & que nous soïons desormais bons amis. En même tems elle lui tendit la main. Il la prit sans façon, & la voulut baiser; mais comme elle la retira aussi-tôt, il prit le bas de sa robe & y porta galamment la bouche. Madame, lui dit-il assez bas, je n'ai encore jamais été qu'Ecuïer; mais si je puis jamais me voir Chevalier, je serai le vôtre jusqu'à la mort. La Duchesse de-

vina bien pourquoi il lui avoit parlé bas, parce que le Curé lui avoit apris la retraite de Don Quichotte, & qu'il étoit comme un autre homme qui n'avoit plus de visions; ce qu'elle avoit reconnu elle même. Elle ne répondit donc à Sancho qu'avec un souris, comme une personne qui entroit dans le secret, & elle lui dit aussi à demi-bas: J'accepte vos offres, ami Sancho, & je voudrois que ce fût dès demain. Il y a plus d'une heure au jour, repartit Sancho, & ce qui est diferé, n'est pas perdu. Puis élevant sa voix: Là où sont les Grands, ajouta-t-il, là sont les Grandeurs; ce n'est pas de vous, Madame, qu'il faut dire que les honneurs changent les mœurs, il faut dire aussi qu'ils les ont changées en mieux. Tout le monde admiroit les paroles que Sancho avoit dites à la Duchesse, & on ne savoit où il en avoit pû tant aprendre. Quand on l'en loüoit depuis avec étonnement, il disoit que la lecture, les Sermons, & la hantise du monde, lui en avoient bien apris d'autres, & qu'on le verroit.

Comme ils en étoient là, on vit arriver deux carosses atelez de six mules blanches avec une litiere, douze ou quinze Cavaliers, & quantité de gens

de livrée, dont la plupart menoient de beaux chevaux en main. De tant loin que Sancho les vit, il s'aprocha tout auprès de la Duchesse, & lui dit avec son air galant : Voilà un bel équipage, & qui promet quelque chose de bon ; mais, Madame, je les mets au pis de nous donner quelque chose qui aproche de votre Grandeur. La Duchesse n'eut pas le loisir de répondre, parce que c'étoit l'équipage de Don Fernand, & qu'il étoit déja décendu de carosse pour venir embrasser Don Quichotte. Il lui fit mile honêtetez, & Don Quichotte lui rendit mile respects, d'un air si serieux & de si bon sens, que Don Fernand reconnut bien qu'il y avoit du changement. Il embrassa ensuite le Curé & le Barbier, & dit qu'il s'estimoit le plus heureux du monde de retrouver tout d'un coup les personnes qu'il estimoit le plus, & qu'il envioit le bonheur de Madame la Duchesse, d'avoir pris les devants pour joüir plus longtems de leur compagnie. Il demanda Sancho, qu'il n'avoit point reconnu à cause de son habit vert, & Sancho s'ala jeter à ses genoux, lui embrassant la cuisse. Don Fernand le releva en l'embrassant, & lui demanda s'il étoit tou-

jours de ses amis ? Je le suis tant de Madame la Princesse, répondit-il, qu'il ne se peut pas que je ne sois des vôtres, & sans cela je vous aimerois encore à cause de la bonne action que vous avez faite en vous mariant avec elle, & que je voudrois avoir faite moi-même. Vous avez toujours eu le cœur noble, dit Don Fernand, & moi je vous aime tant aussi, que je prendrai plaisir à vous le témoigner toute ma vie. Monsieur, répondit Sancho, je ne saurois pas vous le rendre, parce que je ne suis pas aussi grand Seigneur que vous ; je suis un pauvre homme à qui la fortune a tourné le dos, & je n'ai qu'une femme, un fils, & une fille, & le Grison que vous connoissez ; mais tout cela est de bon cœur à votre service, & ne vous en faites pas faute. Il étoit tard ; le Duc & la Duchesse voulurent prendre congé, parce qu'ils avoient trois lieuës à faire pour aler coucher à une maison de campagne qui leur étoit venuë de succession. Mais Don Quichotte avoit fait servir la colation, & Dorothée, ne voulant pas le désobliger, mangea un peu de crême & de confitures pendant qu'on servoit du vin à l'équipage ; après quoi ils se séparerent avec mile remer-

cîmens du bon acueïl que leur avoit fait le Seigneur Quichada, & mile autres de sa part de l'honneur qu'ils avoient bien voulu lui faire. Pendant la colation, Sancho étoit couru chez lui, d'où il aporta six fromages, qu'il presenta à la Duchesse; ce qu'elle reçut de bonne grace, en lui mettant, sans qu'on s'en aperçût, une petite bourse entre les mains. Le Duc & la Duchesse engagerent Don Quichotte, qui les acompagna à leur carosse, à les aler voir à leur Terre. Ils en prierent aussi le Curé & le Barbier, & sur-tout Sancho, qui répondit, qu'il auroit cet honneur-là mort ou vif. Après bien des protestations d'amitié, ils se mirent en chemin, admirant avec quelque déplaisir le changement de Don Quichotte; mais se consolant de ce que Sancho pouroit encore les divertir.



CHAPITRE VIII.

Conditions ausquelles Sancho consent d'être fait Chevalier par son Maître.

SAncho se retira bien joïeux, se considerant comme trois fois grand, ainsi qu'un autre Trismegiste, joïeux d'avoir vû la Duchesse qu'il avoit prise en amitié ; ravi des loüanges qu'il avoit reçûës de tout le monde pour le compliment qu'il lui avoit fait sans y avoir mêlé de proverbes ; & content au dernier point de ce qu'il ne doutoit point qu'elle n'eût bien païé ses fromages, il ala seul dans son jardin ; & là assis sur une mote de terre, il visita sa bourse, où il trouva vingt écus d'or bien éfectifs. Que ceux qui conoissent Sancho, s'imaginent ce qu'il sentit à une si agreable vûë ; cela est trop dificile à décrire. Dans le transport où il étoit, il fit serment deslors de ne manger pain sur nape sans necessité, & de ne boire jamais de vin qu'à sa soif, jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de témoigner sa reconoissance à la Duchesse. Zulema qui a observé de Sancho jusqu'aux moindres mouvemens, dit qu'il

étoit devenu amoureux de Dorothée, & que rien ne combatoit sa passion que la fidelité qu'il avoit voüée à la Duchesse, chez qui il avoit été si bien reçû, comme on l'a vû dans la troisiéme Partie de l'Histoire; mais qu'il songeoit en lui-même à les servir & les aimer toutes deux, de maniere qu'il ne leur donneroit point de jalousie. Puis il ajoute, qu'en regardant la bourse & les écus, il s'écria avec une espece d'enthousiasme : Ce n'est pas vous, incomparable Duchesse, qui m'animez si fort contre les femmes; plût au Createur de l'Univers qu'elles fussent toutes comme vous; que les arbres, les herbes & les grains de sable fussent des Dorothées, & que tout le reste fussent des Sancho Pança pour les servir. Fuïez d'ici les Genièvres, les Madasimes; vous n'êtes que des gouvernantes auprès de ma Duchesse. Ensuite de cet excelent discours, serrant la bourse dans ses chausses, & l'atachant avec ses cordons : Tu n'en têteras que d'une dent, cria-t-il, Therese, & s'il faut que les écus d'or se convertissent en vin, je te donne parole de loïal Ecuïer qu'il ne te portera point à la tête.

Il se leva le lendemain du matin, & trouva

trouva Don Quichotte à l'Eglise; & étant sorti avec lui pour se promener sur le bord d'un ruisseau, qui fait un des plus beaux endroits de la Manche, il lui dit : Or-çà, Monseigneur, il faut chasser le loup hors du bois; mais est-il permis de parler franchement? Dis tout ce que tu voudras, répondit Don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho, si vous n'êtes pas de mon avis, quite pour n'en parler jamais. Ecoutez donc atentivement. J'écoute, dit Don Quichotte. Mais au moins vous ne vous fâcherez pas? je vous demande votre parole. Et non, non, repartit Don Quichotte; cesse de me conjurer, mon ami, comme tu as acoûtumé de faire, &, s'il se peut, point de proverbes. Pour des proverbes, dit Sancho, je vous en répons, qui donne ce qu'il a, donne autant qu'un autre, on ne sauroit tirer d'un sac que ce qu'on y a mis. Courage, t'y voilà déja, dit Don Quichotte. Oh bien, Monsieur, entrons en danse, repliqua Sancho, il y a long-tems que vous avez envie de me faire Chevalier errant, & que vous me dites toujours que ce doit être le but d'un Ecuïer, & la plus grande gloire qu'il puisse esperer en ce monde & en l'au-

tre. Je m'en suis défendu tant que j'ai pû : premierement, parce que je ne suis point glorieux, ni personne de ma race, quoique pourtant des vieux Chretiens : secondement, parce que je vois bien que le métier n'est point sans peril, & qu'on y atrape plus d'horions que de pistoles : troisiémement, parce que je ne suis ni noble, ni riche, ni vaillant, & que cela paroît necessaire. Mais j'ai consideré qu'il est tems que je m'adonne à quelque métier, & que si j'atens plus tard, je ne serai propre à rien qu'à vivre de mes rentes, & ma pauvre famille en pâtira. Si j'avois sû du latin, j'aurois bien mieux aimé être Archevêque ; quite pour laisser là ma femme, ou la garder pour être ma gouvernante, & son fils pour mon laquais ; mais enfin qui ne peut, ne peut, puisqu'il y a des loix, il faut les suivre ; J'ai aussi passé & repassé dans ma tête, qu'avec beaucoup de bruit & un petit de finesse, on ne laisse pas de passer pour brave, & qu'il n'y a si chetif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai songé que pour la fatigue, j'y suis déja fait, Dieu merci à vous ; je me passe de boire & de manger quand je n'en ai point ; je dors sur l'herbe, & plût à Dieu n'être

jamais pis ! & puis un bon jour & une bonne nuit chez quelque Duc ou quelque Roi, on se recompense de quinze mauvais jours. A cette heure le métier me charme, parce qu'on va à cheval, & qu'on ne païe rien dans les hôteleries; au moins n'est-ce pas la bourse qui en pâtit, & qui a bon dos porte bien la charge. Je dis donc, Monseigneur, que si votre Seigneurie me veut donner caution contre les enchanteurs & la berne, je serai Chevalier errant quand vous voudrez; à condition aussi que pour la premiere année vous ne m'abandonnerez pas d'un pas, afin de m'instruire & de me défendre dans les ocasions.

Sancho, s'écria Don Quichotte plein de joïe, je m'étois toujours bien douté que mes leçons ne pouvoient manquer de faire un bon éfet dans un esprit aussi bon que le tien. Je n'atendois pas moins de ta docilité & de ton bon naturel, qui te tourne toujours du côté le plus raisonnable; nous verrons demain, mon fils, à prendre nos mesures pour t'enrôler sous les glorieux étendarts de la milice errante; cependant il est à propos de te donner quelques instructions pour t'aprendre à marcher dans une si noble, mais si glissante carriere. Ecoute.

La gloire qu'on aquiert dans la Chevalerie, n'est pas cette sote gloire, dont la plupart des gens sont boufis; ce n'est pas cette vanité qui nous fait méprifer les autres, en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes ; c'est un noble orguëil, qui nous porte à toutes les actions vertueuses, qui nous éleve l'ame, & nous éguillonne incessamment à aquerir de la réputation, une généreuse envie de surpasser tous les autres par des actions distinguées ; pour le peril, s'il n'y en avoit point, il n'y auroit point de gloire. A propos de gloire, mon enfant, je ne t'ai jamais dit, que ce soit la plus grande gloire qu'on puisse esperer dans l'autre monde, mais seulement que c'est un degré qui vous mene à la gloire éternelle. Ne faisons point de chicane pour un mot, mon Maître, dit Sancho, cela n'en vaut pas la peine. Passe, repliqua Don Quichotte. Pour ce qui est d'être riche, je t'ai fait assez comprendre qu'il n'est pas necessaire, non plus que d'être noble, je n'ai jamais vû qu'on fit de preuves, aussi est-ce le merite qui ennoblit : d'ailleurs tu es des vieux Chretiens, & tu as déja porté les armes, & ce qui est de plus considerable, c'est que des gens plus in-

connus que toi se sont bien souvent trouvez fils de Rois. Veritablement pour vaillant, il faut l'être ; c'est ce qui fait le Chevalier errant, c'est son essence, sa substance & sa forme ; & je répons de toi, parce que tu as de l'honneur. Dites, parce que je suis mutin, Monsieur, car il me semble qu'il n'y a pas si loin de l'un à l'autre ; un homme qui n'est point soufrant, ne laisse point manger son pain ; & puis, je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, car je n'ai point de Dame, & c'est cette engeance qui fait la moitié des querelles. Ah, pour une Dame, Sancho, il faut en avoir une ; je t'ai déja dit plusieurs fois qu'un Chevalier errant sans Dame est un corps sans ame, que c'est.... Eh bien, interrompit Sancho, j'en aurai une en l'air comme vous. Qu'apelles-tu une Dame en l'air, demanda Don Quichotte ? Une Dame en l'air, répondit Sancho, c'est-à-dire, une Dame de fantaisie comme la vôtre, que vous n'avez jamais vûë, & qui ne vous conoît pas non plus. Comment peux-tu dire cela, répondit Don Quichotte, puis que tu lui as toi-même porté des lettres de ma part, & que tu sais qu'elle est enchantée dans la caver-

ne de Montesinos ? En bonne foi, oüi, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur ; cela étoit bon dans la premiere Partie de nôtre Histoire, que nous nous mouchions sur la manche ; mais à cette heure que nous savons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans ; il y a tems & tems, & chose & chose. Mais toi-même, repartit Don Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avois vûë, que tu lui avois parlé chez elle, & que tu l'avois encore vûë depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, & elle belle & charmante & richement habillée, dans le tems qu'elle me paroissoit à moi une laide & maussade païsane ? Est-ce que tu me joües, ou que tu me joüois en ce tems-là ? répons, Sancho. Ni en ce tems-là, ni à present, dit Sancho, qui craignoit que Don Quichotte ne s'échaufât, ce n'est pas à mon Maître que je me joüe ; je veux dire, que s'il ne faut qu'avoir une Dame comme cela, que je ne voïe point & que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœür, & cent, s'il le faut, parce qu'elles ne font pas grande dépense. Il faut necessairement, dit Don Quichotte, que le Chevalier errant ait

une Dame, qui soit Dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, & à qui il se recommande dans le combat. Et oüi, dit Sancho, cela seroit bon si elle étoit toujours là quand je combatrai ; mais à trente ou quarante lieuës, comment poura-t-elle m'entendre ? ne vaut-il pas bien mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours present ? Assurément, répondit Don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du Ciel préferablement à tout ; mais il est de l'essence du Chevalier errant de se recommander à sa Dame, & tout ce qu'il y a eu de Chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoins Amadis, Esplandian, le Chevalier du Soleil, & le reste ; & quoiqu'il ne soit pas dit par tout, qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, & le fort emporte le foible. Pour toi, il y pourroit avoir quelque scrupule à cause que tu as une femme ; mais il y a bien des moïens de le lever, sans conter qu'il est question d'un ordre excelent au-dessus de tous les autres, & qu'il n'est pas impossible d'avoir des dispenses. Oh, dispense ou non, dit Sancho, je suis le maître dans ma maison, je puis m'en separer quand

je voudrai ; il y a assez long-tems que nous vivons ensemble, Therese & moi, il faut faire place à d'autres ; & puis nous avons des enfans de notre façon, que faut-il davantage ? pourvû que je les pourvoïe & que je la nourisse, qu'a-t-elle à dire ? je n'aime pas qu'on me contrôle, & qu'elle ne vienne point me rompre la tête ; elle sait bien que je ne suis pas soufrant. N'examinons point, mon fils, si nous raisonnons juste, repartit Don Quichotte ; il sufit que la Dame que tu choisiras, n'étant engagée dans aucun commerce avec toi, & cela ne se faisant que pour suivre les loix de la Chevalerie, il n'y a rien dont l'Eglise puisse être ofensée. Il y a une autre chose qui m'embarasse, dit Sancho, c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval ; où en prendrai-je un ? J'en ai chez moi, répondit Don Quichotte, tu pouras choisir, & je te promets de te donner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fites la même promesse, dit Sancho, dans nos premieres courses, & je vous réponds comme alors, à tout hazard voïons nos poulains, aussi-bien y ai-je part, car je n'ai point vû la queuë d'un de ceux que vous m'aviez donnez. Et pour-

quoi

quoi cela, demanda Don Quichotte? Pour la raison, je ne la sai pas, dit Sancho; mais je sai bien que je n'ai eu pas un poulain, & la bonne gouvernante les fit vendre au marché pendant que vous étiez si malade, qu'on vous croïoit flambé; & notre Historien n'a pas aussi manqué de dire que vous étiez mort, & beaucoup de gens l'en ont crû; mais tout cela fait bien voir que tout ce qui est moulé, n'est pas l'Evangile. A propos de l'Historien, Monsieur, ajouta Sancho, je rirois bien s'il aloit continuer notre Histoire, & qu'il y mît tout ce que nous venons de dire; mais je l'en défie, où diantre le prendroit-il, quand il n'y a ici que vous & moi, si ce n'est mon âne qui paît là sans songer à nous? mais il n'est point rediseux; & je lui dirois mon secret comme à un Capucin. Aussi je l'aime tant que je ne prétens pas m'en défaire; il servira à porter nos provisions, & il me suivra comme un barbet, parce qu'il m'aime aussi. Mais, dit Don Quichotte, je n'ai point lû que les Chevaliers fissent mener des provisions, non pas que je croïe cela absolument contraire aux bonnes mœurs; mais il ne faut point faire de coutumes nouvelles. Je vous tiens,

Monsieur, cria Sancho, ne vous souvenez-vous plus des Chevaliers errans d'Eglise, que vous étrillâtes si-bien, & qui avoient des mulets si-bien fournis ? Mon maître, l'Eglise ne fait rien qu'à propos, & il fait bon la suivre. Et puis, une marque que les Chevaliers errans ont des montures qui les suivent; vous m'avez parlé souvent d'un Don Lelene de Dace, qui étoit quelquefois batu comme un autre, & après avoir perdu son cheval, il prenoit son luth pour se desennuïer, & où diantre le prenoit-il, si ce n'est qu'un autre cheval le portât ? Et puis, où mettroient-ils leur baume & mile autres ingrediens dont ils ont à faire à toute heure ? Mon maître, la défiance est mere de sûreté. Don Quichotte assura qu'il pourvoiroit à tout, & qu'après dîné ils regleroient ensemble le jour & le lieu pour armer Sancho Chevalier.

pag.75 to.5e



CHAPITRE IX.

[illegible]lle des armes, faite par Sancho.

[illegible] Avanturiers n'eurent pas plu-[illegible]né, que sous pretexte d'aler [illegible] parce qu'il étoit maigre le [illegible]t, ils retournerent au mê-[illegible] d'où ils venoient, & où ils se [illegible]ent en toute sûreté. Là ils arrête-[illegible] aler le lendemain à une métairie [illegible] Quichotte, pour être plus en [illegible] & y faire la ceremonie sans être [illegible] de personne. Dans le tems [illegible] parloient, ils virent le Curé & [illegible] qui venoient vers eux. San-[illegible]i étoit rusé, jetta aussi-tôt sa li-[illegible]s l'eau, & comme s'il n'eût été [illegible] pour pêcher, il s'éloigna de son [illegible], qui joüant aussi fort bien son [illegible] en-ala au devant du Curé. A pei-[illegible] avoit-il joints, que Sancho s'écria: [illegible]jours pêche qui en prend un. Ils [illegible]urent à lui, & ils lui virent tirer [illegible] savate, que l'hameçon avoit acro-[illegible]. Il en eut grand'honte; mais au second coup il prit une grosse anguil-le, qu'ils mangerent le lendemain chez

le Curé. Vers le soir Don Quichotte & Sancho s'en alerent à la métairie, sans rien dire autre chose, sinon qu'on ne les atendît point de tout le jour, & par les chemins Don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il faloit faire.

D'abord qu'ils furent arivez, Don Quichotte entretint son Fermier sur bien des choses, & en tira quelque argent, pendant que Sancho trouvant sous sa main une perche droite & legere, resolut de s'en faire une lance, & commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite banderole pour avoir un peu plus d'air de quelque chose de guerre. Le Fermier les pria de boire un coup. Ils le firent, & Sancho en but trois par complaisance. Après quoi Don Quichotte l'aïant mené dans la cour, il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul, ce qui ne lui plut pas trop; car il n'étoit pas sans fraïeur. Mais contre fortune bon cœur, se disoit-il à soi-même; c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vider. Après avoir donc rôdé quelque tems d'un air martial autour d'un fumier, où il avoit mis les armes de son Maître, pour faire la veille des armes dans les formes, il commença à

s'ennuïer. Et n'aïant point de témoin qui lui pût reprocher ses actions, il aloit se coucher sur le fumier pour dormir quand il entendit du bruit tout près de lui, & sentit quelque chose de gros & d'animé, qui lui passa entre les jambes, & le jetta à la renverse. Il cria bien épouvanté, il dit cinq ou six fois *abrenoncio*; & voïant que personne ne venoit au secours, & que cela étoit toujours auprès de lui, il fit de necessité vertu, croïant que ce pouvoit être un enchantement. Il se releva, ramassa sa perche, & la brandissant comme un Rodomont, il porta un si grand coup à tout hazard, & elle entra de sorte, qu'il ne la pouvoit retirer. Il entendit aussi-tôt un gemissement & quelque chose de lourd qui tomboit par terre. Alors plein de gloire & s'aplaudissant en lui même, il fit tant d'éforts, qu'il retira sa perche, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenoit, crainte de surprise, & il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution. Dans ce tems-là, Don Quichotte, qui s'étoit alé jetter sur la paille pour dormir, eut envie de voir si Sancho veilloit exactement; car il connoissoit son naturel, & quelque complaisance qu'il eût pour lui, il ne

pouvoit neanmoins soufrir qu'il fit quelque chose en fraude contre la Chevalerie. Il ala pour l'observer ; mais la nuit étant fort obscure, il ne pouvoit le voir de loin ; & comme il n'en entendoit pas le moindre bruit, parce que Sancho marchoit sur de la paille, il s'avança & se trouva assez proche de lui. Qui va là ? cria Sancho, rassuré par l'exploit qu'il venoit de faire, qui va là ? demeure. Don Quichotte ne répondit rien, & avançant toujours pour voir ce qu'il feroit, & si ce n'étoit point la peur qui le faisoit crier : comme il fut à portée, Sancho lui poussa la lance dans le ventre, criant : Therese, puisque je n'en ai point d'autre, secours ton Chevalier en cette noire avanture. Bien prit à Don Quichotte, que la perche rencontra son baudrier de buffle ; sans cela il n'étoit pas bien dans ses afaires. Enfin ravi de la viguеur de son Ecuïer, il ala à lui pour l'embrasser ; mais Sancho troublé de fraïeur & de colere, sans savoir ce qu'il faisoit, lui déchargea un grand coup sur l'épaule, & qui porta bien à plomb : Eh que fais-tu, ami Sancho ? dit Don Quichotte, c'est moi. Sancho ne distingua point la voix de son Maître dans l'état où il étoit, ou

il n'en fit pas semblant ; il lui porta un autre coup en disant : Hé qui serois-tu, si tu n'étois toi ? Don Quichotte, reduit à se faire connoître, mit l'épée à la main, & avançant sur Sancho : Quoi, dit-il, tu ne connois pas ton Maître ? tu ne connois pas Don Quichotte ? A d'autres, répondit Sancho, c'est une ruse d'enchanteurs. En disant cela, le brillant de l'épée nuë l'épouvanta, & le fit reculer, & il ala tomber dans une mare, criant qu'il rendoit les armes.

Sujet de la Figure.

Au bruit que faisoient nos avanturiers, le Fermier s'étant éveillé, accourut avec de la chandelle, & les chiens qui se mêlerent de la partie, vouloient tout dévorer. La scene éclairée fit voir un affreux tableau : Un gros pourceau étendu mort, & nageant dans le sang ; Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçans, & le pauvre Sancho tout de son long dans un cloaque puant & infect, dont il n'osoit sortir. Qu'as-tu donc, ami Sancho ? demanda Don Quichotte : Tu viens de faire merveilles, & tu rens les armes après avoir vaincu ? Sancho se reconnut, & répondit à Don Quichotte ; Je les rens à mon Maître, & non pas à d'autres. Tu ne les dois rendre à personne, répartit

Don Quichotte, & je suis desormais si satisfait de ta valeur & de ton afection, que je te regarde comme un autre moi-même. Le Fermier deploroit cependant son pourceau, dont il juroit qu'il avoit refusé deux pistoles. Alez, alez, dit Sancho, ce pourceau là n'est pas le vôtre: Si vous saviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'est pas un pourceau de chair & d'os, mais que c'est un enchanteur; & qu'ainsi ne soit, ajouta-t-il, voïez pour plaisir dans l'étable si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le Fermier ala à l'étable, qu'il vit toute ouverte, & n'y trouvant point son pourceau, il cria, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte l'apaisa, en lui disant qu'il le païeroit, & que cependant il pouvoit le saler. Mort non de diable, dit Sancho, ce sera un bon manger! il y en aura bien assez pour faire créver cent mile Mahometans; & ne voïez-vous pas, encore une fois, que c'est un vieux enchanteur, qui n'est bon ni à rôtir, ni à boüillir? on ne l'aura pas plutôt mis au pot, qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'avanture qui lui étoit arivée, exagerant un peu l'histoire, & dit que l'enchanteur, à telles enseignes, s'apelloit Don Grougnard, à

ce qu'il avoit dit lui-même en mourant, & lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être Chevalier. On n'a jamais bien pû savoir de Sancho, s'il croïoit absolument ce qu'il venoit de dire, ou s'il se l'étoit imaginé ; mais il y a aparence, que, gâté par les visions de Don Quichotte, dont il avoit pris les maximes & les manieres, & qu'un peu d'invention se joignant à son imagination déja troublée, il voïoit les choses autrement qu'elles n'étoient. Quoiqu'il en soit, nous le verrons toujours de même dans la suite, où il nous prépare une belle foule d'extravagances.

Le jour parut, & finit la veille des armes. Don Quichotte entêté de ce qu'il avoit vû de Sancho, & de ce qu'il venoit de dire, jugea qu'il seroit un des plus fameux Chevaliers errans du siecle, & qu'il l'emporteroit sur la plupart de ceux que la Fable avoit chantez. Il l'emmena pour se reposer un peu, & il demanda au Fermier s'il n'y avoit point de Chapelle chez lui ? Je n'en ai point trouvé, & n'en ai point fait bâtir, répondit le Fermier ; mais l'Eglise n'est pas loin d'ici. Il ne faut point tant de mystere, dit Sancho, le plus fort est fait ; & puis, voilà le grand

Patron d'Espagne, dit-il, en montrant une image de saint Jacques, devant qui on fait bien des mariages. Il ne faut que la porter à l'étable avec deux chandelles, & la ceremonie sera toute aussi bonne, d'autant mieux que votre Seigneurie n'y a pas aporté plus de façon, quand vous vous fîtes passer Chevalier. Don Quichotte aprouva ce que disoit Sancho, & ils l'alerent executer, comme nous verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

Sancho armé Chevalier.

SAncho vouloit bien boire un coup avant que de passer outre; mais Don Quichotte s'y oposa, disant, que dans une action pareille, qu'on devoit ofrir à Dieu, il faloit être en état de penitence, & que dans toutes les ceremonies d'importance il étoit de l'essence d'être à jeun. Je n'ai rien à dire à cela, reprit Sancho, si ce n'est que je meurs de soif, & ventre à jeun n'a point d'oreilles: Dieu sait tout, on ne perd pas toujours pour atendre: Expedions seulement, & nous verrons beau jeu. Ils

pag. 82 to. 5.



alerent à l'étable avec deux chandelles allumées & l'image de saint Jacques. Là Sancho se mit à genoux, & après une courte priere, Don Quichotte, faute de Ceremonial, l'interrogea de memoire, & lui demandoit, pourquoi il vouloit être Chevalier, & s'il avoit les qualitez requises ? Ma foi, Monsieur, je n'en sai rien, répondit Sancho; peut-être à *la* malheure, Dieu le sache. Mais n'est-ce pas, repartit Don Quichotte, qui l'interrogeoit gravement, comme s'il eût été question de lui donner des Licences de Theologie; n'est-ce pas pour servir Dieu, en servant la Religion, protegeant les veuves & les orphelins, prenant la défense des afligez, & poursuivant la tyrannie ? Et pardi cela s'entend, répondit Sancho, & à bon entendeur, salut. Ne promettez-vous pas, répond Don Quichotte, d'être fidele à l'Eglise, à l'Etat, à l'Ordre de Chevalerie? Quand je ne le promettrois pas, répondit Sancho, n'y suis-je pas engagé, & ne me le feroit-on pas bien faire par force ? Là où sont les Rois, là sont les Loix ; & là où la chevre est atachée, il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas, demanda Don Quichotte, d'acomplir en tout & par tout le de-

Sujet de la figure.

voir à quoi vous oblige l'Ordre, d'en suivre les Statuts, d'en reverer les maximes, & de renoncer à toutes choses plutôt qu'à la profession que vous alez embrasser ? Je ne connois point tous ces devoirs, répondit Sancho ; mais je m'y oblige sur votre parole ; qui a terme, ne doit rien. Pour les Statuts, je ne sai ce que c'est, s'ils ne vont pas plus vîte que moi, je tâcherai de les attraper ; mais qui va pas à pas dans le droit chemin, va plus vîte que celui qui court, & qui s'en écarte. Pour vos Madasimes, je n'en ai jamais vû, & ne les connois ni à robe ni à drap, si ce n'est une Madasime dont vous m'avez autrefois parlé ; mais je m'en raporte à vous, & gré de maître vaut mieux que besogne faite. Pour ce qui est de renoncer à tout, plutôt qu'à la profession que vous dites, ma foi, Monsieur, je n'irai pas renoncer à l'Eglise, ni à ma femme, ni à mes enfans, non plus qu'à mon profit. Car la charité commence par soi-même, & ce que j'ai dans ma main, vaut mieux pour moi que ce qui est dehors ; & si je ne croïois pas trouver mon profit, je ne pense pas que je m'y alasse fourer ; est bien foû qui s'oublie, & ce n'est pas pour se brûler qu'on

met les doigts dans la ſauce. C'eſt aſſez, dit Don Quichotte, mets toi en priere & achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuïoit; alons, auſſi-bien les mains me demangent, je voudrois déja être en campagne. Il marmotta quelque choſe, & Don Quichotte voulant tirer ſon épée pour lui donner un coup ſur l'épaule, ſelon la ceremonie de faire les Chevaliers, il trouva qu'elle tenoit au foureau. Il tira de force deux ou trois fois, & pendant qu'il faiſoit ſes éforts, Sancho ne ſachant ce qui pouvoit l'arêter, tourna la tête pour voir ce que c'étoit. Il fut ſi malheureux, que dans ce tems là que Don Quichotte achevoit de tirer ſon épée, & dans l'éfort qu'il fit, & dont il ne fut pas le maître, il en donna un grand coup par les mâchoires du pauvre Sancho, qui commença à verſer un ruiſſeau de ſang par le nez & par la bouche. Ah mort non diable, s'écria Sancho, je ſuis mort; au diantre ſoit la Chevalerie, les Chevaliers, & tout l'Ordre, que Belzebut les puiſſe emporter au fond des Enfers, & qu'il n'en ſoit jamais parlé. Il ſe leva de furie en faiſant cette imprécation, & ſans regarder ſon Maître, il ala tâter s'il

lui restoit des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui ; & comme il avoit encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphêmes énormes qu'il venoit de dire : mais Don Quichotte ne songeoit qu'à l'apaiser. Il l'apela deux ou trois fois amiablement, remettant l'épée au fourreau ; & Sancho, que cet objet ne tenoit plus en respect, lui demanda brusquement s'il vouloit achever de lui casser les mâchoires ; qu'il le couroit comme la male-bête. Hé non, mon fils, il s'en faut bien, répondit Don Quichotte, aproche mon enfant ; je te demande pardon, mais je t'assure que je n'ai point de tort. Oh mort de ma vie ! s'écria Sancho, c'est moi qui l'ai, je le sai bien, & on peut me le pardonner, que je m'en repens de reste ; mais je ne pense pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repartit Don Quichotte, tu te dégoûtes de peu de chose ; tu m'as vû brisé sortant des mains des enchanteurs, foulé aux piés par des animaux immondes, les mâchoires fracassées, & tu ne peux soufrir la moindre égratignûre. Et ventre de moi, dit Sancho, vous me faites enrager ; Est-ce que je n'en

ai point eu ma part? & aujourd'hui que je n'ai pas encore un pié dans la Chevalerie, si je suis roüé de coups, que sera-ce donc quand j'y aurai les deux piés & la tête? est-ce que vous croïez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, repliqua Don Quichotte, je voudrois qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, & nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu benisse notre ouvrage. En même tems il lui donna quatre écus d'or, & l'embrassa; ce qui manquoit à la ceremonie. Sancho, un peu refait par la liberalité de son Maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, Monsieur, dit-il, la gouvernante enragera de bon cœur, quand elle aprendra que je suis Chevalier, mais je ne m'en soucie gueres; il y aura plus d'une Duchesse qui s'en réjoüira. Il est tems de s'en aler, dit Don Quichotte, retournons chez moi disposer toute chose pour nous mettre aux champs. Ils partirent & ariverent au bout de deux heures, qu'on étoit déja dans l'impatience de savoir ce qu'ils étoient devenus.

CHAPITRE XI.

Don Quichotte & Sancho font serment ensemble d'une éternelle societé, & aprés que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aler derechef chercher les avantures.

APollon, Dieu des Savans, & Souverain du Parnasse : aimable Clio, la plus charmante des Muses : Momus qui preside aux jeux & aux plaisirs, suspendez pour quelque tems vos soins ordinaires, en fermant l'oreille aux yeux de tant d'importuns qui ne vous demandent du secours que pour des choses vaines & inutiles. Venez réchaufer mon imagination, & alumer dans mes veines ce feu plein d'enthousiasme, que vous avez acoutumé de verser dans le sein des Poëtes, & qui fit faire tant de merveilles à Homere & à Virgile. Le grand Don Sancho Pança va se mettre en campagne, & faire aparemment des exploits dignes d'une éternelle memoire. Prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis pour faire une peinture digne du sujet,

sujet, avec tous les ornemens & toutes les graces necessaires.

Je t'invoque aussi, agreable Diane, aimable sœur du Soleil, & qui partages avec lui l'empire du monde. Qui sait si nous n'aurons point quelques avantages nocturnes? A tout hazard, je prens acte que je ne t'ai pas oubliée.

Et toi, Flambeau de l'Univers, source inépuisable de lumiere, qui ne cesses de parcourir infatigablement l'un & l'autre hemisphere, observe bien les faits de mon Heros, & ne manque pas de les rendre celebres par toute la terre.

Belle avant-couriere du jour, Aurore au teint de roses, pressez-le de partir incessament, & prenez vous-même les devants: notre Avanturier est déja debout, armé de pié en cap, & il aura fait une bonne lieuë avant que vous soïez levée; je ne jurerois pas même que dès aujourd'hui il ne lui arivât quelque avanture.

Zulema, après avoir fait cette invocation, dit que Don Quichotte & Sancho, s'étant juré reciproquement le secret, & de ne s'abandonner qu'au dernier soupir, alerent voir l'écurie, où ils trouverent, avec Rossinante, une jument tant soit peu ensellée, c'est-à-

dire, la côte plate,& qui dans son tems ne se seroit pas changée pour une autre. Ils étoient en bon état, & heureusement avec de bons fers. Don Quichotte retint son cheval pour lui, & de son consentement Sancho se saisit de la jument qu'il nomma Flanquine. Ils étoient en peine où prendre des armes;mais Sancho dit à son Maître qu'il n'avoit pas voulu jetter les siennes dans la riviere, comme il lui avoit ordonné, par scrupule de traiter ainsi des creatures qui lui avoient fait tant d'honneur;& que le Cuirassier qui avoit laissé son épée chez lui, y avoit aussi laissé son casque & sa cuirasse, avoüant franchement qu'il avoit deserté, parce qu'il étoit amoureux. Ils conclurent donc qu'il y en avoit assez pour eux deux, & qu'à la premiere Vile ils se pourvoiroient de lance.Sancho dit encore à son Maître qu'il lui demandoit congé pour trois ou quatre jours, afin d'aler voir ses amis, & de leur recommander sa famille en cas de mauvaise avanture. Je te le donne, Sancho, dit Don Quichotte; mais au moins parle avec discretion, & ne découvre rien de ce que nous voulons cacher.Je tiens le balon, répondit Sancho, je saurai

bien où le placer. Il ala aussi-tôt chez lui, bâta le grison, monta dessus, & s'en ala à la plus proche Vile, où il fit faire une espece de casque, une cuirasse, & un corselet de fer blanc; & trouvant dans un autre lieu une vieille lance & le fer d'une autre, il païa le tout, le mit dans un sac, remonta sur le grison, & arivant de nuit chez lui au bout de deux jours, il ala dire à Don Quichotte, qui étoit chez le Curé, qu'il feroit beau le lendemain pour la chasse; ce qui étoit entr'eux le mot du guet. Quand il entra, ils étoient encore à table, parce que le Curé donnoit à souper à Don Quichotte, à son neveu, au Barbier, & à deux Curez de ses voisins, & que son neveu devoit partir le lendemain. Cela ariva heureusement pour Sancho, qui en avoit grand besoin. Quoiqu'il y eût une heure que les convives eussent pris les devants, Sancho les devança au bout d'un quart d'heure; & ce que Zulema ne peut comprendre, il ne cessa de manger, de boire & de parler tout ensemble. Le soupé étant fini, ils prirent congé les uns des autres; Don Quichotte embrassa cent fois le Cavalier, le cajolant sur son métier & sur son esprit, & lui di-

sant qu'ils se reverroient encore. Pourquoi non, dit Sancho ? les hommes se rencontrent, mais non pas les montagnes. Ils sortirent, & Sancho acompagnant son Maître chez lui, il eut ordre de se tenir prêt pour partir dans une heure ou deux au plus tard.

CHAPITRE XII.

Premiere sortie de Don Quichotte & de Don Sancho Pança, avec une avanture terrible pour le nouveau Chevalier.

Le grand Don Quichotte, l'honneur de la Manche, sous le nom du Chevalier des Lions, foulant les reins de l'indomtable Rossinante, si fameux dans les premiers livres de cette Histoire, & Don Sancho Pança montant Flanquine, qui toute orgueilleuse d'une si noble charge, n'avoit pas fait scrupule d'abandonner sa famille. Don Quichotte, dis-je, & Sancho s'étant levez dès les deux heures du matin, sortirent vers le mois de Mai, le pot en tête, armez de fortes cuirasses, avec la lance & l'épée, & prirent le grand chemin de la Sierra, * où ils

* De la Montagne.

pag. 92 to. fe



ne doutoient point qu'ils ne dûssent trouver bien des avantures. Ils s'entretenoient l'un l'autre, en alant, des privileges & des merveilles surprenantes de la Chevalerie errante. Mais Sancho, qui n'avoit jamais endossé le harnois, ne cessoit de se remuer, embarassé de ses armes. Qu'y a-t-il, lui demanda Don Quichotte, que tu te tremousses tant ? Monsieur, répondit Sancho, ce casque est bien froid, il me gele la tête dans l'endroit où je suis chauve. Cela ne durera pas long-tems, repartit Don Quichotte, mets ton mouchoir dessous, c'est que tu n'y es pas encore acoutumé. Et les armes ? Elles m'étoufent, Monsieur, répondit Sancho. Atens, atens, dit Don Quichotte ; il lui déserra les couroïes, & Sancho s'étant mis un mouchoir entre le casque & la tête, & se sentant tout alegé : Il n'en faut pas mentir, dit-il, mon Maître, à l'heure qu'il est, je ne voudrois pas être ailleurs, & je jurerois bien que nous aurons bonne avanture. Il faut toujours l'esperer, dit Don Quichotte, & se consoler, si elles arivent mauvaises ; car n'est pas marchand qui toujours gagne. Enfin nous sommes entre les mains de la fortune, & si nous som-

mes sages, nous la tenons entre nos mains. A propos, Monsieur, dit Sancho, quand vous m'armâtes Chevalier, il m'ariva un petit accident qui pensa me coûter les mâchoires; & si votre épée eût aussi-bien donné du trenchant, vous m'auriez coupé la face en deux; cela n'est-il point mauvais signe? O que non, répondit Don Quichotte, dans toutes les professions le noviciat est toujours le plus rude: hormis en mariage, repartit Sancho; car la premiere année ce ne fut que joïe, & à cette heure il m'ennuïe bien.

Ils avoient environ fait une lieuë & demie, quand ils crurent voir de loin deux Cavaliers qui venoient à leur rencontre. Il faut se tenir prêt, dit Don Quichotte, ceci m'a la mine d'avanture. Prenons donc sur la gauche, Monsieur, dit Sancho, car j'ai toujours oüi dire que les avantures ne sont point bonnes si matin. As-tu déja peur, Sancho, demanda Don Quichotte? C'est ce que nous verrons tantôt, répondit Sancho. Je ne l'ai pas dit pour cela, ajouta-t-il; mais qui sait si ces gens-là sont Chevaliers? & nous ne devons point nous batre contre d'autres. Quelque tems après, Sancho remarqua que

c'étoit deux hommes de pié qui touchoient quelques animaux devant eux : & se rassurant sur ce qu'il les prit pour des voituriers, il n'en fit pas semblant, & dit à Don Quichotte : Monsieur, vous m'avez déja cent fois fait voir que vous m'aimiez, je veux aussi que vous m'estimiez. Donnez-moi, je vous prie, cette avanture. Je te la donne, répondit Don Quichotte, s'aprochant de lui pour l'embrasser : vas, je t'estime déja, & à tel point que je me tiendrai toujours à l'écart, pour être seulement témoin du combat. En même tems Sancho part de la main au grand trot de sa jument, & quand il fut près de ces hommes : Qu'avez-vous là, dit-il, voleurs, qu'on me le montre ? Monsieur, répondirent ces gens bien étonnez d'une si étrange figure, ce sont des Autruches, & nous ne sommes point des voleurs. Des Autruches, dit Sancho qui n'en avoit jamais vû ! sont-elles de la maison d'Autriche ? si cela est, je les respecte, sinon, je sai bien ce que j'ai à faire. Elles ne sont pas de la Maison, Monsieur, répondirent-ils, mais elles sont pour la Maison ; c'est le Gouverneur d'Arache, qui les envoie d'Afrique, pour mettre dans la Ména-

Sujet de la figure.

gerie du Roi notre Seigneur, comme une chose curieuse. Que je les envisage, dit Sancho. Nous sommes pressez, Monsieur, dirent-ils, elles n'ont pas déjeûné, & nous avons huit lieuës à faire aujourd'hui. Est-ce que j'ai déjeûné moi? repartit Sancho en colere; tant mieux, tant mieux, la partie sera égale, nous combatrons tous à jeun. En disant cela, il commença à brandir sa lance, & ces pauvres gens découvrirent aussi-tôt les Autruches. On n'en avoit jamais vû de si belles en Espagne; elles étoient d'une grandeur prodigieuse, sur tout le mâle, qui avoit l'air furieux. Ce fut à lui que Sancho s'adressa. A moi, dit-il, des Autruches, tâchant toujours d'imiter Don Quichotte en tout ce qu'il lui avoit vû faire: à moi. O je sai bien qui me les envoïe, & je vas les lui renvoïer plus vîte que la poste. En même tems il met la lance en arêt, invoque sa Dame, la premiere venuë, & donnant des deux, il court sur le mâle, qui l'atendit pié ferme avec de grands siflemens. Sancho n'étoit pas encore trop adroit, ou le cou de l'Autruche étoit trop mince. Quoi qu'il en soit, il faillit d'ateinte, & ébranlé par le grand éfort qu'il venoit

noit de faire, son casque qui n'étoit pas bien ataché, tomba; & l'Autruche qui vit sa tête nuë, lui donna un si grand coup de bec dans l'endroit où il étoit chauve, que le malheureux Chevalier ala par terre tout en sang & presque sans mouvement. Ce dangereux animal poursuivit sa victoire, & lui donna quantité de coups de pié, dont il l'auroit brisé, s'ils n'eussent tous porté dans la cuirasse; mais il ne laissa pas d'en essuïer trois ou quatre, dont il se sentit assez long-tems. Sancho, fatigué de tant de coups, revint de son étourdissement, en croïant qu'on lui vouloit faire rendre les armes, qu'il n'étoit pas en état de disputer. Je te les rends, dit-il, Chevalier, & me confesse vaincu, je suis tout prêt de m'aler presenter devant ta Dame, si tu en as une; c'est à toi de commander, & à moi d'obéïr. Les conducteurs des Autruches, voïant l'acharnement du mâle sur Sancho, faisoient tous leurs éforts pour le reprendre, & ils en vinrent enfin à bout; mais en quitant sa proïe, il lâcha un rude coup de pié dans le ventre de Sancho, qui s'imaginant qu'il lui demandoit son nom: Chevalier, dit-il, je m'apele Sancho, Chevalier de Malen-

contre. Dans ce tems là, Don Quichotte qui avoit toujours regardé de loin ce qui se passoit, & n'avoit point voulu donner de secours à Sancho, tant qu'il n'avoit vû qu'un Chevalier contre lui, les voïant remuer tous deux d'un coup, & croïant qu'ils vouloient l'achever pendant qu'il étoit à terre, fondit sur eux la lance en arêt, & aloit faire un terrible carnage, quand il vit que c'étoit des gens de pié & sans armes. Il leur demanda qui avoit jetté ce Chevalier par terre; ils lui en firent l'histoire tout tremblans, disant qu'ils en étoient bien fâchez, & qu'ils tuëroient eux-mêmes les Autruches, si elles n'étoient point pour le Roi. Don Quichotte leur donna congé, & ala tâcher de relever Sancho; ce qu'il ne trouva pas fort facile. Il avoit la tête tout en sang; & quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant, qu'il n'en put venir à bout. Qu'y a-t il, ami, Sancho, lui demanda Don Quichotte? Ce qu'il y a, Chevalier, répondit Sancho, l'esprit si troublé qu'il ne reconnoissoit pas son Maître, si vous êtes Chretien, sauvez le Roi; les Afriquains ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à faire, je suis blessé à mort. Bon courage,

bon courage, lui cria Don Quichotte, les Sarrasins s'enfuïent, leve-toi seulement, & tu verras que nous sommes maîtres du champ de bataille. Sancho, sans savoir encore qui lui parloit, essaïa de se lever; mais il n'y eut pas moïen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une chose, vas-t'en trouver la Duchesse, celle qui étoit autrefois la Princesse de Micomicon, & lui dis de ma part, que je meurs son esclave. Vous n'êtes pas mort, Chevalier, lui dit Don Quichotte, & il en coûtera la vie à plus de dix mile Sarrasins avant que ce malheur vous arive. Je suis mort, Chevalier, repartit Sancho, & il y a plus de deux heures; je n'en faisois pas semblant, pour ne pas décourager les Chretiens; mais il n'est plus besoin de le cacher: enterre-moi promtement, & prens mes armes & mon cheval, c'est tout ce que j'ai à te donner pour l'heure. Sancho parloit si serieusement, que Don Quichotte ne savoit presque que croire: il visita sa blessure, qui n'avoit fait qu'entamer la chair; & lui criant encore, courage, courage, mon ami Sancho, bon courage, mon cher fils, la blessure n'est pas mortelle; leve-toi seulement, & alons au premier Château,

& je te répons que ce ne sera pas grand' chose demain. Sancho reconnut la voix de Don Quichotte, & lui dit : Que sont devenus les ennemis, Seigneur Don Quichotte ? Ils sont bien loin, si tant est qu'il en reste, répondit Don Quichotte. J'en ai bien tué, dit Sancho ; mais ils me l'ont bien rendu. En même tems il fit quelques éforts pour se lever ; mais il étoit si moulu, qu'à peine pouvoit-il se remuer d'un côté sur l'autre, & le sang qui lui couloit sur le visage, lui faisant croire que ses blessures étoient sans remede : Me voilà par terre, mon Maître, & la terre me redemande, il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme & mes enfans ; faites-en un Gouverneur, & l'autre Comtesse, & mettez la mere en Religion, si vous ne voulez point vous marier avec elle. J'ai de l'argent sur moi pour les habiller de deüil, le reste servira à les mener à la Cour, pour demander recompense de mes services. Don Quichotte, les larmes aux yeux, consoloit le pauvre Sancho le mieux qu'il pouvoit, & il lui promit d'executer ses dernieres volontez à la lettre ; & Sancho qui crut qu'il se mettoit en état de le couvrir de terre ;

Atendez, Monsieur, dit-il, atendez encore un petit, je ne suis pas assez mort pour m'enterrer, mais si-tôt que l'afaire sera faite je vous avertirai, & je ne m'en soucierai gueres alors. Dans le tems que nos Avanturiers s'entretenoient si tristement, il passa deux Païsans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le Chevalier pendant qu'il tenoit sa jument. Ils le prirent, l'un par les piés, l'autre par la tête, & le mirent en selle avec bien de la peine; mais il ne pouvoit se tenir, & il falut l'atacher avec des cordes: si bien que Don Quichotte touchant la jument devant lui, sembloit mener un criminel. Ils marcherent quelque tems en cet état, Sancho faisant des plaintes, des cris, & quelquefois des hurlemens, selon les diférentes secousses, & aïant aperçu sur la gauche une maison neuve & de bon air, ils en prirent le chemin; & nous alons voir dans l'autre Chapitre ce que c'étoit.

CHAPITRE XIII.

Don Quichotte & Sancho arivent à la maison de Basile sans la conoître, & Sancho s'y fait panser de ses blessures.

NOS Avanturiers qui n'aloient qu'au petit pas, à cause des blessures de Sancho, ariverent au bout d'un quart d'heure à une maison agreable, sur le bord d'un ruisseau : Ils la prirent l'un & l'autre pour un Château magnifique, tant elle avoit bon air ; & trouvant à la porte un Païsan avec un bâton à deux bouts à la main, ils ne douterent pas que ce ne fût un des Gardes de la Forteresse qui étoit en sentinelle. Camarade, dit Don Quichotte, le Seigneur du Château est-il là ? Si c'est le Maître de la maison que vous demandez, Monsieur, répondit le Païsan, il va venir toute à l'heure, il est ici près, à la chasse ; mais sa femme est au logis. Don Quichotte entra dans la cour, & une servante qui vit de si étranges figures, s'enfuit, criant aux voleurs. Voici, dit languissamment le pauvre Sancho, où nous trouverons qui achevera

de nous rompre les côtes. Non, non, mon fils, répondit Don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, & fussent-ils cinq cens il n'y a rien à craindre. Dieu le veüille, repartit Sancho; mais pour ce qui me reste de sain, je le donnerois bien pour un double. Aux cris de la servante, la Maîtresse décendit dans la cour, & regardant ces deux hommes si bizarrement équipez, & dont elle fut d'abord effraiée, elle crut les reconoître, & particulierement Don Quichotte: Seigneur, lui dit-elle, si je ne me trompe, vous êtes le Chevalier de la Manche, & l'homme du monde à qui mon mari & moi avons le plus d'obligation. Madame, répondit Don Quichotte, je suis le Chevalier de la Manche; mais je ne sai si j'ai jamais été assez heureux pour vous rendre quelque service. Oüi, oüi, Monsieur, dit Sancho, qui l'avoit bien considerée, c'est Madame Quiterrie, chez qui nous fûmes si bien reçus dans nos premieres courses. Don Quichotte mit promtement pié à terre, & la saluant fort respectueusement, il lui dit qu'il se trouvoit trop heureux de revoir encore une fois en sa vie une personne pour qui il avoit tant d'estime. On délia San-

cho, & à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour, le fusil sur l'épaule, on le mit à terre, & on le porta sur un lit, parce qu'on le vit blessé, & qu'il ne s'aidoit point du tout. Je vous prie, dit-il, Madame, qu'on ait grand soin de Flanquine, c'est ma jument, que je ne troquerois pas contre le Cheval Bayard; car elle m'a rendu de si grands services dans toutes mes avantures, que sans elle il n'y auroit plus de Sancho Pança. On le lui promit, & Don Quichotte reconnoissant celui qui avoit aidé à porter Sancho, s'en ala à lui les bras ouverts: Quoi! c'est vous, lui dit-il, Seigneur Basile, la fleur & la crême des Amans? C'est moi-même, Monseigneur, répondit Basile, qui ne sauroit assez me loüer de ma bonne fortune de m'avoir amené l'incomparable Don Quichotte, l'honneur de la Manche, la terreur des Brigands, le nouveau Thesée, qui purge les grands chemins, les forêts, & les montagnes, & par qui nous vivons ici dans la même tranquilité qu'on vivoit dans les premiers siecles. Don Quichotte l'embrassa de nouveau en faveur des éloges: & Basile lui demandant ce qu'avoit Sancho, qu'il étoit tout sanglant,

& aparament tout brisé; Sancho répondit lui-même, qu'il avoit eu afaire à des enchanteurs, qui se changeoient en monstres pour le combatre, de rage de ce qu'il étoit armé Chevalier; mais qu'il en avoit chassé plus d'une centaine, de maniere qu'ils étoient déja dans l'autre monde, où ils rendoient compte de leur mauvaise vie. Basile, qui, aïant trouvé en chemin les meneurs d'Autruches, avoit apris toute l'histoire, dit à *Sancho* : Il n'y a rien qui n'y paroisse, Seigneur Don Sancho, j'ai trouvé sur mon chemin la terre jonchée de Mahometans : il y a aparence que ce sont des Mores d'Afrique, qui vouloient encore atenter sur l'Espagne. Justement, dit Sancho, les voilà, & il y en a un qui a dix piés de haut, qui m'a donné un si grand coup de massuë sur le haut de la tête, dans le tems que je n'avois pas de casque, que je ne croi pas en revenir, & bien leur en prendra; & quand le Sarrasin m'a vû par terre, il m'a moulu de coups. Vous êtes donc tombé, demanda Basile? C'est la faute de mon cheval, qui ne m'a pas bien soutenu, repartit Sancho, car il n'est pas encore bien dressé; mais si Dieu me prête vie, j'en viendrai à

bout. Cependant, Seigneur Basile, n'avez-vous point de baume, demanda-t-il ? j'en ai grand besoin ; mais je vous prie que ce ne soit point de baume de fier à bras, il n'est pas bon pour les coups de massuë. Je sai ce qu'il vous faut, dit-il, Seigneur Chevalier, & voilà justement Maître Chrisostome le Chirurgien qui entre. En éfet, celui du Vilage qui venoit chercher Basile, entroit en même tems dans la chambre, & on dit que c'étoit celui que le Duc de Parme menoit toujours avec lui dans toutes les guerres. Le Chirurgien aprocha de Sancho, & visita la plaïe qu'il avoit à la tête; & après l'avoir legerement sondée, & bien fait crier Sancho : Il n'y a point, dit-il, de fracture, ni de perdition de substance, il n'y a simplement que solution de continuité. Cependant, ajouta-t-il, il faut prévoir tous les accidens. En disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, & lui dit de serrer, & le tirant aussi-tôt deux ou trois fois, Sancho serroit si fort les dents, qu'il lui en pensa aracher demie douzaine. Le pauvre Avanturier cria, & le Chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y auroit pas grand mal de trépaner tant soit peu le malade à

tout hazard. Eh, Monsieur, s'écria Sancho, qui avoit vû trépaner, j'ai la cervelle assez éventée, cherchons quelque autre remede. Mon voisin, dit Basile au Chirurgien, les Chevaliers errans ne se traitent pas comme les autres, & j'ai d'une herbe dans mon jardin qui le guérira dans vingt-quatre heures. Si c'est de l'herbe à la Reine, répondit le Chirurgien, j'en répons, j'en ai fait mile cures comme une; mais il faut préalablement mettre la flébotomie en usage. Je m'y opose, dit Don Quichotte, je n'ai encore jamais vû faire de saignée à pas un Chevalier errant; & dans toutes les Histoires d'Amadis, d'Esplandian, du Chevalier du Soleil, & des Chevaliers de la Table ronde, vous n'en trouverez pas un seul exemple, ou il est apocryphe: ils ne se servoient que de simples, & bien souvent laissoient faire la nature. Le Chirurgien à qui les mains demangeoient, n'en vouloit pas démordre, & à quelque prix que ce fût, concluoit à éventer la veine, craignant qu'il n'y eût du sang extravasé. Mais Basile l'aïant pris par la main pour aler chercher de l'herbe à la Reine, il lui aprit en chemin faisant ce que c'étoit que nos Avanturiers.

& qu'ils n'étoient pas faits comme les autres hommes. Ils revinrent avec une poignée de Nécotiane, qu'ils firent piler dans un mortier ; & jetant le jus dans de la poix raisine & de la cire neuve qu'on mit sur le feu, il s'en fit un onguent qui pour la blessure valoit tous les baumes du monde. Pendant qu'on préparoit une emplâtre, Sancho demanda s'il y avoit grand danger qu'il prît une goute de vin, se trouvant bien foible du sang qu'il avoit perdu. Oüi dà, dit le Chirurgien, c'est le plus excelent des cardiaques, pourvû que vous n'aïez point de fiévre, s'entend. Il tâta le poux de Sancho; mais le bon Chevalier qui avoit peür qu'il le trouvât ému, & que cela l'empêchât de boire, tendit le bras, couvert de la manche ; & le Chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en souciant gueres, dit qu'il avoit plutôt de la foiblesse que de la fiévre, & qu'il étoit à propos de le corroborer. On lui versa du vin dans un grand verre ; & quand Sancho vit qu'il étoit plein, il le retira & le porta à sa bouche d'un air qui fit bien esperer de sa guérison; il l'avala sans en laisser une goute. C'est du Ciudad real, dit-il se passant la langue sur les lévres ; *si on*

donnoit toujours de pareils boüillons aux malades, il en réchaperoit plus des trois quarts. Cependant Sancho n'eut pas plutôt bû ce bon trait, que se trouvant tout r'animé, il en sentit aussi plus vivement tous les coups de pié de l'Autruche, & commença de se plaindre vigoureusement, que tout le corps lui faisoit mal. On lui mit l'emplâtre sur la tête, & on le desarma pour voir le reste de ses blessures. Il falut le mettre nû: & comme il vit que Quitterie aloit sortir: Où alez-vous, Madame Quitterie? lui dit-il; ne faites point de façon pour moi, je suis bien aise que vous voïez vous-même la malice des enchanteurs; je n'ai pas un endroit sur mon corps qui ne soit meurtri, & vous en serez témoin. Je m'en vais, dit-elle, querir une couple de draps pour faire des emplâtres; & elle sortit malgré toutes les courtoisies de Sancho, qui fit tout ce qu'il put pour la retenir. Le pauvre Sancho nû parut un Negre aux spectateurs; il étoit tout noir des coups qu'il avoit reçus, hors l'estomac, qui avoit été garanti par la cuirasse. On le frota d'eau de vie; mais comme il n'y en avoit que chopine, & qu'il en eût falu quatre pintes, on fit boüillir des

herbes avec de la lie de vin, & on lui donna une charge, comme à un cheval fondu. Il demanda encore une goute de vin; qu'on lui servit comme l'autre, & dans le même verre; il le but, & s'endormit dans un bon lit, qu'on lui avoit préparé, mettant auparavant ses chausses sous son chevet, crainte de mauvaise avanture; & Don Quichotte, Basile, Quitterie, & le Chirurgien, alerent se mettre à table dans une autre chambre, où on leur avoit préparé à dîner.

CHAPITRE XIV.

L'extravagance de Sancho qui se figura que les enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que le Chirurgien par la force de la magie la lui avoit fait rendre.

Basile qui étoit à son aise, & homme de bonne chere, fit des excuses à Don Quichotte de ce qu'il ne la lui faisoit pas aussi bonne qu'il le souhaitoit; mais qu'il avoit été surpris, n'aïant garde de s'atendre à recevoir chez lui un Chevalier de son importance, & dont la renommée avoit publié

pag. 110 to. 5e.



la mort. Quoi ! dit Don Quichotte après avoir répondu au compliment, on a crû que je n'étois plus au monde ? On l'a si bien crû, répondit Quitterie, qu'on l'a même imprimé, & j'avois un extrême déplaisir de me voir privée pour jamais de vous témoigner ma reconoissance de la protection que vous nous donnâtes il y a deux ans. Vous me voïez tout prêt à vous rendre de plus grands services, dit Don Quichotte. Et qu'est devenu le riche Gamache, demanda-t-il ? Seigneur Chevalier, répondit Basile, il est chez lui à deux lieuës d'ici, toujours riche & fort aimé de ses voisins. Et comment vivez-vous ensemble, demanda Don Quichotte ? Assez-bien, répondit Basile ; mais nous ne nous voïons point les uns chez les autres. Et ce n'est pas à cause de ce que vous savez : c'est une autre histoire, à laquelle nous n'avons gueres de part. Et peut-on savoir cette histoire, Seigneur Basile, dit Don Quichotte ? Il faut que ma femme vous la conte, Monsieur le Chevalier, repartit Basile ; mais si vous vouliez que ce fût tantôt devant le Seigneur Sancho Pança, peut-être que cela le divertiroit. J'en suis d'acord, dit Don Quichotte.

Il est donc armé Chevalier, le Seigneur Sancho, demanda Quitterie? Il l'est, dit Don Quichotte, & pour son coup d'essai il ne fait que des coups de maître. Pour vous dire le vrai, il en vaudra bien un autre, & peut-être dix autres. Je lui ai déja vû faire des exploits que je voudrois avoir faits moi-même; mais je crains qu'il soit encore plus que moi en proïe aux enchanteurs. Ils se transforment perpetuellement pour le persecuter; mais il les châtie de bonne sorte. Il n'étoit pas encore Chevalier, qu'il en tua un des plus terribles, & il me força ensuite de mettre l'épée à la main pour me garantir de sa furie; & cela est si vrai, qu'il est tout prêt d'en jurer. Sur cela il leur raconta la veille des armes & l'avanture des Autruches; & de cela, ajouta-t-il, j'en suis témoin oculaire, ajustant les deux avantures avec les termes de la Chevalerie, & pour un cochon & deux autruches, faisant trouver dix mile Sarrasins, & une douzaine de Magiciens en troupe. Vous voïez, continua-t-il, la necessité qu'il y a d'avoir des Chevaliers errans dans le monde; sans cela il n'y auroit nulle sûreté, & la Négromancie bouleverseroit tout l'Univers. Mais,

Monsieur

Monsieur le Chevalier, dit le Chirurgien, qui étoit un matois, quoique sur son métier aussi foû qu'un autre; on pouroit bien se passer de Chevaliers errans, s'il n'y avoit que les enchanteurs à craindre; car les autres gens n'en voïent jamais, & parmi quatre mile hommes qu'on a fait brûler vifs en Espagne & en Portugal depuis trois ou quatre ans, on n'a pas oüi dire qu'il y eût un seul Magicien. Cela fait croire que s'il n'y avoit point de Chevaliers errans, il n'y auroit point d'enchanteurs, au moins ne s'en apercevroit-on pas.

Il n'y avoit pas une heure qu'ils étoient à table qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho, & bien en prit au Chirurgien; car Don Quichotte étoit bien resolu de le relancer de ce qu'il venoit de dire. Sancho avoit fait quelque mauvais songe, & il apeloit au secours, comme un homme qui se trouvoit terriblement embarassé. Ils y coururent tous quatre; mais Quitterie revint aussi-tôt sur ses pas, parce que Sancho, en s'agitant, étoit demeuré nû sur son lit avec une chemise percée de tous côtez, & beaucoup plus courte qu'elle ne devoit

l'être. Don Quichotte lui demanda ce qu'il avoit, & Sancho tout troublé le prenant pour le Roi Artus, dont il lui avoit fait l'histoire le matin, lui répondit : Sire, votre Majesté ne fait point diference entre ses veritables amis & les autres ; vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, & quand vous vous êtes mis une chose en tête, le diable ne vous l'ôteroit pas. La Reine Geniévre est une Princesse sage & qui vous aime, & quoique je l'aime bien, ce n'est pas pour ce que vous pensez : je suis Chevalier, & j'en donnerai le démenti à pié & à cheval, à la lance & à l'épée, & de telle façon qu'on voudra. Mais, Sire, faites mieux .... Ami Lancelot, intérompit Don Quichotte, vous m'avez rendu de trop bons services pour vous croire capable de deshonorer ma maison, & je ne sai pas qui sont les gens qui vous font ces raports : si ce sont mes serviteurs, ou quelqu'un du peuple, vous n'avez qu'à me le faire conoître, & le châtiment suivra de près l'ofense ; & si ce sont des Chevaliers, non seulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y servir ; & vous n'avez qu'à prendre le jour & l'heure dans

la plaine de Scamalot, quatre contre quatre, ou dix contre dix. Sancho se réveilla comme d'un profond someil; car il étoit encore à demi endormi quand on entra dans sa chambre, & regardant d'un œil triste tous ceux qui étoient presens : Vraiment, Messieurs, dit-il, vous n'avez gueres de compassion des malades, vous me laissez ici seul que je ne puis me remuer, & sans mes armes; & il a falu que je combatisse à coups de poing contre une douzaine d'enchanteurs, qui étoient armez jusqu'aux dents. Hé bien, dit le Chirurgien, comment la chose s'est-elle passée? Et comment pouvoit-elle aler, répondit Sancho, en l'état où je suis? Ils ont ouvert toutes mes blessures, ils m'ont foulé sur le ventre & par tout, & un des enchanteurs, après m'avoir coupé la tête, m'en a mis une de verre; parce que je n'ai pas voulu renoncer à la Chevalerie, en jurant comme un Chartier, que lui & ses compagnons ne me laisseront jamais en repos tant que je serai en campagne. Me voilà bien à cette heure, avec une tête de verre; & si nous rencontrons beaucoup d'avantures comme celle des Sarrasins, combien durera celle-ci, & où

en trouver d'autres ? Le Chirurgien consola Sancho, disant qu'il lui feroit le soir une operation qui lui rendroit une meilleure tête que celle qu'il avoit perduë, & que les Magiciens n'aprocheroient de lui de plus de deux lieuës. Puis se retournant du côté de Basile : Ce pauvre homme, dit-il, s'est levé de bon matin, il a eu une mauvaise avanture, & il n'a rien dans le corps que deux grands coups de vin, qui lui ont porté à la tête ; il faudroit lui donner à manger ; & cela lui rabatra les fumées. Mais au bout du conte, ajouta-t-il, ce seroit un beau miracle de Medecine, que de guerir la tête de ces deux Messieurs ; & ce Don Quichotte avec son air serieux me paroît tout aussi gâté que l'autre. On ala chercher à manger pour Sancho, & il se trouva heureusement une soupe aux choux, qu'on jugea qui lui seroit meilleure que des viandes solides. Il en mangea une bonne éculée, & se trouvant tout refait : Ma foi, dit-il, l'homme vit de ce qu'il mange, & à l'heure qu'il est, si je n'avois point une tête de verre & le corps brisé, il m'est avis que je me porterois bien, car ma tête se renforce à vûë d'œil. Le Chirurgien voulant profiter du bon

moment où il voïoit Sancho, dit à Basile de venir avec lui, & à Don Quichotte, que Madame Quitterie l'atendoit, & qu'il pouvoit y aler sans scrupule, qu'il lui répondoit du malade. Ils sortirent tous ensemble, & aïant mis Don Quichotte aux mains avec Quitterie, lui & Basile rentrerent pendant que Sancho tournoit la tête du côté de la ruelle. Le Chirurgien ala auprès de son lit, & se mit à l'entretenir, & *Basile*, caché dans la cheminée, se mit par dessus ses habits une robe noire, qu'avoit laissé chez lui le Curé du Vilage, & sur sa tête un bonnet fouré de peau de loup, le visage barboüillé de suïe, & tenant en sa main une tête de bois, qui servoit à acommoder des coëfures. Vous me faites pitié, dit le Chirurgien à Sancho, vous êtes nouveau Chevalier, & les enchanteurs l'ont déja bien senti; vous n'avez pas besogne faite; car quand cette maudite race s'est une fois jetée sur la friperie d'un pauvre Chevalier, ils n'en démorderoient pas pour tous les Carmes déchaussez qu'il y a au monde; mais je sai un beau secret que je tiens de mon pere. Il avoit été, cinquante ans durant, un des plus grands Magiciens de l'Andalousie; mais

Sujet de la figure.

il se repentit d'un métier qui ne fait que du mal; & pour faire penitence, il ala se faire Hermite, & avant que de partir, il me donna un secret contre les enchanteurs, dont vous alez voir la preuve tout à l'heure, pourvû que vous me promettiez de n'en parler à personne. Et est-il bien seur le secret, demanda Sancho? O seur comme la virginité de ma mere, répondit le Chirurgien: Entre vous & moi, c'est de quoi je vis, c'est mon gagne-pain, & sans cela la Chirurgie ne me donneroit pas de quoi mettre sous la dent. Un beau métier, ma foi! j'ai trépané depuis dix jours cinquante hommes & sept femmes; j'ai taillé de la pierre tout un Couvent, j'ai coupé cent bras & vingt-huit jambes, & fait la dissection de vingt-deux Pendus, sans compter trois cens quarante-huit saignées, & quatre enfans que j'ai tirés du corps de femmes en couche: Que pensez-vous que cela m'a valu? Cent sols: Voilà bien de quoi vivre! On ne païe donc gueres bien en ce païs-ci, dit Sancho? je pense que la Chevalerie y trouvera mal son compte. Oh! pour la Chevalerie, si fait, repliqua le Chirurgien; parce qu'ils ne païent rien dans les hôtelleries;

& qu'on est obligé de les recevoir dans les Châteaux sans compter ; que s'il y a un bon Gouvernement, c'est pour eux, & pour nous le vent qui soufle. Sancho, charmé de l'esprit du Chirurgien, le pria de le guerir tout à l'heure, lui jurant qu'il n'en parleroit à ame vivante, & si-tôt qu'il auroit un meilleur Gouvernement que l'autrefois, il lui en feroit bonne part. Le Chirurgien commença aussi-tôt à marmoter entre ses dents, jetant son chapeau contre les fenêtres, & faisant deux ou trois piroüettes, comme s'il eût été maniaque. Sancho regardoit de tous ses yeux les actions du Chirurgien, & en étoit éfraïé ; mais il lui avoit recommandé de n'avoir point peur, & que c'étoit en cela que consistoit la vertu du remede : si bien qu'il n'osoit soufler, ni le Chirurgien rire, quoiqu'il en mourût d'envie. Après ce beau prélude il ala voir si la porte étoit bien fermée, & c'étoit pour voir si Basile étoit prêt : ensuite il s'aprocha de Sancho, & faisant une grimace épouvantable, il lui demanda s'il étoit Chretien ? Oüi, je le suis, & des vieux, cria Sancho, faisant un grand signe de Croix, & croïant en avoit besoin. Vous en guérirez,

LIVRE I.
CH. XIV.

reprit le Chirurgien, en dépit de tous les enchanteurs qui sont en Enfer. Savez-vous le nom de celui qui vous a coupé la tête? Non, dit Sancho. N'est-ce point Don Grongtard, demanda l'Exorciste? En bonne foi nenni, dit Sancho, il y a long-tems que celui-*là* est à tous les diables. Est-ce Terribilis, demanda-t il? Est ce Parafaragamus? Est-ce Perc'entrailles? Est-ce Cafferête? Pouroit bien être celui-ci, cria Sancho. Or sus, nous l'alons voir. *Il* prit en même tems un morceau de charbon dans la cheminée, & faisant un grand cercle dans la chambre, il se mit au milieu; & apelant les quatre enchanteurs que nous venons de dire, avec ordre de se representer à l'instant, à peine de la corde, il n'eut pas plutôt nommé Cafferête, que Basile dit, Me voici, & se presenta devant Sancho, à qui il fit si grand'peur, qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. C'est moi, répondit Basile. Et où l'as-tu mise, demanda le Chirurgien? Je l'ai venduë pour une tête de veau. Je t'ordonne, continua le Chirurgien avec une voix menaçante, de la lui rendre tout à l'heure, & je te l'ordonne par Nabuchodonosor, Zoroastre, & Ariobarsane, & de ne

te

te mêler jamais de ses afaires ni de près ni de loin. Dans l'instant Basile s'aprocha du lit, & aïant cassé une bouteille de verre contre le chevet : La voilà, la voilà, la voilà, dit-il, & il s'enfuit de la chambre, tirant sur lui la porte, comme s'il eût voulu l'emporter. Sancho se retournant au bruit, & se trouvant tout r'assuré, quand il ne vit plus Casse-tête : Par la mardi, dit-il, le diable d'enchanteur m'a fait grand' peur, il ne faut point que j'en mente ; & qu'est-il devenu ? Il est aux portes de l'Enfer à l'heure qu'il est, dit le Chirurgien, & si vous étiez aussi-bien quite de tous les autres, vous seriez bien-tôt Empereur de Maroc. Comment vous trouvez-vous à present, demanda-t-il à Sancho ? Fort bien de la tête, je vois bien que c'est la mienne, je voudrois me porter aussi-bien de tous mes autres membres. Et que ne le disiez vous, repartit le Chirurgien, on auroit fait l'operation entiere, & cela seroit fait à cette heure. Or sus, dormez en patience jusqu'au souper, je vous l'ordonne sous peine d'enchantement. Aïant dit cela, il sortit pour aler rire avec Basile, & Sancho s'endormit jusqu'au soir, selon l'ordre qu'il en avoit.

Livre I. Ch. XIV.

Sujet de la Figure.

CHAPITRE XV.

Conversation de Don Quichotte & de Sancho, avec l'histoire de Chrisostome.

BAsile & le Chirurgien admiroient la sincerité de Sancho ; ils ne pouvoient comprendre ce genre de folie si éloigné des autres, & qui hors les visions de la Chevalerie, laissoient à Don Quichotte l'esprit libre, un sens droit, de la raison, une grande connoissance de toutes choses ; & à Sancho de la bonne humeur & assez d'esprit pour entendre son compte, & pour comprendre tout ce qu'on lui disoit avec une memoire si excélente, qu'il n'oublioit presque jamais rien. Aussi lui-même, en parlant de soi, disoit qu'il n'avoit rien oublié que les choses dont il ne se souvenoit plus. Zulema s'écrie en cet endroit, qu'il fait quelque scrupule de raporter toutes les extravagances de Don Quichotte aprés l'avoir vû aimé & considéré de ses voisins, jugeant parfaitement de toutes choses, aimant & connoissant la justice, plein de zele pour les interêts de la Religion ; en un mot d'une

sagesse admirable, & d'une prudence consommée ; & qu'un homme qui auroit été la gloire & le Salomon d'Espagne, en fût malheureusement devenu la honte & le ridicule. Pour Sancho, il n'a pas le même regret; car au bout du compte ce n'étoit qu'un païsan qui n'avoit ni reputation à conserver, ni n'étoit capable de servir de modelle ; & il se trouve trop heureux de ce que les visions qui ont alteré l'esprit de son Maître, lui ont donné à lui quelque lustre, & l'ont rendu capable de divertir les autres hommes, sans quoi il n'auroit jamais été connu.

Don Quichotte entra dans la chambre de Sancho comme il venoit de s'éveiller. Hé bien, dit-il, mon fils, comment te trouves-tu ? La tête, répondit-il, va mieux; pour le reste du corps il ne va, ni ne bouge, & je sens bien du mal dans le ventre. Cela reviendra, dit Don Quichotte, les maux viennent assez vîte, & ne s'en vont pas de même. Dites-vous cela pour me consoler, demanda Sancho ? Le Philosophe se console de tout, répondit Don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho. Mais le Chevalier errant ? Le Chevalier errant doit être Philosophe, repar-

tir Don Quichotte ; il s'expose à tout & reçoit tout également ; il s'arme de patience;& sans s'afliger des disgraces, il ne s'enfle pas non plus de ses prosperitez. Ne t'aflige donc point, Sancho, je t'ai déja dit que dans toutes les professions le noviciat est toujours le plus rude. La bonne fortune commence à nous rire. Mardi, intérompit Sancho, elle fait une vilaine grimace en riant, on diroit qu'elle rechigne, il vaudroit mieux qu'elle commençât à pleurer, & qu'elle nous fit meilleure mine dans la suite. Non pas, dit Don Quichotte, tu dis toi-même qu'une bonne nuit nous console de cent mauvais jours. Mais sais-tu bien la consolation du Chevalier errant : c'est que quand il est blessé, il a la gloire de s'être exposé : S'il n'a pas vaincu ses ennemis, au moins il fait vaincre sa mauvaise fortune ; acablé par le nombre, & tout brisé il triomphe encore, parce que son courage est au dessus ; & tout ce qu'il remporte de blessures, toutes les cicatrices qui en restent, sont autant de monumens précieux élevez à sa gloire, & qui atirent l'atention de tout l'Univers. Pour toi, ami, tu es blessé ; mais sans avoir été vaincu, tu as commencé par

te défaire d'un enchanteur, que tu n'étois encore que catechumene de l'Ordre; & à peine es-tu Chevalier, qu'au premier pas que tu fais dans la carriere, il semble que tu l'aïe toute parcouruë Cette campagne jonchée de morts, ce débris d'armes & d'instrumens de guerre, tant d'étendarts abandonnez à ta merci, ce nombre éfroïable de chevaux qui ronflent les derniers hennissemens étendus sur la poussiere. Quel spectacle! Cette foule d'enchanteurs jaloux de tes exploits écartée, dissipée, & que tu as reduite à recourir aux plus fines souplesses de la Magie pour se tirer de tes mains, & cette action inimitable aux Cirus & aux Alexandres, est l'ouvrage d'un seul homme, & il ne lui en coûte qu'une seule blessure & de legeres contusions. Je le dirai toujours, Monsieur, dit Sancho, vous en savez plus qu'un Predicateur, & ce que vous ne savez pas, le diable le sache, au moins je sai bien que les hommes ne le sauront pas; & je gagerois bien qu'ils n'en savent pas le premier mot dans l'Université de Salamanque. Mon Dieu! que vous en venez de dire de bonnes; vous m'avez un petit flaté, franchement je n'en merite

pas tant, quoique pourtant il ne s'en faut gueres que cela ne se soit passé comme vous dites ; mais je n'ai point vû ces chevaux ni ces étendarts, & je m'imagine qu'on a enlevé tout cela pendant que j'étois par terre. En doutes-tu, dit Don Quichotte, après un grand combat, & que les troupes se sont retirées, les païsans ne manquent jamais de courir sur le champ de bataille, & de profiter des dépoüilles. Mais ne devroient-elles pas être à moi, demanda Sancho ? elle me coûtent assez bon, pourquoi faut-il que d'autres en profitent ? C'est la coutume, dit Don Quichotte, les Generaux ne s'amusent pas à piller, au moins les honnêtes gens ; ils méprisent le butin & l'abandonnent aux soldats ; & contens de la victoire par laquelle ils ont aquis de quoi s'enrichir ; ils ont aussi l'avantage de les avoir tous pour témoins, & chaque piece dont le soldat est chargé, fait l'éloge du General, & autant de soldats, autant de trophées. Sancho ne savoit que dire, il étoit ébloüi par ces termes magnifiques ; & cet entousiasme qui transportoit Don Quichotte, le transportoit aussi lui-même. Hé-bien, Monsieur, dit-il, je ne prendrai point les

dépoüilles tant que je me trouverai à la tête des armées ; mais quand je combatrai seul, comme je n'aurai personne à qui les laisser, ni qui me les reproche, je m'en acommoderai. Le cheval de l'ennemi est déja à toi, repartit Don Quichotte, & ses armes aussi, & cela est de bonne guerre, & porté en termes exprès dans les Canons de l'Ordre ; il dépend de ta liberalité de les lui laisser. O ! je suis assez liberal pour cela, dit Sancho, & sur-tout pour les armes, car cela est embarassant ; & puis la plupart des Chevaliers que nous combatons, n'en ont point ; mais en revanche des armes, je pretens m'acommoder de leurs habits, c'est-à-dire, s'ils sont bons ; car je ne voudrois pas les renvoïer nûs sans en profiter. Et si je ne veux ni des armes ni des habits, au moins je prendrai tout ce qu'ils auront d'argent, & ce sera pour leur rançon. Il seroit bon, oüi, que je me tuasse le corps & l'ame pour le plaisir des autres, & quand j'aurai gagné quelque chose à la sueur de mon corps, & à la cassation de mes membres, que je le rendisse avec une grande réverence, en disant courtoisement ; Tiens, tiens, Chevalier, je n'ai combatu que pour l'honneur ; la

gloire eſt ma nouriture, & le combat mon vêtement ; & le Chevalier en me faiſant les cornes, diroit, Grand'merci, Beneſt, je te verrai bien-tôt ſec comme une allumette à ne vivre que de fumée; & moi je te promets que ſi jamais je puis te vaincre, je te dévaliſerai juſqu'aux os, mon ami ; auſſi-bien dit-on la gloire toute nuë. Oh ! mort non de ma vie que nenni, ils n'ont pas trouvé leur ſot, ce n'eſt pas pour leurs beaux yeux que j'ai endôſſé le harnois, *Sancho* eſt Chevalier pour Pança, & ne l'eſt pas pour un autre, & ils feront bien de charier droit, & je jure Dieu que s'ils n'ont pas de quoi païer leur rançon, à moins que d'être Chrétiens, je leur casſerai la tête, de Turc à More. Je crains que tu ne parles trop en l'état où tu es, dit DonQuichotte, cela n'eſt pas bon pour ta tête. Je le crois bien, dit Sancho; mais dites donc quelque choſe pour m'entretenir, car je ſuis en humeur d'écouter & d'en profiter ; je me ſens bien mieux, & Dieu ſait pourquoi : car s'il y a des enchantemens, il y a des enchanteurs. A bon entendeur, ſalut. Dites-moi quelque choſe de la Chevalerie; je ſai déja combatre, aprenez-moi comment il faut

parler, comment il faut s'y conduire, & en peu de mots, afin que je le retienne mieux. Veux-tu que je te dise ce que c'est que la Chevalerie en deux mots, & ce que c'est que le caractere du Chevalier errant : *Cibis numquam satiari, & impigrum esse ad labores.* Sentence excélente, & qui exprime parfaitement. Ah voilà qui est beau, s'écria Sancho : mardi cela est parfaitement bien dit! Et qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur ? C'est dommage que tu ne saches pas du Latin, répondit Don Quichotte, je t'en avois tant prié ; & qu'as-tu pû faire depuis quinze mois dans le vilage ? J'ai apris les Histoires, dit Sancho : j'ai dormi, j'ai été à la chasse, & puis j'ai presque toujours été auprès de vous ; mais laissez-moi faire, j'acheterai des Heures en latin. Et bien, Monsieur, qu'est-ce donc que cela veut dire ? Je l'ai trouvé excélent, & je jurerois bien que cela a une bonne signification. C'est-à-dire, répondit Don Quichotte, qu'il ne faut jamais se crever de viande, & qu'il faut être infatigable au travail. Ah, ah, repliqua Sancho, le Latin n'est pas si bon que je pensois, je m'en tiens à notre langue. Et qu'est-ce qui a dit cela, Monsieur ? quelque Chartreux

qui avoit envie de jaser, ou bien peut-être Amadis dans le tems qu'il faisoit pénitence ; je m'en vais parier que Samson Carrasco ne parle point comme cela, ni pas un Chanoine du Chapitre : mais on n'a que faire d'enseigner cela aux Chevaliers, cela naît avec eux, & on le pouroit dire en moins de mots: Mourir de faim, & suer à grosses goutes. Comme ils aloient continuer, Quitterie entra dans la chambre avec le Chirurgien, qui venoient voir le malade ; mais l'histoire dit que le Chirurgien avoit écouté à la porte toute la conversation, & qu'il l'avoit même écrite. Madame Quitterie, dit Sancho, vous soïez la bien-venuë ; je me porte mieux, Dieu merci à vos soins & à l'habileté de Monsieur le Chirurgien, & je dirai partout qu'il n'y a que bien & qu'honneur dans votre maison. Je ne voi point le Seigneur Basile, dit Don Quichotte. Il est alé à la chasse pour voir s'il n'aportera point quelque-chose au goût de Monsieur Sancho. Oh vraiment, Madame, il n'est pas besoin pour moi, ce n'est pas à nous autres Chevaliers à être friands : *Cibi nunquam patiari*, & le reste que je ne puis trouver ; mais je sai bien où le prendre.

Je veux dire, Madame, que le mot de la Chevalerie, c'est diette sur diette, & il n'y a pas plus de diette dans toute l'Allemagne. Encore faut-il manger, dit le Chirurgien; car dans votre métier il se dissipe beaucoup d'esprits, & il faut que les vivres les remplacent; parce qu'à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a bourse qui ne se vide. C'est ce que je dis tous les jours, dit Sancho, & le monde est si incredule, qu'on ne m'en veut pas croire; mais c'est assez que vous le croiiez, Monsieur le Chirurgien, je n'en veux point davantage. Ah bon, bon, dit Quitterie qui regardoit par la fenêtre, il me semble que Basile a fait chasse. Basile entra, un grand levraut aтaché sur ses reins, & un lapreau à la main, & dit à Don Quichotte: Monseigneur, voilà de quoi réjoüir le malade, & je m'en vais l'aprêter tout à l'heure; car l'un & l'autre sont de l'année, & cela sera tendre comme une pucelle. Au moins, Monsieur Basile, dit Sancho, je vous prie de retenir Monsieur le Chirurgien à souper; il est de mes amis, & comme les Chevaliers errans ne donnent point d'argent, il faut qu'ils paient de courtoisie. Ce n'est pas que s'il en vouloit,

je n'en suis pas plus chiche qu'un autre ; mais l'Ordre le défend, & ce n'est pas à moi à faire de nouvelles coutumes. Je n'ai point besoin d'argent, Monsieur le Chevalier, répondit le Chirurgien, je me fais honneur de rendre service à votre Chevalerie, & quand vous voudrez, tous mes instrumens sont à votre service. Je vous suis bien obligé, dit Sancho, aussi sont bien au vôtre mon épée & ma lance ; l'une perce bien, & l'autre taille de même. Etes-vous marié, Monsieur, demanda Sancho ? Un petit, dit le Chirurgien. Ce ne seroit être si petit, que ce ne soit beaucoup, repliqua Sancho ; j'en suis fâché pour l'amour de vous, je vous aurois pris pour Ecuïer. J'en suis fâché aussi pour l'amour de vous, dit le Chirurgien ; car c'est mon premier métier. Quoi ! dit Don Quichotte, vous avez été Ecuïer de Chevalerie ? Oüi Monseigneur, dit-il, & de la plus errante ; je croi avoir fait plus de trente-cinq mile lieuës en trois ou quatre ans. Et d'où vient donc que vous avez quitté le métier, demanda Don Quichotte ? ce n'est pas que vous en soïez dégoûté ? Dieu m'en preserve, répondit le Chirurgien, je l'estime &

l'honore, & j'y serois encore sans un petit accident. Je vous prie que je le sache, dit Don Quichotte, à la pareille. Le Chirurgien fut fâché de s'être embarqué ; mais croïant qu'il pouvoit dire tout ce qui lui viendroit à la bouche, & que cela ne manqueroit pas de réüssir avec des gens qui prenoient des Autruches pour des Chevaliers, il hazarda tout ce qu'il lui vint dans la fantaisie. Volontiers, Monsieur, dit-il, mais il y a des choses bien secrettes, que je ne voudrois pas qui fussent raportées ; il iroit de ma vie. Vous êtes en sureté, dit Don Quichotte, de la part de ce Chevalier & de la mienne ; vous savez à quoi nous engage notre profession, & je croi que le Seigneur Basile & Madame Quitterie ne vous sont pas suspects non plus : en tout cas, je vous en répons au nom de celle qui est Dame de mes pensées ; & il fit un grand soupir en prononçant ces dernieres paroles. Toute la Compagnie s'assit auprès de Sancho, & le Chirurgien, d'un ton d'Orateur, commença ainsi son histoire qui ne sera pas assez longue pour faire un nouveau Chapitre.

Histoire du Chirurgien.

Mon pere, qui s'apelloit Ramirez, dit le Chirurgien, étoit Biscaïen, no-

ble de profession, & vaillant de naissance. Il auroit eu beaucoup de bien, si ses voisins ne lui avoient point disputé leurs terres, qui resserroient tellement la sienne, qu'il n'avoit presque que sa maison ; & comme il n'avoit point de titres pour prouver que jamais ces terres lui eussent apartenu, & que d'ailleurs les tailles le ruinoient, il se vit contraint, à la fleur de son âge, de chercher fortune dans les Païs étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les monts Pirénées jusqu'au port de Guadix, il s'habitua sur la côte d'Almerie, & fit connoissance avec un Arabe, qui le prit tellement en afection, qu'il lui aprit la magie au bout de deux ans, & lui donna sa fille en mariage, ravi de ce qu'il y avoit déja un an qu'elle m'avoit mis au monde. Ma mere s'apelloit Urgande, & les Genealogistes du tems disoient qu'elle venoit en ligne droite de masle en masle, d'Urgande la déconnuë, qu'il n'y a si petit ni grand qui ne la connoisse ; & on nommoit ma mere Urgande la gaillarde, parce qu'elle étoit de la meilleure humeur du monde. Mon pere étant devenu enchanteur & ennemi des Chevaliers errans, ne songeoit qu'à leur

faire des malices. Il en fit noïer un jour trente-cinq dans la Montagne noi ; il en pendit une autre fois quarante-cinq, & il en avoit encore cinq mile dans les prisons de ses Châteaux quand il eut envie de faire penitence. Et c'est ce qui fait qu'on trouvoit si peu de Chevaliers errans depuis soixante ou quatre-vingt années. Il les mit donc en liberté, & se retira dans les Alpucharres. Mais je vous fais l'histoire de mon pere au lieu de vous faire la mienne. Mon pere m'avoit apris la magie que je n'avois pas neuf ans. C'étoit seulement la magie blanche ; parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'est propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mere, devant Dieu soit son ame, mourut d'une apoplexie que lui donna un Medecin, qu'elle n'avoit pas voulu épouser ; & moi qui avois en ce tems-là dix-huit ans, & me voïois sans pere ni mere, je m'en alai dans les Païs étrangers, pour voir si je n'atraperois point quelque Gouvernement, parce qu'on ne vouloit pas m'en donner en Espagne. Un beau jour que j'étois dans la Chine garçon Perruquier, un Chevalier errant vint pour se faire faire la barbe ; je la lui fis si-bien, & il en fut

ſi content, qu'il me demanda ſi je voulois lui ſervir d'Ecuïer, & qu'il me feroit grand Seigneur. Je me débauchai, je le ſuivis, nous alâmes au Perou, & en alant notre Vaiſſeau ſe briſa contre le mont Caucaſe, & nous pensâmes boire plus que de raiſon. Nous en prîmes un autre, & nous arivâmes en huit jours ſur la côte de Malabar à trois lieuës du Perou, & nous fîmes le reſte à pié. Mon Maître qui s'apeloit Chriſtophoris des Elephans, parce qu'il en portoit trois ſans nombre dans ſes armes, fit vingt combats au Perou contre les Chevaliers du païs, & aïant tué un Chevalier Indien d'un coup de lance dans un Tournoi, que donnoit l'Evêque du lieu, les parens du mort le voulurent mettre en juſtice, diſant qu'il l'avoit mal tué. Nous eûmes de la peine à nous ſauver, parce qu'en ce tems-là on n'aloit au Perou que par mer: mais un jour que nous étions ſur un rocher, nous vîmes ariver un eſquif à rames qui s'arrêta devant nous: mon Maître qui ſavoit bien ce que cela vouloit dire, ſauta vîte dedans, & moi après lui; mais n'aïant ſauté que ſur le bord, je me trouvai auſſi tôt au fond de la mer, qui a bien deux lieuës de profondeur en

cet

pag. 137 to. 5e.



cet endroit. Le Chirurgien s'arêta quelque tems comme pour prendre haleine; mais aparemment pour voir comment il s'en tireroit, non pas qu'il manquât de memoire, mais seulement d'imagination. J'étois bien embarassé, continua-t-il, pour revenir sur l'eau, quand un brochet monstrueux vint pour m'avaler. Je me souvins alors de la magie [illegible]vois aprise en mon bas âge; j'a[illegible] vîte une branche de corail, & [illegible]nt dans la gueule du brochet; [illegible]uva si empêtré, qu'en se déba[illegible] remonta sur l'eau, & moi qui [illegible] point abandonné ma branche [illegible]il, je m'y trouvai avec lui. L'es[illegible]i m'avoit atendu, me reçut à [illegible]verts, nous eûmes le brochet, [illegible]mon Maître fit present le lende[illegible] l'Empereur de Trébizonde, chez [illegible]us arivâmes sur les huit heures [illegible]in. Nous n'eûmes pas été un [illegible] la Cour de l'Empereur, que la [illegible]sse sa fille devint amoureuse de [illegible]ophoris, & une de ses Demoisel[illegible] moi. L'Empereur n'avoit point [illegible]tres enfans que la Princesse, & il [illegible]uloit marier au Roi du Japon, qui [illegible]t promis de se faire Chretien; mais elle ne vouloit point de lui: & comme

elle étoit ſage, elle pria mon Maître de l'enlever. Il m'en fit confidence comme homme d'execution, & me dit de penſer aux moïens d'en venir à bout. J'achetai vîte cent chevaux, de l'argent que j'avois aporté des Indes Occidentales, & je les fis monter par cent Cavaliers choiſis & bien armez, & un ſoir que l'Empereur dormoit, nous forçâmes la Garde du Palais, mon Maître prit la Princeſſe avec toutes ſes pierreries, & moi ſa Demoiſelle, & les aiant jetées en croupe, nous ſortîmes de la ville ſans empêchement. Mais à peine avions-nous fait trois lieuës, que quatre mile hommes des troupes de l'Empereur nous vinrent ataquer; mon Maître en tua bien deux mile, j'en tuai environ trois cens; mais nos Cavaliers aïant pris la fuite, & le cheval de mon Maître tué ſous lui d'un coup de fleche, il fut acablé du reſte des troupes. On lui fit couper la tête dont il mourut; la Princeſſe fut raſée & miſe en un Couvent, ma Maîtreſſe exilée aux Iſles Antilles, & moi déguiſé en Capucin je me ſauvai par le Mogol, de-là filant du côté de la grande Armenie, je me rendis en Eſpagne, où je me mis à exercer la Chirurgie, que j'avois apriſe

en chemin, avec une grande conoissance des herbes.

Ainsi finit l'histoire du Chirurgien, & il étoit tems pour lui; car il ne savoit plus que dire : il étoit tems aussi pour Sancho, qui mouroit de faim, & il est tems de finir ce Chapitre.

CHAPITRE XVI.

Qui contient plusieurs puerilitez proferées par Maître Chrisostome.

ON aporta la table auprès de Sancho, à qui le Chirurgien avoit défendu de se lever, & on servit une bonne éclanche avec de l'ail, le levraut & le lapreau. Quitterie demanda à Sancho s'il avoit apetit? Je l'avois dès hier, dit-il, & comme je ne m'en suis point servi, il est encore tout entier. Tant mieux, dit Basile, & quand vous aurez bien dormi cette nuit, vous en aurez autant demain, & nous essaïerons à le contenter. Demain, dit Don Quichotte, il ne faut pas si long-tems fouler son Hôte. Comment, Monseigneur, dit Quitterie, vous n'êtes pas arivé que vous parlez de vous en aler; cela ne sera pas ainsi, s'il vous plaît, & Maître Chri-

soſtome que voilà (c'étoit le nom du Chirurgien) vous dira que le Seigneur Sancho n'eſt point en état de partir de trois jours. Si ferois-je bien, dit Sancho, ſi je pouvois me remuer; mais voïons un petit, ſi ce mouton ne me racommodera point. Du mouton, dit Chriſoſtome, c'eſt une viande chaude & nouriſſante, & nous ne le permettons point à nos malades. Il y a de l'ail qui le corige, répondit Sancho: Et bien, dit-il, donnez-moi de ce levraut du même endroit, qu'on a donné à Monſeigneur Don Quichotte. Dieu vous en garde, repartit le Chirurgien, une viande terreſtre & mélancolique dans le tems qu'il faut ſonger à vous égaïer l'eſprit pour diſſiper les vapeurs fuligineuſes, qui vous offuſquent le cerveau, il vaudroit autant vous mettre entre les mains de l'Executeur. Autre *Tirtea fuera*, s'écria Sancho! cela étoit bon quand j'étois Gouverneur; & qu'il y avoit un Medecin gagé pour veiller à ma ſanté; à cette heure que je ſuis Chevalier, je me gouverne bien moi-même. Ce n'eſt pas, dit Chriſoſtome, que ſi vous vouliez manger le levraut avec le vinaigre & le poivre, patience. Eh bien je le mangerai comme cela, ré-

pondit Sancho ; qu'à cela ne tienne. On lui en servit en même tems une cuisse, dont il ne fit que deux morceaux ; & aïant pris un boüillon comme le matin : Maître Chrisostome, dit il, voilà un bon confortatif. Et n'y a t-il point une invention pour me faire manger de cette éclanche sans qu'elle m'échause ? Oüi, il y en a une, & c'est Avicene qui la donne dans ses Commentaires sur Dioscoride. Que dit-il, demanda Sancho ? Il dit, répondit le Chirurgien, que les choses semblables se guérissent par leurs semblables, que le mouton étant d'une complexion chaude, & l'ail chaud, ils sont le corectif l'un de l'autre, & qu'entrant dans un estomac échausé, soit par le temperament, soit par quelque cause externe, comme l'est à present le vôtre, la sympathie fait un éfet admirable ; au lieu que si on donnoit quelque chose de froid, cela feroit une antiperistase dangereuse. Mais il faut prendre garde de bien aroser, & d'une bonne dose pour délaïer les matieres ; parce qu'autrement les matieres venant à se conglutiner, le foye auroit de la peine à faire une bonne digestion. Je n'ai point étudié, dit Sancho, mais j'entens cela com-

me mon *Pater*; Voilà ce que c'eſt que de parler clairement. Mardi, j'aime cet Avicene;& s'il a jamais beſoin de moi, vous pouvez lui dire qu'il me trouvera. Il avala le mouton, comme il avoit fait le levraut,& but encore un grand coup à la ſanté de Chriſoſtome. Ah! je me ſuis trompé, dit le Chirurgien, Ariſtote dit que les contraires ſe guériſſent par leurs contraires. Ma foi, je lui demande pardont, repartit Sancho, il y eſt logé, il auroit bien de la peine à dénicher, & je m'en tiens à cet Avicene; pourquoi l'autre eſt-il venu ſi tard? Don Quichotte qui n'avoit point parlé, & qui avoit quelques doutes ſur l'hiſtoire du Chirurgien, lui demanda s'il avoit jamais étudié la Carte? Pas trop, répondit-il, je ne l'ai étudiée que par les voïages; & comme on ne peut pas toujours prendre les hauteurs faute d'inſtrument, je me ſuis peut-être bien trompé de quelques lieuës. N'eſt ce pas ce que vous voulez dire, Monſieur le Chevalier? Oüi, répondit Don Quichotte, il y a eu quelques endroits contraires à ce que nous aprenons par les Cartes Geographiques; neanmoins cela peut s'acommoder .... & d'autant mieux, interompit le Chirurgien,

qu'une partie de mes voïages s'est faite par enchantement ; parce que mon pere, à qui Dieu veüille prêter vie, prenoit soin de moi, connoissant par son Art que je me trouverois en de grands dangers. Est-ce que vous avez encore votre pere, demanda Sancho ? Oüi, s'il n'est mort depuis trente ans que je ne l'ai point vû, répondit Chrisostome. Je n'avois jamais oüi parler qu'à vous, dit Don Quichotte, qu'il y eût des brochets dans la mer. C'est dans les mers étrangeres, répondit le Chirurgien; vraiment il y a bien d'autres choses plus extraordinaires. Si je n'avois pas craint d'être trop long, j'en aurois bien dit d'autres; & puis, Monsieur le Chevalier, comme vous savez, le poisson monte toujours; des étangs ils vont dans les rivieres, & des rivieres ils vont à la mer ; & il n'est pas plus étrange de voir un brochet dans la mer, qu'un Espagnol dans la Chine. Vous avez raison, dit Don Quichotte ; mais il me semble que ce n'est pas monter que d'aller à la mer, parce qu'elle est plus basse que tout le reste. Oüi dans ces païs-ci, repartit le Chirurgien ; mais dans les autres païs, où les gens sont si differens de nous, de mœurs, d'esprit, de

langue, de coutume & d'habits, tout est different aussi. Comparez seulement nos rats d'Espagne avec les Elephans d'Asie, & nos moineaux avec leurs Autruches, & regardez la disproportion. Pour les Autruches, Monsieur le Chirurgien, je vous demande pardon, dit Sancho, vous savez bien vous-même ce que c'est ; & je ne le sai que trop. Il ne faut point faire de comparaison des enchanteurs aux oiseaux; car les enchanteurs font tout ce qu'ils veulent. *Cela est vrai*, dit Chrisostome ; mais entre amis il ne faut point faire ces petites chicanes. Le repas finit avec la conversation. Et Don Quichotte admiroit les divers évenemens du Chirurgien. Et s'en trouvant plus animé à la recherche des avantures, il dit à Quitterie ; *Puisqu'il faut faire ici du séjour*, Madame, & qu'autrement ce seroit vous desobéïr, au moins faut-il le rendre digne de vous & de la Chevalerie. Vous nous avez comblez de faveurs, je vous en demande encore une ; c'est de me permettre de soutenir deux jours durant contre tous les Chevaliers qui passeront ; que votre beauté l'emporte sur celle de toutes leurs Dames. Monseigneur, vous me faites bien de l'honneur, répondit

Quitterie

Quitterie ; mais je ne pense pas que vous trouviez beaucoup de Chevaliers dans ce Canton. Il y en doit avoir maintenant de reste, dit Don Quichotte, puisque Ramirez en a mis cinq mile en liberté, & en tout cas il en passe toujours quelqu'un : & si cela n'arive point, ce ne sera pas ma faute. Quitterie demeura d'acord de tout ce qu'il voulut, & il se resolut d'être au lever de l'Aurore sur le grand chemin. Cependant, ajouta-t-il, vous nous avez promis une histoire. Je suis toute prête de vous la faire, répondit Quitterie ; mais vous excuserez mon langage & mes manieres qui sentiront beaucoup le vilage. On verra l'histoire dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Histoire que conte Quitterie.

Histoire de Leonore & d'Olorio.

LE riche Gamache, dit Quiterie, aïant resolu de ne se point marier, & se voïant de grands biens, tira de Religion une niéce qu'il avoit dans une Abaïe ici près, & la prit auprès de lui pour la faire son heritiere. Elle est belle & bien faite, & a beaucoup d'esprit, parce qu'elle a été bien élevée ;

LIVRE I. CH. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

elle chante en perfection & danse de même ; & avec tous les talens qui donneroient de la vanité à une autre, elle a une douceur & une modestie qui charment. Leonore, c'est son nom, ne fut pas plutôt chez Gamache, que le bruit de sa beauté se répandit bien loin au delà du voisinage, & atira quantité d'amans. Un Gentilhomme entr'autres apelé Osorio, y vint demeurer deux mois à cause d'elle, & il fut preferé à tout le reste, en faveur de sa naissance & de son bien : car d'ailleurs il a des choses bien desagreables : Il n'est ni bien ni mal fait ; mais on l'a si fort negligé, qu'il ne sait rien, & croit tout savoir ; il n'a jamais rien vû, & veut parler de tout, & il est médisant & jaloux, mais jaloux à merveilles. Osorio & Leonore furent donc mariez ensemble, & Gamache qui est liberal, fit des noces magnifiques, qui durerent trois jours. Basile y fut invité comme proche parent, parce que la sœur de son pere étoit mere d'Osorio, & il s'y trouva : pour moi, j'en avois aussi été priée par Leonore, mais j'étois incomodée. Le premier jour des noces, Osorio fit tout ce qu'il put pour dégoûter la nouvelle épousée ; il s'échaufa à boire, & fit

Histoire de Leonore & d'Osorio.

mile extravagances ; il médit à mots couverts, à sa maniere, de toutes les femmes qui étoient à table, & pensa avoir querelle avec deux ou trois Gentilshommes, si un Abé, qui est son oncle, n'eût empêché le desordre. Il voulut même quereller l'Abé de ce qu'il parloit de tems en tems à Leonore, & comme par sagesse elle demeuroit dans le silence, Osorio ne manqua pas de dire qu'elle joüoit déja bien son jeu, & qu'elle en savoit beaucoup. Gamache commença dès-là à se repentir de son choix ; & comme il n'étoit plus tems, il s'apliqua seulement à chercher les moïens de rendre son neveu raisonnable ; mais ce seroit vouloir blanchir le visage d'un More, il n'y a que le miracle à atendre. Osorio vouloit dès le lendemain emmener Leonore à un Château qu'il a à six lieuës d'ici, quoique Gamache ne l'eût mariée qu'à condition qu'ils demeureroient chez lui. Et il auroit troublé la fête, sans que son oncle de qui il atendoit beaucoup de bien, & qui a de l'empire sur lui, le traita d'extravagant, & lui dit que s'il continuoit, on n'auroit pas plus d'égard pour lui qu'il en avoit pour les autres, & qu'il savoit bien les moïens

Livre I. Ch. XVII. Histoire de Leonore & d'Osorio.

de le mettre à la raison. Osorio est un peu timide, il aime le bien, & il plia malgré lui; mais il n'en devint pas plus sage, & il falut que Monsieur l'Abé demeurât trois mois chez Gamache pour la consolation de lui & de Leonore. On ne cessoit d'admirer la sagesse de cette jeune femme; elle a toujours eu de grands respects pour son mari, & malgré toute sa mauvaise humeur, jamais on ne l'entend se plaindre; elle plaint seulement Osorio d'une foiblesse qui est née avec lui, & elle s'observe en toutes choses pour ne point l'augmenter. Cela ne sert de rien, elle a beau être sage, il n'en est pas moins foû, & tout le relâche qu'elle a, c'est quand il est à la chasse, ou quand il y a du monde chez elle; ce qu'il ne soufre que parce qu'il ne peut l'empêcher. La pauvre femme ne peut faire deux pas qu'il ne la suive; on peut bien l'apeler son ombre, ou plutôt un phantôme qui l'obsede perpetuellement, jusqu'en des endroits où l'on a besoin d'être seul; & là par tout il l'acompagne avec des injures; & parce qu'il ne trouve point d'amant caché, il se figure que c'est à cause de ses précautions, & il lui reproche qu'elle en est au desespoir. Sa dou-

ceur naturelle & la sagesse qu'elle a de ne lui rien répondre, passe dans son esprit pour une conviction de ses crimes. Enfin il n'y a rien sur quoi il ne la persecute, comme jusqu'à lui reprocher Gamache, comme s'ils étoient amoureux l'un de l'autre. Cela fait pitié à beaucoup de gens; mais il l'asaisonne de tant de choses ridicules, que hors Leonore personne ne peut s'empêcher d'en rire. Je ne veux pas dire toutes ses folies; mais il faut que je vous en raporte quelques-unes, & vous verrez vous-même que ce pauvre Gentilhomme n'est guere moins à plaindre que sa femme. Un jour que Leonore s'habilloit, & qu'Osorio, à son ordinaire, étoit dans la chambre, on le vint demander de la part d'un homme de consequence, & du Gardien des Capucins de la plus proche Vile. Il n'osa les recevoir dans sa chambre, qui n'étoit pas faite, & ne voulant point non plus qu'ils vîssent sa femme, il fut contraint de décendre, & en sortant il voulut prendre la clef de la chambre; mais elle n'y étoit pas, & il entendit une voix qui lui cria: Serviteur au Seigneur Osorio. Il falut, malgré lui, aler voir ce que c'étoit, & il fit entrer la com-

LIVR. I. CH. XVII. Histoire de Leonore & d'Osorio.

LIVRE I. CH. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

pagnie dans une chambre qui étoit au dessous de la sienne. On ne sauroit croire combien il soufrit tout le tems qu'il fut obligé d'y demeurer : toutes les fois qu'il entendoit remuer au dessus de lui, il croïoit que ce fût quelque amant qui se fût glissé dans la chambre de sa femme, & il étoit à toute heure sur le point de remonter : & comme il s'ébranloit de tems en tems, & ne répondoit qu'en desordre à tout ce qu'on lui disoit, on lui demanda d'où venoit son inquietude, & s'il se trouvoit mal. Pas trop bien, dit-il. Ils prirent congé de lui, disant qu'ils prendroient mieux leur tems ; il les acompagna jusqu'à la porte ; mais le Capucin, qui étoit un homme considerable dans son Ordre, & acoutumé à prêcher, lui fit un grand discours qui le pensa desoler, & lui promit qu'il auroit l'honneur de le revoir. Il n'est pas besoin, répondit-il, mon Reverend Pere, nous nous écrirons ; & en même tems il ferma la porte, sans leur avoir dit en trois quarts d'heure, que cinq ou six paroles ; aussi s'en alerent-ils assez mal contens, sans savoir que penser de ces manieres extraordinaires. Osorio monta tous les degrez en deux fois, & cherchant brus-

quement la clef de la porte, sans se souvenir qu'il ne l'avoit pas prise, il renversa cinq ou six fois ses poches, il se visita par tout, jusqu'à quitter ses chausses pour mieux chercher; & ne trouvant rien, il pensa enfoncer la porte, frapant en desesperé. On lui vint ouvrir qu'il avoit encore ses chausses à la main; mais lui, n'en aïant point de honte, & n'y prenant pas garde dans la fureur où il étoit, entre dans la chambre avec des yeux menaçans, cherche dans la cheminée, dans la ruelle, dessus le lit, dessous & par tout, où un chat auroit eu bien de la peine à se cacher. Que cherchez-vous, Monsieur, demanda Leonore, se doutant pourtant bien de ce que c'étoit? Il ne répondit rien; & entendant quelque bruit dans un cabinet, il y court si étourdiment, qu'il pensa se briser contre la porte. Il l'ouvre, il entre, & cherchant sous une table, qui étoit la seule chose capable de receler quelqu'un, il trouve un gros chien, & le tira si rudement par les pattes qu'il le mordit: il le perça de deux coups d'épée, & le jeta par la fenêtre. Il ne l'eut pas plutôt jeté qu'il s'en repentit; il l'envoïa reprendre par un laquais, & le fit écorcher devant lui,

Histoire de Leonore & d'Orio.

Livre I. Ch. XVII. Histoire de Leonore & d'Osorio.

s'imaginant par le plus bizâre soupçon qui ait jamais entré dans l'esprit, que ce pouvoit être un homme déguisé sous la peau d'un chien. La morsure du chien & le ridicule qu'il venoit de se donner, en auroient corigé un autre; mais cela ne fit que l'animer; il rentra suant à grosses goutes de l'agitation qu'il s'étoit donnée, & dit cent choses piquantes à sa femme, la menaçant de lui ôter ses deux filles, qui la servoient, dit-il, dans ses intrigues. Il y en eut une assez hardie pour lui dire: Ma foi, Monsieur, Madame est trop sage, & elle l'est tant qu'elle en est dupe; & si vous aviez à faire à une autre, elle vous feroit bien-tôt trouver ce que vous cherchez. Il fut outré de ces paroles, il courut à cette fille, les poings fermez, & elle lui montrant les ongles, lui cria de ne pas aprocher, s'il lui restoit de la cervelle dans la tête. L'air resolu de cette fille le fit reculer deux pas, & se voïant en sureté, il lui dit une pipe d'injures de corps de garde, menaçant sa femme de se séparer, s'il ne la mettoit dehors tout à l'heure. Oüi dà, oüi dà, dit la fille, Madame n'aura pas la peine de me le dire; mais vous lui faites une belle menace, ma

Histoire de Leonore & d'Osorio.

foi ! que peut-il lui ariver de meilleur, que de n'être point avec un foû ? Elle sortit en même tems, en le régardant d'un œil de mépris, & sans demander ses gages. Cette fille a une grosse voix, quoiqu'elle ne soit pas grossiere d'ailleurs, & Osorio y faisant reflexion, & sur ce qu'elle lui avoit paru résoluë comme un soldat, crut que ce pouvoit bien être un homme sous l'habit d'une femme, & il entra dans une espece de frenesie d'avoir été si long-tems sans s'en aviser. Il fit courir après elle, & elle n'étoit pas loin. Gamache l'avoit arêtée pour lui demander ce qu'elle avoit, la voïant toute émuë. Ce que j'ai, dit-elle, c'est que votre foû de neveu fait mile extravagances, & je ne sai comment vous pouvez le soufrir. Osorio entendoit cela de ses propres oreilles, & suivant la vision qu'il s'étoit formée, il ala se jeter sur elle pour la châtier de son insolence, & pour voir si c'étoit éfectivement une femme. Gamache se mit entre deux ; mais Osorio, comme un possedé, la prit par les cheveux, & déchirant son corps de jupe pardevant, regardoit si elle avoit de la gorge. Il lui en trouva un peu, mais pas assez pour le désabuser : & comme

Histoire de Leonore & d'Osorio.

il faisoit des éforts pour chercher à s'éclaircir davantage, cette fille qui se défendoit à grands coups de pié, devina ce qu'il cherchoit, & s'adressant à Gamache avec un grand éclat de rire : Vous verrez, dit-elle, qu'il sera contraint de me faire écorcher pour voir si je ne suis point un homme qui me déguise comme le pauvre chien de ce matin. Cette raillerie déconcerta Osorio ; il quita prise & s'enfuït tout honteux dans la chambre de sa femme, à qui il dit bien échaufé, qu'elle avoit de jolies creatures à la servir ; mais qu'il y mettroit bon ordre. Elle lui répondit qu'il étoit le maître, & qu'elle ne vouloit avoir personne auprès d'elle qui lui déplût. On croiroit qu'un homme si souvent châtié de ses folies, & à qui elles ne font que de la honte, deviendroit à la fin capable de se coriger ; mais celui-là n'est pas fait comme les autres, & avec l'esprit naturellement mal fait, il a le vice de s'enyvrer ; ce qui le gâte encore davantage. Voici de toutes ses folies la plus extravagante, & dont il s'est senti le plus long tems ; & puis que celle-là ne l'a point corigé, on peut bien dire qu'il n'y a plus rien à esperer. Il y a quelques mois, qu'il fut

Histoire de Leonore & d'Osorio.

obligé d'aler à Tolede pour un procès; il n'osa y mener Leonore, parce qu'il y avoit trop d'honnêtes gens, & qu'il seroit souvent obligé de sortir sans elle; ce qu'il n'auroit pas consenti pour tous les biens du monde : & d'ailleurs cette Vile est pleine de gens de bonne humeur, & qui sont grands railleurs. Il n'osoit aussi la laisser, ne s'en fiant ni à elle ni à personne, & croïant que tout le monde avoit conjuré contre lui. Dans cette incertitude il resolut de la mener à un vilage tout proche de la Vile, & que là il prendroit la clef de la chambre, & la viendroit revoir tous les soirs. Cette invention ne lui paroissant pas encore trop sûre, il crut qu'il seroit mieux de l'habiller en laquais, & de la mener par-tout avec lui; mais cela aïant aussi ses inconveniens, & se trouvant trop court pour inventer mieux, il fut contraint d'en consulter un valet de chambre, qui étoit le seul en qui il se fioit. Ce garçon, qui ne manque pas d'esprit, lui dit avec liberté, que la vertu de Leonore la gardoit mieux que toute autre chose, & qu'il lui conseilloit de s'en fier à elle. Avec un tel homme un conseil si sage n'avoit garde de réüssir. Osorio le pressa de choisir le meilleur

Histoire de Leonore & d'Osorio.

expedient des deux, qu'il avoit propofez ; & pour l'engager plus fortement dans fes interêts, il lui mit un ducat dans la main, comme s'il lui eût donné une bourfe de piftoles : car il a encore cela, qu'il n'eft pas liberal, quoiqu'il dépenfe quelquefois par caprice. Le valet de chambre, pour fe défaire de lui, dit qu'il valoit mieux la tenir dans un vilage auprès de la Vile, parce que la menant comme un laquais, elle pouroit tomber malade de fatigue, & cela découvriroit tout. Cela fut donc arêté entr'eux avec ferment de garder le fecret : mais le valet de chambre en avertit auffi-tôt Gamache, fi près du départ, qu'Oforio ne pouvoit plus s'en dédire. Oforio fit venir une litiére, & voulant y faire monter Leonore fans l'avoir avertie de rien, Gamache s'y opofa lui demandant ce qu'il vouloit faire. Il y eut de grandes conteftations entr'eux ; Oforio dit qu'il étoit le maître ; Gamache dit qu'il ne le feroit point chez lui tant qu'il y vivroit de la forte ; & malgré fes emportemens il retint fa niéce, & laiffa partir Oforio avec fon valet de chambre. Je n'aurois jamais fait fi je voulois vous conter tout ce que nous a redit le garçon, des difcours que fon

Maître fit pendant tout le voïage. Il étoit dans des transes mortelles, il pensa revenir dès le soir même, il maudit cent fois son mariage; il maudit Gamache, il se maudit lui-même, & par toutes les hôteleries où il passa, on le prit pour un foû. Pendant le voïage, qui dura plus qu'il ne pensoit, il envoïa sept ou huit fois son valet de chambre, sous de ridicules prétextes; mais pour observer sa femme & ceux qui venoient à la maison; & ce garçon lui raportoit qu'on vivoit en Chartreux, & qu'il ne devoit point avoir d'inquiétude. Il ariva en ce tems-là que l'oncle d'Osorio, cet Abé que j'ai dit, se trouvant à une grande Foire qui se tient tous les ans à Tolede, voulut faire un present à Leonore, qu'il aimoit comme sa niéce, & à cause de sa vertu. Il acheta trois grands miroirs & les lui envoïa, & Leonore pour faire honneur au present, les fit aussi-tôt placer dans sa grand'chambre. Osorio, aïant achevé ses afaires, s'en retourna avec précipitation; & comme il fut à une lieuë du vilage, il fit partir son valet de chambre pour aler observer ce qui se passoit, avec ordre de dire qu'il ne viendroit pas si-tôt. Le valet de cham-

LIVRE I. CH. XVII. Histoire de Leonore & d'Osorio.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

bre partit, & aïant déchargé sa valise, il avertit Gamache & Leonore, qu'Osorio étoit sur le point d'ariver. Il ariva en éfet sur la brune, & montant brusquement à la chambre de sa femme, sans se donner le loisir de se faire débotter, il pousse rudement la porte, & demande, Qui est là ? C'est moi, répondit Leonore, & elle vint au-devant de lui pour l'embrasser. Il ne la regarda pas ; & prenant pour une ruse les marques d'amitié qu'elle lui donnoit, il avance dans la chambre, & s'entrevoïant dans le premier miroir, & ne voïant plus rien quand il l'eut passé, il crut que c'étoit un homme qui fuïoit par la chambre. Il courut aprés; il rencontre le second miroir, & se voïant encore sans se reconnoître, Je te tiens par la mort, cria-t-il, je te tiens. L'objet s'évanoüissant, il suivit jusqu'au troisiéme, qui étoit dans la ruelle, & là se revoïant encore & se perdant aussi-tôt de veuë : O ! tu ne m'échaperas pas cette fois, dit-il. Aussi-tôt il se jete sur le lit, & n'y trouvant personne, il se baisse pour chercher dessous, s'y enfonçant presque tout entier ; il rencontre un pié, & encore un autre, il tire de force, & sentant de la résis-

tance, il fit tant d'éforts, qu'il lui demeura deux souliers à la main. Forcené de rage avec ces convictions à la main, il sort de dessous le lit, crainte que la proïe ne lui échapât, & recourut de l'autre côté pour se saisir de la porte. Il étoit si troublé, & la chambre étoit déja si obscure, qu'il ne voïoit plus; & comme la furie l'empêchoit de se ménager, il s'entretailla dans ses éperons; & ne voulant pas quiter les souliers qu'il avoit dans les mains, il fit un faux pas, qui le jeta sur une chaise au chevet du lit, & il donna de la tête nuë dans un lut démonté, avec tant de force qu'il y entra jusqu'aux oreilles. S'étant relevé brusquement sans savoir ce que c'étoit, il commença à s'agiter en desesperé, & on entendit des hurlemens confus, qui retentirent par toute la maison. On acourut avec de la lumiere, Gamache, valets, & servantes, qui croïoient que ce brutal égorgeoit sa femme. Ils le trouverent en cet état, & ne pouvant encore juger ce que ce pouvoit être, ils consideroient cette étrange figure. Leonore ala auprès de lui pour le soulager; mais ce miserable ne vouloit de secours de personne. Cependant il continuoit

Histoire de Leonore & d'Osorio.

LIVRE I. CH. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

ses hurlemens, parce que la moitié du visage étant entrée dans le lut, il ne pouvoit respirer, & il s'agitoit toujours comme s'il eût été possedé. Dans l'angoisse où il étoit, il ala donner contre un des piliers du lit, qui acheva de briser le lut de l'autre côté, & le haut de la tête & les yeux commencerent à lui paroître. Ce qu'il y avoit d'admirable, il n'avoit pas voulu abandonner les souliers, quelque douleur qu'il souffrît; mais elle étoit si violente, & il avoit versé tant de sang, dont il avoit encore la bouche pleine, qu'il étouffoit, & le cœur commença à lui manquer. Gamache & le valet de chambre rompirent le lut, & cela le réveilla, parce qu'ils ébranlerent beaucoup d'éclats, qui lui étoient entrez dans la gorge, & dans un moment on le vit tout couvert de sang. La pauvre Leonore étoit toute éplourée, les autres admiroient la bizârerie de l'avanture, & il y en avoit qui s'en réjoüissoient, dans l'esperance qu'elle rendroit Osorio raisonnable, ou qu'il n'en reviendroit pas. Pour lui, il étoit dans un abatement terrible, mais qui tenoit toujours de la fureur. La respiration lui revint enfin, & sa premiere parole fut : Hé bien, Madame,

Madame, dit-il à Leonore, vous voilà bien contente; mais voilà les marques de votre infidelité, vous ne sauriez plus vous en dédire. La pauvre femme s'ala jeter à ses piés toute en larmes, & sans protester de son innocence (ce qui auroit été inutile,) elle lui témoigna un extrême regret de l'état où il étoit. Je n'ai que faire de vos pleurs, repliqua-t-il, vous m'avez tué, & vous en rirez bien-tôt. Il dit en même tems à son valet de chambre de tirer un homme qui étoit caché sous le lit, à telles enseignes, dit-il, que voilà ses souliers entre mes mains, qu'il étoit bien aise, avant que de mourir, de confondre sa femme en présence de témoins, & qu'on verroit s'il étoit fou, comme tout le monde le lui reprochoit. Sur cela le Chirurgien entra, il ordonna qu'on fit la recherche devant lui, ravi d'avoir un témoin qui ne lui étoit pas suspect. Ce valet de chambre se baissa avec de la chandelle & le Chirurgien aussi, & ne trouva qu'une valise chargée que le valet de chambre avoit jetée là en arivant. C'est votre valise, Monsieur, dit-il, & les souliers que vous tenez, sont les vôtres que vous m'avez donnez en vous botant. Osorio fut confondu & au deses-

LIVRE I. CH. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

Livre I. Ch. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

poir, & sans répondre autre chose, il se laissa visiter au Chirurgien, qui lui trouva quinze ou seize blessures à la tête & à la gorge, avec tant d'écorchures au visage, qu'il n'avoit pas figure d'homme. Il sonda où il en étoit besoin, & il ne découvrit qu'une blessure à la gorge qui fût dangereuse; mais elle l'étoit beaucoup. Cela désola Osorio, qui ne laissa pas d'aimer la vie, quelque ennui qu'il y trouve, & quelque peine qu'il fasse aux autres. On fut plus de deux heures à le laver & à le panser, & tout couvert d'emplâtres on le mit au lit, où il a été deux mois, sans que la pauvre Leonore soit sortie de sa chambre, couchant la nuit avec lui, & lui ofrant tous ses boüillons, qu'il n'a jamais voulu prendre que de la main de son valet de chambre. Il y a un mois qu'il est guéri; mais il lui reste tant de cicatrices sur le visage, qu'on croiroit qu'il a eu la petite verole, & il n'est pas moins foû qu'à l'ordinaire. Mais Gamache qu'il craint, & son oncle qui vient souvent le voir, contraignent ses emportemens; & la peur de perdre leur succession, dont ils l'ont menacé, le rend tant soit peu plus souple, mais n'empêche point ses médisances. Voi-

là l'histoire de ce malheureux Gentilhomme, qui avec tant de sujet d'être content par sa naissance, ses biens, & une belle & vertueuse femme, trouve le moïen d'être le plus miserable homme du monde, & rendre sa femme malheureuse.

LIVRE I. CH. XVII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

En verité, belle Quitterie, dit Don Quichotte, voilà un homme bien extraordinaire, & son histoire est si bizâre, que sans les agrémens que vous y donnez, elle feroit de la peine à écouter. Cette pauvre Leonore est bien à plaindre; mais elle est bien dédommagée par sa propre vertu, & peut-être qu'un de ces jours elle trouvera des remedes à quoi on ne s'atendroit pas. Le Ciel n'abandonne jamais les personnes de son mérite; mais je ne vois point quelle part vous avez à cette histoire, pour rompre commerce entre vous & Gamache, puisque votre ancien démêlé n'a point de suite. Helas, Monsieur, répondit Quitterie, c'est un mal-entendu; mais on ne sauroit ôter de l'esprit des gens, ce qu'ils s'y sont une fois mis. Je vous ai déja dit qu'Osorio est cousin germain de Basile, étant venu de sa tante, & Osorio, qui n'ose voir personne, vient quelquefois ici pour

Livre I. Ch. XVIII.

Histoire de Leonore & d'Osorio.

chasser avec Basile, & Gamache s'imagine que mon mari entretient Osorio dans ses folies, parce qu'il voit qu'il ne se corige point : cependant il s'en faut bien que Basile n'ait cette intention ; au contraire, il lui conseille tous les jours de vivre mieux avec Leonore, lui remontrant le tort qu'il se fait de persecuter une personne qui a tant de vertu, & que tout le monde se moquera de lui. Ils se retirerent, parce qu'il étoit tard, & Sancho avoit déja commencé à s'endormir, si-tôt que l'histoire avoit été finie.

CHAPITRE XVIII.

Avantures illustres & glorieuses pour Don Quichotte.

DOn Quichotte qui ne dormoit pas aisément, & qui avoit un grand dessein en tête, étoit debout le lendemain, qu'il n'étoit pas encore trois heures. Il sella promtement Rossinante, & tout armé il se jeta legerement en selle à l'aide d'un perron de trois pieds de haut, qui étoit à la porte de l'écurie. Le premier chemin qui se presenta, fut celui qu'il suivit; il trouva quantité

pag. 164 to fe



de païsans, qui aloient aux champs, & il leur demanda s'ils voïoient souvent des Chevaliers errans par la campagne.
Monsieur, dirent quelques-uns, on ne voit pas beaucoup de Chevaliers; mais il passe toujours quelqu'un. Il marcha une bonne lieuë sans faire de rencontre; & se trouvant auprès d'une prairie, il mit pié à terre pour faire des reflexions amoureuses, en atendant quelque avanture. Il laissa paître Rossinante, qui en mouroit d'envie, & lui apuïé contre un chêne, sa lance auprès de lui, & l'écu pendant à une branche, il se mit à rêver, soupirant de tems en tems; & quelquefois acusant sa mauvaise fortune de tout ce qu'elle lui faisoit soufrir. Combien de tems encore, s'écrioit-il, mes malheurs n'ont-ils point de terme? & ne suis-je né que pour me voir acablé de disgraces! O belle Oriane, n'êtes-vous point satisfaite de ma penitence, & est-il possible que les Divinitez portent la colere si loin? Il se croïoit Amadis dans cette profonde rêverie, & il se réveilla au bruit que faisoit un Cavalier, qui venoit vers lui avec un fusil sur les arçons. Il monte vîte sur Rossinante, embrasse son écu, & la lance au poing, il court vîte se camper

au milieu du chemin. Le Cavalier n'étoit plus qu'à dix pas de lui, & il vit fort aisément qu'il étoit bien monté, assez bien vêtu, mais qu'il avoit la mine un peu farouche ; il ne douta point que ce ne fût avanture, & il lui cria d'un ton imperieux, Arête, Chevalier : l'autre retint la bride. Quel dessein peux-tu avoir, continua Don Quichotte, d'être si matin en campagne avec des armes à feu ? Le Cavalier, comme interdit, ne savoit que répondre, ni qui pouvoit être l'homme qui lui parloit de la sorte. Et Don Quichotte augurant mal de son silence ; Tu m'as bien la mine, dit-il, d'écumer les grands chemins ; & moi, je t'aprens que Dieu m'a fait naître pour châtier les gens de pareille trempe ; mais pour ne te point surprendre, quoique j'en puisse user autrement, prens du champ ce que tu voudras, & voïons qui a meilleure cause. En disant cela, Don Quichotte se roidissant sur les étriers, caracola, & revenant sur son adversaire, sans prendre garde qu'il n'avoit pas bougé de sa place, il lui porte un coup de lance, qui transperce de part en part sa casaque, & le heurta si fort de son cheval, en passant, qu'il le ren-

versa sur la croupe. Le cheval du Cavalier épouvanté du choc fit cinq ou six ruades, & jetant son Maître par terre, le fusil se débandant, il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avoit tiré, & comme il avoit toujours été ennemi des armes à feu, qu'il regardoit comme une invention diabolique, & indigne de la franchise des Chevaliers, il songeoit en lui-même à sortir du chemin, de crainte que l'ennemi, venant à recharger, ne triomphât de lui. Mais ne se sentant point blessé, il retourne sur le Chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont, & la pointe de la lance à la gorge: Tu periras, lâche, lui cria-t-il, je ne me trompe point en te prenant pour un voleur. Indigne canaille, vous n'avez de la resolution que pour ataquer à votre avantage. Le Cavalier étoit étendu par terre tout en un monceau, mourant de peur, & se croïant éfectivement blessé à mort, du coup de lance & du coup de fusil. Mais comme il vit la pointe de la lance si près de sa gorge, & que Don Quichotte le regardoit avec des yeux menaçans: Monsieur le Chevalier, dit-il, je ne suis point un voleur, je suis Gentilhomme,

Sujet de la figure.

& j'alois trouver à une lieuë d'ici un de mes amis pour chasser la matinée ensemble. A d'autres, repartit Don Quichotte, il faut que je venge le Public. Il le fit lever, & l'aïant mené au pié d'un arbre, il l'atacha avec les coroïes de sa gibeciere, dont il jeta le plomb & la poudre, & lui aïant lié les mains de ses jarretieres qu'il lui ôta: Tu es indigne de mourir de la main d'un Chevalier errant, lui dit-il; mais on ne manquera pas de te reconnoître, & on fera bien-tôt justice de tes crimes.

Don Quichotte laissa le malheureux, & s'en ala triomphant, ne doutant point qu'il ne passât bien-tôt pour un Hercule moderne, dont la valeur & la force nettoïoit les grands chemins de scelerats. Il lui prit pourtant un scrupule de ce qu'on pouroit dire qu'il faisoit le métier d'Archer, en arêtant ainsi les voleurs; & cet odieux nom de Recors ne pouvant convenir à la dignité de sa profession, il s'aprocha pour le mettre en liberté, après lui avoir fait jurer qu'il feroit une meilleure vie. Le Cavalier qui le vit revenir, ne douta point que ce ne fût pour l'achever, & si-tôt qu'il le vit devant lui: Hé, Monsieur le Chevalier, lui dit-il, je vous demande

la

la vie, je ne ſuis point un voleur; & ſi vous voulez venir avec moi, j'ai ici des voiſins qui vous en répondront. Qui es-tu donc, demanda Don Quichotte, que tu te leves ſi matin pour courre les grands chemins? Je m'apele Oſorio, & je demeure à une lieuë d'ici chez Gamache le riche, qui eſt bien connu de tout le monde. A ce nom Don Quichotte s'arêta, & commençant à le délier: Cavalier, dit-il, êtes-vous marié? Oüi, Monſieur, répondit-il, & je croi que c'eſt-là la cauſe de tous mes malheurs. Pourquoi? demanda Don Quichotte. Parce que de l'humeur dont je ſuis, je ne devois point me marier. Ne ſeriez-vous point, dit Don Quichotte, le Seigneur Oſorio, qui a épouſé une niéce de Gamache? Ne mentez pas, vous êtes à ma merci, & par les Loix de la Chevalerie dont je fais profeſſion, je puis faire de vous ce qu'il me plaira. C'eſt moi-même, Seigneur Chevalier, répondit Oſorio, & vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez; c'eſt à moi d'obéïr. Hé bien, répondit Don Quichotte, par les Loix de l'Ordre, votre cheval eſt à moi, & je vous le rens en faveur de Leonore. Je devrois vous envoïer aux piés d'une

certaine Dame dans le monde, & là vous reconnoître vaincu, & confesser que vous dépendez d'elle; mais je vous ordonne seulement de mieux vivre avec Madame votre femme, & souvenez-vous que c'est le Chevalier des Lions, qui vous l'ordonne; autrement je vous saurai bien trouver, quand vous seriez caché dans les entrailles de la terre. Je vous promets, Monsieur le Chevalier, que j'obéïrai exactement, répondit Osorio tout étonné des menaces de Don Quichotte, & vous en serez content. Ne connoissez-vous point le Seigneur Basile, lui demanda notre Heros? Je m'en alois chez lui, quand vous m'avez arêté, dit Osorio, & je m'imagine que mon cheval est alé m'y atendre. Quand cela ne seroit pas, repartit Don Quichotte, je vous répons d'un cheval, & avant que la journée se passe; mais alez vous-même m'atendre chez Basile, je vous y trouverai tantôt. Si vous m'eussiez dit d'abord où vous aliez, & qui vous êtes, vous m'auriez épargné la peine de vous combatre, & vous n'auriez pas couru risque de vous faire couper la tête, comme j'en ai été tenté. Estes-vous dangereusement blessé, demanda-t-il encore? Je crois que

non, Monsieur le Chevalier, répondit Osorio; mais je suis bien foulé de ma chûte. Je ne puis pas vous donner mon cheval, dit Don Quichotte, parce que je suis engagé dans une afaire dont je ne puis me dispenser sans contrevenir à ma profession; mais atendez-moi là une heure; & je vous en amenerai à choisir. Monsieur, il n'est pas besoin, répondit Osorio, je m'en vais vous atendre chez Basile; & il partit aussi-tôt bien soulagé de la terrible fraïeur que notre Chevalier lui avoit faite.

Jamais en sa vie Don Quichotte ne s'étoit vû si glorieux, il triomphoit deux fois d'une seule avanture; il avoit vaincu & soumis, avec des armes inégales, un Chevalier bien monté & bien armé, & il ne doutoit pas qu'il ne l'eût mis à la raison sur sa jalousie, suivant la parole qu'il lui en avoit donnée, vainquant ainsi une passion invincible. D'un côté, il se regardoit comme un Ciceron; & de l'autre comme un Caton & un Esculape, capable de conquerir des Etats, & de former & reformer une Republique en un moment, de donner des Loix à toute la terre, & par sa valeur & par son éloquence.

Pendant qu'il s'érigeoit lui-même

des trophées, il se trouva dans un carrefour, où faisant face de tous côtez, il se mit à crier : Je déclare à tout l'Univers que deux jours durant, depuis les quatre heures du matin jusqu'à sept heures du soir, je soutiens que Quitterie est la plus belle & la plus vertueuse Dame de toute la contrée. Tout ce qui le fâchoit, c'étoit de n'avoir pas de montre pour regler ses heures, parce qu'il étoit le plus exact Chevalier de son siecle ; mais il étoit bien seur de n'y pas manquer, en se levant avant le Soleil, & ne se retirant qu'après lui. Il cria cinq ou six fois, & voïant que personne ne se presentoit : Lâches, dit-il, vous n'osez paroître ; c'est pourtant un seul Chevalier qui vous défie, & je vais vous dénoncer à toute la terre, comme indignes de porter le titre de Chevaliers, & declarer par un acte autentique vos Dames déchûës du privilege de la beauté. Ces termes pleins d'arogance, qui auroient été capables d'armer Vile contre Vile, & freres contre freres, ne firent point d'autres éfets, que d'enroüer notre Chevalier ; car il ne passa pas un seul homme depuis dix heures jusqu'à midi, & ce fut à la bonne heure ; dans l'humeur où étoit Don Quichotte, il

n'auroit point fait de quartier. Il étoit au desespoir de crier si inutilement ; & s'imaginant qu'on n'osoit paroître, parce qu'on redoutoit son bras invincible, il redoubla ses cris : Où êtes-vous donc, Chevaliers, dit-il, qui avez si long-tems gémi dans les fers de Ramirez vous meritiez bien d'être esclaves, puisque vous faites un si mauvais usage de la liberté : paroissez tous cinq mile à la fois, & avec vous tout ce qu'il y a d'enchanteurs, que je purge tout d'un coup la terre, & de scelerats, & de gens inutiles à la Republique.

Enfin la fortune se lassa des cris de Don Quichotte, & elle donna une illustre matiere à sa valeur. Il songeoit déja à changer de poste, après avoir ocupé le sien trois heures, quand il vit venir à lui deux troupes de gens & un Cavalier à la tête de chacune, avec quantité de bandroles & quelques instrumens qu'il prit pour des clairons & des trompettes. Il les atendit en bonne posture ; & comme ils furent assez près pour l'entendre : Arêtez, leur cria-t-il, vous savez bien pourquoi je suis ici, & ce que je viens de dire ; il faut le confesser tout à l'heure, ou vous préparer au combat. Ces gens s'arêterent un mo-

ment pour considerer cette figure bizâre, dont ils étoient doublement éfraïez; car c'étoit une troupe de Boëmes, qui ne s'épargnoient pas à brigander, & ils craignoient que ce ne fût un des Cuirassiers de la Maison du Roi, & qu'il n'y en eût d'autres cachez, qui les atendoient pour se saisir d'eux. D'ailleurs, ils n'avoient pas entendu les paroles de Don Quichotte. Comme ils virent qu'il n'en paroissoit point d'autres, un des Capitaines se détacha pour lui demander ce qu'il souhaitoit. Quand Don Quichotte le vit venir avec son teint enfumé & la barbe retroussée, il se mit dans la tête que c'étoit quelque Prince Africain, & qu'il y avoit de la gloire à aquerir. Il courut sur lui la lance en arrêt, sans regarder si le Prince en avoit; & il l'auroit percé de part en part, si le Boëme qui étoit un matois, n'eût esquivé le coup, en le parant d'une canne qu'il avoit à la main, & se renversant sur son cheval; mais il ala par terre, de la furie dont notre Heros le rencontra. Don Quichotte, aïant fourni la carriere, retourne sur lui l'épée à la main, & le voïant démonté: Vous êtes vaincu, lui dit-il, Chevalier; mais il faut confesser ce que vous

savez. Je ne sai ce que c'est, dit l'autre; mais, ajouta-t-il, se doutant que ce pouvoit être le Chevalier errant qui avoit été si celebre par ses extravagances, & dont il avoit lû l'histoire, qu'il avoit volée à un Chanoine de Toléde; si vous voulez bien le repeter, je verrai si je puis le confesser sans blesser ma conscience, & il lui dit cela en son langage de Boëme. Ce qui confirmant encore Don Quichotte, que c'étoit un Etranger qui ne parloit pas bien Espagnol: Seigneur More, dit-il, je pourois bien m'empêcher de le repeter, car la chose parle de soi-même; mais la courtoisie qu'on doit aux Etrangers, m'oblige de te le redire. Je soutiens ici que Quitterie surpasse la beauté de toutes les Princesses du Canton, & de toutes les Dames étrangeres: tu és déja vaincu, & il y va de la tête de nier une verité si constante. Dans le tems que Don Quichotte étoit sur le Boëme, l'épée à la main, l'autre Capitaine courut au secours de son compagnon, & avec lui cinq ou six drôles déliberez, avec des épées & des manieres de javelots; & Don Quichotte les voïant venir: A la bonne heure, Cavaliers, dit-il, venez une troupe, acourez en corps d'armée, & Mahomet

à la tête, & vous alez voir beau jeu. Il aloit fondre sur eux, après avoir invoqué la Dame de ses pensées, qui étoit autant que le *Santyago y cerra*, Espagnol; mais le premier Capitaine, qui croïoit se retirer d'afaire sans qu'il en coûtât de sang, leur cria de s'arêter; ce qu'ils firent, & il dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier, je suis vaincu; mais c'est par la faute de mon cheval; tu n'en dois point tirer d'avantage; mais je te prie de considerer ma Princesse, & si tu ne la trouves pas plus belle que celle que tu dis, j'avouërai ce que tu voudras; c'est toi-même que j'en fais le juge: acorde-moi cela de grace, ce n'est qu'un moment de reculé. J'y consens, repartit Don Quichotte, à condition que tu jureras, foi de Chevalier, que tu ne te releveras point jusqu'à ce que je te le permette. Je le jure, dit le Boëme, & encore par la Princesse qui regne sur mon ame. En même tems on amena une Boëmienne de soixante ans, couleur d'olive d'Espagne, avec des cheveux d'un noir de Negre, & presque aussi crespez, un visage à se mirer comme dans une lame d'épée: d'ailleurs gaillardement vêtuë, avec cinq ou six plumes de coq sur la tête, & un tour de

grains de verre au coû, que Don Quichotte prit pour les plus belles perles orientales. Notre Heros ala d'un air galant au-devant de la Princesse ; & croïant qu'elle vouloit décendre par respect de son palefroi, il sauta vîte à bas pour la prendre ; mais elle étoit déja à terre, où aïant fait une grande reverence à Don Quichotte, dans le tems qu'il vouloit saluer son Altesse, elle se mit à danser la sarabande avec des castagnettes, & dans la perfection. Elle s'aprocha ensuite de Don Quichotte, & lui sauta au coû. Il en fut tout surpris ; mais il sut après que c'est une civilité afriquaine. Mon biau Chevalier, lui dit-elle, tu lestiez lo bien venu, & jetiez beaucoup ta tres-humble servante. Madame, dit le courtois Chevalier, je suis le tres-humble esclave de votre Hautesse ; & après l'entreprise que j'ai faite, & qui finira demain, vous pouvez disposer de moi en tout ce qu'il vous plaira. J'en auriez grand besoin, mon aimable Gentilhomme, tu voyiez à tes genoux, (& elle s'y jeta aussi-tôt,) une Princesse malaisée, qu'un maudit Empereur avié par jalousie déchassée de ses Etats ; & elle se mit à pleurer. Consolez-vous, Madame, dit Don

Quichotte, le Ciel est trop juste pour soufrir plus long-tems de semblables violences, & il ne sera pas dit que le Chevalier des Lions vivant, elles soient demeurées impunies. Donnez-moi un rendez vous, & j'irai recevoir les ordres de votre Altesse. Je t'écririé, Monseigneur, je t'écririé; j'avié seulement une grace à te demander, mon aimable Adonis, qui étié de donner la vie au Prince que tu lavié vaincu, & qui ne lavié jamais été par aucun Chevalier. Je la lui donne, Madame; & il ala lui-même le relever, avoüant que la Princesse qui le lui ordonnoit, étoit la plus belle Etrangere qu'il eût vûë en sa vie. Et moi, Seigneur Chevalier, dit le Boëme, quelque interêt que je prenne à la Princesse, je confesse que la vôtre est incomparable: vous m'avez vaincu les armes à la main; mais je ne saurois soufrir que vous me vainquiriez encore de courtoisie. Don Quichotte le pria de lui dire son nom, après lui avoir dit le sien; & il répondit qu'il s'apeloit Don Muley Andalla Bracamont de Tingitanne; & la Princesse sa femme, Fatime Zoraïde Coya Mama. Estce, dit Don Quichotte, que la Princesse est décenduë des Incas? Du pre-

mier Inca du monde, répondit le Boëme, dont le cadet vint s'habituer sur les côtes d'Afrique, où il fonda cinq ou six Roïaumes, dont elle est heritiere; mais Mahomad Zegri, Empereur de Maroc, l'en a dépossedée, & elle est obligée de courre le monde pour chercher des Chevaliers errans, qui la puissent remettre sur le trône. J'y ai déja essaïé, mais inutilement. Voilà le Prince son frere, continua-t-il, montrant l'autre Capitaine Boëme, qui est un des meilleurs Chevaliers errans du monde, & qui sera bien-aise de vous faire la reverence. Don Quichotte le salua avec beaucop de civilité, & l'aïant tendrement embrassé, lui demanda son nom, parce qu'il étoit bien-aise de connoître de toute maniere un Prince de son merite. Je m'apele, répondit le Boëme, Euphorbe Exupere Pantaleon Mirsa de Mingreli. Ces noms-là sont Chretiens, repartit Don Quichotte. Aussi l'ai-je été, dit le Boëme, & le suis encore dans l'ame. Et pourquoi n'en faites-vous donc pas profession, demanda Don Quichotte? Parce que le Grand Seigneur m'a promis de me faire rendre mes Etats, répondit-il, & je suis obligé de paroître Mahometan devant

lui. Don Quichotte lui promit son secours, sans qu'il eût besoin de recourir à un Prince infidele. Sur cela ils s'embrasserent bras dessus, bras dessous, & se jurerent une amitié éternelle. Don Quichotte ala ensuite à la Princesse Coya, & après lui avoir fait un compliment digne de la grandeur de sa naissance, de sa beauté, de son merite, il se baissa pour baiser le bas de sa robe. Elle étoit si succinctement vêtuë, qu'elle n'avoit que la seule jupe, & sans chemise, de sorte que la voulant porter à la bouche il lui découvrit toutes les jambes qu'elle avoit nuës; & la couleur lui fit juger qu'elle portoit des bas de soïe feüille-morte, & qu'elle étoit parfumée depuis les piés jusqu'à la tête; & il en fit ainsi l'histoire chez Quitterie. Dans le tems que Don Quichotte voulut mettre la Princesse sur son palefroi, elle lui dit, qu'étant Etrangere, elle ne connoissoit point la monnoïe du Païs, & qu'elle s'y trompoit souvent. N'auriés-tu point, dit-elle, mon gentil Chevalier, quelque piece d'or dans ta bourse? Le courtois Don Quichotte la tira aussi-tôt, & la lui presenta toute ouverte. Elle en prit trois ducats d'or & deux autres pieces plus grandes,

qu'elle se mit à considerer quelque tems, demandant de quel prix elles étoient. Il le lui dit, & la Princesse avec un aimable souris: Je les gardié, dit-elle, en signe d'amitié & comme Catholique; car je n'aimiés point la monnoïe Turque, & je te priés aussi pour l'amour de moi de garder des medailles de mon Païs. Elle demanda en même tems sa bourse, que lui aporta une jeune Boëmienne, se prosternant devant elle le front en terre, & elle y prit une douzaine de petites pieces d'Alchymie, de diferentes figures, qu'elle donna à Don Quichotte, l'assûrant qu'il n'y avoit rien de plus curieux dans tout le Levant ni au Mexique. Don Quichotte, ravi de sa franchise, recommença ses complimens, embrassa de nouveau les deux Princes, avec mile protestations d'amitié, & fit mile excuses à Bracamont, de l'avoir ataqué sans le connoître; mais qu'étant Chevalier il n'avoit pû s'en dispenser, après quoi ils se séparerent parfaitement satisfaits les uns des autres.

CHAPITRE XIX.

Gloire de nôtre Chevalier, & autres choses.

LEs Boëmes n'avoient pas fait que pas, que Don Quichotte s'aperçut qu'il avoit oublié le plus important. Il courut après eux au grand galop de Roffinante, & apelant Bracamont : Seigneur Muley Andalla, lui dit-il, vous savez les Loix de la Chevalerie, je suis obligé de vous envoïer voir la Princesse Quiterie, vous savez le reste; mais comme vous êtes pressé, & que cela pouroit faire tort aux interêts de la Princesse Coya, vous en serez quite, en lui envoïant seulement un Page de votre part, & de celle du Chevalier des Lions pour lui faire le compliment ordinaire. Je n'y aurois pas manqué quand vous ne me l'auriez point dit, Seigneur Chevalier, répondit le Prince. Je connois les obligations de la Chevalerie, & ce ne seroit pas être Chevalier que d'y manquer.

Il y avoit encore une heure de soleil, & notre Chevalier, en goût de tenter des avantures, ne voulut pas la perdre.


pag. 182 to. 3e

songeoit même à passer la nuit sur l'herbe pour être plus matin en campagne; mais Rossinante qui avoit legerement repû depuis quinze heures, & qui en témoignoit de l'impatience, le fit souvenir qu'il n'avoit rien mangé lui-même de toute la journée, & qu'il étoit de la charité d'aler revoir son malade, ne doutant point que Quitterie ne fût contente des exploits qu'il avoit faits ce jour-là pour l'amour d'elle. Il regarda seulement deux ou trois fois s'il ne découvriroit personne de loin; & n'apercevant rien, il se mit en chemin. Il avoit une lieuë & demie à faire, & Rossinante, impatient de se voir à l'écurie, prit un si bon trot, qu'il les fit en trois quarts d'heure. Basile & le Chirurgien que Bracamont, qui avoit pris les devants, avoit instruits de son avanture avec Don Quichotte, l'atendoient avec des branches de laurier à la porte, & la cour parsemée de fleurs & d'herbes odoriferantes. Si-tôt qu'ils l'aperçûrent, ils coururent à lui, & malgré qu'il en eût, ils le prirent sur son cheval, & le porterent en triomphe devant Quitterie, qui se jeta à ses genoux, lui disant : Seigneur Chevalier, vous voïez à vos piés celle que vous faites regner

Sujet de la figure.

si souverainement sur les autres ; il est bien juste qu'elle achete tant de gloire par un peu de soumission. Don Quichotte se jeta lui-même à ses genoux, la voulant relever, & il y eut entr'eux une contestation galante, à qui se leveroit le dernier, & qui finit enfin, parce que Basile releva Don Quichotte, & le Chirurgien Quitterie, qui ne fut pas plutôt debout, que lui délaçant son casque, elle lui mit sur la tête une couronne de laurier entrelacée de *fleurs*, avec quantité de rubans verts & jaunes. Seigneur Chevalier, lui dit Basile, qui avoit autrefois étudié, il n'y a point ici assez de lauriers pour couronner votre valeur, & je m'en console, parce qu'elle tire son éclat d'elle-même. D'ailleurs, ajouta le Chirurgien, nous en avons gardé pour un jambon, qui ne manque pas de merite, & vous en serez le juge demain. Il seroit aussi bon dès ce soir, cria Sancho de son lit; car de l'humeur que je connois Monseigneur Don Quichotte, il a fait tous ses exploits à jeun. Sancho a raison, dit Don Quichotte, & demain nous aurons d'autres afaires. Quitterie le pria de lui raconter ses avantures. Quoi! dit Don Quichotte, vous n'avez pas

vû

vû les Chevaliers que je vous ai envoïez? Il en est venu un ce matin, répondit-elle, & ce soir un Prince d'Afrique, qui n'a demeuré ici qu'un moment; mais les gens, quoique vaincus, ne disent pas toujours la verité, & nous sommes bien sûrs que vous ne la déguiserez pas. Il en fit le recit en termes magnifiques, sur-tout de la derniere, dont il dit des choses merveilleuses, élevant jusqu'au troisiéme ciel la beauté & le merite de la Princesse Coya, & les marques singulieres qu'elle lui avoit données de sa courtoisie, montrant les medailles qui furent admirées. Sancho remarqua que son Maître avoit le visage tout poudreux, & le lui dit. Don Quichotte tira en même tems son mouchoir, je veux dire, le chercha, & ne le trouvant point, & poussant plus avant jusqu'au fond de ses poches, il les trouva vides. On perd bien des choses, dit-il, dans l'agitation du combat; & il chercha en même tems sa bourse, qui le consola de la perte d'un étui d'argent où étoit son cachet. Vous aurez donné, dit le Chirurgien, votre étui à la Princesse Coya, comme une curiosité du païs. Point du tout, repartit Don Quichotte, elle n'est pas

d'humeur à recevoir si peu de chose ; ni moi à lui en ofrir de si indignes d'elle. Je gagerois bien que cela n'est pas perdu, repartit Chrisostome, il se sera bien trouvé qui les aura ramassées. On aporta une belle serviette à Don Quichotte pour s'ésuïer ; mais il la rendit sans vouloir s'en servir, disant que la poudre & le sang sont les ornemens de la Chevalerie. Mais, continua-t-il, comment se porte Sancho ? A merveilles, répondit-il, & si vous n'étiez pas engagé pour demain, nous irions en quête des avantures. Par la mardi, j'ai bien peur que vous ne me laissiez guere de besogne à faire au train que vous allez. Quoi ! deux avantures dans un jour, & une contre tous les Afriquains d'Espagne, & par-tout vainqueur ; vous achèverez demain de terrasser l'Univers. Ne te désole point, ami Sancho, le globe de la terre est grand, & je n'en ai pas encore soumis le quart ; le reste ôfre à ton bras un beau nombre de conquêtes. Et toi-même, quand tu t'y mets, tu n'y vas pas avec moins de rapidité qu'un autre; la seule veille des armes, & ensuite les Sarrasins en sont une belle preuve. Madame, ajouta-t-il s'adressant à Quitterie, où est le Sei-

gneur Osorio ? je lui avois ordonné de m'atendre ici, & il me l'avoit promis; il sait bien qu'on ne se jouë pas de la Chevalerie. Il est ceans, Monsieur le Chevalier, répondit Quitterie, & il aura l'honneur de souper avec vous, si vous le trouvez bon. Pour vous dire le vrai, il avoit besoin de tomber entre vos mains, vous avez plus fait vous seul que son oncle l'Abé, que Gamache, & que tous les Religieux qui s'en sont mêlez. Il a pleuré tout aujourd'hui, il n'a cessé de plaindre sa femme, il nous a cent fois demandé pardon des persecutions qu'il lui a faites; & il a falu lui prêter un homme pour porter une lettre à Leonore, par laquelle il lui témoigne tant de repentir de ses violences & de ses folies, qu'il dit qu'il en mourra si elle ne l'assûre promtement qu'elle lui pardonne; mais que, quoiqu'il en arive, il la fait dès à present heritiere de tout son bien; qu'il ne s'en retournera point aujourd'hui, parce que nous l'avons retenu à souper, & qu'il n'ose paroître devant elle, qu'elle ne lui ait envoïé sa grace. Vraiment le pauvre Gentilhomme est à plaindre, & j'espere d'autant mieux de l'état où il est, que nous ne lui avions jamais vû

LIVRE I. CH. XIX.

le moindre sentiment raisonnable, quelque chose qu'on lui pût dire. Je le plains comme vous, intérompit Sancho, de s'être fait moquer de lui si long-tems; mais il n'est pas à plaindre d'avoir eu afaire à Monseigneur Don Quichotte; s'il avoit aussi-bien eu afaire à moi, je lui aurois coupé la tête tout net, & l'aurois envoïée à Leonore, que j'aurois épousée à sa barbe; mais qui vit & s'amende, à Dieu se recommande.

Don Quichotte mouroit de faim, quoiqu'il ne le dît pas, tant il étoit discret; mais il avoit une toux séche, qui parloit pour lui, & qui marquoit un grand besoin de s'humecter la poitrine. On aporta fort à propos une grande soupe, & Basile amena en même tems Osorio, qui, contrit & les yeux encore tout humides, se jeta aux piés de Don Quichotte. Notre Heros le releva avec sa courtoisie ordinaire, & lui dit: Seigneur Osorio, je ne suis plus votre vainqueur, mais un de vos veritables amis; mon âge & ma profession m'autorisent à vous dire que je vous aime en veritable pere: consolez vous donc, & ne songeons plus à ce qui s'est passé. Ce n'est point la honte d'être vaincu, dit Osorio, qui me donne de la tristesse,

& il entre autant de joïe que de douleur dans les larmes qu'on me voit répandre. Vous m'avez vaincu, Seigneur Chevalier, &, si je ne me trompe, ces exploits ne vous coûtent gueres, pourquoi me fâcherois-je d'une chose qui m'est commune avec de plus braves ? mais vous avez vaincu en même tems la plus terrible manie qui se soit jamais emparée de l'esprit des hommes ; vous avez triomphé du demon de la jalousie, la plus injuste passion de toutes celles qui corompent l'esprit & le cœur. Combien vous dois-je savoir de gré de m'avoir rendu raisonnable ; & puis-je assez me réjoüir d'une victoire, où tout vaincu je gagne encore plus que le vainqueur ? Si après cela je répans encore des larmes, quel autre objet peuvent-elles avoir, que les persecutions que j'ai faites à ma chere Leonore ? & poura-t-il me rester assez de vie pour lui faire les satisfactions qu'elle doit atendre ? & sur cela, le pauvre Gentilhomme recommença à pleurer ; ce qui atendrit si fort Sancho, que se relevant promtement sur son lit, sans prendre garde au desordre où il se metoit : Je suis pour vous, Seigneur Osorio, s'écria-t-il, les hommes sont nez pecheurs, mais tous

les hommes ne savent pas se repentir; & celui qui se repent, fait plus de bien que celui qui peche ne fait de mal: car on peche parce qu'on est pecheur, & on se repent parce qu'on a de la raison; & si quelqu'un veut dire le contraire, je lui en donne le démenti, hormis à ceux qui sont ici presens, & je le défie de la maniere qu'il voudra, à pié ou à cheval; & qu'ainsi ne soit, voilà mon gage. Il chercha en même tems son gand; mais comme il n'en avoit point, il jeta une de ses chausses dans la place. Tout le monde respectant ce gage, il auroit demeuré long tems par terre, si Don Quichotte ne l'eût ramassé, en disant: Chevalier, vous n'avez ici personne qui ne soit de même avis que vous; reprenez votre gage, & soupons.

Ils se mirent à table, & Don Quichotte aïant embrassé Osorio, lui dit qu'il faloit essuïer les larmes quand il y avoit tant de sujets de réjoüissance. La faim déconcerta la gravité de Don Quichotte; il mangea comme un Milon Crotoniate; & s'en apercevant lui-même sur la fin: J'ai honte, dit-il, pour la nature, d'avoir assujetti l'homme à ces sortes de foiblesses. L'esprit étant aussi noble qu'il l'est, & d'une

formé incorruptible, faloit-il qu'il sentît les besoins & les infirmitez du corps? ne pouroit-il pas subsister seul, capable des plus grandes choses, & naturellement formé pour les comprendre & pour s'y élever? quelle necessité y avoit-il de le joindre avec cet amas de bouë, qui l'entraîne & qui l'abaisse à toute heure vers la terre? Quel secret! & qu'il est bien digne de la Providence éternelle, de cela seul qu'il est impenetrable! Il auroit continué, quoiqu'il l'eût pris de bien haut; mais se ressouvenant que Basile & Quitterie ne se fiant pas au repentir d'Osorio, qu'ils pouvoient atribuer à la fraïeur qu'il lui avoit faite, l'avoient prié de lui faire une leçon, & que peut-être il ne le retrouveroit pas le lendemain; nous traiterons, dit-il, ce sujet là une autre fois, & revenons au Seigneur Osorio. Vous m'avez dit, Monsieur, lui dit-il; des choses si raisonnables que je ne puis assez vous en loüer; & le Chevalier Sancho s'est si bien servi de la pensée que j'avois sur ce sujet, qu'il ne me reste presque plus rien à vous dire. En efet, pour reprendre ses paroles, il est de l'homme de tomber dans l'erreur; mais il est de l'honnête homme de s'en re-

pentir. Il doit pecher par sa nature; parce qu'elle est corompuë ; mais il doit se relever par la raison, qui sert de contrepoids à ses passions. Malheureux en cela que toutes les choses visibles sont pour lui des objets de concupiscence, capables de l'ébranler, de le mettre en mouvement, & de lui faire faire de dangereuses chutes : mais heureux en ce que son esprit, tout indivisible & tout imperceptible qu'il est, s'élevant jusqu'à son origine, en se dégageant de la matiere, peut connoître le neant des choses humaines, renverser toutes les fausses idées qui lui viennent des sens, & détruire & anéantir les flateuses impressions que les objets exterieurs lui ont laissées. Qu'on ne dise donc plus que les passions sont trop fortes, qu'elles nous emportent d'un mouvement rapide, & que la raison est trop foible pour tenir l'homme dans l'équilibre. C'est qu'il se precipite lui-même dans la recherche des voluptez sensibles, & qu'il neglige sa raison ; de crainte que le convainquant de sa propre honte, elle ne le tire malgré lui d'une erreur qui lui plaît, & ne l'atache à des objets pour qui il n'a point de goût, tout sublimes qu'ils puissent être.

être. Seigneur Osorio, continua-t-il, vous étiez un homme à plaindre, & dans un moment vous êtes devenu digne d'envie. Qui a fait ce miracle? c'est assurément celui qui les puise dans un tresor inépuisable : mais pour en parler simplement dans les termes de la Morale, vous vous êtes marié, comme font les autres hommes, tenté par la possession d'une belle femme, plus tenté peut-être par la convoitise des biens qui l'atendent. L'esprit n'a gueres de part à de tels mariages; & quoique ce soit l'esprit qui envisage ces sortes de choses comme des avantages, ce n'est que cet esprit qui dépend des sens, qui n'aïant point de commerce avec la raison, se laisse entraîner aux passions qui l'envelopent : & comme un abîme en entraîne un autre, vous gouvernant par les passions, vous vous plongez de passion en passion; la convoitise des yeux & l'avarice qui vous ont servi de regle, ont traîné avec elle la crainte, les soupçons, les défiances, la jalousie, la médisance, l'injustice, la violence. Le Ciel qui vous aime, vous a châtié par un coup de grace; la raison a déchiré le bandeau que vous aviez sur les yeux; ces noires vapeurs qui vous déroboient

Des Mariages.

Livre I. Ch. XIX.

la lumiere, se sont dissipées ; vous découvrez un air plus serein, d'autres objets, d'autres délices. Monsieur, interrompit Osorio, vous dites avec une éloquence extrême tout ce que je sens au dedans de moi-même, & que je ne pourois jamais dire. C'est vous-même qui faites naître toutes les lumieres qui m'éclairent à present ; mais, Monsieur, en rapelant la raison que j'avois perduë, combien me faites-vous envisager de choses qui m'affligent, & quand vous me redonnez la santé pour l'avenir, qui me mettra en repos pour le passé ? Moi, dit Sancho, vous vous repentez, & je vous absous. Il n'y a rien si aisé que d'être jaloux, & rien si dificile que d'en revenir. Judith tua Holoferne par jalousie, un Roi d'Egypte fit de même tuer Pompée, la plus belle femme qu'on ait jamais vûë, & qui ne lui en donnoit point de sujet. Moi-même, moi qui vous parle, j'ai été huit jours sans rien dire à Therese, & seulement parce que je la trouvai dans l'étable avec René Mazorio ; mais elle m'a dit depuis elle-même que c'est qu'elle cherchoit sa poule blanche. Tout le monde peut être jaloux, Monsieur ; mais vous en êtes fâché, & vous n'avez tué personne, que

De la jalousie.

voulez-vous davantage ? à peché nouveau, penitence nouvelle. Comme il parloit, l'homme qu'Osorio avoit envoïé à sa femme, revint, & lui donna une lettre, en lui disant : Avez-vous mandé à Madame Leonore, que vous êtes mort ? Elle n'a pas plutôt eu lû votre lettre, qu'elle s'est mise à pleurer comme une fole, & s'est jetée au coû de Gamache, & d'un bon Prêtre, qui étoit là pour leur demander de la consolation. J'ai eu beau lui dire que je vous ai laissé plein de vie, & que vous n'êtes point blessé, elle a eu toutes les peines du monde à vous écrire. Osorio prit la lettre, & donnant quelque chose pour boire au païsan, il le renvoïa. Tenez, Monsieur le Chevalier, dit-il à Don Quichotte, lisez la lettre de ma chere Leonore, je n'en ai pas le courage. Non, dit Don Quichotte, je vous ordonne, comme à mon fils spirituel, de la lire par penitence, & il lut ce qui suit, acompagnant chaque parole de soupirs, de sanglots & de larmes.

Livre II. Ch. XIX.

Lettre de Leonore à Osorio son Mari.

« Je vous pardonne, mon chere Osorio, puisque vous voulez que je prenne « la liberté de me servir de ces termes ; « mais qu'ai-je à vous pardonner ? vous « ne m'avez jamais ofensée. Je vous pro- «

[illegible]

[illegible] des hommes . [illegible] de la vie . & [illegible] une fem- [illegible] Mais, continua Ze-



lema, qu'est-ce que ce Don Quichotte, qui le même jour qu'il vient de faire mile extravagances à perte de vûë, retrouve toute sa raison, & dit des choses si excélentes ? Qu'est-ce que ce Sancho qui mêle ensemble mile discours sans raison, & mile autres pleins de sens, & qui sont beaucoup au dessus de sa portée ? Après cette petite reflexion, il dit que tout le monde s'ala coucher, & il passe à un autre Chapitre.

CHAPITRE XX.

Autres avantures qui ne plûrent pas à Don Quichotte.

DE tous ceux qui étoient chez Basile, il n'y en eut point qui dormissent moins que ceux qui en avoient le plus de besoin, c'est-à-dire, Osorio & Don Quichotte, qui s'étoient levez de grand matin, & qui avoient fatigué toute la nuit. Osorio n'avoit cessé de pleurer, & il atendoit que ses hôtes fussent levez pour prendre congé d'eux, dans l'impatience qu'il avoit de s'aler jeter aux piés de Leonore. Pour Don Quichotte, on sait assez qu'il fut toujours ennemi de la molesse, & que quel-

LIVRE I. CH. XX.

que besoin qu'il eût de dormir, c'étoit de quoi il se soucioit le moins. Après deux ou trois heures de reflexion qu'il fit sur ses deux dernieres avantures, tout habillé sur son lit, il se leva dès la pointe du jour; & demandant pardon à Rossinante de lui donner tant de fatigue, mais que c'étoit pour la gloire de l'un & de l'autre, il le monta, & sortit. Il ne prit pas le même chemin que le jour precedent, croïant que les Chevaliers, avertis par la renommée des exploits qu'il avoit faits, n'avoient garde de se trouver à sa rencontre. Il prit donc le chemin tout oposé; mais s'apercevant après une demie heure de marche, que c'étoit celui de son vilage, & qu'il pourroit trouver quelqu'un de connoissance, il tourna vîte sur la droite, & coupa dans un bois, enfilant une grande route qui avoit toute la mine d'être sujette aux avantures. Il n'y trouva pourtant rien que quelques Lapins, qui retournoient dans leurs terriers, & des oiseaux qui gazoüilloient au haut des arbres. Touché de leur chant & de la beauté du lieu, cela rapela dans son imagination ses pensées amoureuses; & tout à cheval il se mit à faire des vers pendant que Rossinante pro-

fitant de la rêverie de son maître, qui lui laissoit la bride entiere, s'amusoit à paître quelques brins d'herbes. Il fit ces Stances qu'il écrivit avec un clou sur une ardoise, y mettant son nom & celui de Dulcinée; & c'est ce qui fait qu'on trouva une ardoise qu'il avoit perduë, après l'avoit portée quelque tems sur lui.

Petits Oiseaux, que vous êtes heureux,
Et que mon sort est diferent du vôtre !
Dans ce riant séjour, loin des traits dangereux,
Hors les soins du plaisir vous n'en n'avez point d'autre :
Helas ! tous les miens sont fâcheux,
Et je ne sens jamais que des traits rigoureux.
Goûtez en paix, & chantez vos plaisirs,
Je vais soufrir des rigueurs invincibles,
Pendant que vous chantez, poussez mile soûpirs :
Helas ! petits Oiseaux, si vous êtes sensibles,
Plaignez par de tristes accens,
Plaignez avec que moi les peines que je sens.

Après avoir fait ces vers, dont il fut content, il y fit un air qui n'est pas ve-

LIVRE I. CH. XX.

nu jusqu'à nous, & il se mit à chanter, invitant les Faunes, les Sylvains, les Hamadriades, & les Nymphes, à prendre part à son deüil. Tout cela étoit encore au lit, au moins n'en parut-il pas un, & il fut contraint de s'adresser à la triste Echo, dont aussi-bien le nom convenoit mieux à l'état où il se croïoit. Aimable Echo, lui dit-il, confidente des peines amoureuses! & il continua en vers qu'il fit sur le champ, ce qu'on n'aura pas de peine à croire.

Tu me vois abîmé dans un terrible gouffre
D'ennui, de douleur, de tourment,
Donne-moi du soulagement:
Comment puis-je sortir des peines que je soufre. . . . soufre.

Quoi! depuis si long-tems je suis dans la soufrance,
Et tu m'ordonnes de soufrir?
J'ai trop soufert, je vais mourir,
Si de meilleurs conseils tu n'ouvres l'abondance. . . . danse.

Ah si, charmante Echo! tu fais trop la plaisante,
Bien loin d'avoir pitié de moi,

Songe à mes maux & repens-toi.... pens-toi,

Soulage au nom d'Amour une amour si constante.... tante.

Don Quichotte, embarassé de ces réponses diferentes, crut que l'Echo avoit passé la nuit à boire, & il lui auroit dit mile injures, si ce n'étoit point une femme. En éfet, c'en étoit une qui lui avoit répondu, quoique l'Echo l'eût bien pû faire de lui-même. La Princesse Coya, qui revenoit avec ses camarades de la petite guerre ; s'étoit cachée dans le bois, s'apercevant qu'on les poursuivoit, & reconnoissant la voix de Don Quichotte, elle avoit servi d'écho. Pour lui, il avança chemin, tout indigné de ces plaisanteries, qu'il ne trouvoit pas convenir avec le caractere d'une Divinité si celebre : neanmoins, faisant reflexion que les Oracles ne disent rien qui n'ait quelque veritable sens, il se mit à repasser dans sa tête les réponses de l'Echo, & il trouva que les quatre paroles vouloient dire, qu'après avoir soufert quelque tems il en devoit venir un meilleur ; mais que la fortune ou les enchanteurs le reduiroient au desespoir. La derniere réponse r'anima

Livre I. Ch. XX.

toutes ses esperances : Tante, repeta-t'il. En éfet, *Audaces fortuna juvat* : Fondé sur cette maxime, & soutenu de cette autre, *Labor improbus omnia vincit* : Vous avez raison, belle Echo, continua-t-il plein de confiance ; & il fut tenté de retourner dans le bois pour lui faire mile excuses ; mais le Soleil étoit déja cinq ou six pas geometriques au-dessus de l'Horison, & il se trouvoit dans un grand chemin qui se séparoit en deux, aïant tout l'air d'un poste à avantures. Il courut, de crainte que quelque autre ne le devançât, se camper à la pointe de l'angle, & cria, comme le jour precedent, à telle fin que de raison. Au premier cri il vit venir sur la droite une troupe de gens à cheval ; & lui de se preparer aussi-tôt, demeurant ferme au milieu du chemin. Quand ils furent proches de lui, ils se séparerent, & passerent trois d'un côté, trois de l'autre sans lui rien dire, mais riant à gorge déploïée de ce fantôme immobile. Comme Don Quichotte vit qu'ils passoient si indiferemment : Holà, rustres, leur cria-t-il, est-ce que vous n'avez point d'oreilles ? Ils s'arêterent à cette demande, & ne devinant point encore qui pouvoit être celui qui

parloit de la sorte : un jeune homme, plus éveillé que les autres, lui répondit : Nous en avons chacun deux, en avez-vous davantage ? Don Quichotte irité de la réponse aloit lui repartir de la lance ; mais un homme de quarante ans, qui étoit aparemment le conducteur de la troupe, lui dit : Monsieur, que demandez-vous ? si c'étoit un pont ou une porte de Vile, nous pourions croire que vous demandez un peage ; mais le grand chemin étant libre, il nous est permis de passer sans rien dire. Je vous en empêcherai bien, Monsieur le discoureur, repartit Don Quichotte, & il courut en même tems sur lui. Aussi-tôt les cinq autres se jeterent à la traverse, & saisissant la lance, l'arracherent malgré tous les éforts de notre Chevalier. Ils s'en crûrent les maîtres, & le regardoient déja en riant comme un homme desarmé. Mais qui pourra peindre ici la fureur de Don Quichotte ? Zulema la compare à un sanglier aculé, & dit qu'il écumoit de rage. Il mit l'épée à la main & commença à les défier tous ensemble. Canailles, dit-il, il paroît bien que vous n'êtes pas Chevaliers, mais ma profession m'oblige aussi de châtier les Brigands. A ce mot

Sujet de la figure.

de *Chevaliers*, ils se douterent que le nôtre n'avoit pas la cervelle bien timbrée. Cependant ils ne laissoient pas d'admirer son courage, & voulant profiter d'une si belle ocasion de se divertir, ils se donnerent le mot, & se séparerent tous six, mettant cinq ou six pas entre les uns & les autres, & faisant un cercle dont notre Chevalier étoit le centre. Don Quichotte ne douta pas qu'ils n'eussent dessein de l'enveloper; & se tenant sur ses gardes avec les yeux menaçans, il regardoit, bien embarassé, celui qu'il devoit ataquer le premier. Quand il aloit d'un côté, celui qu'il vouloit ataquer, quitoit la place, & un autre venoit à la traverse. Jamais Don Quichotte n'avoit vû une telle maniere de combatre, & il étoit dans une furie qui n'est pas imaginable. Ce qui l'augmentoit encore, c'est que les Chevaliers faisoient de grand éclats de rire. Enfin, resolu d'en châtier quelqu'un, il s'adressa à celui qui rioit le plus fort, resolu de perir, ou de l'immoler à sa vengeance. Il s'abandonne sur lui, en criant: Dame de mes pensées! & comme il lui pensoit donner un coup de taille, qui l'auroit fendu jusqu'à la ceinture, le Cavalier qui s'étoit préparé,

esquiva le coup en donnant des deux à son cheval, & dans l'instant ils se mirent tous à coups de foüet sur le pauvre Rossinante, dont ils réveillerent si-bien la vigueur, qu'il fit mile ruades, emportant son maître plus de cinq cens pas, sans qu'il pût jamais lui faire tourner la tête. Les six Cavaliers contens du plaisir qu'ils s'étoient donnez, jeterent la lance, & décendant dans un chemin creux, que notre Chevalier ne connoissoit pas, quand il voulut regarder ce qu'ils faisoient, il ne les vit plus. Et c'est de cette sorte que finit cette avanture, sans qu'on ait pû savoir qui étoient les Cavaliers. Ils en firent le recit dans une hôtelerie où ils dînerent, & l'hôte dit seulement que c'étoit cinq jeunes Gentilshommes qui s'en aloient à Madrid sous la conduite d'un Gouverneur, & que quelques Laquais les avoient joints chez lui, avant qu'ils en partissent.

Don Quichotte rêvoit à ce que ce pouvoit être. Si c'étoit des hommes, disoit-il, ils auroient eu du ressentiment des injures que je leur ai dites. Ils étoient armez, je les ai provoquez au combat, je les ai iritez de toute maniere, & leur ai bien fait voir qu'il y

avoir de la gloire à aquerir ; mais les lâches n'aiment pas la gloire. Il conclut que c'étoit des folets, & que desormais les enchanteurs ne manqueroient pas d'armer l'Enfer contre lui pour lui donner des afaires, n'en pouvant venir à bout par eux-mêmes.

Les fougues de Rossinante étant passées, il le ramena sur le champ de bataille, où il retrouva sa lance ; il la reprit avec une joïe incroïable, comme l'instrument le plus glorieux de la Chevalerie, & celui dont il avoit fait tant de merveilles. Après avoir quelque tems consulté, il prit sur la gauche, & marcha trois quarts d'heure sans trouver de grand chemin. Il trouva enfin un carrefour, où il ne passa durant plus de deux heures, que des Religieux & quelques païsans, si ce n'est un devot Hermite, qui dit qu'il retournoit à son hermitage, après avoir fait une bonne quête. Qu'avez-vous là, mon Frere, lui demanda-t-il, voïant une besace bien enflée ? Monsieur, répondit-il, ce sont les provisions de la semaine. Vous êtes donc plusieurs, ajouta Don Quichotte ? Je n'ai que moi, dit l'Hermite ; mais quand il en reste, il ne moisit point. Et en verité, Monsieur, il ne faut point

me le reprocher, notre vie est comme celle des Chevaliers errans, nous ne vivons qu'à la sueur de notre corps, & il est bien souvent soleil couché, que je n'ai pas déjeûné. Vous avez raison, Frere, dit Don Quichotte, & je sai bien qu'en dire. Je suis levé dès trois heures, j'ai bien sué, bien fatigué, & je suis à jeun. Monsieur, dit l'Hermite, que honte ne vous fasse point domage, le vin n'est pas mauvais, la bouteille a la panse large, & elle soufrira douze atteintes, qu'il n'y paroîtra pas. Don Quichotte accepta l'ofre, ils se mirent dans le champ sous un arbre, & l'Hermite étala tout ce qu'il y avoit dans la besace, qui servit de nape. Il en sortit d'abord une bouteille natée, d'environ un bon demi-pié de diametre, & de plus d'un pié de hauteur. Est-ce là la petite, demanda Don Quichotte? C'est l'aînée & la cadette, répondit l'Hermite; elle est fille unique, en un mot, & c'est pour cela qu'elle est la bien-aimée. Le Frere parut bon compagnon à Don Quichotte, & il lui auroit fait quelque leçon, sans qu'il crut devoir de la complaisance à son hôte. L'Hermite avoit un pié de bœuf tout cuit, un grand morceau de chevreau, & il tira

LIVRE I. CH. XX.

de sa poche une boëte double, où il y avoit d'un côté du sel & de l'autre du poivre, & servant encore un pain de cinq ou six livres, ils se mirent à manger, & de bon apetit. Pourquoi vous êtes vous fait Hermite, demanda Don Quichotte? C'est-là une grande histoire, répondit il, il y en auroit bien pour cinq semaines. Non pas à raconter, dit Don Quichotte. A raconter, dit l'Hermite; mais en gros, & sans raporter les circonstances, je vous dirai qu'après avoir servi quinze ans, on me prefera un nouveau venu pour en faire un Colonel; je l'apelai en duel, nous nous batîmes, je le tuai; on me mit au Conseil de guerre; je fus condamné à perdre la tête; & étant sur l'échafaut, quand on me délia les mains pour m'ôter mon pourpoint, je demandai vîte une Croix d'airain que le Confesseur tenoit, il me la donna, & moi j'en desserrai un si grand coup par les mâchoires de l'Executeur, que je l'étendis à mes piés. Je me jete en bas de l'échafaut, & prenant le premier chapeau, que je pus attraper, je me sauvai dans la foule, resolu de me faire Hermite par devotion, de peur d'être reconnu. Et vous, Monsieur, demanda l'Hermite

Histoire d'un Hermite.

à

à ſon tour, qu'eſt-ce que votre hiſtoire? Don Quichotte qui ſavoit l'art de la narration, commença de bonne foi par les regles, faiſant la genealogie des Quichadas avec leurs proüeſſes, leurs noms, leurs aliances, & leur armoiries; & il en conta tant, que l'Hermite eut le loiſir de boire ſix bons coups. Don Quichotte ajouta qu'il s'étoit fait Chevalier errant pour ſecourir les malheureux, proteger les Veuves & toute la ſequelle, ainſi qu'il avoit acoutumé de dire. Vous avez-là entrepris bien de la beſogne, dit le bon Hermite: & le métier donne-t-il bien? On trouve toujours quelque avanture, répondit Don Quichotte; mais elles ne ſont pas ſi frequentes que je les ai vûës du tems d'Amadis & du Chevalier du Soleil. A peine voïons-nous à preſent un Tournoi en cinquante ans; mais nous nétoïons les grands chemins de brigands; nous aſſurons la liberté publique, & il y a toujours de quoi ocuper un Chevalier. Je voudrois bien vous voir en beſogne, dit l'Hermite; à votre air & à votre taille, je croi que cela va beau train. Plût à Dieu, repartit Don Quichotte, que la fortune m'ofrît tout à l'heure matiere à me ſignaler & à vous

divertir ! En achevant ces dernieres paroles, il vit venir trois hommes à pié, qui, quand ils furent proche de lui, lui demanderent la passade. Ils étoient demi nûs, les cheveux en desordre, l'air farouche, le teint hâlé, & aux bras & aux jambes il paroissoit des marques qu'ils avoient porté des chaînes. N'êtes-vous point, leur demanda Don Quichotte, des Chevaliers errans que Ramire tenoit esclaves dans ses prisons ? Non, dit l'un d'eux : nous sommes bien errans, mais non pas Chevaliers, & nous ne connoissons pas Ramire. Où demeurez-vous, demanda Don Quichotte ? Où nous ne pouvons passer, répondit le même. Où alez-vous, continua-t-il ? Nous ne saurions le dire que demain, répondit-il. Et pourquoi, maître jaseur, demanda Don Quichotte ? Parce que nous ne savons pas l'avenir, repartit l'esclave. D'où venez-vous donc, dit Don Quichotte ? peut-être saurez-vous le passé ? Le passé est bien loin, dit l'esclave ; & comme nous ne l'avons pû suivre, nous ne savons ce quil est devenu. Pendant que Don Quichotte faisoit ses interrogations, le devot Hermite avoit serré les restes dans sa besace, & l'aiant mise sur

ses épaules, s'étoit aproché de Rossinante. Don Quichotte qui l'avoit aperçu, crut qu'il vouloit le retenir en cas d'avanture, & le laissa faire; puis s'adressant à l'Esclave tout en colere: Sais-tu bien, pié-plat, que je n'entens pas raillerie? Je crie pourtant assez haut, répondit l'autre: Est-ce que vous êtes sourd, ou que vous n'entendez pas la langue? Atens, atens, repliqua Don Quichotte, je vais t'aprendre à boufonner. Il se lance sur lui, l'épée à la main, & l'esclave, lui rompant la mesure, lui donna la peine de se tourner cinq ou six fois avec une extrême fatigue du poids de ses armes, & se mit à faire cinq ou six cabrioles. Les deux autres se joignant à lui, des pierres à la main, dirent à Don Quichotte de laisser le chemin libre aux passans, & qu'ils étoient au monde pour purger les Chevaliers errans, qui ne faisoient que du mal sur la terre. Don Quichotte étoit enragé de se voir traité ainsi par des miserables, & voïant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'ils étoient plus ingambes que lui: Alez, alez, canaille, nous nous retrouverons, & j'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main. Vous aurez la peine de nous

chercher à pié, lui dirent-ils, & vous n'êtes pas assez bon pieton pour nous atraper. Ce mot qui sembloit dit au hazard, fut un Oracle. Le devot Hermite qui disoit son Chapelet pendant la dispute, monta sur Rossinante quand il la vit finie ; & saluant Don Quichotte de la tête : Adieu, Seigneur Chevalier, lui dit-il, vous ne songez pas à païer votre écot ; je vais me païer par mes mains, & répandre par tout la gloire que vous venez d'aquerir. Il piqua en même tems, & fit trouver des aîles à Rossinante, laissant Don Quichotte dans une peine extrême de la bizârerie de cette avanture, & les trois autres continuerent aussi leur chemin.

CHAPITRE XXI.

Avanture où Don Quichotte perdit son cheval, qui lui fut rendu par l'enchanteur Parafaragaramus.

LE Lecteur curieux d'avantures, est déja dans l'impatience d'aprendre ce que celle-ci veut dire, sans considerer qu'elles ne parviennent pas toutes à la connoissance de l'Auteur avec leurs

causes & leurs circonstances; il devroit se contenter des faits qu'on raporte, & se faire lui-même un sistême pour lui en découvrir le mystere, en faisant joüer les causes secondes avec les premieres; mais tout le monde aime besogne faite, & un homme qui a fait la dépense d'acheter un Livre, n'y trouvant pas tout ce que sa fantaisie demande, traite librement l'Auteur d'impertinent, qui ne sait pas fonder les choses, qui oublie les plus importantes, & qui fait de trop longs discours, & mile autres choses semblables. Lecteur mon ami, il y a des Don Quichotte pour les actions, il y en a pour l'histoire, aprens de moi qu'il y a encore plus de Sancho Panças pour lire.

Don Quichotte avoit pour le moins autant d'impatience que le Lecteur, de savoir ce que pouvoit être que cette impertinente avanture; mais sans quereller personne, il cherchoit dans sa tête à le découvrir. Qu'est-ce que ce-ci, disoit-il, quelle bizârerie? Il m'ariva hier deux avantures capables de donner de la jalousie à tous les Chevaliers passez & à venir, avantures qui me couronnent de gloire, & dont je reçus le prix des mains de la Princesse pour qui

je les avois entreprises, la renommée lui en aïant déja porté les nouvelles. Aujourd'hui il m'en arive trois, où je me sens les mains liées, quand je veux signaler mon courage. Six hommes bien montez n'osent ni m'ataquer ni m'atendre; mais par un charme incomprehensible ils me retiennent dans l'impuissance d'agir, & profitant de cette indolence exterieure, sans se servir d'autres armes que d'un indigne foüet, ils se dérobent à ma valeur. Pour comble de honte, trois Marauts indignes d'exercer mon épée, se joüent de moi en face; des gens nûs me tiennent tête à coups de pierres, & loin de redouter ce cimeterre, la terreur & l'éfroi de tant de Nations, comme si c'étoit un jeu concerté contre nous, ils répondent à mes menaces par des sauts & des cabrioles, & je voi enfin ma reputation en proïe à des Messagers & à des Bateleurs: & de plus raillé par un Hermite, qui sous le voile de l'hypocrisie me reduit à aler à pié. Mais après tout, continua-t-il, ces choses si oposées se réünissent dans un même point. Qu'est-ce que la Chevalerie errante, si ce n'est aujourd'hui de la gloire, & demain des disgraces?

L'Auteur de cette veritable Histoire pour contenter l'impatience du Lecteur, dit que la Boëmienne qui avoit servi d'Echo, aïant rencontré le Capitaine Bracamont, l'avoit averti que Don Quichotte étoit en campagne au dessous du bois, & que le Boëme voulant se divertir, fit la partie avec trois de ses camarades des plus mâdrez qu'il fit déguiser, pendant que lui prit un habit d'Hermite. Cette sorte de gens qui ne vivent que d'industrie, étant toujours fournis de tout, ils s'étoient mis sur une hauteur d'où ils observoient Don Quichotte, & prenant le tems qu'il passe peu de personnes sur ce chemin, ils lui joüerent le tour que nous venons de voir; prenant bien garde d'éviter les coups de Don Quichotte, & ne voulant lui faire d'autre mal que de se moquer de lui; ce qui leur réüssit parfaitement.

Pour revenir au disgracié Chevalier, il s'en aloit tout triste; mais d'une tristesse mêlée de fureur, menaçant en lui-même les enchanteurs, qu'ils ne s'en retourneroient pas une autre fois en riant; & se plaignant de la fortune, de ce qu'étant Chevalier errant de si bonne foi, & qui suivoit à la lettre

les regles de sa profession, elle lui préparoit des avantures si ridicules, qui tenoient moins de l'avanture que de la momerie. Il ariva chez Basile, la mine basse & bien fatiguée. Sancho, qui étoit debout à la porte, lui demanda ce qu'il avoit, & où étoit Rossinante? Don Quichotte ne répondit que d'un soupir: & le bon Ecuïer jugeant qu'il lui étoit arivé quelque chose de terrible, & qu'il en avoit coûté la vie à Rossinante, se prit à faire des doleances incomparables. Qu'y a-t-il donc, mon cher Maître, dit-il en pleurant? Où es-tu, Rossinante trop fidéle compagnon de toutes nos malencontres? Qu'as-tu trouvé de si farouche, qui n'ait respecté ni ton âge, ni ta profession, ni tes services? Quoi! ajouta-t-il, après tant de victoires, où tu as eu si bonne part, je te verrai peut-être comme de miserables reliques de Chevalerie, écorché comme une mazette, & devoré par des loups & d'autres animaux immondes, qui n'auroient osé te regarder vivant entre les deux yeux! Haye, haye, fortune! Ne te desole pas, Sancho, dit Don Quichotte, Rossinante se porte bien, & moi aussi, mais il a changé de maître. Tant pis, s'écria

Sancho;

Sancho, il vaudroit mieux que vous eussiez changé de cheval. Ah vous avez donc été vaincu, mon cher Maître ! & celui qui batit hier deux armées sans y profiter d'un sol, parce qu'il est liberal, s'en revient aujourd'hui à pié, parce qu'il trouve des gens qui manquent de courtoisie.

Aux cris de Sancho, Basile, Quitterie & Chrisostome coururent à la porte, & après avoir salué Don Quichotte, & lui eux, il leur dit d'un air triste : Il ne faut point de lauriers aujourd'hui, mais des cyprès. Et qui est mort, Monsieur le Chevalier, demanda Chrisostome ? Ma gloire, répondit Don Quichotte. Elle n'est pas morte, où je me trompe, repartit Chisostome; elle se portoit trop bien hier pour mourir de mort subite. Si elle n'est pas morte, elle est bien flétrie, dit Don Quichotte. Nous la ferons revenir, dit Basile, qui savoit déja ce qui s'étoit passé, Bracamont lui en aïant fait le recit. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur le Chevalier, ne vous affligez point, vous nous feriez tous mourir. Etes-vous blessé, demanda-t-il ? Non, dit Don Quichotte, pour le corps, les traîtres n'ont pas eu l'avantage de

me tirer du ſang ; mais profondément bleſſé dans l'ame. Puiſque votre Seigneurie ſe porte bien, dit Quitterie, tout y eſt encore ; & puiſque vous n'êtes point bleſſé, c'eſt ſigne que vos ennemis n'ont pas eu grand avantage. Chriſoſtome lui dit encore : Seigneur Chevalier, & votre cheval ? C'eſt cet afront, dit Don Quichotte, que je ne ſaurois digerer, non pas pour le cheval, quoique je l'aimaſſe beaucoup ; mais j'ai été joüé, j'ai été trahi ſous ombre d'hoſpitalité, & je ne ſai à qui j'ai eu afaire, ni de qui prendre vengeance. Sur cela il fit le recit de ſes avantures, dont tout le monde parut fort étonné. A propos, Monſeigneur, dit le Chirurgien, voilà une lettre qu'on a aportée tantôt pour vous. Et qui, demanda Don Quichotte ? un petit homme à pié, fort vilain, noir de viſage, boſſu & contrefait. Un nain, n'eſt-ce pas, dit Don Quichotte ? Oüi, répondit Chriſoſtome, & il ne me l'a pas plutôt eu miſe entre mes mains, qu'il a diſparu. Je connois cette nation là, dit Don Quichotte. Avoit-il un cor ? Oüi, dit Quitterie, mais il n'a point ſonné. Voïons de quoi il eſt queſtion, dit Don Quichotte. Il ouvrit la Let-

tre, & trouva ces paroles.

Quoique vous soïez le plus grand ennemi des enchanteurs, & moi celui des Chevaliers errans, je veux pourtant bien vivre avec vous, à condition que vous épargnerez les gens que je protege. Pensez-y, vous ne vous serez pas plutôt déterminé, que j'en serai informé. Si c'est en bien, je jure comme Chrétien de ne vous persecuter jamais; si c'est en mal, je vous déclare une guerre immortelle, & j'en fais serment sur l'Alcoran, en presence de Mahomet & de Merlin Archi-enchanteur. Je vous renvoïe par courtoisie le cheval, que je vous ai pris par souplesse. A Dieu, ou au Diable.

PARAFARAGARAMUS.

Comment! dit Don Quichotte, il me renvoïe mon cheval, & le Nain est venu à pié: qu'est-ce que cela veut dire? On n'a point amené de chéval ici, dit Basile, nous avons toujours été dans la cour, Monsieur Chrisostome & moi, nous l'aurions bien vû. Il apela un valet, & demanda si on avoit amené un cheval? Non, Monsieur, répondit le valet, & vous avez la clef de l'écurie. Ils y alerent tous ensemble; & à peine Don

Quichotte y fut-il entré, que Rossinante commença à hennir. Le pauvre enfant, dit Sancho, que je te baise; vraiment tu es d'un bon naturel, mon ami. Pardi ces Messieurs les enchanteurs eu savent bien long, continua-t-il; mais encore celui-ci est-il honnête homme, il ne veut que rire, & je pense qu'il est bon de faire connoissance avec lui. Don Quichotte ala à Rossinante, qu'il trouva uni, & lissé comme s'il fût sorti d'une boëte, avec les *crins* tressez & renoüez de quantité de rubans verds & jaunes. Et pardi, dit Sancho, cet enchanteur là est galant; si jamais je le trouve, nous ne nous separerons pas sans boire. Chacun admira l'avanture, il n'y eut que Don Quichotte qui n'en fut point surpris, en aïant bien vû d'autres; mais il admira la franchise de Parafaragaramus, qu'il trouvoit bien courtois pour une race si discourtoise.

Comme on vit Don Quichotte un peu revenu de sa tristesse, Basile lui dit: Monseigneur, songeons à nous divertir; nous avons ici bonne compagnie, qui vous atend avec impatience, & que vous ne serez pas fâché de voir. Et en bonne foi, Monseigneur, lui dit San-

cho, qu'eſt-ce que vous avez à vous afliger? je viens d'examiner vos avantures, & je m'y connois un petit, ce ſont des enchanteurs qui ont voulu rire; ils ne le font pas ſouvent; je vous conſeille d'en rire auſſi, car cela eſt boufon, après tout. Quitterie entra, tenant par la main Madame Leonore, acompagnée d'Oſorio & de Monſieur l'Abé ſon oncle, qu'on avoit informé de l'humeur de Don Quichotte, en lui aprenant qu'hors les viſions de la Chevalerie errante, c'étoit un tres-honnête homme, plein d'eſprit & de raiſon. Don Quichotte ſalua Madame Leonore avec beaucoup de reſpect & de politeſſe. Et Oſorio lui aïant preſenté ſon oncle, ils s'embraſſerent avec de grands complimens de part & d'autre. Monſeigneur le Chevalier, dit Baſile, Monſieur l'Abé & Madame Leonore ſont ici exprès pour vous, & n'en partiront point, tant que nous aurons l'honneur de vous poſſeder. Je ſuis fâché, Seigneur Baſile, répondit Don Quichotte, de ne pouvoir profiter long-tems du plaiſir de voir une ſi iluſtre compagnie; mais mon départ eſt fixé pour demain, & vous ſavez mes engagemens. Vraiment, Monſieur, dit Madame Leonore, nous

avions pourtant esperé que vous voudriez bien nous honorer d'une visite ; Monsieur l'Abé & mon mari vous en conjurent, & je vous en suplie de la part de mon oncle Gamache, qui n'a pû venir, parce qu'il y a deux Reverends Peres Capucins au logis, & il nous a prié de vous faire mile excuses de sa part. Je suis extrêmement obligé à toutes vos bontez, répondit Don Quichotte, & si j'étois maître de moi, je me trouverois trop heureux du parti que vous m'ofrez. Ma profession a des loix indispensables, vous ne voudriez pas que je les violasse pour le seul plaisir de me divertir ; tant de malheureux qui soufrent, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de Demoiselles qui gemissent acablez sous le joug pesant de la tyrannie, me demandent du secours ; je serois indigne du caractere dont j'ai été honoré, si je leur refusois ma protection dans des besoins si pressans. Au moins, Monseigneur le Chevalier, dit Osorio, vous nous promettez que nous aurons un jour l'honneur de vous revoir. Je le promets & je m'y engage, répondit Don Quichotte; & moi aussi, dit Sancho, quand j'y devrois venir piés & poings liez. Avant que de se mettre à table, l'Abé

& Leonore tirant Don Quichotte en particulier, lui firent mile remercîmens d'avoir ramené Osorio à des sentimens si raisonnables, & qu'ils en auroient une reconnoissance particuliere toute leur vie. Don Quichotte leur répondit serieusement qu'il n'y avoit d'autre part, que d'être l'instrument dont le Ciel avoit voulu se servir; que c'étoit Dieu qui avoit voulu recompenser la vertu de Leonore & les bonnes intentions de Monsieur l'Abé, & qu'il étoit tres persuadé qu'il soutiendroit son ouvrage. Il y eut beaucoup de discours & de complimens des deux parts, où Don Quichotte dit tant de choses excelentes, que l'Abé ne savoit pour qui le prendre, & il le traita tant qu'ils furent ensemble, avec la derniere consideration. Après le repas, qui fut bon & de longue durée, & que Sancho égaïa par sa bonne humeur, Don Quichotte & lui prirent congé de la compagnie; & en particulier de Quitterie & de Basile, avec de grandes demonstrations d'amitié & des promesses de se retrouver un jour ensemble; & ils se retirerent dans leur chambre, où il y avoit des lits pour l'un & pour l'autre.

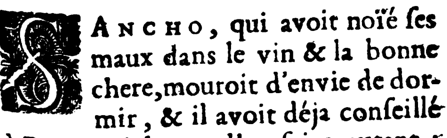


HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXII.

Des plus curieux, & tres-important pour l'éclairciſſement de l'Hiſtoire.



SANCHO, qui avoit noïé ſes maux dans le vin & la bonne chere, mouroit d'envie de dormir, & il avoit déja conſeillé à Don Quichotte d'en faire autant ; mais notre Chevalier qui ne lui avoit presque pas parlé depuis deux jours : Nous voici ſeuls, lui dit-il, Sancho,

raisonnons un peu ensemble. Le mot de *raisonner* flata Sancho. Je le veux bien, répondit il, Monsieur, aussi-bien l'esprit s'enroüille quand on n'en graisse pas les ressorts. Et bien, de quoi s'agit-il ? Tu sais ce qui se passa hier, dit Don Quichotte, & tu as vû la lettre de l'enchanteur ; que me conseilles-tu ? J'y ai pensé, repartit Sancho ; mais il me semble qu'il faudroit reprendre cela de plus loin. Vous m'avez dit en passant, que l'echo vous avoit répondu des choses qui vous embarassent ; voïons un peu, si l'echo & l'enchanteur n'ont point de raport ; car je m'imagine que tout cela s'entend comme lârons en foire. Mon ami, dit Don Quichotte, je ne croi pas qu'il faille retourner jusqu'à l'écho, mais si tu le veux, voici les quatre paroles qu'il m'a dites. *Soufre, danse, pens-toi, tente.* Et que diantre veut-il dire, repliqua Sancho ? cela n'a ni rime ni raison : & que lui avez vous donné pour cela, Monsieur ? Je ne lui ai rien donné, répondit Don Quichotte, est-ce que l'on paie ses réponses ? Ma foi, vous avez bien fait, reprit Sancho, la besogne ne vaut pas la peine d'être païée ; mais si ç'avoit été moi, je l'aurois païé en bonne monnoïe ; j'entens

à bons coups de pié dans le ventre. Est-ce comme cela qu'on parle à un honnête homme, à un Chevalier errant, à un homme qui creve d'amour? Et comment voudrois-tu lui donner des coups de pié dans le ventre, dit Don Quichotte? est-ce que tu ne sais pas ce qu'est l'écho? Pas trop, franchement, répondit Sancho. O mon ami, il faut te l'aprendre, ces sortes d'ignorances sont trop grossieres; & pour qui te prendra-t-on? Echo fut autrefois une Nymphe, qui habitoit les bords du Cephise, elle devint amoureuse de Narcisse, mais quelque beauté qu'elle eût, il la méprisa toujours, & elle mourut de douleur. Les Dieux, par pitié la convertirent en rocher, & il ne lui resta plus que la voix. Il y en a qui disent que Junon aïant dessein de surprendre Jupiter qui couroit après toutes les Nymphes, elle s'adressa à Echo pour savoir d'elle, de laquelle il étoit amoureux, & où elle pouroit le trouver; mais Echo, pour sauver sa compagne, se mit à l'entretenir, & si longtems, que Jupiter s'échapa: si-bien que la jalouse Déesse iritée, pour la punir de ce long caquet qui l'avoit empêché de découvrir l'infidelité de son mari,

De l'Echo.

la changea en rocher, & ne lui laissa qu'un peu de voix pour repeter seulement les dernieres paroles. Ah je l'entens à cette heure, dit Sancho; mais n'y a-t-il pas des échos par tout? Il me semble qu'on en parle dans la Manche. Oüi, répondit Don Quichotte, il y en a en France, aux Indes, en Afrique, par tout. Il y en a donc plus d'une, dit Sancho, est-ce qu'elles étoient sœurs? Point du tout, répondit Don Quichotte, c'est toujours la même. Et quand vous l'apelez, Monsieur, si elle est aux Indes, comment vous répond-elle? & si elle est ici, comment répond elle en Afrique? O! il y a tant d'autres miracles dans la nature, dit Don Quichotte; cela est au dessus de la connoissance des hommes. Mais, Monsieur, dit Sancho, elle parle donc toutes sortes de langues, puisqu'elle répond à tout le monde. Il faut bien que cela soit, répondit Don Quichotte; mais cela n'est pas si dificile: car elle ne fait que repeter ce qu'on a dit, & elle le fait souvent jusqu'à six ou sept fois, selon l'humeur où elle se trouve. Pardi, il fait bon vivre, dit Sancho; on aprend bien des choses. Et de quelle Religion est-elle, Monsieur, ajouta-t-il? Tu m'interro-

gerois jusqu'à demain, dit Don Quichotte, & nous perdrions le fil de notre discours. Point, point, repartit Sancho, j'ai bonne memoire; & pour vous le montrer, Monsieur, l'écho vous a dit, *soufre, danse, pens-toi, tente*. Vous avez déja soufert; car les trois avantures de tantôt vous ont mis dans un triste état. Mais avez-vous dansé? Non pas encore, répondit Don Quichotte, & je ne croi pas qu'il le faille prendre à la lettre. Prenez-y garde, Monsieur, dit Sancho. Dansez, mort non de diable, dansez, les Dieux veulent qu'on les croïe, autrement ils savent bien se venger. Alons, dansons un branle, j'aime mieux le chanter. Mais atendez, Monsieur, je n'y prenois pas garde, vous n'aurez pas plutôt dansé, qu'il faudra vous pendre. Mardi, ne dansons pas si-tôt: il est vrai pourtant que la sentence ne dit pas que vous vous étrangliez. La peste de la Maraude, Dieu me pardonne, on n'y sauroit rien comprendre. N'est-ce pas-là cette creature qui conseille les amans? Une belle conseillere, ma foi! je ne m'étonne pas s'ils font tant de fautes, & s'ils prennent toujours Martre pour Renard. Pardi, je veux l'interroger moi même

cette causeuse, nous verrons ce qu'elle me dira, & elle fera bien de charier droit; je jure foi de Chevalier errant, que j'irai la chercher jusques dans les entrailles de l'Univers. Nous verrons cela à la premiere ocasion, dit Don Quichotte. Cependant trouves-tu que l'écho & l'enchanteur aïent quelque raport ensemble? Non, répondit Sancho, l'enchanteur me paroît honnête homme, & cette autre est une bavarde. Alez, Monsieur, je l'ai toujours *dit*, les femmes ne sont bonnes qu'à nous faire enrager; mais laissons-les là pour ce qu'elles valent. Je dis donc, mon Maître, qu'il faut s'acommoder avec cet enchanteur; il est honnête homme & de bonne humeur, & il nous pourra bien servir, quand ce ne seroit que pour nous donner avis de ceux qui nous en veulent. Et si j'étois en votre place, je lui écrirois tout à l'heure que vous voulez bien vivre avec lui, je lui porterai votre Lettre, nous boirons tous deux ensemble; & si je ne vous le rends pas plus souple qu'un gand, dites que je suis un sot. Tu vas bien vîte en besogne, repartit Don Quichotte. Premierement le commerce avec des gens qui en ont tant en Enfer, n'est pas un

trop bon commerce. Croïez-moi, Monsieur, dit Sancho, il fait bon avoir des amis par tout. Fort bien, dit Don Quichotte, & en Enfer comme ailleurs: tu te presses tant de parler, que tu n'examines pas ce que tu dis. Si fait mardi bien; j'examine, repliqua Sancho, que les enchanteurs parlent au diable, qu'est-ce que cela me fait, pourvû que je ne leur parle point, moi? Nous parlons bien tous les jours à des brigands, à des faussaires; cela ne nous rend pas faussaires & brigands. Et qui sait si en buvant ensemble cet enchanteur & moi, je ne le rendrai point Chretien? C'est à quoi je pense; & s'il l'étoit une fois, il nous seroit de grand secours; il nous diroit ce qui se passe en Enfer, & nous nous tiendrions sur nos gardes. Ecrivez lui vîte, mon Maître, & que je parte demain dès la pointe du jour. Et quand je t'aurai donné une lettre, dit Don Quichotte, où la porteras-tu? Où je la porterai, repartit Sancho, & dame, je la porterai.... Ah vous avez raison, voilà à quoi je n'avois pas bien songé. Mais ne dit-il pas que si tôt que vous serez resolu en vous-même d'être de ses amis ou non, il en sera informé? Oüi, dit Don Quichotte. Il ne faut

donc point lui écrire, dit Sancho, aussi bien ce n'est qu'un *oüi*, ou un *non* à deviner ; & les enchanteurs en devinent bien d'autres, puisqu'ils ont écrit tous les discours que nous avions eus ensemble, encore qu'il n'y eût que nous. Comment l'apelez-vous celui-là, demanda-t-il ? je ne m'en souviens pas. Il s'apele Parafaragaramus, répondit Don Quichotte. Et mort de ma vie voilà un nom d'une aune, reprit Sancho ; à ce nom là il faut que l'enchanteur ait vingt piés de haut. La force des enchanteurs n'est pas dans leur taille, dit Don Quichotte, elle est dans les charmes ; & tu le vois bien toi-même, puisque le Nain de celui-là, qui ne doit pas avoir plus de trois piés, a bien porté invisiblement Rossinante dans l'écurie. Qu'apelez-vous invisiblement, Monsieur, dit Sancho ? C'est-à-dire sans qu'on le vît, répondit Don Quichotte. Il l'avoit peut-être sous sa casaque, dit Sancho, ou dans ses poches ; c'est à cause de cela qu'on ne le voïoit pas ? Tu es fou, dit Don Quichotte, & comment veux-tu qu'un homme de trois piés cache un cheval dans ses poches ? Par la mardi vous y voilà, repartit Sancho, & vous voulez bien que deux cens mile hommes

hommes ſoient devenus des moutons dans cette grande bataille, où il ne penſa pas vous demeurer une dent dans la gueule ; les enchanteurs en ſavent bien d'autres, & vous ne ſavez que trop qu'en dire. Tu as raiſon, pour cela je le paſſe, dit Don Quichotte; mais avec tout l'eſprit que tu as, il te reſte toujours des mots qui ſentent la lie : Eſt-ce qu'on dit la gueule en parlant à un honnête homme ? on dit la bouche ; la gueule eſt pour le chien, ou pour l'âne, Sancho. Grand-merci, dit Sancho, me voilà païé, demeurons quites. Sai-tu bien d'où vient cela, repliqua Don Quichotte, que tu as encore des termes bas & vulgaires ? Cela vient de ta negligence, de ce que tu n'as pas voulu aprendre à lire & à écrire ; & en verité voilà un vice bien indigne d'un Chevalier errant, & à quoi il faudroit remedier. Nous y remedierons, dit Sancho, & nous y avons déja penſé. Tu fais fort bien, reprit Don Quichotte ; mais il faudroit ſe dépêcher, nous alons voir un autre monde que celui de notre vilage, & parmi les Princes & les Rois un Chevalier qui ne ſait pas lire & écrire, paſſe pour un Ruſtre, qui s'eſt fouré ſubrepticement dans

l'Ordre ; il n'en porte pas le titre, il le traîne. Et sais-tu lire au moins ? il faut commencer par-là. Je ne me soucie pas de savoir lire, repartit Sancho, mais je veux seulement savoir écrire pour faire mes lettres & mes réponses, sans que d'autres voïent mes secrets. Savez-vous bien, Monsieur, que je sai déja faire un *O* ? je l'apris tout du beau premier coup : tenez, il faut prendre la plume, commencer par en haut en venant vers la main gauche, & puis retourner après cela vers la main droite jusques où on a commencé ; cela fait un *O* juste comme une horloge, il faut que je vous le montre. Il n'est pas necessaire, dit Don Quichotte, je le comprens de reste ; mais si tu ne sais que cela, tu n'es gueres avancé. Maille à maille se fait le haubergeon, répondit Sancho. Et quand tu sauras écrire toutes les lettres, comment les assembleras-tu pour acompagner les mots, demanda Don Quichotte ? Cela est-il si dificile, répondit Sancho ? je les mettrai les unes auprès des autres, & puis en les separant par endroits, cela fera des mots. Mais, dit Don Quichotte, comment sais-tu si ces mots voudront dire quelque chose ? Et pardi je le sau-

rai bien, dit Sancho, puisque ce sera ce que j'aurai envie de dire. Il faudroit pour cela, dit Don Quichotte, que tu susses précisément les lettres qui composent les syllabes, & les syllabes qui doivent composer les mots; autrement il pouroit se faire que toutes ces lettres ensemble ne voudroient rien dire, & c'est pour cela qu'il faut savoir lire. O Dieu le sache, repartit Sancho, en bonne foi nous n'y faisons pas tant de façon. Est-ce que je ne fais point des cages & des clisses sans aprentissage? Don Quichotte vit bien qu'il étoit inutile de lui donner des leçons sur ce sujet, & il voulut lui parler d'autre chose; mais Sancho continuant: Dites-moi donc, mon Maître, je voudrois bien vous demander votre avis sur une lettre que j'écris à quelqu'un. Et à qui, demanda Don Quichotte? car on écrit diferemment selon la diference des personnes. Oh! oüi, ma foi, dit Sancho, que les gens soient ce qu'ils pouront, Sancho écrit comme Sancho; & s'ils ne sont pas contens, qu'ils prennent des cartes: Pardi, quand nous courons les bois & les champs, & que nous nous tuons pour secourir les autres, nous nous amusons bien à rafiner;

droit-on pas que nous avons du tems de reste ? Pour qui est-elle donc, demanda Don Quichotte, & quel en est le sujet ? Pour certaine personne, répondit Sancho, qui demeure en certain endroit & pour certain sujet, entre elle & moi. Tu es bien mysterieux, repartit Don Quichotte, je voi bien que je ne merite pas ta confidence. Vous me faites enrager, Monsieur, dit Sancho, est-ce que j'ai quelque chose de caché pour vous ? Je ne l'ai pas *dit* pour cela, c'est qu'il est minuit comme un double, & il faut se mettre en campagne de bon matin : dormons un petit, voulez-vous ? nous ne trouverons pas toujours de bons lits, prenons le bon tems par avance. A la bonne heure, dit Don Quichotte, dépêche-toi donc de dormir ; nous moisissons ici dans la bonne chere & les plaisirs, & le courage s'amolit faute d'exercice. Je vais me dépêcher, Monsieur, dit Sancho, & mettre les morceaux en double. Ils se coucherent, & là finit le Chapitre.

CHAPITRE XXIII.

Plaisanterie de Sancho avec un mouvement de colere qui ne réüssit pas bien.

SAncho fit comme les gloutons qui devorant trop avidement s'étoufent d'abord, & ne peuvent plus manger ; il avoit si grande envie de dormir, qu'il n'atendit pas que son Maître fût au lit pour se jeter dans le sien. Mais comme en le faisant, il avoit par hazard renfermé son casque sous la couverture, dans l'endroit qui répondoit justement sur son estomach, il eut une espece de cochemar, qui l'empêcha de fermer les yeux ; c'est-à-dire, il s'endormit d'abord, mais avec de mauvais songes, qui le réveillerent en sursaut ; & sentant toujours le même poids sur lui, il en fut tout éfraïé, & jusques à ce qu'il se fût levé, il n'eut qu'un sommeil inquiet, qui le fatigua plus qu'il ne le délassa. Don Quichotte dormit quatre heures tout de suite, & auroit peut-être continué, si Sancho, voïant le jour, ne l'eût apelé à pleine tête. Qu'y a-t-il, mon fils, lui demanda Don Quichotte

Ce qu'il y a, dit-il, le Soleil qui nous apele. Je ne sai ce qu'il a ce matin, il crie comme un fou, il faut qu'il ait pris un chemin rude, il fouëtte comme un enragé, & haye, haye; par la mardi il fait un sabat. Comment, dit Don Quichotte, le Soleil est debout, & le Chevalier des Lions est encore étendu sur la plume, quelle honte! Il se jeta vîte par terre, s'habilla & s'arma dans un moment, & courut à l'écurie, où il sella Rossinante qu'il trouva mangeant. Courage, lui dit Don Quichotte, il faut manger pour avoir des forces. Sancho ariva aussi aïant bien eu de la peine à trouver son casque; mais il ariva dans un équipage fort magnifique, avec l'armure neuve qu'il avoit fait faire de beau fer blanc, & que Don Quichotte n'avoit pas encore vûë, & sur la crête de l'armet une belle plume blanche d'un petit enfant de Quitterie, avec un nœu de ruban qu'elle lui avoit donné. Qui va là, cria Don Quichotte? que demandes-tu, Chevalier? Je n'aime pas les familiaritez, répondit Sancho qui voulut se donner du plaisir, ne parle point, ou parle mieux. Vous êtes délicat, repartit Don Quichotte; & bien que voulez-vous donc, Mon-

sieur le Chevalier, dit-il ? Je veux, répond Sancho ; que tu me rendes sur le champ l'épée que tu portes, & qui est celle de Roland, qu'il m'avoit laissée par testament. Nous l'alons voir tout à l'heure, repliqua Don Quichotte ; mais prenons la campagne, il n'y a que les palfreniers qui se batent dans l'écurie. Il tira aussi-tôt Rossinante, se mit en selle. & sortit pour atirer son adversaire. Sancho rioit, en acommodant Flanquine ; il monta dessus courant à Don Quichotte la visiere baissée. Chevalier, dit il, écartons nous, afin qu'on ne croïe pas que nous nous batons pour nous faire separer. C'est bien dit, répondit Don Quichotte, & admirant Sancho qui avoit pris le devant, il le crut un Chevalier d'importance à sa taille & à son air, sans prendre garde à sa jument ni à la valise qu'elle avoit sur la croupe. Au bout de cent pas ils trouverent une esplanade toute propre pour le combat, & Sancho, revenant sur Don Quichotte, lui demanda comme il s'apeloit ? Mon nom est écrit sur mon épée, répondit fierement Don Quichotte, & quand tu l'auras prise, elle te l'aprendra. Chevalier, dit Sancho, je suis de serment

de n'en venir point au combat, que je ne ſache ton nom, ou que je ne te voïe au viſage ; car il n'y a pas long-tems que j'ai penſé tuer le Chevalier que j'aime le plus, faute de le connoître. Pour le viſage, j'y conſens, dit Don Quichotte, & je ſuis bien ſeur que tu ne le reconnoîtras pas. En même tems il hauſſa la viſiere. Je croi t'avoir vû ailleurs, dit Sancho, & baiſſant auſſi la viſiere : & moi me connois-tu, demanda-t-il ? Don Quichotte le regarda par deux fois comme un homme tout étonné, & Sancho ajouta ; Je ſuis plus courtois que vous, Chevalier, je vous dirai auſſi mon nom ; je m'apele Sancho Pança. Don Quichotte le reconnut, & l'embraſſa, ravi de la plaiſanterie qu'il lui avoit faite, & de le voir en ſi bon équipage ; & aïant apris ce que c'étoit que cette armure neuve, & qu'il avoit donné l'autre à garder à Chriſoſtome, ils continuerent leur chemin.

A peine avoient-ils fait une lieuë, qu'ils rencontrerent une eſpece de plaine toute environnée de côteaux. Voici, dit Don Quichotte, un beau lieu pour les avantures. Et encore plus pour les voleurs, dit Sancho. C'eſt toujours avanture, repartit Don Quichotte. Ne

ſeroit-il

seroit-il point bon pour parler à cette Jaseuse d'hier, demanda Sancho ? Merveilleux, dit Don Quichotte, il n'est pas possible qu'écho ne soit quelque part cachée dans ces rochers. Je m'en vais un petit l'entretenir, dit Sancho ; mais faut-il dire des vers ? C'est la coutume, dit Don Quichotte, quoique je ne pense pas qu'il soit absolument necessaire. Vers soit, repliqua Sancho, nous savons un petit de tout, Dieu merci : écoutez, Monsieur.

Que deviendrai-je, Echo la belle,
Après avoir bien combatu ? .... batu.
Un beau guerdon, Mademoiselle,
Pour tant de sang répandu .... pendu.

Tais-toi, langue detestable,
Ce mot de pendu me cuit ... cuit.
Si j'entens plus le moindre bruit,
En deux coups je t'envoïe au diable..... diable.

Ah, ah, tu jases encore ; atens, atens. En disant cela, il piqua avec furie du côté de la voix, resolu d'exterminer l'écho pour jamais, quand tous les Amans du monde en devroient enrager. Comme la fureur l'emportoit

ſans ſavoir où, & que ſa jument qui n'avoit rien fait depuis deux jours, étoit en haleine; il n'en étoit pas le maître, il ala paſſer ſur un gros troupeau de moutons qu'il bouleverſa, en eſtropiant trois ou quatre. Les bergers qui le gardoient, le coururent à coups de pierre, dont il y en eût une qui porta dans la botine, & l'autre ſur le bras, & le reſte portant ſur la jument, elle s'enfuit dans un bois, où une branche ſeche donnant rudement ſur le caſque du pauvre Sancho, & le prenant au défaut de ſes armes l'enleva de la ſelle, & lui fit grand mal. De la douleur qu'il ſentit, il abandonna la lance & la bride, & Flanquine continuant ſon chemin toute épouvantée, le laiſſa pendu à la branche dans une poſture bien incommode. Il ſe prit à crier les hauts cris, & bien lui prit que Don Quichotte avoit piqué après lui, voïant que ces bergers le pourſuivoient; ces Ruſtres le prenant à leur avantage, l'auroient aſſommé. Don Quichotte ariva en même tems qu'eux, & les aïant écartez à coups d'épée, il demanda à Sancho ce qu'il avoit. Ce que j'ai, dit Sancho, & ne le voïez-vous point? Et qui t'a mis-là, mon enfant, repartit Don Quichotte?

Enfin m'y voilà, dit Sancho, désolé de ce qu'il soufroit, & des demandes de son Maître : Qu'importe qui m'y a mis, je suis bien en état de faire des histoires ? Atens, mon ami, atens, repliqua Don Quichotte, il y a remede à tout, hors à la mort. Il étoit bien empêché comment s'y prendre pour dépendre le pauvre Ecuïer. Pendant qu'il y pensoit, la bonne fortune amena un bûcheron avec une serpe à la main, à qui Don Quichotte dit de couper la branche. Le bûcheron ne vouloit pas d'abord, disant que c'étoit bien fait de pendre les bandouliers, & qu'il n'y en avoit que trop. Le pauvre Sancho soufroit mort & passion durant ces contestations. Eh, mon camarade, dit-il au bûcheron, je ne suis ni bandoulier, ni gibier de Justice, je suis un pauvre Chevalier, qui punis moi-même les bandouliers. Ah bon cela, dit le bûcheron ; il donna cinq ou six coups de serpe, & coupa la branche, & Sancho apuïé sur la lance de Don Quichotte pendant qu'il soutenoit, coula assez doucement à terre, c'est-à-dire, comme un sac de bled ; mais triste, dolent, & fatigué comme s'il eût eu l'estrapade. Don Quichotte donna de quoi boire

LIVRE II. CH XXIII.

Sujet de la figure.

au bûcheron, qui voïant la plume de Sancho, & remarquant la beauté de ses armes, dit que c'eût été grand dommage, qu'un si beau Chevalier fût mort au gibet; & il s'en ala chercher la jument de Sancho, qu'il eût été longtems à retrouver, si Rossinante, en hennissant, ne l'eût rapelée. Don Quichotte aprocha de Sancho, qui étoit assis à terre au pié d'un arbre, la tête entre ses mains. Hé bien, mon enfant, comment t'en va, lui demanda-t-il? Assez bien pour l'esprit, répondit-il; car je viens de prendre une bonne résolution. Et quelle résolution, dit Don Quichotte? Une résolution qui me sauvera des enchanteurs, des Autruches, des Echos, & de mile autres diableries à quoi je renonce, comme à Mahomet. Et quel sujet as-tu de prendre cette résolution, demanda Don Quichotte? Je ne sai, dit Sancho, peut-être que ce n'est pas moi qu'on vient de tirer de la potence. Je ne puis te comprendre, Sancho, dit Don Quichotte, tu me parois toujours oposé à toi-même, la moindre chose te dégoûte, & tu changes de sentiment dans un instant, sans qu'on en puisse savoir la raison. Oh! cela est vrai, repartit Sancho, j'ai grand

tort de me plaindre; je devrois me jeter à genoux, & prier Dieu devant la bonne fortune, pour la remercier du soin qu'elle prend de moi. Savez-vous bien, Monsieur, que vous me faites plus enrager vous seul, que tous les malheurs qui m'arivent, avec vos Philosophies. Quand quelqu'un nous plaint, il soulage nos maux; mais quand on nous demande ce que nous avons, nous voïant brisez & hachez en mile pieces, qu'il n'y a rien qui n'y paroisse, cela fait crever de dépit, & puis raisonnemens sur raisonnemens, des leçons perpetuelles; qui diable le peut soufrir, pendant qu'on soufre déja en corps & en ame? Me voilà batu, me voilà pendu; j'ai grand'peur que le reste de l'écho ne s'en ensuive, & que ce bel Ordre de Chevalerie ne m'emmene un de ces jours en Enfer boüillir dans la marmitte de tous les diables. J'en prens bien le chemin; mais j'en prendrai un autre, ou je ne le pourrai pas. Un homme averti en vaut deux, & chat échaudé craint l'eau froide. Or çà, Sancho, ne nous fâchons point; mais raisonnons en honnêtes gens, & comme amis, dit Don Quichotte. Je croi qu'il n'est pas necessaire que je m'évertuë à vous prou-

ver que je prens part à tout ce qui vous arive, vous savez assez ce qui en est, mais au bout du conte, qui vous a forcé d'être Chevalier errant ? Qui est-ce qui a réveillé le chat qui dormoit? N'est-ce pas vous-même qui m'en avez fait la proposition ? Je l'ai trouvée agreable, je l'avoüe, & je l'ai bien voulu, parce que je vous aime. Qui de nous deux a témoigné le plus d'empressement à se mettre en campagne ? Qui vous a fait acheter des armes neuves, qu'Amadis lui-même feroit gloire de porter ? Mais pour venir au fait, quelle mouche vous a pris, de vous piquer contre l'écho avec tant de colere, après l'histoire que je vous en avois faite, & quelle gloire y avoit-il à aquerir ? Vous ai-je conseillé de lui faire des demandes ? tout cela est venu de vous : le reste de l'avanture sont des coups de hazard qu'on ne sauroit parer, & qu'il faut soufrir aussi avec patience, sans conter qu'ils ne sont qu'une suite de la fantaisie qui vous a prise, & dont je ne suis nulement coupable : que dites-vous à cela, Sancho? Ce que j'ai dit bien d'autres fois répondit-il, que je ne suis qu'un sot ; parce que je n'en saurois être deux, & si j'ai pourtant bien fait deux sotises ;

j'ai voulu être Chevalier, me le voilà; j'ai voulu chercher les avantures, je les ai trouvées; je n'ai rien à dire, si ce n'est que qui se repent est digne de pardon. Mais, Monsieur, ne vous dis-je pas hier au soir, qu'il faloit s'acommoder avec l'enchanteur au grand nom? vous ne l'avez point fait; & qui doute que c'est faute de cela que j'ai été si bien mené? & si cependant c'est vous qui avez tort; mais on bat le chien devant le loup. Il ne vous auroit pas coûté beaucoup de dire un *oüi*, & à moi, il m'auroit épargné deux côtes, un bras, une cuisse, & la honte d'être branché comme un brigand. Oh pour cela, intérompit Don Quichotte, je reconnois que j'ai tort; & qu'à cela ne tienne, je vais tout à l'heure faire mon acommodement. Je jure donc, continua-t-il, & m'engage par ces presentes, dès-à-present, comme dès-lors, de vivre en bonne intelligence avec Parafaragaramus, & d'épargner tous ceux qu'il prend en sa protection; à condition qu'il ne persecutera jamais ni moi ni les miens, & particulierement Don Sancho Pança, le Chevalier. Signé, *Don Quichotte de la Manche*. Voilà qui est bien, dit Sancho, & si cela avoit

été fait dès hier au soir, je ne serois peut-tre pas dans le bel état où me voilà. C'est-à-dire, dit Don Quichotte en raillant, si tu n'avois point ataqué l'écho. Et qui sait, repartit Sancho, si Parafaragaramus ne l'a point fait ataquer par enchantement ? Et le moulin à foulon & les Yangois, qui nous les fit ataquer ? J'entens, j'entens, repartit Don Quichotte, tu te venges ; & il ne lui en voulut pas dire davantage pour ne le pas décourager. Or çà, dit-il, Sancho, il est tems de partir, voïons si tu pourras monter à cheval, voilà le tien qui ne demande pas mieux. Si ferois bien moi, dit Sancho ; mais elle m'a laissé au besoin, la bonne bête, & elle fait à cette heure l'empressée · j'ai bien envie d'aler à pié pour me venger. Si tu ne te vengeois sur toi-même, cela seroit bon, repartit Don Quichotte, nous nous sommes acommodez l'enchanteur & moi, que je fasse aussi l'acommodement entre vous deux comme d'animal à animal. N'est-ce pas, dit Sancho, qu'il ne faut plus que nous faire embrasser ? Je le veux bien pour l'amour de vous ; mais qu'elle me donne parole de n'y retourner plus. C'est moi qui en répons, dit Don Quichotte.


pag. 249 to. 5e

Sancho se leva ; mais ce ne fut pas sans crier ; & quand il falut mettre le pié à l'étrier, il n'y eut pas le moïen de lever la jambe, à cause du coup de pierre ; il falut faire plus de cinquante pas pour chercher un avantage, & encore eut-il bien de la peine.

CHAPITRE XXIV.

La plus perilleuse avanture de Don Quichotte, & la plus heureuse & glorieuse pour lui.

NOs Avanturiers marcherent un quart de lieuë sans se rien dire ; mais Sancho faisant un étrange solilo-que de tems en tems, il crioit comme un homme qui se sent tout brisé ; & au moindre faux-pas de sa jument : Mort non de la chienne d'écho, disoit-il, j'avois si bien dit que je n'aurois jamais rien à démêler avec les femmes. Haye, reprenoit-il selon les secousses, tu as voulu t'enrôler, pauvre sot, il faut faire la campagne ; le vin est tiré, il faut le boire ; il faut le païer, qui est pis, bon ou mauvais. Qu'est-ce qu'il y a, demanda Don Quichotte ? Rien, Monsieur, rien, repartit Sancho, je parle

à ma jument. Ne me crois-tu point capable de t'entretenir, dit Don Quichotte, que tu aimes mieux parler à une bête ? Je lui faisois une leçon, répondit Sancho, & elle en a besoin. Il me semble, dit Don Quichotte, que tu as l'air chagrin. C'est que le tems se couvre, répondit Sancho, & il n'y a que le Soleil qui me réjoüisse. Patience, dit Don Quichotte, nous verrons combien cela durera ; & cela d'un ton à donner à penser à Sancho. Dites-moi, je vous prie, Chevalier, continua-t-il, avez-vous lû beaucoup de Livres de Chevaliers errans, & savez-vous leurs manieres ? Je n'en ai pas beaucoup lû, Monsieur, répondit Sancho. Avez-vous pris garde, dit Don Quichotte, qu'ils ne vont pas toujours de compagnie, & que chacun va de son côté, à ses avantures; que douze des Chevaliers de la Table ronde étant partis ensemble pour aler en quête de Lancelot du Lac, ils se séparerent tous les uns des autres, avec serment de ne revenir d'un an, à moins qu'ils en eussent des nouvelles ? Si je ne l'ai pas lû, répondit Sancho, je le sai à cette heure. Bon, dit Don Quichotte. Je vous dis donc aussi, ajouta-t-il, qu'on ne sauroit se

tromper en imitant de pareils modeles, & que je trouve à propos de m'en aler de mon côté, & vous du vôtre, & la bonne ou mauvaise fortune nous rejoindra, quand elle pourra.] En disant cela, il observoit Sancho pour voir sa contenance. Mais lui sans s'étonner, & sur de son fait, demanda aussi à son Maître, s'ils executoient tout ce qu'ils disoient dans leurs sermens? Belle demande, répondit Don Quichotte! oüi quand ils ne l'auroient pas juré. Ils étoient donc gens de parole, dit Sancho? On le croit ainsi, répondit Don Quichotte. Et si cela est, Monsieur, dit Sancho, comment pouvons-nous nous séparer après nous être donné parole de ne nous quiter d'un an? Don Quichotte pensa quelque tems, & Sancho continua: Qu'en dites-vous donc, Monsieur, est-ce que les Chevaliers d'autrefois étoient plus gens de parole que les Chevaliers de cette heure, ou que les Chevaliers de cette heure ont des privileges pour fausser la leur? Don Quichotte étoit plus fâché qu'il ne disoit de se voir confondu par l'argument de Sancho; & il se seroit repenti de lui en avoir tant apris, si ce n'est que la gloire lui en retournoit. Hé bien, lui dit-il,

comptez. Combien y a-t-il que nous ſommes reſolus de partir ? Il y a environ onze mois, plus ou moins, répondit Sancho. Nous avons donc encore un mois à demeurer enſemble, dit Don Quichotte ? Et entre vouloir & faire n'y a t-il point de diference, Monſieur ? Toute entiere, répondit Don Quichotte. S'il y a, dit Sancho, onze mois que nous ſommes réſolus de partir, il n'y a que quatre ou cinq jours que nous l'avons fait, & par conſequent comptez, s'il vous plaît, combien il reſte de l'année ; car pour moi je ne ſai point l'aruſſemetique. Don Quichotte aloit répondre ; mais il vit une épaiſſe fumée dans le chemin, & regardant Sancho, il lui dit : Je croi que voilà une avanture ; vous avez eu la vôtre ce matin, c'eſt à moi d'entreprendre celle-ci. La fumée eſt grande, répondit Sancho, & l'avanture ſera peut-être aſſez grande pour nous deux. Vous n'êtes pas en humeur pour les avantures, repartit Don Quichotte, & à chaque jour ſufit ſon mal ; mais en un mot voici la mienne, je l'adopte, & vous en ſerez témoin. Hé, Monſieur, dit Sancho, voulez-vous entreprendre cette avanture ſans ſavoir ce que c'eſt ? nous

y avons déja été si souvent atrapez, que je ne voudrois point m'y fier. Et moi je m'y fie, repliqua Don Quichotte : il faut que ce soit-là la terre *del Fuego*, * continua-t-il après avoir un peu rêvé, celle que le grand Magelan a découverte de nos jours. Combien y a-t-il que nous sommes partis, demanda-t-il ? Cinq ou six jours, répondit Sancho. Ce n'est donc pas cela, repartit Don Quichotte, n'avez-vous rien là pour prendre hauteur ? Si fait, dit Sancho, voilà mes jarretieres, elles ont bien mesuré d'autres choses. Mais, mon Maître, ajouta Sancho, voïez-vous bien la flâme qui s'éleve avec la fumée ? cela m'a toute la mine d'être une des portes d'Enfer ; entendez-vous bien le sabat qu'on y fait, & il y aura une centaine de diables, qui ne vous marchanderont pas ? Et moi, crois-tu que je les marchanderai, dit Don Quichotte ? je les ataquerai, fussent-ils cent mile. Si tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart, & si par hazard je peris, mon cheval, mes armes, l'argent que je porte, tout est à toi. Adieu, tu vas voir si je sai joüer des bras, & tu jugeras toi-même si je suis digne d'avoir un Chevalier errant pour Ecuïer. J'en suis, j'en suis,

* C'est-à-dire de Feu.

mort-non-diable, s'écria Sancho, mon Maître ne perira point sans moi : alons, meurent les traîtres. Adieu Therese, adieu mon fils, adieu Sanchina, tenez-vous gaillards, mes afaires sont bien avancées. Ils avançoient toujours chemin, & entendoient un bruit terrible; & quand ils furent assez proches, ils virent quantité de gens enfumez dans un perpetuel mouvement, qui separez par diverses troupes, traînoient les uns de terribles poids de métail, les autres donnoient alternativement de grands coups sur de gros morceaux de même matiere, & faisoient réjaillir de tous côtez mile étincelles de flâmes. Un peu plus loin on voïoit un torrent qui se précipitoit d'une montagne, & faisoit un canal, dont les bords noirs & steriles étoient dépoüillez d'arbres & d'herbes, & tout cela ensemble avoit un air épouvantable. Le canal ressembloit au Cocyte, & le reste avec quantité de fournaises enflâmées paroissoit un racourci de ces tristes & éfroïables lieux où la colere du Ciel exerce sa vengeance. C'est ainsi que Don Quichotte en parloit à lui-même ; mais y trouvant encore plus de matiere à signaler son courage, bien loin de s'en éfraïer,

Description d'une Forge.

Sancho, dit-il, cette avanture m'atend, je te prie en ami, & t'ordonne comme ton Maître, de ne pas remuer de ta place ; si par hazard quelque demon, redoutant mon épée, s'échape de ton côté, je te l'abandonne ; mais c'est à moi seul à qui il est permis d'entrer là-dedans. Je le veux, répondit Sancho, puisque vous me l'ordonnez ; mais, mon cher Maître, c'est folie que de tenter cette avanture, je gagerai bien ma tête, qui est le gage d'un foû, qu'il n'y a là-dedans qu'enchanteurs & que diables ; au moins ne vous y fourez point sans dire *abrenontio*. La précaution est bonne, dit Don Quichotte, & si j'avois bien fait, j'aurois consulté la Sybille d'Erithrée. Et bien, Monsieur, atendez que nous l'aïons consultée, repartit Sancho, & nous y reviendrons après. Non, non, dit Don Quichotte, mon cœur me servira de guide, & l'épée que je porte me sauroit bien faire jour en des lieux plus sombres : Adieu ami, embrassons-nous. Monsieur mon cher Maître, dit Sancho, qui croïoit que ce fût le dernier adieu, je ne vous embrasserai point, que vous ne me juriez, foi de Chevalier, que vous reviendrez ; & sur cela il se mit à pleurer

tendrement. Va, va, répondit Don Quichotte, tout est entre les mains de la fortune, elle me mene & me ramenera, elle en a bien ramené d'autres. Ils s'embrasserent, & Don Quichotte, aïant donné sa benediction au triste Ecuïer, commença à s'afermir sur les étriers, embrassa son écu, & serrant sa lance donna la visiere baissée jusques dans l'entrée de cet afreux manoir. Le premier objet qui se presenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînez ensemble qui en gardoient la porte, & qui s'élancerent aussi-tôt contre lui. Don Quichotte méprisa d'abord le Cerbere, comme indigne de ses coups; mais croïant faire un service d'importance à tout le monde de rendre l'entrée des Enfers libre, il les perça à coups de lance, & défia tous les demons. Il s'en vit dans l'instant une douzaine sur les bras, & lui redoublant de courage, les ataque, les pousse, les écarte, les met en fuite. Où alez-vous, lâches, leur cria-t-il? arêtez brigands, j'ai tué votre garde, & vous n'avez pas le cœur de la venger. La plûpart des demons retranchez lançoient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflamées; d'autres prenoient des

charbons

charbons ardens dans leurs fourneaux, & les jetoient à pleines pelles sur notre Heros ; mais il étoit intrepide, la bonne fortune lui servoit de bouclier ; & si Rossinante l'eût secondé, tout l'Enfer étoit déconfit. Où es-tu donc, Pluton, demandoit-il ? où te caches-tu, Minos ? Qu'es-tu devenu, Radamante ? Quoi ! un seul Chevalier s'empare de votre domaine, & vous n'osez le défendre ! Hola, canailles, dit-il à ceux qu'il ataquoit, qu'on m'amene tout à l'heure Proserpine, c'est le seul moïen d'avoir la paix, qu'on mette Ixion & Prometée en liberté, & cette troupe infinie de malheureux qui gemissent dans les antres noirs ; ou je jure par celle qui m'anime, que je taris le Styx & le Phlegeton, & que je ne sors point d'ici que je n'aïe détruit non seulement vos remparts de fond en comble, mais encore tout votre sombre Roïaume. Cependant il n'avoit pas d'espace pour se servir de la lance, & les ennemis s'en garantissoient, en se tenant dans des lieux étroits, ou en montant jusqu'au toit ; d'où ils faisoient pleuvoir sur lui tout ce qu'ils pouvoient atraper. Le combat aïant duré plus d'une heure, enfin Rossinante commença à s'éfraïer de cet hor-

rible tintamarre, & le feu qu'on ne cessoit de jeter incessament, l'aïant tout couvert, il s'enfuit à toute bride, sans que Don Quichotte le pût retenir. Il en fut mieux le maître quand il se trouva dehors; & comme il se vit plus au large, il continua d'exciter les demons par les plus piquantes injures dont il put s'aviser; & les demons acharnez commencerent aussi à reparoître avec des fourches de fer & d'autres instrumens qu'ils avoient eu loisir de ramasser; ils viennent en troupe fondre sur notre Heros, qui les atendoit, & lui fond sur eux avec une fureur incroïable. Il en pensa percer deux ou trois de la lance; mais ils esquivoient en se jetant par terre: il les bouleversa presque tous, & les croïant impenetrables de ce qu'il les voïoit relever sans blessure, il se mit à songer de quelle maniere il en pourroit venir à bout. Pendant qu'il y pensoit, Sancho qui le croïoit perdu, s'aprochoit pour voir s'il n'en pourroit rien découvrir; & les demons qui le virent paroître armé à cheval, & la lance au poing comme Don Quichotte, s'imaginerent qu'il y en pourroit avoir encore d'autres, & que c'étoit des troupes qui vouloient les enlever à cause

d'un meurtre qu'ils avoient commis quelques jours auparavant. Ils rentrerent tous éfraïez dans la forge; car c'en étoit une, & de là se jetant les uns dans l'eau, d'autres en des endroits impraticables, ils se cacherent si bien, que Don Quichotte ne put les retrouver. Sancho aperçut ceux qui étoient dans l'eau, & qui traversoient de l'autre côté, & il dit à Don Quichotte: Mon Maître, les diables se noïent, l'afaire est faite. Don Quichotte étoit dans une si grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant par tout une entrée; car ils avoient barré la porte en s'enfuïant, & apercevant un des forgerons, qui se sauvoit dans un petit bateau sur le canal: A moi Caron, à moi que je passe, c'est l'ombre d'Achille, je ne donne pas seulement un denier, je te donne dix pistoles. Le forgeron ne tourna pas seulement la tête, & Don Quichotte de colere fit tout ce qu'il put pour passer à la nage; mais Rossinante refusa. Il ne cessoit de le talonner incessament, il l'animoit de la voix, lui faisant des caresses & des menaces, & il n'auroit pas quité prise, sans qu'il passa un païsan à qui il demanda s'il n'avoit

Sujet de la figure.

point trouvé les demons de cet Enfer en son chemin ? Ce sont bien de vrais demons d'Enfer, comme vous dites, Monsieur, répondit le païsan, ils font tous les jours quelque meurtre; mais ils sont bien loin, s'ils courent toujours, j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuïent, & ils sont à cette heure au milieu de la forêt, où il n'y a que le diable qui les puisse trouver. Mais vous n'étiez gueres pour les prendre, vous n'avez-là qu'un de vos camarades, & ils sont plus de trente, sans conter quantité de Vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'est assez, mon ami, dit Don Quichotte, vous pouvez dire par tout, que le Chevalier des Lions a détruit les demons & leur retraite; & comme il vit qu'il n'y avoit rien à faire davantage, il se retira. Et c'est de la sorte que finit une des grandes avantures qu'il ait jamais euës, ou sans avoir tué que trois chiens, il fit des prodiges de valeur, dignes de la plume d'un Homere ou d'un Virgile.

CHAPITRE XXV.

*Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse d*** & de l'entretien qu'ils eurent ensemble.*

DOn Quichotte étoit si transporté, qu'il n'avoit pas pris garde à Sancho, ni entendu les paroles qu'il avoit dites ; & le bon Ecuïer voulant se réjoüir à cause de la victoire, lui cria : Arêtez, arêtez, Chevalier, vous avez encore un ennemi. Don Quichotte qui avoit haussé la visiere pour prendre l'air, tourna la tête, & aïant pris du champ, s'en aloit les yeux étincelans rencontrer le temeraire qui le provoquoit au combat. Mais Sancho qui vit bien qu'il ne le reconnoissoit pas, se retira à l'écart & lui dit : Monsieur Don Quichotte, voulez-vous envoïer Sancho en Enfer, comme vous avez fait tous les diables ? Et que ne parles-tu donc, dit Don Quichotte, tu sais bien qu'il y a des tems que je n'entens pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes éfroïable comme le Dieu Mars ; mais vous êtes cent mile

fois plus brave. Je vous ai vû faire des choses que j'en défierois le Pape, & je m'imagine que vous avez fait là dedans un beau carnage. J'avoüe, dit Don Quichotte, que jamais Chevalier errant ne s'est vû si favorisé de la bonne fortune. Dans l'espace de deux heures, qu'a duré notre combat, on n'a pas vû le moindre vide, j'ai eu afaire à une troupe de demons enragez; mais pourtant assez lâches pour n'oser tenir pié. Il n'y a pas dans tout l'Enfer un seul instrument de ceux dont ils bourellent les ames, qu'ils n'aïent emploïé pour l'ataque & pour la défense; & c'est une chose horible avec quelle force ils levent des poids plus pesans qu'eux, avec quelle vigueur ils les lancent; je m'en suis vû tout couvert, mais non pas acablé: & si Rossinante avoit voulu tenir tête, le Roïaume de Pluton ne seroit plus qu'un desert. J'ai eu tort, je devois décendre de cheval, je les aurois ataquez dans leurs retranchemens, & leur coupant le passage, ils étoient tous à ma merci. Et Dieu sait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho. Il faudroit être de bonne humeur pour pardonner à des gens qui n'épargnent personne. N'avez-vous point vû Parafara-

garamus parmi les autres ? Non, répondit Don Quichotte, ce n'est là qu'une des entrées du Baratre ; aparemment la Cour de Pluton en est bien éloignée, & les enchanteurs y étoient. Est-ce que c'est aujourd'hui jour d'audience, demanda Sancho ? En ce païs-là c'est tous les jours & à toute heure, répondit Don Quichotte, parce qu'on y vient incessament, & de toutes les parties du Monde. Il n'y va pas de Chretiens au moins, dit Sancho ; car tous ces gens-là ne sont-ils pas Mahometans ? Ils n'ont nulle Religion, répondit Don Quichotte. Et qu'est-ce donc, Monsieur, que ce peuple-là, demanda Sancho ? Est-ce que tu ne sais pas, répondit Don Quichotte, le partage qui se fit autrefois de l'Univers ; que Jupiter s'empara du Ciel, dont l'Empire apartenoit à Saturne son pere ; que Neptune eut celui de la Mer, & Pluton les Enfers, qui contiennent un terrible espace dans les entrailles de la terre. Vraiment je n'en savois rien, dit Sancho, & Monsieur le Curé n'en dit jamais un mot dans ses Sermons. Ce n'est pas là un sujet pour la Chaire, repartit Don Quichotte, on y parle de choses plus serieuses & plus importantes, & les seules à

quoi il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux Sermons, dit Sancho, tout le reste m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerois pas, repliqua Don Quichotte; cependant que n'en disent point Homere, Virgile, Ovide, tous les Poëtes Grecs & Latins, & *mile* autres gens de cette importance, qui se sont rendus celebres à la posterité par un nombre infini d'écrits ? Mais n'aurois-tu rien à manger, demanda Don Quichotte ? nous avons bien fatigué aujourd'hui, & les forces ne se remplacent que par les alimens. Comment, répondit Sancho, est-ce que les Chevaliers errans songent à manger ? Non pas, quand ils ont d'autres afaires, repartit Don Quichotte. Ma foi, dit Sancho, je me suis abandonné à la fortune sur votre parole, & pour tous les biens du monde je ne porterois pas des provisions; je n'irai pas par friandise ofenser un Ordre qui ne pardonne rien, & je verrois là crever cent Chevaliers errans, au moins de faim, que je ne leur donnerois pas un sol. Bon, bon, & ne savent-ils pas les regles ? pourquoi s'y sont-ils mis, s'ils ne vouloient pas les suivre ? J'ai faim, je n'en ments pas, dit Don Quichotte, & je donnerois

donnerois bien de l'argent d'un morceau de pain. Apelons Parafaragaramus, dit Sancho, il est à cette heure de nos amis, il ne nous refusera pas pour si peu de chose. C'est toi, dit Don Quichotte, qui as fait l'acommodement, c'est à toi de l'invoquer. Sancho s'éloigna de son Maître en lui tournant le dos, & se mit à crier : Holà la fleur de nos amis, Seigneur Parafaragaramus. Il prononça ce dernier mot comme s'il eût eu la bouche pleine, & Don Quichotte lui dit : Il ne t'entendra jamais de la maniere que tu lui parles, Sancho. O que si, répondit-il, & puis il devine les intentions. En même tems il se renversa la tête en arriere, le bras droit en arc comme s'il eût porté une bouteille à la bouche, & il fut quelque tems en cette posture. Qu'est-ce, demanda Don Quichotte, te trouves-tu mal ? on diroit que tu bâilles. Ne prenez donc point garde à cela, Monsieur, dit Sancho, ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois, dit Don Quichotte ? tu fais comme si tu haussois la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à consequence, répondit Sancho. Ma foi, Monsieur, dit-il, se remettant en même posture, & y demeurant quelque tems, l'enchan-

teur est honnête homme & bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho, demanda Don Quichotte? si cela est, ne me tiens point le bec en l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho. Oh tenez, continua-t-il après avoir repris haleine, & remerciez Parafaragaramus. Boire est quelque chose, dit Don Quichotte en prenant la bouteille; mais cela n'apaise pas la faim. Alons donc, dit Sancho, il faut vider *ici le* sac; mais vous ne manquerez pas une autre fois de dire, qu'il est honteux aux Chevaliers errans de porter de quoi manger; & moi, je vous laisserai dire, & boirai & mangerai à bon compte; vous aurez la gloire de mourir de faim comme un veritable Chevalier errant; & moi, la honte de me rassasier comme un miserable manant. En même tems Sancho tira un quartier de pain blanc & une cuisse de coq-d'Inde, & ils se mirent à manger, comme si le Public n'eût point eu besoin de leur secours. Avoüez donc, Monsieur, dit Sancho à son Maître, que s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit. J'en demeure d'acord, répondit Don Quichotte; mais il ne faut

pas que cela paroisse. Non, non, reprit Sancho, il vaut bien mieux ne rien porter du tout, & paroître maigre comme un pic, & décharné comme un squelette. Vraiment il seroit beau voir un Chevalier gras à lard, on se moqueroit bien de lui, tout le monde l'apeleroit ventre à soupe. Il faut être d'une taille legere, n'avoir que la peau & les os, les yeux enfoncez, les jöües creuses ; mais aussi gâre que le feu n'y prenne, ou que le vent ne vous emporte. Tu en dis là de bonnes, Sancho, dit Don Quichotte. Et vous en avalez de meilleures, repartit Sancho : est-ce que vous voulez enterrer la bouteille que vous vous dépêchez de lui aracher l'ame du corps ? Atendez, atendez, Monsieur, comme je serois puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, acheve, dit Don Quichotte. Grand-merci, dit Sancho, vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, & ils monterent à cheval, s'ils en étoient décendus ; & à l'entrée du grand chemin, ils trouverent un jeune homme bien monté qui leur demanda, si ce n'étoit pas là le chemin pour aler

en tel endroit, qu'il nomma ? Sancho regardoit le Cavalier, & croïoit le connoître : Monſieur, lui dit-il, n'êtes-vous point un des Pages de Madame la Ducheſſe de.... Oüi, Monſieur, dit le Page, eſt-ce que vous connoiſſez ſon Excellence ? Oüi, oüi, nous nous connoiſſons bien, dit Sancho, il y a longtems que je ſuis de ſes amis, & j'ai raiſon de croire qu'elle eſt de mes amies. Helas, Monſieur ! dit le Page, je vous demande pardon, vous êtes le Seigneur Sancho Pança ; & ſi cela eſt, il faut que ce ſoit là Monſeigneur Don Quichotte de la Manche. C'eſt nous-mêmes, dit Sancho, ſi nous n'avons été changez en nourrice. Le Page décendit de cheval, & ala embraſſer la botte de Don Quichotte, ſans vouloir jamais le laiſſer décendre, quelque éfort qu'il fiſt. Monſeigneur, dit-il, quelle joïe auront Meſſeigneurs d'aprendre une ſi heureuſe rencontre ! Helas ! on avoit dit que vous ne vouliez plus chercher les avantures, & cela les mettoit au deſeſpoir ; on diſoit même pis. Et quoi, demanda Sancho ? O vraiment une choſe étrange, répondit le Page, je n'oſerois le dire. Mais quoi donc, dit Don Quichotte ? Que j'étois en priſon ? Bien

pis, répondit le Page. Que nous avions été batus, dit Sancho ? Encore pis, dit le Page. Et quoi donc, Monsieur, reprit Don Quichotte ? Ce n'est pas que nous avions été banis du Roïaume ? Beaucoup plus horible que tout cela, répondit le Page. Que nous avions été mordus d'un chien enragé ? demanda Sancho. Non, répondit-il. Est-ce, demanda Don Quichotte, que nous nous étions fait Mahometans ? En verité, Monsieur, dit le Page, cela est si honteux, que je n'oserois le dire en votre presence. Mardi, dit Sancho, que peut-ce donc être ? Ce n'est pas que nous avions pris la Lune avec les dents ? que nous avions été foüettez par les ruës ? que les loups nous avoient mangez ? ou que nous volions sur les grands chemins ? Nenni, Monsieur, dit le Page, Dieu vous en preserve. Dites-nous, je vous prie, ce que c'est, dit Don Quichotte, nous ne saurions deviner une chose si extraordinaire, & nous avons tant d'ennemis de toutes les sortes, que je m'assure qu'on fait de nous mile médisances atroces. Vraiment, ce sont bien des médisances en éfet, repartit le Page, il n'y a rien qui n'y paroisse. Sancho, qui s'impatien-

toit, mouroit d'envie de dire des injures au Page. Et mardi, Monſieur, dépêchez, lui dit-il, nous avons du chemin à faire, & il ſe fait tard. Je vous l'aurois déja dit, Monſieur, ſans que je crains de vous fâcher, répondit le Page; mais Madame, qui vous aime, & qui conſidere Monſieur le Chevalier, ne me pardonneroit jamais ſi j'avois dit quelque choſe qui vous déplût. Eſt-ce, dit Don Quichotte, que j'avois enlevé l'Infante ? Non. Que j'avois attenté ſur la vie du Pape ? Non. Ce n'eſt pas que j'euſſe commis des impietez & des ſacrileges ? Oh mon Dieu, non, Monſieur, répondit le Page, vous êtes trop bon Chretien. Ah ma foi, j'y ſuis, dit Sancho, ſi je le trouve l'avouërez-vous ? Oüi, Monſieur, je m'y oblige, dit le Page. Pardi nous avons été bien longtems, continua Sancho, je ne ſai à quoi je révois ; N'eſt-ce pas qu'on dit que mon Maître & moi ne ſommes gueres ſages ? Non, non, Monſieur, ce n'eſt pas tout-à fait comme cela. Je ne ſai donc plus ce que ce peut être, dit Sancho, & je quite, j'aimerois autant être mort.... C'eſt cela, Monſieur, c'eſt cela, intérompit le Page. Comment, c'eſt cela, dit Sancho, & je n'ai rien dit. Par-

donnez-moi, dit le Page, vous dites que vous voudriez être mort, & on disoit que cela étoit aussi. Quoi ! on disoit que nous étions morts, repartit Don Quichotte ? Oüi, Monsieur, & tout le monde en étoit dans la derniere afliction, dit le Page : Il n'y avoit pas jusqu'à Madame Rodrigue qui ne fût assez fole pour en pleurer. Que je lui sai bon gré de son afection, reprit Don Quichotte! Mais, Monsieur, vous avez été long-tems à nous faire languir pour ce pauvre mot, est-il si honteux de mourir ? O ! Monsieur, repartit le Page, Madame ne veut point qu'on dise d'ordures, & qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire son paquet Eh, Monsieur, dit Sancho, cela n'est pas si mal imaginé, on ne sauroit gueres dire une plus grande injure à homme, que de dire qu'il est mort ; borgne, boiteux, bossu, ce sont-là de petites choses, & la mort comprend toutes sortes de maux. Or-çà, Monsieur, demanda-t-il au Page, combien y a-t-il d'ici chez Madame la Duchesse? Sept lieuës, répondit le Page. Et quand y serez-vous de retour, dit Sancho ? Après demain au soir, répondit-il. Voudriez-vous bien vous charger d'u-

ne lettre pour sa Grandeur, demanda Sancho ? De bon cœur, répondit le Page, & de dix, si vous voulez. Atendez-là un petit, je vous en prie, continua Sancho, je m'en vais revenir à vous. Il tira Don Quichotte à l'écart, & lui dit qu'il avoit une letere sur lui toute prête, lui demandant s'il lui conseilloit de l'envoïer. Voïons-la, dit Don Quichotte; veux-tu me vendre chat en poche ? Non pas, dit Sancho; mais elle est cachetée, & si vous l'ouvrez, comment la recacheter. Tu as raison, dit Don Quichotte, mais comment en juger sans la voir ? Ils l'ouvrirent, & Don Quichotte lut ce qui suit.

A M. la Duchesse de.... à l'Hôtel de sa Grandeur.

Il y a si long-tems, Madame la Du-
» chesse, que nous n'avons eu l'honneur
» de nous écrire, ni moi à vous, ni vous
» à moi, que je m'imagine être en l'autre
» monde, où Monsieur le Curé dit qu'on
» n'a point à faire avec les gens d'ici.
» Quant à moi, je sai bien que vous dire
» là-dessus, c'est qu'il n'y en a pas de plus
» empêché que ceux qui tiennent la
» queuë de la poëlle. Votre Hautesse saura
»

donc que je suis armé Chevalier, & armé jusqu'aux dents; & ma foi, ce n'est pas pour des prunes. Si j'ai de l'honneur, il me coûte bon, je l'ai bien acheté ce qu'il vaut; enfin j'ai des armes toutes flambantes neuves, un vrai cheval qui s'apele Flanquine, une lance & tout le reste, jusqu'à mon enchanteur; & la meilleure marque de Chevalerie, c'est que les horions commencent déja à pleuvoir menu comme grêle. En faisant la veille des armes, j'ai commencé par tuer Dón Grougnard; aparemment que vous le connoissez par raport au nombre infini d'enchanteurs que j'ai vûs chez votre Grandeur. Ces diables-là me persecutent comme des mouches; je n'ai pas eu le pié dans la Chevalerie, que je croïois ataquer deux Cavaliers, & c'étoit des Magiciens d'une étrange figure, qui se disoient de la Maison d'Autriche. Mon Maître, Monseigneur Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions, qui en étoit témoin, vous dira que je fis merveilles; mais un de ces Magiciens me prit en trahison, & me sangla un coup de massuë sur le haut de la tête, qui me jeta les quatre fers en haut. Si vous avez quelque onguent contre les enchantemens, en-

„ voïez-le moi vîte, je vous prie, là où
„ je ferai ; car je voi bien que je n'ai pas
„ besogne faite, & que ces diables-là sont
„ acharnez sur ma peau. Je vous dis, Ma-
„ dame la Duchesse, que nous voilà en
„ campagne, Monsieur Don Quichotte
„ & moi. Si vous écrivez à ma femme,
„ bouche close sur tout ce que je viens de
„ vous dire, parce que je veux la surpren-
„ dre, quand je serai fils bâtard d'Empe-
„ reur ; ce qui n'est pas dificile, à ce que
„ dit mon Maître lui-même ; & peut-
„ être qu'à l'heure je serai bien-aise d'en
„ avoir une autre, pour ne pas faire des-
„ honneur à mes parens. Adieu donc,
„ Madame, tenez-vous joïeuse ; pour
„ moi, je ne cesserai de vivre & de mou-
„ rir l'esclave de votre tres-humble Hau-
„ tesse, jusqu'à ce que je puisse me revoir
„ auprès de votre Beauté.

Le Chevalier Don Sancho Pança.

La lettre lûë, Don Quichotte dit qu'il ne lui conseilloit pas de l'envoïer comme elle étoit, parce qu'il y avoit trop de fautes, & que Madame la Duchesse s'en moqueroit. Nous nous connoissons de reste, elle & moi, repartit Sancho. Il atacha aussi-tôt la lettre avec

pag. 275 to. 8e.



une épingle, faute de cachet, & la mit entre les mains du Page, & voïant que Don Quichotte étoit fâché de ce qu'il ne l'avoit pas cru, il la redemanda; mais le Page leur donna le bon soir, & s'éloigna d'eux au galop.

CHAPITRE XXVI.

Secours que donna Don Quichotte au Sieur Valerio & à sa femme, maltraitez par des scelerats.

En verité Sancho, dit Don Quichotte, je t'admire en tout. Il y a mille choses que tu devrois ignorer, n'aïant pas été trop bien élevé, & que tu sais pourtant aussi-bien qu'un autre; & toutes celles dont tu devrois être parfaitement informé, parce qu'elles sont d'un usage commun, tu les ignores comme si tu ne faisois que de naître : car j'aime mieux croire que c'est ignorance que mépris. Et cela veut dire, Monsieur, demanda Sancho : Que tu ne devrois rien faire sans me consulter, dit Don Quichotte. N'as-tu point de honte d'écrire comme tu fais à une Duchesse, avec des familiaritez basses,

qui sentent à pleine bouche le vilage, & des plaisanteries fades de boufon de taverne ? Là, là, mon Maître, ne méprisons point tant la besogne, je vous ai déja dit que Sancho écrit comme Sancho, & on n'en doit pas atendre davantage. Mais Sancho étant Chevalier, dit Don Quichotte, il faut qu'il écrive comme Chevalier, qu'il y ait non seulement du sens, mais encore de la dignité dans ses paroles. Et pourvû que cela divertisse, repliqua Sancho, n'est-ce pas assez ? Croïez-vous que ce soit-là la premiere lettre que j'ai écrite à cette Dame ? En bonne foi, oüi, nous nous connoissons bien tous deux ; elle est contente des miennes, & moi des siennes. Quand je serai fils d'Empereur, je le prendrai plus haut ; j'écrirai, Mon Cousin, aux Electeurs, & Mon Frere, aux Rois ; & en parlant de guerre, ou d'autres afaires d'importance, nous fourerons là des paroles dorées. Ce sera aux autres à me divertir, & à moi à les récompenser ; alors comme alors ; & à cette heure comme à cette heure. Si j'étois amoureux, je dirois que le Soleil & la Lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux ; que sa bouche est du corail, &

ses dents des perles ; que son teint est du caillé mêlé avec des roses, & ses cheveux des boucles d'or tressé. Mais Monsieur le Duc ne le trouveroit peut-être pas bon, & il en ariveroit du désordre ; nous nous ferions la guerre, & mutin comme je suis j'exterminerois tous les Ducs du monde ; & qui sait si le Pape me le pardonneroit ? Don Quichotte aloit répondre ; mais ils se trouverent à l'entrée d'une montagne couverte de bois, où il crut entendre du bruit, & Sancho décendant de cheval se mit à racommoder sa selle, qui tournoit faute d'être bien sanglée. Tu m'atendras là, si tu veux, lui dit notre Heros ; sinon regarde le chemin que je vais prendre. Sancho le laissa faire à tout hazard, les montages & les forêts n'étant pas tout-à-fait de son goût.

Don Quichotte aïant pris les devants, avança du côté des bois, & il n'y fut pas plutôt entré, qu'il vit deux hommes de fort mauvaise mine, qui le voïant venir prirent la fuite. Il les apela, ils ne répondirent point. Ils doublerent le pas coupant dans le plus épais du bois, où un cheval ne pouvoit entrer. Après avoir bien tourné de tous côtez pour les découvrir, il s'abandon-

na dans un sentier, qui le mena sur le bord d'une roche escarpée, d'où regardant en bas, il aperceut une femme atachée à un arbre, les cheveux en desordre, ses habits déchirez, & d'autres marques qu'on lui avoit fait d'étranges violences. Touché de compassion il cherchoit le moïen de décendre au bas de la roche pour donner du secours à cette femme, dont les gemissemens faisoient bien voir qu'elle avoit une douleur profonde. Dans le tems qu'il couroit de toutes parts, il crut entendre crier Sancho, & il s'arêta pour mieux juger d'où venoit la voix, & comme il vouloit répondre, il entendit distinctement, A vous, à vous, aux voleurs, aux voleurs. A cette parole Don Quichotte se tint à l'erte, observant s'il pourroit découvrir quelqu'un; & il vit presque sur lui un homme qui s'échapoit, & qui n'avoit pû le voir, parce que le chemin aloit toujours en tournant. Demeure, dit Don Quichotte. L'autre voulut retourner sur ses pas, mais se voïant pressé par Don Quichotte, qui le talonnoit de près, il revint à lui l'épée à la main. Cet homme avoit tellement l'air d'un scelerat, que Don Quichotte ne crut pas le devoir ména-

ger, & il lui porta un coup de lance, qui lui perca le bras droit, avançant toujours ſur lui pour lui faire paſſer ſon cheval ſur le corps. Cet enragé qui avoit abandonné ſon épée, ne pouvant plus s'en ſervir, lui tira un coup de piſtolet, qui ne fit que gliſſer ſur ſa cuiraſſe, & anima de ſorte notre Heros qu'il réſolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho ariva dans le même tems, & ce deſeſperé ſe trouvant envelopé, tout bleſſé qu'il étoit, & la lance encore dans le bras, fit des éforts terribles comme un homme qui ſe jugeoit perdu & qui avoit envie de perir. Don Quichotte & Sancho le tenant en état de ne pouvoir échaper l'arêterent, & l'aïant lié le menerent devant eux; & comme il s'aperçut qu'ils aloient décendre vers le bas de la roche, il ſe mit à faire des cris & des hurlemens incroïables. Au bruit acoururent de loin trois chevriers, qui gardoient là autour leurs troupeaux; & Don Quichotte voïant qu'ils n'oſoient avancer, les raſſura en leur criant: Aprochez, aprochez, la bête eſt priſe. Ils regarderent cet homme lié, avec le bras pendant & tout en ſang, & ils dirent a Don Quichotte: Vous avez là fait une belle

Sujet de la figure.

capture, Monsieur, il y a long-tems que ce voleur rode ici autour, & on trouve tous les jours des gens égorgez. Ont-ils là quelque retraite, demanda Don Quichotte ? Oüi, Monsieur, répondirent-ils, là autour dans un fond, & vous êtes dans le chemin. Et où est le reste de votre compagnie ? demanderent les chevriers à Don Quichotte, le prenant pour un Prevôt ? Ils ne sont pas loins, dit Sancho, mes enfans, & vous verrez demain ce bois-là bien net, je vous en répons. Les chevriers se chargerent de la conduite de ce miserable, qui tout lié & tout blessé leur faisoit bien de la peine. Il voulut même s'aler jeter dans un precipice, & s'il en eût été plus proche, il l'eût fait malgré eux, & les y auroit entraînez, mais ils lui donnerent tant de coups, & le lierent si serré, qu'il ne pouvoit plus se remuer. Ils ariverent tous en même tems au bas de la roche, où ils virent cette Dame liée ; & Don Quichotte courant à elle pour couper ses liens, il parut un Ours, la gueule sanglante, dont la veuë l'obligea de se tenir sur ses gardes. Toute la troupe en fut épouvantée, & Sancho l'étant beaucoup plus qu'il ne le disoit, se tint tout auprès de son

son Maître, faisant neanmoins assez bonne contenance. Mais l'Ours, éfraïé de tant de gens, s'enfuit, & Don Quichotte voulant courir après, cette Dame lui cria : Et, Seigneur, arêtez, c'est un de mes liberateurs. Don Quichotte s'aprocha d'elle, & se jetant à terre coupa les cordes dont elle étoit atachée, en lui disant ; Le Ciel a pitié de vous, Madame, & il venge en même tems l'outrage fait en votre personne, car je suis bien trompé si ce brigand n'est un de vos assassins. Cette Dame remercia Don Quichotte avec beaucoup de reconnoissance, mais avec un air qui faisoit bien voir qu'elle avoit autre chose à souhaiter que la liberté qu'il lui avoit renduë. Puis, jetant les yeux sur ce miserable qui détournoit les siens ; Ah, s'écria-t-elle, ôtez moi ce monstre ; il n'y a pas assez de suplices pour expier l'horreur de ses crimes. Don Quichotte le fit atacher au même arbre, d'où on l'avoit détachée, & elle apuïée sur Don Quichotte, & jetant de grands soupirs, lui montra de la main un homme bien vêtu, étendu sur la poussiere & nageant dans son sang. Voilà, dit-elle, le comble de tes crimes, infame, quelle fureur t'a poussé à dérober la vie à ton

Avanture de Valerio & d'Eugenie.

Maître ? Ah, cher Valerio ! ajouta-t-elle, ah, triste & malheureuse Eugenie ! A ces paroles elle se laissa tomber auprès du corps malgré Don Quichotte qui la soutenoit, & ils parurent tous deux sans vie, ainsi que sans mouvement. Don Quichotte & Sancho étoient bien empêchez, & Sancho mouroit d'envie d'achever le perfide, qui causoit tant de malheurs ; mais Don Quichotte lui dit, qu'il faloit bien s'en donner de garde, & qu'il serviroit à donner des éclaircissemens. Un des chevriers courut promtement à quarante pas de là, & aporta une tâsse d'eau fraîche, qui fit revenir Eugenie. Don Quichotte tâchoit de la consoler, & lui donna quelques esperances ; mais elle faisoit bien voir qu'elle n'avoit plus rien à esperer, & elle répandoit tant de larmes, & jetoit tant de soupirs entrecoupez de sanglots, que tous les spectateurs en étoient dans une douleur profonde. Les chevriers prierent Don Quichotte d'aler chez eux, parce qu'il ne restoit pas une heure de jour ; qu'ils les recevroient le mieux qu'il leur seroit possible, & qu'aussi bien il ne faisoit pas sûr dans ces bois, étant l'heure que les voleurs s'y rassemblent.

On vouloit mettre cette Dame sur Rossinante, mais elle dit qu'elle ne pourroit se tenir, & on la mit en croupe derriere Don Quichotte. Les chevriers firent dans un moment une espece de brancard, & aïant relevé le corps de Valerio, ils le portoient tous trois prenant le devant pour montrer le chemin & pour ne pas augmenter la douleur d'Eugenie par la vûë d'un objet si pitoïable, & à qui on voïoit qu'elle prenoit tant d'interêt. Sancho étoit chargé du voleur, & extrémement embarassé, parce qu'il s'agitoit avec une violence terrible, se jetant par terre & refusant de marcher. Si le Chevalier en eût été crû il l'auroit pendu sans aler plus loin, mais il passa heureusement deux chevriers camarades des autres qui s'en chargerent; & le firent suivre à coups de bâton. Au bout d'une demie lieuë cette triste compagnie ariva dans un hameau de huit ou dix cabanes. On mit le corps de Valerio dans une chambre separée sur un lit; & cette Dame afligée soutenuë de Don Quichotte & de Sancho, entra dans une autre chambre où une femme & une jeune fille, toutes deux propres & de bonne mine, vinrent s'ofrir de la servir, pendant

qu'on atachoit le voleur dans une écurie. Dans un moment la maison fut remplie d'habitans du vilage, & Don Quichotte aïant sû qu'ils n'étoient pas éloignez d'une petite Vile, y envoïa un des chevriers qui avoient vû une partie de l'action, avec ordre d'amener des gens de justice. Monseigneur, lui dit un vieillard, faites venir un Chirurgien aussi, il me semble que le Gentilhomme n'est pas mort, c'est la quantité de blessures & le sang qu'il a perdu qui le rendent si pâle, avec l'évanoüissement que lui a causé la foiblesse. Il est vrai, dirent les chevriers, que nous croïons l'avoir entendu soupirer en le portant. Pendant qu'Eugenie recevoit de petits services dont elle avoit besoin, des femmes de la maison, Don Quichotte prit le vieillard qu'il trouvoit homme de bon sens, & le mena dans la chambre de Valerio, lui demandant s'il croïoit qu'on dût visiter les plaïes avant que le Chirurgien fût venu. Je croi, Monseigneur, que cela presse, répondit le vieillard, quand ce ne seroit que pour étancher le sang, & il faut aussi tâcher de le faire revenir. En même tems on deshabilla Valerio, dont il falut couper ou découdre les habits; & le vieillard

lui aïant mis sous le nez & sur les levres d'une essence qu'il portoit sur lui, il commença à jeter un soupir, & comme on l'agitoit, il ouvrit les yeux. Ce Gentilhomme-là n'est point mort, reprit le vieillard, & une bonne marque pour lui, c'est qu'il ne crache point de sang. Bon courage, Monsieur, bon courage, lui dit-il. Valerio le regarda, & ne le connoissant point, il demanda seulement si Eugenie étoit sauvée? Oüi, Monsieur, elle l'est, dit Don Quichotte, & elle n'a d'autre mal que le vôtre; & si vous étiez en état de la voir, ce seroit la plus grande joïe qu'elle pût recevoir. Helas! répondit Valerio, c'est la seule consolation que je pusse avoir en ce monde, & ce que vous me dites, m'en donne déja une tres-grande. Le vieillard dit qu'il ne faloit point faire tant parler le malade, & que quand on auroit examiné ses blessures, on verroit s'il étoit en état de voir cette Dame. Don Quichotte le pria donc de se laisser visiter, & de ne parler pas davantage, & l'en pria au nom d'Eugenie; à quoi il répondit avec un grand soupir, qu'on fist tout ce qu'on voudroit. On lui trouva douze plaïes que le vieillard ne jugea point mortelles;

il mit ſur les plus grandes des herbes pilées, & après les avoir toutes bandées, il lui fit donner un trait de vin, lui conſeillant de ſe repoſer une ou deux heures, pendant qu'on lui feroit un boüillon. Don Quichotte mouroit d'impatience d'aler aprendre à Eugenie que Valerio n'étoit pas deſeſperé; mais Sancho qui étoit plus zelé que diſcret, l'avoit déja préveau; & quand il demanda s'il pouvoit entrer dans la chambre, ce fut Sancho lui-même qui la lui ouvrit. Aprochez, Monſieur, aprochez, lui dit Eugenie, dans le malheureux état où vous m'avez trouvée, je n'ai pas ſenti tout ce que je vous devois, mais la vie de Valerio me fait retrouver toute ma reconnoiſſance. Vous ne me devez rien, Madame, répondit Don Quichotte, votre ſalut & celui du Seigneur Valerio eſt l'ouvrage du Ciel, & nous ne ſommes que de foibles inſtrumens dont il a la bonté de ſe ſervir. Il lui dit auſſi l'état où il avoit trouvé Valerio, & les paroles qu'il avoit dites, & qu'un homme qui lui paroiſſoit habile, répondoit de ſa vie; mais qu'il n'étoit point à propos qu'elle le vît ſi-tôt, de crainte que la joïe de ſe voir ne devînt funeſte à l'un & à l'autre. Eugenie

consentit à ce qu'on voulut, & trouva malgré son impatience, que ce qu'on lui disoit, étoit raisonnable.

Sur ces entrefaites, les Archers qu'on avoit envoïé chercher, ariverent avec un Chirurgien & quelques gens de la maison de Valerio, qui venoient d'aprendre l'assassinat commis en la personne de leur maître. Le Chirurgien entra dans sa chambre avec deux Archers, pendant que les autres avec leur Lieutenant, étoient dans celle d'Eugenie, où venoit aussi d'entrer le Curé du vilage. Valerio éveillé par le bruit, demanda s'il n'y avoit point moïen de voir Eugenie; le Chirurgien dit qu'il aloit voir ses plaïes, & qu'on lui donneroit satisfaction. Il n'y trouva rien de dangereux, que le sang qu'il avoit perdu, & dit que celui qui y avoit mis la main avant lui, devoit être un homme du métier. Il n'ajouta presque rien à ce qu'avoit fait le vieillard; il fit seulement donner un boüillon qu'on avoit fait exprès à Valerio, & lui dit de prendre du repos sans parler à personne; que le lendemain, en levant le premier apareil, on jugeroit mieux de ses blessures; mais qu'il croïoit que le mal seroit plus long que perilleux; &

après l'avoir assuré qu'il le verroit de tems en tems, il lui laissa deux de ses gens pour veiller auprès de lui pendant la nuit, & s'en ala porter cette bonne nouvelle à Eugenie.

Quelques Archers alerent à l'écurie voir le scelerat qu'on y avoit ataché; ils lui firent cent interrogations, à quoi il ne voulut rien répondre; on lui ofrit à manger & il le refusa. Pendant qu'ils verbalisoient, le Lieutenant dit à Eugenie, que le devoir de sa charge l'obligeoit de l'interroger, mais qu'aïant l'honneur de la connoître par sa qualité & son merite, il ne le feroit que pour la forme, la supliant de lui vouloir dire en presence de témoins comment l'action s'étoit passée. Don Quichotte qui aimoit la justice, & non pas les formalitez qui sont si contraires à la profession de la Chevalerie errante, lui dit au nom de toute la compagnie, qu'elle obligeroit tout le monde de faire son histoire, & que connoissant un des assassins, il y avoit aparence qu'elle connoissoit aussi le sujet de leur fureur: le Curé lui fit la même priere, & le Lieutenant aïant ajoûté que cela donneroit encore plus de lumiere & d'éclaircissement, elle commença de la sorte.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

JE suis née dans le Roïaume de Valence, & je m'apele Eugenie. Le Marquis de Bedemar, mon pere, étoit un homme assez connu dans les dernieres guerres, & par ses actions & par le rang qu'il y tenoit ; & tous les Gentilhommes de la Province s'empressoient de servir sous lui, se faisant honneur d'aprendre le métier sous un homme qui avoit la reputation d'être un des meilleurs maîtres. Parmi tant de Cavaliers qui le suivirent, Valerio Portocarrero fut un de ceux qui se distingua le plus, n'étant encore qu'Aide de Camp, & dès la seconde campagne il eut un Regiment, sous les ordres de mon pere, qui fit valoir son merite à la Cour, & demanda de l'avoir auprès de lui, comme son parent & le plus propre à profiter de ses leçons. Pendant que Valerio signaloit sa valeur, Octave son frere, sous pretexte de voisinage & de parenté, rendoit de frequentes visites à ma mere, & il ne fut pas long-tems sans me témoigner que j'étois

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

l'objet de ses visites, & de crainte que j'en doutasse, il me déclara sa passion, & la signala par beaucoup d'emportemens. Je soufris quelque tems, sans vouloir m'en plaindre, mais contrainte par un homme qui m'obsedoit, & rebutée de ses extravagances, je resolus de prier ma mere d'y aporter du remede. Je ne laissai pas de tenter auparavant d'en venir à bout de moi-même, afin d'éviter un éclat qui auroit pû retomber sur moi. Mais Octave étoit trop violent pour prendre des sentimens raisonnables. Je supliai ma mere de rompre le cours de ses visites, ou de me mettre dans un Couvent, dont une de mes tantes est Abesse. Ma mere trouva plus à propos d'aler à une de ses Terres, & sans rien dire à personne nous partîmes, laissant ordre à ceux qui demeuroient, de dire que nous reviendrions dans quelques jours. Je n'eus là que trois jours de relâche; ma mauvaise fortune me suscita un autre persecuteur, & d'autant plus à craindre, qu'avec un air plus modeste, sa recherche étoit apuïée d'un bien plus considerable. C'étoit Don Pedre, cadet de Valerio & d'Octave, qui outre le partage de sa maison, avoit eu cent mile du-

cats d'un de ses parens, dont il avoit acheté une terre à deux lieuës de la nôtre. Don Pedre paroît plus doux qu'Octave, mais il n'est pas moins dangereux ; & comme il est plus insinuant, il s'empara d'abord de l'esprit de ma mere, à qui il rendoit mille respects, & tant de petits services, qu'elle ne pouvoit presque se passer de lui. Il fit quantité de parties de plaisir, où ma mere & moi étions toujours invitées, & j'avoüe qu'il s'y prenoit de si bonne grace, que quoique je n'eusse nulle inclination pour lui, je me trouvois pourtant capable de quelque complaisance. Ma mere se servit de cette ocasion pour me dire du bien de Don Pedre, & après m'avoir entretenuë de son merite, de son bien, & de l'air dont il faisoit toutes choses, elle ajouta qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'inclination pour moi, & que dans l'état de nos afaires l'aliance ne lui déplaisoit pas. Je trouvai d'abord fort étrange que Don Pedre songeât à m'obtenir de ma mere, plutôt que de moi-même ; J'étois jeune, & je regardois ce procedé comme un artifice qui m'ofensoit ; en un mot, il ne s'en falut gueres que tout ce que je sentois auparavant de complaisance, ne se

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

tournât en dégoût. Je ne laissai pas de répondre à ma mere, que je n'avois point de volonté ; mais que la chose étoit si importante, que je ne croïois pas qu'on pût prendre de resolution sans en parler à mon pere. Elle repartit que c'étoit bien son dessein, & qu'elle lui en aloit écrire. Je la conjurai de ne se pas presser encore, & de trouver bon que n'aïant jamais pensé à pareille chose, j'examinasse ce qu'elle m'ofroit, avant que de m'y engager. Ma mere ne laissa pas d'écrire, me disant que je pouvois m'en raporter à elle, & qu'elle ne pensoit qu'à mes interêts. Dix ou douze jours s'étoient déja passez, sans que j'entendisse parler d'Octave, & je m'en croïois défaite ; mais aïant découvert où j'étois, il m'y suivit sous le pretexte de venir voir son frere, avec qui il ne vivoit pourtant pas en bonne intelligence, jaloux de ce qu'on le lui avoit preferé, par la donation des cent mile ducats. Il me vint voir avec son frere, & ses persecutions recommencerent aussi-tôt, mais avec tant de violence, que pour m'en délivrer je fus sur le point d'écouter les propositions de Don Pedre. Il ariva heureusement pour moi, en ce tems-là, que ma mere

reçut une lettre de mon pere, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit trouvé un parti pour moi, dont elle seroit contente, & qui ne me déplairoit pas non plus; que dans la fin de la campagne il viendroit pour faire le mariage, & qu'elle m'y disposât. Cela ne plut pas trop à ma mere, qui avoit toujours la même inclination pour Don Pedre; mais la déference qu'elle avoit pour son mari, & l'esperance de lui faire changer de sentiment, lui fit prendre le parti d'entretenir Don Pedre jusqu'au retour du Marquis de Bedemar, à qui elle fit réponse qu'il étoit le maître, mais qu'elle le suplioit de ne s'engager pas si fortement, qu'il ne pût s'en dedire au cas qu'on trouvât mieux. Les recherches d'Octave & de Don Pedre n'étoient pas si secrettes qu'on ne s'en aperçût, ou qu'on ne crût deviner: & parmi les Dames du voisinage qui nous venoient voir, Gabrielle de Gonsalve, qui étoit fort de mes amies, me vint dire un jour en confidence, qu'elle croiroit faire tort à notre amitié, si elle manquoit de me donner un avis important, & dont je pourois profiter, s'il étoit vrai, comme on le pensoit, que ces deux freres eussent dessein

LIVRE II. CHAPIT. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

sur moi. Elle me dit, qu'Octave étoit l'homme du monde le plus emporté, un brutal, un furieux, indigne de sa naissance, & qui n'avoit pas assez de bien pour être un bon parti : Que Don Pedre avoit vingt-cinq mile livres de rente ; qu'il étoit plus doux & plus honnête en aparence, mais que c'étoit un esprit caché, dont il faloit toujours se défier : Que d'ailleurs c'étoit un homme perdu de débauches, & qu'il entretenoit secretement deux femmes qui avoient tout pouvoir sur lui, & que quand je voudrois, elle me confirmeroit tout ce qu'elle venoit de dire. Je lui fis mile remercîmens, & m'en fiant à elle, je lui rendis confidence pour confidence, en lui disant tout ce qui s'étoit passé ; & que je n'avois jamais eu le moindre penchant ni pour l'un ni pour l'autre, qu'autant que l'humeur farouche & les sentimens de ma mere me faisoient trouver Don Pedre plus suportable. Cependant les deux freres commencerent à s'apercevoir qu'ils avoient les mêmes desseins ; cela redoubla leur mauvaise intelligence, & m'atira en particulier de nouvelles persecutions de la part d'Octave, & presque sans ménagement ; & du côté de Don Pedre,

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

des persecutions plus secrettes dont je n'étois pas moins fatiguée, parce que ma mere qui étoit fortement dans ses interêts, ne me donnoit ni repos ni patience. J'écrivis à mon pere que je lui étois sensiblement obligée de ceque l'absence & ses grandes ocupations ne l'empêchoient point de veiller incessament pour nos interêts, & qu'il me trouveroit toujours disposée à suivre aveuglement ses sentimens : ajoutant que pendant qu'il pensoit à moi de si loin, son merite & sa reputation faisoient le même éfet dans la Province, & que j'avois des amans de reste ; mais que je les sacrifierois sans scrupule au choix qu'il avoit fait, & que je le supliois même d'avoir la bonté de m'en délivrer adroitement, de crainte d'éclat, parce que j'avois tout d'un coup à combatre un homme violent, & un autre plein d'artifices.

Je priai aussi Gabrielle de Gonsalve de prendre son tems pour faire à ma mere la même confidence qu'elle m'avoit faite. Elle a beaucoup d'esprit, & malgré l'inclination de ma mere pour Don Pedre, si elle ne la fit pas changer de sentiment, au moins cela la rendit plus reservée. Elle s'informa secrete-

LIVRE II. CHAP. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

ment, & découvrit que ce qu'on lui avoit dit, étoit vrai ; & cela joint à une lettre de mon pere, qu'il lui écrivit sur ce que je lui avois mandé, elle resolut d'aler à Madrid, sous pretexte d'un ordre de son mari ; mais en éfet parce qu'elle se trouvoit fort embarassée d'avoir trop flaté la passion de Don Pedre. Mais il ariva bien des choses qui l'empêcherent de partir, & cela donna lieu à Octave & à Don Pedre de continuer leur poursuite. Ils se cachoient autant qu'ils pouvoient l'un de l'autre, s'observant seulement avec adresse ; Octave se servant des plus indignes voïes dont il pouvoit s'aviser, & tâchant à force d'argent de suborner tous les gens de la maison ; & Don Pedre abusant de la confiance de ma mere, à qui il commençoit de parler avec autorité, & qui ne savoit comment s'en défaire, après l'avoir si long-tems entretenu de paroles. Pour moi, comme je tâchois de les éviter sous l'aparence de quelque incommodité, ils ne me voïoient presque plus qu'à l'Eglise, où je ne soufrois point qu'ils me parlassent ; & il y avoit toujours si bonne compagnie dans ma chambre, qu'ils n'avoient pas non plus

la liberté de le faire. Mais rien ne les rebutoit, ni le mauvais visage que je leur faisois, ni les dificultez qu'ils trouvoient à me parler, & je ne laissois pas d'en être toujours obsedée. Enfin ils se mirent tous deux en tête; Octave, que je voïois peut-être Don Pedre en secret; & Don Pedre, que je pouvois avoir quelque intelligence particulière avec Octave. Ainsi jaloux l'un de l'autre, ils se firent quelque tems obstacle, s'apliquant à examiner leurs démarches, & cela me donna quelque repos, mais sans esperance de m'en voir délivrée qu'au retour de mon pere. Il n'y a point de souplesse dont ils ne s'avisassent pour savoir mes intentions. Octave que sa passion rendoit liberal au dessus de ses forces, auroit répandu l'argent à pleines mains parmi nos domestiques, s'ils eussent voulu le servir; mais ils rejetoient ses ofres, & me venoient avertir de toutes les propositions qu'il leur faisoit. Il avoit pourtant quelque intelligence qu'on ne pouvoit découvrir; car il ne se passoit rien dont il ne fût informé; & emporté comme il étoit, il ne pouvoit s'empêcher de le faire connoître. Je ne doute point maintenant que ce ne fût ce miserable qu'on tient à la

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

chaîne qu'il trouva plus facile à corompre que les autres, puisqu'il a été assez méchant pour s'engager à les servir dans la plus noire perfidie qu'on ait jamais vûë. Don Pedre, plus adroit qu'Octave, n'étoit pourtant pas plus heureux ; il ala se découvrir à une fille, qui aïant de l'esprit & une fort belle voix, venoit tous les jours me divertir : mais comme elle n'étoit pas riche, il crut qu'à force de presens il l'engageroit dans ses interêts. Elle lui promit tout ce qu'il demanda, & lui donna plus qu'elle ne vouloit ; car elle m'aimoit veritablement, & elle ne joüoit ce personnage que dans la crainte qu'il s'adressât à quelque autre qui auroit peut-être été assez lâche pour lui être fidéle. Je savois donc par elle tous les sentimens de Don Pedre, & Don Pedre n'aprenoit rien d'elle que ce que nous lui faisions dire. Octave & Don Pedre en vinrent à tel point de jalousie, qu'ils penserent se batre, & cela les obligea de se separer. Octave se retira pour quelque tems chez lui, & cet éloignement me donna le loisir de respirer; car je ne craignois pas également Don Pedre, qui voïant de la dificulté à me trouver seule, étoit incessamment

avec ma mere, & se dédomageoit à lui faire des reproches. Mais Octave ne s'endormoit pas. Avec un esprit si violent, ne pouvant demeurer en repos, il concertoit des desseins dignes de son esprit. Il resolut de m'enlever, & en fit la partie avec trois ou quatre hommes sans nom, exercez à toutes sortes de crimes ; ils se cacherent sept ou huit jours dans le bois, où vous m'avez trouvée, avec des espions qui observoient quand je sortois de la maison ; & cela ne réüssissant pas, ils commettoient mile brigandages, & dans la forêt & aux environs, sans qu'on pût découvrir qui étoient les brigands, parce qu'ils avoient des retraites cachées, & qu'ils se travestissoient tous les jours. Don Pedre qui avoit gagné un des valets d'Octave, aprit de lui le dessein de son maître, & l'aïant dit à cette fille qu'il croïoit sa confidente, elle nous le dit aussi-tôt, & nous aprit en même tems que Don Pedre avoit quatre ou cinq hommes en campagne pour s'y oposer: si bien que je me trouvois en sûreté par les soins mêmes d'un de mes persecuteurs. Don Pedre qui ne vouloit pas perdre une ocasion de se faire valoir, dit aussi à ma mere le des-

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

LIVRE II. CHAPIT. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valesio.

sein d'Octave, & les obstacles qu'il y aportoit. Elle lui en fit de grands remercîmens, & m'obligea de lui en faire ; & cela le raprochant un peu plus qu'auparavant, il me parla plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé qu'à m'obtenir de moi-même, & que c'étoit par respect pour moi & pour ma mere, qu'il avoit commencé par la suplier d'agréer sa recherche. Il me dit cent choses obligeantes, & avec beaucoup d'esprit, il me fit voir une passion sincere & dépoüillée de tout interêt ; & peut-être que si je n'avois été prévenuë de ce qu'on m'avoit dit de lui, je n'y aurois pas été insensible ; car au reste il n'est pas mal fait, & il a toutes les manieres d'un honnête homme. Je le reçus aussi plus honnêtement qu'à l'ordinaire ; mais sans flater sa passion, lui déclarant que je dépendois absolument de mon pere, & que je ne pouvois penser à aucun engagement sans lui ; & je l'assurai que je n'oublierois jamais les soins qu'il prenoit de me défendre des violences de son frere. Il parut content de mes paroles, qui ne pouvoient pas le desobliger ; & atendant le reste de sa perseverance, il me mettoit en sûreté

contre Octave, & continuoit de nous voir.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Enfin la campagne finie, mon pere ariva, & ne nous trouvant pas à la vile, il nous envoïa sept ou huit Cavaliers d'escorte, nous mandant qu'il nous atendoit avec beaucoup d'impatience. Nous partîmes aussi-tôt, & Don Pedre que nous avertîmes du retour de mon pere, nous aïant acompagnez deux lieuës, ma mere ne voulut pas soufrir qu'il en fist davantage, & il se separa de nous avec un air fort triste. A peine nous avoit-il quité, que nous trouvâmes en chemin un homme bien monté; mais d'une mine dangereuse, qui observa curieusement tous ceux qui étoient dans le cârosse, & continua son chemin. Je dis à ma mere que c'étoit là sans doute un des espions d'Octave. Elle le crut & en fut éfraïée, & nous aperçumes en même tems du côté d'un bois quatre ou cinq Cavaliers que cet homme ala joindre. Ma mere apela un Gentilhomme qui conduisoit notre escorte, & lui dit qu'il y avoit des voleurs aux environs; & qu'il étoit bon de se tenir sur ses gardes. Ils ne s'adresseront pas à nous, Madame, répondit-il, ces marauts-là n'ataquent qu'à leur avanta-

ge, & ils voïent bien qu'il n'y a rien à gagner ici. En éfet nous avions douze Cavaliers, & de l'air dont ce Gentilhomme parla à ma mere, nous nous trouvâmes toutes rassurées & poursuivîmes notre chemin sans aprehension, quoique nous vissions toujours les mêmes gens, & nous crûssions remarquer Octave parmi eux.

Nous fûmes reçûës ma mere & moi à bras ouverts du meilleur ami, & du meilleur pere qui ait jamais été au monde : ce ne fut que caresses de part & d'autre ; mais il y avoit une si grande afluence de gens qui venoient saluer mon pere, que nous n'eûmes pas le loisir de nous entretenir un quart d'heure. Il me dit seulement qu'il me feroit voir le lendemain celui qu'il me destinoit pour mari, & que si je n'en étois pas contente, il étoit resolu de ne me point contraindre ; l'afaire me regardant de trop près pour avoir d'autres sentimens que les miens, vû qu'il ne doutoit pas qu'ils ne fussent raisonnables. Charmée des bontez de mon pere, je lui répondis ce que je lui avois déja mandé, & que disposant de mon esprit & de ma personne, il disposoit aussi de mon cœur & de ma main. Je

me retirai dans la resolution d'obéïr aveuglement, & je passai la meilleure nuit que j'eusse euë depuis deux ans, que je n'avois eu la joïe de le voir.

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

A peine étois-je levée le lendemain, que je m'habillai promtement, dans l'impatience d'aler embrasser mon pere; mais il me prévint entrant dans ma chambre avec Valerio qui donnoit la main à ma mere. Tenez, ma fille, dit-il, je vous amene le meilleur de mes amis, & la personne du monde pour qui j'ai le plus d'estime; & il me presenta en même tems Valerio, qui m'aborda d'une maniere bien diferente de ses freres. Il me dit des choses aussi polies que galantes, & qui ne tenoient rien de l'homme de guerre, qu'un air libre & agreable. Après les premiers complimens, mon pere me demanda à l'oreille, si j'étois contente de mon choix? Monsieur, lui dis-je, je n'examine point ce qui vient de votre part. Il me pressa de m'ouvrir davantage, disant qu'il ne vouloit rien faire sans moi, & que ce n'étoit point à lui à decider; & je repartis qu'il ne devoit point douter que la soûmission que j'avois pour ses ordres, n'acordât bien-tôt mon cœur avec ses sentimens. Seigneur Va-

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

lerio, lui dit mon pere avec sa familiarité ordinaire, il n'y a rien de fait si vous voulez ; mais si cette Demoiselle là ne vous dégoûte pas, nous ferons bien-tôt une nouvelle aliance. Monsieur, répondit Valerio, je croïois que c'étoit Mademoiselle dont il faloit consulter le sentiment ; mais vous avez craint qu'il ne me fût pas favorable. Non, non, dit mon pere, je répons pour elle, il n'est plus question que de vous. Hé, Monsieur, repartit Valerio, pouvez-vous douter de moi, quand vous me comblez d'honneurs & de faveurs ? Il se jeta en même tems à mes piés, & me suplia d'être sa caution, puisque le Comte de Bedemar demandoit un garant. Mon pere me sauva de l'embaras où je me trouvois, en me prenant la main & la presentant à Valerio, & il me dit : Je vous donne le plus honnête Cavalier d'Espagne, ma fille, & je vous proteste que je n'ai jamais fait d'action de si bon cœur que celle-là. Nous fûmes mariez dés le même jour sans autre ceremonie, & sans y apeler nos parens de part & d'autre, mon pere croïant qu'il n'y a rien qui rende le mariage plus solemnel que l'estime & l'afection de ceux qui s'épousent. Depuis

puis ce tems-là, Valerio m'a toujours aimée avec une tendresse extrême, & notre amour a toujours été reciproque.

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Octave & Don Pedre eurent bientôt la nouvelle de notre mariage; & il seroit bien dificile de vous dire de quelle maniere ils la reçurent. Octave s'emporta à des extravagances incroïables; il voulut faire apeler Valerio: & ne trouvant personne qui voulût l'y servir, il querella tous ceux qui l'en refuserent, & jura qu'il s'en feroit bien lui-même justice. Don Pedre qui a de la valeur, mais pas tant de fureur qu'Octave, ne porta pas son ressentiment à des excès de cette nature; il se plaignit par tout de ma mere, comme si elle lui eût fait une injustice qui crioit vengeance. Et aprenant que j'avois sû son mauvais commerce; & que c'étoit peut-être à cause de cela que je ne le recevois pas aussi favorablement qu'il croïoit le meriter; il chassa ces deux femmes, les acabla de honte, & s'en couvrit lui-même, en faisant voir que c'étoit plutôt par dépit que par sagesse. Depuis cela, ils cesserent tous deux de voir Valerio, & je cessai d'être persecutée, tant que mon pere & lui demeurerent dans la Province.

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

L'année suivante, on se mit en campagne de bonne heure; je me vis bientôt privée de mon pere & de Valerio, & mes ennemis recommencerent à paroître. Don Pedre fit demander à ma mere, s'il pouvoit lui faire une visite? Elle répondit que n'aïant point vû le Comte de Bedomar, ni leur frere aîné, elle craignoit qu'ils ne trouvassent mauvais qu'elle vît des gens qui les avoient si fort negligez, & qu'elle étoit obligée d'avoir ces égards jusqu'à ce qu'elle sût leur intention. Cette réponse irrita fort Don Pedre, & il continua de se plaindre de ma mere, disant en tous les endroits où il se trouvoit, que depuis qu'elle l'avoit trompé, elle n'osoit le regarder. Octave y vint lui-même, & avec ses manieres acoutumées, il demanda à voir sa belle-sœur, comme si nous eussions été en grand commerce. On vint me le dire, & j'étois embarassée quelle réponse je lui ferois, quand on m'avertit qu'il avoit mis pié à terre, & qu'il aloit monter. Don Lopés, un de mes parens, qui étoit venu nous voir, avant que de partir pour l'armée, & qui savoit tout ce qui s'étoit passé, me dit qu'il aloit parler à Octave, & qu'il ne doutoit point qu'il

ne lui fist entendre raison. Il décendit, & trouvant Octave dans le dégré : Où alez-vous, Seigneur Octave, lui demanda-t-il ? ne vous a-t-on pas dit qu'Eugenie est malade, & qu'elle ne peut voir personne ? Nous sommes si proches, répondit Octave, que nous ne nous embarassons point les uns les autres, & puisque vous y êtes, j'y puis bien être. Si vous vouliez, dit Don Lopés, nous irions raisonner sur cela un peu plus loin. Octave & lui décendirent, & ils monterent à cheval, pendant que Lopés m'envoïoit dire que j'en étois quite pour ce jour-là. Ils ne furent pas plutôt sortis du Château, que Don Lopés, dit à Octave : Comment pouvez-vous croire, Octave, que vous puissiez voir Eugenie après avoir vécu avec elle comme vous avez fait, & de quelle maniere peut-elle recevoir un homme qui ne lui a pas fait faire la moindre honnêteté sur son mariage ? De quel droit, intérompit Octave, prenez-vous la liberté de me faire des leçons ? C'est que j'en sai faire, repartit Don Lopés, & que je voi que vous en avez grand besoin ; & j'ai bien d'autres choses à vous dire. Octave qui n'avoit pas acoutumé de se voir traiter de la sorte,

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Livre II. Chapit. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

regarda Don Lopés avec des yeux de fureur, & lui disant qu'il n'en vouloit pas savoir davantage, il mit en même tems l'épée à la main. Vous êtes vif, Seigneur Octave, lui dit Don Lopés, je vous conseillerois de moderer ces vivacitez, & il mit la main à l'épée aussi. Enfin ils se batirent ; Don Lopés donna deux grands coups d'épée à Octave; & saisissant la sienne d'une main, Je devrois, lui dit-il, délivrer le monde d'un homme aussi fâcheux que vous ; mais je vous pardonne en faveur de Valerio ; songez à devenir plus sage, & souvenez-vous que c'est moi qui vous en prie. Il vint aussi-tôt nous dire ce qui s'étoit passé ; & trouvant en chemin les gens d'Octave, qui suivoient avec les siens, il leur dit d'aler vîte à leur Maître qui se trouvoit mal. Le lendemain Don Lopés partit, & nous écrivîmes ma mere & moi à mon pere & à Valerio, tant pour leur aprendre cette afaire, que pour leur demander ce qu'ils nous conseilloient. Je priai aussi Valerio de n'avoir nul ressentiment contre Don Lopés, & il fut également bien reçu de lui & de mon pere. Octave fut deux mois au lit, encore plus malade de sa fureur, que de ses blessures. J'envoïai

un Gentilhomme lui témoigner le déplaisir que j'avois de l'état où il étoit ; il lui dit des paroles desobligeantes, se moquant de mon compliment ; mais qu'il n'étoit pas mort, & qu'il le feroit bien voir. Ces menaces nous obligerent de recourir à la Cour, qui donna ordre à Octave d'y aler rendre compte de ses actions ; mais il ne le fit point, & nous ne sortions plus ma mere & moi que nous ne fussions bien acompagnées.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Nous n'entendîmes point parler d'Octave & de Don Pedre pendant plus de six mois ; nous aprîmes seulement qu'ils s'étoient tous deux reconciliez, & qu'Octave demeuroit chez Don Pedre ; ce qui nous empêcha d'aler passer l'Esté dans son voisinage, quoique notre maison soit fort agreable. Sur la fin de la campagne, mon pere aïant été dangereusement blessé, on l'amena chez lui, & Valerio obtint la liberté de l'acompagner. Mon pauvre pere mourut de ses blessures, universellement regreté, & de la Cour & des Ennemis de l'Espagne. Je n'ai pas besoin de vous dire la douleur que cette perte causa à toute sa maison ; j'en pensai mourir, & ma mere s'ala retirer

dans une Maison Religieuse, où elle ne cesse de prier & de répandre des larmes.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

Valerio a encore fait trois campagnes depuis ce tems-là, & aïant été blessé en cinq ou six endroits dans la derniere, il fut obligé de revenir dans sa maison pour se faire traiter.

Il n'y a que deux mois qu'il commence à se remettre; & les Medecins lui aïant ordonné de prendre l'air pour se fortifier, il va de tems en tems à la chasse. Ce matin il est sorti de bonne heure dans le même dessein, & m'a donné rendez-vous à cette Terre, que nous avons ici près dans le voisinage de Don Pedre, me priant de m'y rendre ce soir, & qu'il auroit soin de faire preparer toutes choses. Je suis donc partie cette après-dînée avec quelques femmes, & pour toute escorte un Gentilhomme,& ce scelerat que vous venez d'interoger, qui a été long-tems domestique de mon pere, & que je priai Valerio de prendre, en nous mariant. J'étois bien éloignée de croire que la passion, ou plutôt la fureur de mes beaux-freres se réveillât, après avoir été trois ans assoupie. Mais comme j'étois à un quart de lieuë de la forêt, il en est

Histoire d'Eugenie & de Valerie.

sorti deux hommes masquez, qui sont venus le pistolet à la main aux portieres du cârosse. Ce Gentilhomme qui m'acompagnoit a voulu se mettre en défense, & il a reçu d'abord un coup de pistolet, qui lui a cassé le bras, & dont il est tombé par terre, sans que je sache ce qu'il est devenu; & il y a grande aparence que nous ne le reverrons plus. Ce qui a achevé de m'éfraïer, c'est ce méchant que vous avez entre vos mains, & en qui je me confiois, parce que c'est un homme déterminé: au lieu de nous défendre, il s'est joint à ceux qui nous ataquoient, & ils ont forcé le cocher de mener le cârosse devers la forêt.

J'avois toujours cru jusques-là que ce fussent des voleurs; mais l'action de Pedraria, c'est le nom de ce perfide, m'a fait penser que c'étoit Octave, & toutes mes fraïeurs se sont redoublées, n'y aïant rien que je ne dûsse craindre d'un si dangereux ennemi. Pendant que j'étois à la merci de ces barbares, il a paru un Cavalier qui suivoit des chiens, acompagné de deux autres chasseurs. Si-tôt que mes ravisseurs l'ont vû paroître, ils ont hâté le cocher à coups d'épée; mais le fidéle serviteur esperant

du secours des chasseurs qu'il a peut-être crû reconnoître, s'est laissé briser de coups sans vouloir avancer. Dans l'agitation où la fureur mettoit ces gens, il y en a un à qui le masque est tombé, & j'ai vû distinctement le visage d'Octave. J'ai crié comme une personne qui est au desespoir, faisant tous mes éforts pour me jeter hors du cârosse. Valerio qui étoit le chasseur, reconnut mon équipage, & est acouru à toute bride avec ceux qui le suivoient, mais tous mal armez. Octave voïant son frere, & que ses mauvais desseins aloient éclater, a tourné toute sa fureur contre lui, ne balançant point à se défaire d'un si redoutable témoin de sa perfidie. Il a remis le masque, & est alé à Valerio l'épée à la main; ils se sont portez quelques coups, & les gens de Valerio, se joignant à leur Maître, l'autre homme masqué s'est aussi joint à Octave, & dans le même instant trois ou quatre hommes à cheval sont sortis du bois, & se sont mis de la partie. Je ne puis vous dire le reste de ce qui s'est passé entre eux, j'étois dans un état qui m'ôtoit l'uságe des sens, & Pedraria & un autre m'aïant dans ce tems-là tirée seule du cârosse, & traînée dans

le

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

le lieu où vous m'avez trouvée, je n'en ai pas pû voir davantage. Il n'y a eu de tous mes gens qu'un ſeul laquais qui m'ait ſuivie ; & ce pauvre garçon n'aïant point d'armes, & étant encore bien jeune, s'eſt mis à faire des cris pitoïables, & à dire mile injures aux traîtres qui m'emmenoient, ne doutant point que ce ne fût pour m'égorger. Cela n'a pas été inutile ; aux cris qu'il faiſoit, j'ai vû ariver Valerio, mais tout ſanglant. J'ai crû qu'il étoit venu à bout de ſes ennemis, ou qu'en le reconnoiſſant, le remords le leur avoit fait épargner; mais je n'ai pas joüi longtems de cette eſperance. Octave & ſa troupe ſont arivez un moment après lui, & ils ont recommencé le combat, qui a duré un quart d'heure. J'ai vû enfin tomber Valerio par terre, & j'ai perdu toute connoiſſance. Dans ce triſte état, mes raviſſeurs me voulant mettre ſur un cheval, m'ont fait revenir de ma foibleſſe, & me voïant entre leurs mains je me ſuis débatuë, enviſageant mile choſes horibles ; & je les ai tellement embaraſſez, qu'ils ont été contraints de m'atacher à un arbre. Comment pourrai-je vous dire le reſte? Octave aïant aſſaſſiné mon mari, a

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

tourné contre moi toute sa fureur, & pour combler ses crimes, a voulu passer jusqu'à la derniere des violences, & j'ai entendu que Don Pedre (car il me semble que c'est sa voix, & je n'ai point d'autres ennemis) lui a dit, Ah! c'est trop, Octave, je ne le soufrirai point, nous ne sommes que trop vengez. Voilà un beau scupule, a reparti le brutal d'Octave, serions-nous vengez, si nous ne l'étions pas d'Eugenie? Il est venu aussi-tôt à moi jetant son masque; car ce n'étoit pas assez pour sa fureur que l'outrage qu'il meditoit, si je n'avois encore le mortel déplaisir d'en connoître l'auteur. Le Ciel a écouté mes vœux, & l'a fait d'une maniere qui ne laisse pas douter que ce ne soit un éfet de sa protection. Dans le tems que je ne pouvois plus faire que des éforts inutiles, un ours monstrueux est sorti d'une caverne, & se jetant sur Octave, l'a pris par le milieu du corps, & l'aïant emporté dans le fond du bois, on n'a plus entendu de ce malheureux que des cris épouvantables. Je ne sai ce que j'ai senti pour lors; dans le trouble où j'étois, je ne me connoissois pas moi-même, & j'avois tant de malheurs à déplorer, que je ne devois point être

touchée de la perte de celui qui les causoit. Mais il me semble que je n'ai pas laissé de le plaindre d'une si mauvaise avanture & d'une fin si funeste. A cet horible spectacle le cheval de Don Pedre a pris la fuite, sans qu'il ait paru depuis, & je me croïois quite de tous mes persecuteurs. Je pleurois à la vûë du corps de Valerio, essaïant de rompre mes liens pour lui donner secours, s'il étoit encore en état d'en recevoir, ou pour mourir auprès de lui; mais tous mes maux n'étoient pas finis, & j'étois destinée à une nouvelle épreuve. Pedraria que l'ours avoit éfraïé, s'étant retiré dans le bois, en est revenu; & me trouvant seule, il a eu l'insolence de me dire: Il y a trop long-tems que je suis amoureux de vous, & puisqu'il n'y a plus personne qui s'y opose, je ne pretens pas m'être exposé à tant de risques inutilement. Quoi, infame! me suis-je écriée, tu ne me trouves pas assez malheureuse, & tu crois qu'il te manque quelque crime? Je ne sai ce qu'il m'a répondu, mais son air m'a fait juger que je devois tout craindre. J'ai crié de toute ma force, me preparant à la resistance; & ce brutal aïant oüi du bruit dans la forêt, m'a laissée, en

Livre II. Chapitr. XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

jurant execrablement que je n'en étois pas quite, & qu'il ne pretendoit pas perir seul. C'est en cet endroit, Monsieur, dit-elle à Don Quichotte, que le Ciel vous a envoïé pour me tirer du peril dont j'étois menacée ; c'est vous qui avez vaincu le dernier & le plus perfide de mes ennemis ; vous seul n'avez point été éfraïé de cet ours, qui en avoit mis tant d'autres en fuite, & vous seul m'avez rendu la liberté & la vie, & à mon mari : car qui l'auroit mis en état de recevoir des remedes, & qui m'auroit garantie, passant la nuit exposez l'un & l'autre à la fureur des bêtes sauvages, & à la rage d'un monstre insatiable de crimes ?

CHAPITRE XXVIII.

Où Don Quichotte apostrophe tous les états, & se récrie contre les abus qui s'y rencontrent.

DOn Quichotte charmé du recit d'Eugenie, de la beauté de son esprit, & de la justesse de ses termes, lui donna des loüanges excessives ; mais il loüa encore plus sa vertu, en disant que

c'étoit ce qui lui avoit atiré la protection du Ciel, & des marques si visibles de la vengeance divine sur les plus coupables de ses ennemis. Eugenie lui fit de nouveaux remercîmens, & Don Quichotte repartit que pour le petit service qu'il lui avoit rendu, il seroit trop bien païé s'il pouvoit avoir cette histoire de la maniere qu'elle l'avoit racontée. Monsieur, lui dit le Lieutenant, vous l'aurez quand il vous plaira; mon Gréfier l'a écrite, & n'a pas perdu une circonstance ni une parole; & vous y avez trop de part, pour être privé d'une satisfaction qui deviendra bien-tôt publique. Comment, Monsieur le Lieutenant, dit Eugenie, est-ce que vous pretendez faire voir ce triste recit à tout le monde? Je suis obligé, Madame, par le devoir de ma charge de le communiquer aux Juges, & peut-être faudra-t-il le produire à la Cour; vos interêts & ceux du Seigneur Valerio le demandent, & cela ne fera point de tort à votre reputation. Et Pedraria, Monsieur le Lieutenant, demanda Sancho, qu'en ferons-nous? Pour celui-là, dit le Lieutenant, il fera une penitence publique. J'aprehende qu'elle soit forcée, reprit Sancho,

LIVRE II. CHAPIT. XXVIII.

& que le malheureux n'en profite pas; mais s'il vous manque des gens pour le punir, je m'ofre, quoique Chevalier, de vous le pendre de ma main, & je croirai n'avoir jamais fait une meilleure action. Il en feroit quite à trop bon marché, dit le Lieutenant. Eugenie que ces discours ne divertissoient point, demanda ce que faisoit Valerio, & Don Quichotte y ala avec le Chirurgien: ils le trouverent qui dormoit d'un sommeil si tranquile, qu'ils ne voulurent pas l'éveiller; & étant venus le dire à Eugenie, elle en eut tant de joïe, qu'elle consentit à souper de ce que lui ofrirent le chevrier & sa femme, qui se trouva propre & bon. Eugenie fit mettre à côté d'elle Don Quichotte, & le Lieutenant, Sancho & le Chirurgien se mirent vis-à-vis d'eux, après s'en être défendus long-tems. Don Quichotte fit pendant le repas un long discours, où il ne mêla rien des rêveries de la Chevalerie errante. Il parla de la Justice du Ciel, dont il n'y a peut-être point, dit-il, d'exemple plus memorable, depuis l'origine du monde, que ce qui vient de se passer à nos yeux; que c'est un des plus grands secrets de la Providence de Dieu;

qu'aïant toujours les yeux ouverts sur la conduite des hommes, il retient si long-tems le glaive suspendu sur la tête des impies, & laisse l'innocence dans l'opression; que les méchans vivent dans la prosperité & dans l'abondance, & les bons gemissent acablez de miseres & comme le rebut de la nature; mais que le triste état de ceux-ci, à parler selon le monde, leurs persecutions, leurs soufrances sont le veritable caractere de ceux qu'il aime, & que le bonheur imaginaire des autres, & l'abus qu'ils en font, est une marque infaillible de sa haine. De-là, passant aux conditions en particulier, il s'emporta contre les mauvais Juges. Infames, dit-il, qui protegez le crime, & prostituez la Justice, qui faites un commerce public de livrer l'innocent à la place du coupable; vous qui abusez de l'autorité qu'on vous a confiée, pour violer impunément toutes sortes de droits, & qui de protecteurs du bien des familles, en devenez les ravisseurs; vous qui regardez sous le bandeau qui sont ceux qui vous sollicitent; si ce sont des gens qui aïent part à la faveur, ou s'ils parlent la main ouverte: Vous, voleurs publics, qui chargez du manî-

ment des finances, prêtez à grosse usure dans les besoins de l'Etat, & qui munis d'Edits & de Declarations sous pretexte d'avances onereuses, dépoüillez également & le Roi de ses droits, & le Peuple de sa subsistance. Vous, malheureux instrumens d'une ambition démesurée, usurpateurs qui sacrifiez indiferemment amis & ennemis, qui vous emparez du bien de vos proches par la violence, quand la supercherie est inutile. Vous, Gouverneurs de Provinces, qui trahissez la confiance des Rois qui vous les ont commises, & par un acte de felonie, refusez l'obéïssance au Prince, vous saisissez des Places, des Troupes, & des trésors, & vous érigez en Souverains. Scelerats qui ne subsistez que par la violence & dans les desordres dont vous êtes les auteurs. Vous qui aveuglez de l'insatiable envie de dominer, ne craignez point de violer les Loix divines & humaines, en atentant sur le trône de vos peres. Vous qui sous des titres imaginaires, séduisez leurs Chefs, & leurs armées, & qui sans être touchez d'aucun sentiment de religion, faites servir le pretexte de la Religion pour dépoüiller les Princes legitimes de leurs

Etats & de leur Couronne. Heros d'ambition, mais non de courage; avides de richesses & non pas de gloire. Honteux modeles de fourberie, d'hypocrisie & d'infidelité, dont tout l'art consistant à revolter des Sujets, & à les rendre aussi perfides que vous-mêmes, ne voïez pas que vous vous creusez des précipices, & que vous avez la même perfidie à redouter. Infames, s'écrioit-il! qui contens de la terre ne voulez point d'autre heritage; la terre sera donc votre partage, vous en joüirez, vous vous en gorgerez; mais vous éprouverez aussi que toutes les délices qu'elle vous ofre, & qui vous charment, ne laissent pas d'avoir leur poison & leur amertume. Il apostropha ensuite tous ceux qui n'ont point d'autres regles que la chair & le sang; ces ames violentes, ennemies de leur repos & de celui des autres, dont la fureur regarde tous les hommes comme ennemis. Et après avoir cité l'exemple des Titans, ces impies enfans de la terre, l'orguëil de Nembrot, les débordemens afreux de Sodome & de Gomorre, les sacrileges d'Antiochus & ses remors inutiles, l'usurpation faite par Herode, du trône des Asmonéens, sur cet il-

lustre & precieux sang des Machabées, les desordres de la famille de ce Tyran, & sa fin malheureuse, & tous les Tyrans qui ont persecuté l'Eglise ; il conclut qu'après avoir long-tems atendu le pecheur, le Ciel irité de ses crimes, & encore plus de son impenitence, devenoit un ennemi implacable, & ne manquoit pas d'exercer sur lui la vengeance qu'il avoit amassée dans le trésor de sa colere ; que l'opression qu'il soufre dans ses Elus n'étant qu'une épreuve qu'il fait de leur patience après les avoir long-tems vû gemir dans l'aveu de leur propre impuissance & de leur coruption, il ne manquoit pas aussi de recompenser leur vertu dès ce monde, & que ces recompenses ne sont qu'un prélude, & comme un avant-goût de celles qu'il leur prepare de tout tems dans la gloire éternelle.

Il fit ensuite en termes un peu moins magnifiques l'aplication de tout ce qu'il venoit de dire au sujet present, il exagera la violence & les persecutions d'Octave, le châtiment terrible que le couroux du Ciel en avoit fait, & le secours qu'il avoit si visiblement donné aux objets de sa fureur. Eugenie penetrée d'un Sermon si pathetique ne

put s'empêcher de déplorer la triste fin d'Octave ; après avoir rendu graces à Dieu des bontez qu'il avoit pour elle & pour Valerio, elle fit encore de nouveaux remercîmens à Don Quichotte ; qu'il reçut avec la politesse d'un veritable Chevalier, & avec une humilité digne de la predication qu'il venoit de faire.

Ceux qui venoient d'entendre le discours de notre Chevalier, si diferent en aparence de sa profession, comparant ses paroles avec son air & son habillement, étoient bien en peine du jugement qu'ils en devoient faire. Le Curé du vilage qui s'y étoit trouvé, & le Lieutenant qui avoit fait ses études dans le dessein de s'engager dans l'Eglise, convenoient que c'étoit un homme plein d'érudition, de raison & d'éloquence; mais à quoi bon, disoient-ils, aler vétu de la sorte, armé de pié en cap ? Est-ce un nouvel Ordre, qu'on ait établi depuis peu en Espagne ?

Dans cette inquietude tirant Sancho à part, ils lui demanderent ce que c'étoit que son compagnon ? C'est mon compagnon, dit-il d'un air serieux ; mais c'est mon Maître, & c'est un homme qui n'ignore rien au monde. Mais

pourquoi va-t-il ainsi armé, demanda le Curé? C'est qu'il n'est seulement pas pour prêcher, répondit Sancho, il est aussi pour agir. Et sa profession, quelle est-elle, demanda le Lieutenant? Il est Gentilhomme, repartit Sancho, de race bien connuë, civil, honnête, & liberal comme un Alexandre; il est Chevalier, ajouta-t-il. Et de quel Ordre, demanda le Curé? Est-il des Templiers ou de saint Jean de Jerusalem? Est-il Chevalier de Calatrave ou de la Toison? Il est Chevalier errant, dit Sancho, & ainsi il est Chevalier des quatre coins de la Terre. Et y a-t-il des Commanderies dans cet Ordre, demanderent-ils? Il n'a pas besoin de Commanderies, répondit Sancho, il donne des Isles, des Gouvernemens & des Roïaumes, & celui qui méprise les richesses, les a toutes. Il ne s'en falut gueres que les réponses de Sancho ne démontassent tout-à-fait le Curé & le Lieutenant; & comme ils vouloient continuer à l'intéroger, ne sachant encore à quoi s'en tenir, ils virent passer Eugenie, que Valerio avoit demandée, & ils la suivirent. Elle entra dans la chambre de son mari, qui la reçut avec une joïe incroïable, l'assûrant que sa vûë

valoit mieux pour lui que tous les remedes de la Medecine. On lui donna encore un consommé, dont il se trouva tout refait, & aïant demandé s'il y avoit loin de-là chez lui, & un de ses gens lui aïant répondu qu'il n'y avoit que trois lieuës, il dit qu'il seroit bien-aise qu'on l'y portât le lendemain pour n'incommoder pas davantage ses hôtes, & qu'il croïoit avoir assez de force. On dépêcha aussi-tôt des valets pour lui aler chercher une litiere & un carosse, & aïant prié tout le monde d'aler prendre du repos, il ne demeura qu'Eugenie qui se mit auprès de lui, & le Chirurgien qui s'endormit bien-tôt sur la parole de son malade.

Don Quichotte, le Curé, le Lieutenant & Sancho alerent à l'écurie voir le miserable Pedraria, que deux ou trois Archers gardoient à vûë. Le Curé voulut lui faire une exhortation ; mais ce malheureux le regardant avec des yeux toujours pleins de fureur, lui dit de le laisser en patience, & qu'il ne vouloit rien écouter, n'aïant rien à répondre. Ils se jeterent tous sur la paille, où ils acheverent de passer la nuit, & le Curé y demeura comme les autres, en cas de besoin, y aïant dans la maison un

malade & un criminel.

Le lendemain, si-tôt que l'on sut que Valerio étoit éveillé, ils entrerent tous dans sa chambre, & ils virent lever le premier apareil. Le Chirurgien les assura qu'il n'y avoit rien à craindre, & que les plaïes seroient plutôt gueries qu'ils n'avoient pensé; mais qu'il aprehendoit que la foiblesse ne durât plus long-tems à cause de la grande hémorragie. Eugenie parut transportée de joïe, & tout le monde lui en témoigna. Valerio, commençant à se reconnoître, demanda qui étoient tous ces Messieurs, & qu'étoient devenus ses assassins ? Eugenie lui dit qu'elle lui aprendroit le tout si-tôt qu'ils seroient dans leur maison; mais qu'il n'y avoit là personne à qui ils n'eussent des obligations particulieres, & sur tout à Monsieur, dit-elle en montrant Don Quichotte, qui m'a sauvé l'honneur & la vie, & dont le secours m'a aussi rendu la vôtre. Valerio fit des complimens à notre Chevalier, & on ne lui permit pas de s'étendre autant qu'il le souhaitoit, de crainte que cela ne lui fist mal. Il suplia seulement Don Quichotte & les autres de vouloir l'acompagner chez lui, où il auroit plus le loisir de s'infor-

mer de ce qu'il leur devoit, & de leur en témoigner son ressentiment. L'équipage de Valerio ariva, & le Chirurgien ne trouvant point de danger à le laisser aler en litiere, on prepara toutes choses pour le départ. La femme du chevrier demanda la permission d'entrer, & fit à Valerio & à Eugenie un compliment qui ne parut pas trop rustique, priant toute la compagnie à déjeuner. Valerio la remercia, en lui prometant son amitié & sa protection; & Eugenie lui donna dix pistoles pour le bon acuëil qu'elle leur avoit fait, & cinq pistoles au vieillard qui avoit le premier visité les plaïes de Valerio. Le vieillard se fit long-tems prier pour les prendre, & avec des manieres qui donnerent si bonne opinion de lui, qu'Eugenie fut obligée de lui dire, qu'elle ne pretendoit pas être quite du bon service qu'il avoit rendu à son mari, mais que ne s'étant pas fournie de beaucoup d'argent, n'aïant que trois lieuës à faire, elle ne pouvoit recompenser tant d'honnêtes gens d'une maniere digne d'eux. Et lui, aïant pris les cinq pistoles pour ne pas désobliger une personne de l'importance d'Eugenie, elle le pria de venir avec elle, & le Chirurgien lui dit

aussi qu'il seroit bien-aise de travailler en sa presence. Tout le monde dit du bien du vieillard, & lui, dit au Chirurgien qu'il ne croïoit pas que le Seigneur Valerio pût soufrir le balancement de la litiere, à cause de la quantité de ses plaïes, & qu'il valoit mieux le porter dans un brancart : ce qui fut aprouvé. On en fit un, qu'on fit porter par les deux mulets de la litiere, où on mit deux chevaux de carosse. Ceux qui avoient aporté Valerio de la forêt, furent largement récompensez de leur peine; & Eugenie demanda au chevrier & à sa femme, s'ils vouloient lui donner leur fille, dont elle promettoit qu'elle auroit le même soin qu'ils avoient pris d'elle & de son mari. Ils y consentirent comme une chose qui leur faisoit beaucoup d'honneur, & après avoir bien déjeuné, on mit Valerio dans son brancart. Eugenie fit mettre le Curé auprès d'elle avec le vieillard & le Chirurgien, une de ses femmes qu'on lui avoit amenée, & la fille du chrevrier. Don Quichotte s'excusant d'aler en cârosse, lui & Sancho l'acompagnerent en Chevaliers errans. Le Lieutenant monta à cheval, & voulut être à la portiere du cârosse, pendant

que

que les Archers menoient par un autre chemin, mais toujours à sa vûë, Pedraria lié & garoté sur un cheval qu'on avoit pris dans le vilage.

Ils ariverent tous à Ribera, qui étoit la principale Terre de Valerio, dont il portoit le nom avec le titre de Comte, qui y étoit ataché. Don Quichotte n'eut pas besoin des visions de la Chevalerie pour s'imaginer que c'étoit un château, y aïant quatre portes & un pont-levis avec quelques pieces de campagne, qui en défendoient l'entrée. Monsieur, lui dit Sancho, en voilà un celui-là, mais pourquoi n'y a-t-il point de Nain sur le Donjon? Mon ami, répondit Don Quichotte, c'est qu'ils savent bien que ce sont leurs Maîtres qui arivent, & ils ne veulent point faire de bruit, de crainte de lui faire mal à la tête en l'état où il est. Mais ne devroit-il pas sonner pour nous qui sommes Chevaliers errans, repliqua Sancho? pourquoi perdre les bonnes coutumes? Je m'imagine, continua-t-il, qu'il feroit bon là dedans, si le Seigneur n'étoit point malade. Tu penses toujours à tes commoditez, dit Don Quichotte. Ma foi, Monsieur, je n'ai que faire de penser aux incommoditez, repartit Sancho,

elles viennent bien d'elles-mêmes, & si on n'étoit Chevalier errant que pour être mal à son aise, le monde n'en seroit gueres peuplé ; & puisqu'il faut avoir la resolution de soufrir les mauvaises rencontres, il faut aussi se resoudre à soufrir les bonnes. N'est pas marchand qui toujours gagne, & encore moins qui perd toujours. Ils se trouverent tous à la porte, & Don Quichotte entra dans la basse-cour, où il décendit de cheval pour aler donner la main à Eugenie, qu'il mena à sa chambre. Quantité de Valets prirent les chevaux, & des Oficiers de la maison vinrent dire à Sancho qu'il y avoit des chambres préparées, & qu'il pouvoit choisir pour lui & pour le Seigneur qu'il acompagnoit. Il répondit que Monsieur le Chevalier des Lions seroit bien aise qu'ils couchassent en même chambre, & que puisque le Seigneur Valerio avoit tant de courtoisie, il les prioit de lui en donner une à deux lits. On le mena en même tems dans une grande chambre à alcove richement meublée & toute dorée & pleine de peintures, & on lui dit que c'étoit celle qu'on destinoit pour le Seigneur qu'il venoit de nommer, & que s'il le vouloit absolument,

on y mettroit un lit de camp pour lui, mais qu'il y avoit des chambres de reste, & que Madame la Comtesse, qui avoit tant d'obligations à Monsieur le Chevalier, ne consentiroit point qu'il fût incommodé chez elle. L'Oficier demanda encore à Sancho de quel Ordre étoit le Chevalier, & Sancho dit qu'il s'apeloit Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, l'ornement d'Espagne, & la gloire du monde; & comme on aporta du vin, il se mit à boire cinq ou six coups, & obligea l'Oficier d'en faire autant. Sancho qui ne beuvoit jamais sans se mettre en bonne humeur, & qui n'étoit jamais en bonne humeur sans jâser, en dit de toutes sortes. Il raconta les proüesses de son Maître, & n'oublia pas les siennes, disant qu'il étoit aussi armé Chevalier, & que si les enchanteurs ne les persecutoient point, il y auroit longtems qu'ils seroient sur le Trône, mais que ce qui est diferé, n'est pas perdu. L'Oficier étoit d'abord tout étonné de ce que disoit Sancho, ne sachant ce qu'il en devoit croire; mais se souvenant qu'il avoit vû l'histoire d'un Don Quichotte de la Manche, & qui étoit encore dans le château, il s'avisa que

ce pouvoit bien être là les originaux dont il avoit la copie. Pour s'en assurer mieux, il demanda à Sancho s'il y avoit long-tems qu'il faisoit la profession, & comment il s'apeloit? Sancho raconta tout ce qui pouvoit faire honneur à Don Quichotte & à lui; mais il se donna bien garde de parler de la Berne des Yangois, du Baume de Fier-à-bras, & de tous les autres endroits qui ne lui avoient pas réüssi. Il dit seulement que Don Quichotte avoit quité l'exercice de la Chevalerie, de dépit de ce que son cheval s'étoit abatu en combatant contre le Chevalier de la Blanche lune; qu'il avoit été malade depuis, & que lui qui parloit, l'avoit animé à chercher encore les avantures: Que pour lui, il s'apeloit Don Sancho Pança; & qu'il en avoit déja eu trois, qui aideroient à continuer leur histoire. L'Oficier n'en demanda pas davantage; Il promit de faire aporter un lit dans la même chambre, & dit à Sancho qu'il avoit ordre de Monsieur le Comte & de Madame, de ne les laisser manquer de rien, & de les servir avec le respect qui leur étoit dû. Don Quichotte entra en même tems, conduit par une des femmes d'Eugenie, & un Page pour

le servir:& l'Oficier s'en ala bien joïeux aprendre à sa Maîtresse ce que c'étoit que ses hôtes.

CHAPITRE XXIX.

Où les avantures de Sancho & ses manieres ont la meilleure part.

DOn Quichotte ne fut pas plutôt dans sa chambre, que pour se défaire du Page, il lui demanda à l'oreille s'il n'y avoit pas moïen d'avoir un rasoir. Le Page dit qu'il en aloit querir, & Don Quichotte, aïant reconduit la Dame qui l'avoit amené, s'en retourna aussi-tôt retrouver Sancho. Que dis-tu de cette maison & de nos hôtes, ami Sancho, lui demanda-t-il ? Ce que j'ai déja dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon. Voici des nôces de Gamache, voici des Ducs & des Duchesses. Mort non de diable, quel bâtiment ! quels meubles ! & combien de gens ! Es-tu toujours dégoûté de la Chevalerie, reprit Don Quichotte ? Quand elle nous fait bon visage, dit Sancho, il faudroit être foû pour ne le lui pas rendre, mais quand elle rechigne, ma foi je lui fais aussi la moüe ; pour moi, je

ſuis naturel comme un âne qui rit aux chardons, & baiſſe les oreilles quand on le frape. Enfin, Sancho, dit Don Quichotte, nous commençons à voir bonne compagnie; à peine ſommes-nous en campagne, que voilà ſept ou huit avantures. J'en ai deux pour ma part, que je ne donnerois pas pour la bataille de Leuctres, & celle de Salamine, & tu en as deux autres, que je ne te conſeillerois pas de changer pour le combat d'Amadis avec l'Endriaque, & pour celui d'Aquilan & de Grifon avec le monſtrueux Horile. Auſſi ne ferois-je, repartit Sancho, mais je donnerois bien la troiſiéme pour ce que j'ai trouvé en chemin. Et qu'as-tu trouvé, ami, demanda Don Quichotte? Ma foi rien, Monſieur, dit Sancho, & l'avanture de l'écho en ſera païée de reſte. Il faut oublier toutes les petites diſgraces, repartit Don Quichotte: Où ſeroit la gloire des Chevaliers errans, ſi la fortune leur faiſoit de perpetuelles careſſes? La converſation n'en ſeroit pas demeurée là, mais le Lieutenant entra pour prendre congé de Don Quichotte, diſant qu'il aloit mettre Pedraria en lieu de ſûreté, & que le lendemain il viendroit rendre compte de ce qu'il auroit dit dans ſon

intérogatoire. Don Quichotte le pria instamment de lui faire copier le recit d'Eugenie ; ce qu'il promit, & ils se separerent après beaucoup de civilitez. Pendant que Don Quichotte se piquoit de conduire le Lieutenant, disant que c'étoit moins comme homme de Justice, qu'en qualité d'homme de guerre, il entra trois ou quatre hommes dans sa chambre, & quand il y revint, il vit une belle toilette avec deux bassins d'argent & autant d'aiguieres ; & un valet de chambre, avec un bonnet à la main, lui dit qu'il auroit l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte, tout plein de courtoisie, s'en défendit quelques tems ; mais enfin après s'être désarmé, il se laissa mettre une robe de chambre de brocart d'or, & après lui avoir donné quatre coups de peigne, ce qu'il avoit de cheveux n'en aïant pas besoin davantage, on le rasa ; on le força de prendre une belle chemise ; on le pommada, on le frisa, on lui retroussa la moustache, on y mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchissoit, & après l'avoir parfumé on l'habilla, & en cet état on le mena voir la maison, où il y avoit une galerie de peintures, & de-là dans les jardins.

pendant qu'on fit à peu près les mêmes ceremonies à Sancho qui soufrit tout avec une patience incroïable, avec patience, dis-je, car sa barbe épaisse & rude pensa user trois ou quatre rasoirs : on en coupa de quoi faire une paire de vergettes ; & un bon bucheron n'auroit pas eu tant de peine à faire une douzaine de fagots. Il demeura en habit vert, & aïant retroussé son chapeau, il y mit la plume qu'il portoit sur son casque, & de-là ala joindre son Maître, après avoir visité tous les apartemens, & dit son sentiment des peintures, prenant l'Histoire de Tobie avec l'Ange qui le guidoit, pour une Annonciation ; & celle de Judith & d'Holoferne, pour la Décollation de saint Jean. Après s'être quelque tems promenez, acompanez de l'Intendant & de quelques autres, on leur ala dire qu'on avoit servi, & que Madame la Comtesse les atendoit. Sancho s'amusoit à considerer des poissons dans un bassin, badinant avec un bâton, & comme il tourna la tête pour voir qui l'apeloit, son chapeau tomba dans l'eau : il voulut le retirer avec son bâton, & il l'enfonça. Cependant Don Quichotte qui ne le voïoit point venir, l'apela deux ou trois fois,

&

& Sancho se baissant avec précipitation pour prendre son chapeau, tomba lui-même dans le bassin. Bien lui prit qu'il n'y avoit qu'un pié & demi d'eau, pesant & mal-adroit comme il étoit, il n'en seroit pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, Don Quichotte tourna la tête, & ne le voïant plus, acourut au bassin, d'où on tira le pauvre Sancho avec bien de la peine, parce qu'il ne s'aidoit point, tant il étoit troublé de la fraïeur qu'il avoit euë de voir son habit vert, & l'unique qu'il avoit, tout gâté, & de ce que cet accident lui arivoit sur le point de se mettre à table & à la vûë de cinq ou six témoins. Mais qu'y faire ? on l'emmena dans une chambre, où on lui fit bon feu ; & la Comtesse, aprenant sa disgrace, lui envoïa témoigner son déplaisir, & acompagna le compliment d'un habit de chasse de son mari, dont il se trouva consolé. Il avoit si grande honte, qu'il n'osoit se presenter devant elle; mais comme on lui dit qu'elle le demandoit, il ala dans sa chambre tout déboutonné, parce que l'habit étroit trop étroit, & sans chapeau, le sien n'étant encore pas sec. La Comtesse lui dit encore des choses obligeantes sur son accident, & il

lui répondit qu'il se trouvoit trop heureux de ce qu'elle y prenoit interêt, & que tout ce qu'il y avoit de fâcheux, c'étoit de ne s'être pas noïé pour son service. Elle voulut le faire mettre à table, il s'en excusa, & si-tôt qu'on eut achevé de dîner, il ala dans la chambre des filles, avec qui il se dédommagea de la disgrace qui venoit de lui ariver, mangeant son saoul, & parlant de même.

Après le dîner, la Comtesse l'envoïa prier de venir voir Valerio, & il y ala avec un chapeau que lui donna un Valet de chambre, & une plume rouge qui en faisoit le tour, & avec une écharpe à franche d'argent, qui soutenoit son cimeterre. Il entra comme un Cid, marchant d'un air fier & noble, autant que ses jambes cagneuses le purent permettre, la main sur la garde de l'épée, & d'autres attitudes militaires, qui convenoient parfaitement avec sa taille. Si-tôt qu'il parut, Eugenie ala au devant de lui, & le prenant par la main le presenta à Valerio. Voilà, dit-elle, un de mes liberateurs & des vôtres. Ce n'est pas qu'on eût encore apris à Valerio ce qui s'étoit passé dans la forêt après la foiblesse que lui avoit causé la

perte de son sang, & on ne le croïoit même pas encore en état d'entendre le recit d'une si funeste avanture; mais comme il avoit crû avoir afaire à des voleurs, on lui avoit dit que c'étoit Don Quichotte qui l'avoit sauvé, & que la plûpart des assassins étoient morts ou pris. Le Maître d'hôtel avoit aussi dit à Eugenie ce qu'il avoit apris de Sancho, & que c'étoit-là les deux hommes rares dont on avoit imprimé une si plaisante histoire. Elle l'aïant dit à son mari, ils avoient ordonné qu'on eût de tres-grands soins d'eux, qu'on les servît, & qu'on les respectât aussi serieusement qu'eux-mêmes.

Valerio qui avoit déja fait à Don Quichotte tous les complimens qu'il étoit en état de lui faire, en fit aussi à Sancho, non seulement comme membre de Chevalerie, mais encore comme Chevalier en chef. Sancho prit son air grave, autant qu'il pût; la maison, les hôtes, l'accident qui venoit d'ariver, & la maniere dont on le traitoit, & sur-tout la presence de Don Quichotte, ne lui permettant pas de s'abandonner à ses manieres ordinaires, il répondit avec la courtoisie naturelle aux Chevaliers errans : Monseigneur, je

Livre II. Ch. XXIX.

n'ai point été aſſez heureux pour vous rendre ſervice, je ne ſuis que témoin oriculaire * de ceux de Monſieur Don Quichotte; mais la joïe que j'ai de ce que tout a ſi bien réüſſi, m'y donne toujours quelque part, & s'il ſe trouvoit des ocaſions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontez que vous me témoignez. Eugenie prit la parole, & dit à Sancho: Je ſai bien la part que vous avez, Seigneur Chevalier, au ſalut de Valerio & au mien, & je ne l'oublierai jamais, & je puis vous dire par avance de ſa part & de la mienne, que vous pouvez diſpoſer de tout ce que nous poſſedons. Quand j'aurois tout fait, Madame, il ne m'en faudroit pas tant, repartit Sancho; & je ſuis trop content de l'honneur de vos bonnes graces. Il y eut une grande converſation entre eux, toujours ſpirituelle & toujours polie, juſqu'à ce qu'on vînt avertir qu'il y avoit quantité de Cavaliers & de Dames qui venoient faire leurs complimens à Valerio & à Eugenie ſur l'avanture qui étoit arivée. Don Quichotte fut toujours preſent, Valerio l'aïant prié de leur aider à faire l'honneur de la maiſon; & il s'en aquita avec beaucoup

* Il veut dire oculaire.

d'esprit & en homme qui connoissoit parfaitement le monde, & tous les égards de la vie civile. Il reconduisit les Dames à leur cârosse ou à leurs litieres, ou leur aida à monter sur leurs haquenées selon qu'elles étoient venuës, & sans qu'on sût qui il étoit, parce qu'Eugenie ne voulut point qu'on le dît, mais seulement que c'étoit un Gentilhomme de leurs amis, à qui ils avoient des obligations extrêmes. Sancho qui n'aimoit pas les conversations séches, s'ala promener dans les jardins & les avenuës, avec des gens qui lui firent remarquer toutes les beautez au dehors & au dedans de la maison, & remarquant un grand chemin qui aloit traverser une espece de forêt, il le retint dans son esprit pour un dessein qui lui vint sur le champ, mais dont il ne se découvrit pour lors à personne. Comme il avoit pris en amitié le Maître d'hôtel ou Oficier avec qui il avoit déjeuné le matin, & qui l'acompagnoit à la promenade; il le tira un peu à l'écart, & lui raconta quantité de particularitez qu'il n'avoit pas voulu lui dire; toute la vie de Don Quichotte & la sienne; les presens de la Duchesse, & celui de Dorothée: & Zulema dit qu'il ne jureroit pas qu'il

n'eût parlé de ses liberalitez pour réveiller celles de Valerio & d'Eugenie ; mais il n'y a gueres d'aparence, étant armé Chevalier, & aïant des vûës plus solides & d'une autre étenduë, quoi qu'il dît pourtant lui-même que deux & deux font quatre, & qu'un Prieuré n'empêche pas qu'on ne devienne Evêque. L'Oficier qui étoit homme d'entendement, & qui suivoit toujours Valerio à la guerre, où il avoit servi de Maréchal des logis, loüa Sancho sur le choix de sa profession ; dit qu'il n'avoit jamais rien tant estimé que la Chevalerie errante, & que s'il n'étoit point engagé avec le meilleur maître du monde, il seroit Ecuïer de Chevalerie dès le lendemain, jusques à tant qu'il meritât d'être Chevalier. Vous êtes bien, dit Sancho, tenez vous-y ; mais si jamais la fantaisie vous prenoit, adressez-vous à moi, je vous armerai Chevalier comme j'en ai le pouvoir, & quand vous ne seriez pas Noble, cela ne fait rien à l'afaire. Etes-vous pas des vieux Chrétiens, demanda-t-il ? Oüi, répondit l'Oficier, & j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut, repartit Sancho, je n'en avois gueres davantage, & Monsieur Don

Quichotte dit qu'il n'eſt pas dificile de ſe trouver fils de Roi ou d'Empereur. Tel que vous me voïez, continua-t-il, je n'étois encore qu'Ecuïer, que ſi le diable ne s'en fût point mêlé, j'étois Comte de pere en fils, ma femme Comteſſe, & mes enfans mariez à des maiſons de grands Seigneurs; mais enfin je me ſuis vû Gouverneur d'Iſle, & des meilleures qui fût en Terre-ferme. J'y ai fait quantité de belles Ordonnances; & donné des Jugemens qu'on dit qui valent, ſans vanité, ceux de Salomon. Cependant je m'en ſuis dégoûté, à cauſe des Oficiers qui ne me ſervoient pas à ma fantaiſie, & encore d'autres choſes; mais dorénavant me voilà dans la cariere où ma valeur ne manquera pas de me mettre ſur le Trône ou ailleurs: Qui a terme, ne doit rien, & la patience amene bien des choſes.

CHAPITRE XXX.

Comment Sancho but trop d'un coup; & ce qui lui en ariva.

APrès quelques diſcours de cette nature, l'Oficier demanda à Sancho s'il ne boiroit pas bien un coup.

LIVRE II, CHAPIT. XXX.

J'ai de la complaisance pour quatre, dit Sancho, mais il y a bien loin d'ici à la maison. Cela ne fait rien, repartit l'Oficier, les Fées du païs sont de nos amies. En même tems il donna un coup de siflet, & cria tout haut qu'on préparât à goûter. On lui répondit d'un coup de siflet du côté du bois, & l'Oficier prenant Sancho par la main, le mena sur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouverent un jambon, une langue & un bon fromage avec deux bouteilles, sans qu'il y eût ame vivante. Qu'est-ce que ceci, s'écria Sancho, est-ce que vous avez ici des enchanteurs? A miliers, répondit l'Oficier, & des plus madrez qui soient en Espagne; mais il y en a qui sont de nos amis, & ceux-là nous garantissent des autres. Cela est plaisant, dit Sancho, le monde est si incredule qu'on ne veut pas croire aux enchanteurs. Tout le monde est foû, dit l'Oficier. Sur cela Sancho dit qu'il lui en avoit passé près d'une douzaine par les mains, mais qu'il avoit bien passé par les leurs aussi, & qu'il n'y avoit gueres de jours qu'ils ne lui tendissent quelque piege, & entr'autres aïant nommé Parafaragaramus, dont il fit l'histoire que nous avons vûë: Quoi!

Parafaragaramus, repeta l'Oficier, c'est le meilleur de nos amis ; c'est lui qui nous protége, & quand vous voudrez, je vous ferai boire avec lui. Cependant ils étoient assis sur l'herbe, & beuvoient à bon compte. Sancho avoit déja avalé sa bouteille, & l'Oficier bien avancé l'autre, quand ils entendirent tirer assez près d'eux, & un liévre vint tomber à leurs piés. Sancho fut un peu éfraïé d'entendre tirer dans un bois, & demanda ce que c'étoit. Il faut que ce soit des chasseurs de la maison, dit l'Oficier ; qui seroit si hardi que de venir tirer si près du château ? Aussi-tôt il ariva quatre ou cinq chiens, qui poursuivoient le liévre, & le voïant entre les mains de Sancho, ils l'alerent prendre sans autre ceremonie. Sancho voulut le disputer, tous les chiens se jeterent sur lui, & si l'Oficier ne les eût chassez, ils lui auroient fait mal passer le tems. Aussi-tôt ariverent trois ou quatre valets avec des fusils. Sancho les intérogea sur la chasse, & dit que quoiqu'il l'aimât beaucoup aussi-bien que la pêche, il ne portoit point de fusil ni à l'une ni à l'autre, non pas qu'il eût peur d'un fusil, mais parce que le bruit l'éfraïoit, & qu'il pouvoit crever entre les mains, & dans

un instant cela vous sangle un homme. Voilà, continua-t-il en prenant la bouteille, de quoi je tire, & il avala le reste en bon compagnon. Jamais cette arme-là ne m'a fait faute, dit-il, & elle est toute au contraire du fusil, je ne la crains que déchargée. Il en dit des meilleures, & se divertit, & divertit les autres. Cependant les bouteilles tenoient trois chopines, & il en avoit bû à bonne mesure les deux tiers ; & les fumées commençant à lui monter à la tête, *il* étoit un peu plus qu'en pointe de vin ; Montrez-moi, dit-il, un fusil, Messieurs. On lui en donna un, il le mania, le visita de tous côtez, & sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle. Il banda le chien sans savoir pourquoi ; il tira de même la détente, & la pierre venant à faire feu, il laissa tomber le fusil, ne sachant s'il n'étoit point blessé. Heureusement le fusil n'étoit pas chargé, sans cela il en eût donné dans les jambes d'un des chasseurs. La fraïeur qu'il en avoit euë, ne faisant qu'augmenter sa curiosité, il demanda comment on chargeoit un fusil ? On y mit la poudre devant lui, & comme il vit le plomb qu'il trouvoit bien menu au prix des balles de mousquet, il s'en moqua, &

dit que le gibier qu'on tiroit, tomboit plutôt de peur que du coup; que cela n'étoit capable que de tuer des mouches. Il mit lui-même la main dans la gibeciere, & maniant de la cendre de plomb: Et pour qui est cette dragée-là? pour les petits oiseaux ou pour les fourmis, dit-il, en se moquant? Cela ne tueroit pas un homme, répondit le chasseur, mais de vingt pas je le ferois bien tremousser. Sancho à demi yvre dit qu'il tendroit le derriere de trente pas pour une piece de vingt-sept sols. L'Oficier ne le lui conseilla pas, mais lui connoissant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre, dit que les Chevaliers sont gens de parole, & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous, il se moqua d'eux, & tenant la piece de vingt-sept sols entre les mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition que si le plomb ne le touchoit pas, il en gagneroit d'eux, & que s'il le touchoit, il perdroit la sienne. L'Oficier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer; mais Sancho n'en voulut jamais démordre, & il lui en falut donner le plaisir. On mesura trente pas bien comptez, & Sancho, abatant ses chausses, se mit dans une posture étrange, de

LIVRE II. CHAPIT. XXX.

Sujet de la figure.

la meilleure foi du monde, & tendant hardiment les parties qui sont au bas de l'épine du dos, qu'il étala sans discretion à la vûë des assistans, il se mit ensuite à défier le chasseur, qui n'osant rien faire sans la permission de l'Oficier, se contentoit de rire de ce ridicule spectacle. Enfin Sancho pressant, agaçant & jurant déja qu'il avoit gagné, l'Oficier fut contraint de le permettre, ne faisant mettre que demie charge, afin que le plomb écartât. Le chasseur tira, & le coup porta juste sur les parties les plus charnuës du pauvre avanturier, qui en furent toutes farcies, & il tomba sur le nez, criant qu'il étoit mort. On ala vîte à lui, & comme il vit le chasseur : Oh ! mort-non de diable, dit-il, vous avez tiré trop fort ; cela n'est pas de bon jeu. Je n'avois parié qu'à condition que vous tireriez doucement comme sur les petits oiseaux, & non pas de toute votre force comme sur un sanglier. L'Oficier étoit bien fâché de la complaisance qu'il avoit euë, & mourant cependant d'envie de rire, gourmanda le chasseur d'avoir tiré si fort, & fit semblant de jurer qu'il le diroit à Monsieur le Comte. Non, non, dit Sancho, je lui pardonne, &

Il ne faut point que personne le sache : cela iroit encore dans mon histoire ; mais je vous prie qu'on juge la gageure. L'Oficier répondit que cela étoit déja tout jugé, & que ce maraut avoit tiré six fois plus fort qu'il ne devoit. Pour contenter Sancho qui vouloit que les choses se passassent dans les formes, il recueillit les voix, & les autres chasseurs aïant dit qu'il avoit tiré comme pour un âne, l'Oficier ajugea les deux pieces à Sancho, qui s'en trouva tout soulagé ; mais faisant serment en lui-même de n'avoir jamais rien à démêler avec les armes à feu, ni avec la poudre à canon. Il se releva, se portant cent fois la main sur les parties afligées, & disant à l'Oficier, que le diable de chasseur lui avoit tiré des épines. Cela ne sera rien, répondit l'Oficier qui avoit vû les blessures, je vous donnerai tantôt un onguent de Parafaragaramus, & il n'y paroîtra pas demain. Il ordonna aux chasseurs de s'en aler, & de faire faire un pâté de liévre, pour le manger chaud le soir, avec défense de rien dire de l'avanture. Ils s'en alerent riant, & Sancho & l'Oficier prirent une autre route, marchant fort doucement ; car quoique Sancho ne fût pas dangereuse-

ment bleſſé, il ne laiſſoit pas d'être bien incommodé, & à chaque pas il ſe tremouſſoit & ſe plaignoit. Je vous admire, vous autres Chevaliers errans, dit l'Oficier, vous êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode; on vous voit toujours l'eſprit libre, toujours le même courage, quoiqu'il vous arive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience, toutes les avantures ne ſont pas faites pour notre plaiſir; & en quelque état que ſe trouve un Chevalier errant, tout briſé de coups, percé comme un crible, il ſeroit honteux de faire la moindre plainte. Ouf, criat-il en même tems, ſans ſonger qu'il démentoit ce qu'il venoit de dire. Qu'avez-vous, lui demanda l'Oficier? C'eſt comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho, au moindre petit mal, ce ſont des ouf & des haye; on diroit qu'on les écorche. Cela eſt bien vilain, dit l'Oficier; mais il faut que ce ne ſoit pas de veritables Chevaliers errans, qui s'impatientent de la ſorte. Et ne vous le dis-je pas, repartit Sancho, ce ſont des marauts, qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échapa un gros ſoupir, qu'il ne put retenir, & malgré lui il

porta la main au derriere. Vous ne vous trouvez pas mal, demanda l'Oficier? Nenni, dit Sancho, c'est que je me souviens de quelque chose qui ariva à un de mes amis, & je n'y songe jamais que je n'en soupire. Ils se trouverent à la porte du château, & Sancho dit à l'Oficier: Parlez donc, Monsieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragaramus, ou si vous le savez faire? J'en ai toujours de prêt, repartit l'Oficier. Si cela est, reprit Sancho, alons-en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain du matin à cheval. Alons, dit l'Oficier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je suis à vous. Il le suivit aussi-tôt après avec un étui de Chirurgien & un plat, où il y avoit de l'eau & du vinaigre; & après avoir fermé la porte aux verroux, il étala sur une table tous les instrumens de la Chirurgie. Sancho regarda le tout curieusement, & à chaque piece demanda quel étoit son usage. Les rasoirs, répondit l'Oficier, sont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver mieux les bales, de crainte qu'en les y laissant, les parties ne se mortifient. Oh! il vaut mieux les laisser, dit Sancho, & puis le plomb est

ami de l'homme. Il mania une ſonde, & demanda ce que c'étoit ? C'eſt une ſonde, dit l'Oficier, c'eſt pour ſonder les plaïes & en ſavoir la profondeur, ſi elles n'ataquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, & ſi elles ne portent point juſqu'à l'os. En ces cas-là on fait une grande inciſion avec le raſoir, ſe conduiſant par la ſonde ; & ſi l'os eſt ataqué, de ſorte qu'on y voïe du danger, ce petit inſtrument, dit-il montrant une ſcie, qui eſt un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on apele couteau courbe, on a coupé la chair tout autour; & c'eſt une des plus agréables operations & des plus promtes de toute la Chirurgie, & vous auriez un plaiſir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho : & qu'eſt-ce que ce je ne ſai quoi-là, qui a un ſi long bec ? Ha, répondit l'Oficier, c'eſt un polican ; c'eſt avec quoi on arache les dents, & d'autres choſes qui tiennent trop ; nous en ferons l'eſſai tout à l'heure ſur les dragées qui ſeront entrées trop avant : il faudra auparavant faire de petites inciſions avec la pointe du raſoir, & vous verrez que tout cela eſt divertiſſant à merveilles.

Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho ; mais puisque cela est si plaisant, si vous voulez je m'en vai l'essaïer sur vous. Oh pour moi, je n'en ai pas besoin, repartit l'Oficier, je ne suis, Dieu merci, point blessé. Vous vous moquez, repliqua Sancho, est-ce qu'on ne sauroit se divertir sans être blessé ? Venez, venez sans façon, l'afaire sera bien-tôt faite. Ils parcoururent de cette sorte tous les instrumens jusques au trépan, dont l'Oficier aïant dit les proprietez, Sancho lui demanda s'il croïoit qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit, où il avoit reçû le coup ? Pourquoi non, répondit l'Oficier, cela dépend du contrecoup, & nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions, & bien sondé toutes les plaïes. Monsieur l'Oficier, dit Sancho, je vois bien que vous savez le métier ; mais vous ne savez pas encore l'humeur des Chevaliers errans, c'est une race de gens à qui on ne tire jamais de sang qu'avec l'épée ou la lance. Jamais, ni Medecins, ni Apoticaires, ni Chirurgiens n'en aprochent qu'avec du baume, & d'ordinaire eux-mêmes le savent bien composer, parce qu'ils connoissent toutes les herbes. Si vous vou-

liez, dit l'Oficier, qu'on vous traitât de cette maniere, je ſai un baume qui eſt la merveille des merveilles; mais il faut une bonne heure à le faire. Une heure n'eſt pas ſi grand'choſe, répondit Sancho, & puis en en faiſant beaucoup, j'emporterois bien le reſte; car nous en avons ſouvent beſoin. Sur cela l'Oficier lui dit toute la compoſition du baume de Fier-à-bras, comme il venoit de la lire dans l'Hiſtoire de Don Quichotte, & dit que c'étoit par pure eſtime pour lui qu'il lui en aprenoit la recette. Et comment l'apelez vous ce baume, demanda Sancho? C'eſt, dit l'Oficier, le baume de Fier-à-bras, qui étoit dans ſon tems un des plus vigoureux Chevaliers du monde, & qui ſe ſeroit cent fois laiſſé couper la tête pour un ſol, parce qu'avec une ſeule priſe il revenoit tout comme auparavant, & beaucoup plus ſain & plus gaillard. Monſieur l'Oficier, dit Sancho, je croi avoir oüi parler de ce baume; mais on dit qu'il eſt violent, & qu'il n'eſt pas bon pour toutes ſortes de gens. Faites-moi un plaiſir, rengainez tous vos inſtrumens, je ſuis de ſerment de ne m'en jamais ſervir que je ne ſois mort, & ſi vous avez quelque autre choſe, donnez-

le moi vîte, & alons voir la compagnie. On ne force perſonne ici, répondit l'Oficier, j'ai voulu vous mettre à même, pour vous faire voir que tout eſt à votre ſervice; mais ſi vous n'êtes pas en goût, je vai vous donner une teinture de rubis diſtilez, qui ſera peut-être auſſi bonne que tout le reſte. Je vous en prie, dit Sancho, cela ſera plus court, & vous n'en ſerez pas moins habile. Il ſe mit en poſture au grand jour, & l'Oficier voïant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, non pas ſi adroitement qu'il n'y eût bien des écorchures qui firent treſſaillir le pauvre Sancho; mais le Chevalier errant ne cria point. Veritablement quand l'Oficier mit de ſon eſſence de rubis, où il y avoit plus de vinaigre que d'eau, il ne put reſiſter aux picottemens, qui valoient autant que des coups de lancette. Il s'emporta contre le Marrane, qui avoit tiré trop fort, & il ne s'en falut guéres qu'il ne mît la gouvernante en jeu, étant acoutumé à ſe prendre à elle de tous les malheurs qui lui arivoient. Cependant il ſe trouva ſi-bien du remede, qu'un quart d'heure après il fut tout ſoulagé, & il entra dans la chambre de la Comteſſe avec ſon air ordinaire, &

y dit dit des choses si plaisantes, que Valerio & elle ne purent s'empêcher d'en rire. Valerio dont la santé aloit toujours de mieux en mieux, voulut qu'on soupât dans sa chambre, & que Sancho fût de la partie, dont les femmes de la Comtesse furent bien fâchées; car il les divertissoit parfaitement. On avoit dit à Eugenie, que Sancho ne haïssoit pas à boire, & que rien ne le mettroit en si bonne humeur. Elle ordonna qu'on eût soin de lui donner tout ce qu'il demanderoit; mais comme il se contraignoit un peu, à cause de Don Quichotte, le Maître d'hôtel lui fit donner un verre, qui tenoit une bonne chopine; & parce qu'il demandoit de l'eau par bienseance, on lui versoit du vin blanc, qui mêlé avec le rouge le fit si bien jaser, que Don Quichotte n'eut jamais le loisir de dire une parole, & lui ne déparla point, tant qu'on fut à table. Après avoir bû six bons coups, c'est-à-dire trois pintes, il refusa hardiment tous ceux qui lui en voulurent donner, disant qu'il n'y a rien de quoi les Chevaliers errans se piquent tant, que d'être sobres, & que ce n'étoit pas à lui qu'il faloit tendre des panneaux. Tout le monde le loüa de sa

modestie, jusques à Don Quichotte même, qui n'avoit pas mesuré son verre. Quand on fut sorti de table, Don Quichotte voulut faire des complimens à Valerio sur les honnêtetez qu'il avoit reçûës dans sa maison, & témoignoit qu'il avoit envie de prendre congé; mais Eugenie prit la parole, & lui dit: Seigneur Chevalier, j'espere de votre bonté & de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait; c'est vous qui nous avez tirez de peril, & il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnoissance: d'ailleurs mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, & si vous ne vous ennuïez point, nous vous serons extrêmement obligez de demeurer avec nous pour nous donner vos conseils sur une afaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'acablez de bontez, Madame, repartit Don Quichotte, je n'ai point de volontez auprès de vous, ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisoit demander mon congé. Et il consentit à demeurer tant qu'il leur plairoit: Sancho qui avoit écouté paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avoit à faire.

dans une si bonne auberge ; & comme il avoit acoutumé de se fourer par-tout, & n'étoit pas trop de sang froid après ce qu'il avoit bû : Madame la Comtesse, dit-il, je vous répons de Monseigneur Don Quichotte, je le connois comme si je l'avois nourri, il ne s'ennuïe point avec vous, il vous honore & vous respecte, ce n'est que sa profession qui le devore. Comme franc Chevalier, il voudroit toujours être à la quête des avantures, & croit que *son* honneur est coupable de tous les malheurs qui arivent dans le monde ; mais je sai un bon remede à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jeta aux piés d'Eugenie, imitant ce qu'il avoit vû faire à son Maître en pareille ocasion ; & il lui dit d'une voix élevée: Je me jete à vos deux piés, Madame, & ne m'en releverai pas d'ici au Jugement, que votre courtoisie ne m'ait acordé un don. Don Quichotte étoit bien embarassé ; il craignoit quelque impertinence, parce que Sancho ne lui avoit point dit son dessein, & l'air dont il s'y prenoit, avoit quelque chose d'extraordinaire. La Comtesse, voïant Sancho dans cette humble posture, voulut le relever : Je meurs de



honte, dit-elle, Seigneur Chevalier, de voir à mes piés la valeur & la courtoisie même. Je ne me releverai point, Madame, cria Sancho avec le même transport, je creverois plutôt là. Madame, dit Valerio, acordez au Chevalier ce qu'il demande. Je vous l'acorde, Seigneur Chevalier, dit-elle; & Sancho continua en défaisant son écharpe: Premierement, Madame, quand je fus armé Chevalier, il n'y eut point de Dame pour me ceindre l'épée, & me chausser l'éperon, parce que nous étions dans un château ruïné, où il n'habite qu'un pauvre Seigneur & des enchanteurs; aïez donc, s'il vous plaît, l'honneur de me ceindre l'épée. Eugenie le fit avec mile remercîmens à Sancho de l'avoir choisie entre tant d'autres pour une si agreable ceremonie. Il voulut aussi aler chercher un éperon; mais Don Quichotte lui dit, que puisqu'il vouloit faire les choses dans les regles, il faloit que ce fût une autre Dame. Il se leva donc, & après un compliment où entroit toute la politesse de la Chevalerie errante, il dit à la Comtesse: Le don que je vous demande, Madame, c'est que tant que j'aurai l'honneur d'être dans votre château, vous me per-

mettiez de soutenir ici aux environs, que votre beauté surpasse toutes les Dames de tous les Chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, & tout ce qu'il y a dans l'Andalousie & dans les Alpucharres. Vous me rendez trop glorieuse, Seigneur Chevalier, dit Eugenie, & je ne pretens pas l'emporter sur la beauté de tant de Nations diferentes. Fiez-vous-en à moi, repartit Sancho, je vous le ferai bien emporter, quand tous les demons d'Enfer, hommes, femmes & enfans, & tout le Clergé ensemble s'y voudroient oposer. Je me mets entre vos mains, dit Eugenie. Touchez-là, Madame, dit Sancho, lui tendant la main, & croïez qu'en jour de votre vie vous n'avez vû tant de proüesses. Sancho parut bien content de ce qu'il venoit de faire, trouvant une grande diference entre lui & Don Quichotte, qui n'avoit reçû l'épée que d'une coureuse, & qui venoit de soutenir pour Quitterie, qui n'étoit point Comtesse, pendant que c'étoit une Comtesse qui lui venoit de ceindre l'épée, & pour qui il aloit combatre. Il faisoit bien d'autres diferences encore, & dont il tiroit beaucoup d'avantages : Il confessoit que jusqu'ici Don Quichotte é-

toit,

toit plus noble que lui, qu'il étoit plus brave; & savoit mieux le métier; mais qu'aussi il étoit plus jeune, & que le tems découvriroit bien des choses. Il disoit que Don Quichotte étoit un homme d'esprit, qui auroit pû être Pape pour un besoin; mais qu'il étoit trop serieux, & d'un humeur sombre, & qu'il étoit meilleur pour un Chevalier errant d'Eglise, que pour le monde; que pour lui, il étoit toujours de bonne humeur, plaisant & agreable, & que tout le monde rioit de ce qu'il disoit, au lieu qu'il n'avoit jamais vû rire personne de ce que disoit son Maître. En un mot, il ne prétendoit lui en ceder que sur deux ou trois choses, & qu'il l'emportoit sur tout le reste. Ce sont là les discours dont il entretenoit quelquefois l'Oficier, en qui il avoit toute confiance, parce qu'ils bûvoient ensemble, & que celui-ci le traitoit avec beaucoup de civilité, quoique assez familierement.



CHAPITRE XXXI.

Qui contient une des plus terribles avantures qui soient arivées à Sancho.

DOn Quichotte & Sancho se retirerent dans leur chambre, après avoir donné le bon soir à Valerio; & Eugenie ordonna au Maître d'hôtel qu'il y eût deux chasseurs prêts du grand matin pour observer Sancho de loin; & lui donner secours, en cas qu'il se trouvât pressé dans ces avantures qu'il entreprendroit, & que lui-même alât aussi l'observer à son loisir. Don Quichotte voulut entrer en conversation avec Sancho, ne s'étant rien dit de toute la journée; mais Sancho qui avoit fait quatre bons repas, & bû largement à chacun, mouroit d'envie de dormir, & dit à son Maître: Monsieur, je ne refuse point le travail, comme vous voïez; mais il faut se nourir pour mieux resister à la fatigue. Est-ce que tu as faim, demanda Don Quichotte? Non pas faim de manger, répondit-il; mais grand'faim de dormir: ce n'est pas tout que de manger, il faut aussi dormir; ce qu'on mange, nourit le corps; ce

pag. 362 to. fe



qu'on dort, le délasse; il est déja tard, je prétens-être à quatre heures en campagne, donnez-moi seulement votre benediction, & vous verrez merveilles. Et moi, dit Don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas signaler ton courage? Vous avez raison pour cela, dit Sancho, & je vous plains. Vous ferez bonne chere, vous entretiendrez les Dames, vous vous promenerez dans de beaux jardins, acompagné de Demoiselles; on vous fera mile honneurs; mais vous n'atraperez pas des horions, ce sera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roüé de coups; mais, Monsieur, il faut prendre patience, c'est la vertu des Chevaliers. En disant cela Sancho se deshabilloit, & il n'eut pas plutôt fait, qu'il se jeta dans son lit, en disant: Bon soir, mon Maître, si je suis bien froté, ce sera pour moi, & si je remporte la victoire, elle sera moins à moi qu'à vous; car je ne suis qu'un des membres dont vous êtes le Chef. Il dit encore au laquais qui les servoit: Mon enfant, voilà mon juste-au-corps, portez-le, je vous prie, à Monsieur le Maître d'hôtel, & dites-lui qu'il est trop étroit; que je voudrois bien qu'il l'élargît, & l'avoir sur les

trois heures. Don Quichotte voulut lui dire qu'il ne faloit pas traiter si familierement des Oficiers d'importance. Monsieur mon Maître, répondit Sancho, dans les châteaux, les Demoiselles ont bien soin des chevaux des Chevaliers errans, les Oficiers ne seront pas trop gâtez de racommoder leurs habits : & pour qui est-ce que je vai aux avantures ? Bon soir, bon soir, Monseigneur, les hauts-vents de mes yeux sont abatus, je ne voi plus goute ; & un moment après il se mit à ronfler.

Il étoit environ trois heures du matin, que Don Quichotte s'éveilla, & il ne manqua pas d'apeler aussi-tôt Sancho, lui reprochant qu'il dormoit bien tard pour un Chevalier qui s'étoit engagé d'aler chercher les avantures. Monsieur, répondit Sancho mal éveillé, si les avantures sont pressées, qu'elles prennent le devant, sinon qu'elles atendent. Ce ne sont pas là les leçons que je t'ai données, repartit Don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites, répondit Sancho ; & après tout, une heure plutôt, ou une heure plus tard ne fait pas le Chevalier, & s'il faloit courre la nuit comme le jour, on ne diroit plus seulement la lumiere de la Che-

valerie errante, mais on diroit aussi les tenebres. En disant cela il bâilloit à chaque parole, & Don Quichotte lui dit : Tu es bien endormi, mon enfant, pour un métier où on doit être toujours sur ses gardes ; qui te laisseroit faire, tu mangerois six heures du jour, & tu dormirois les dix-huit autres. Croïez-vous que j'en serois plus maigre, repartit Sancho ? Et vous, dit-il, Monsieur, vous aimez bien à faire des leçons, & qui voudroit vous croire, on seroit bien-tôt fait comme une momie. Quand j'aurai une Maîtresse qui me tiendra bien au cœur, je passerai la nuit à songer à elle, je ferai des vers à son service, je ne boirai ni ne mangerai ; mais jusques-là je suis resolu de me donner du bon tems. Il se jeta en place tout habillé, & aïant mis ses armes : Hé bien, Monsieur, continua-t-il, y manque-t-il une obole à cette heure ? me voilà-t-il pas debout avant le soleil, & avant le Chevalier des Lions avec toute sa vigilance ? Alez, alez, Monsieur, que honte ne vous fasse point dommage ; dormez-moi-là six bonnes heures, vous qui n'êtes point engagé, & si Monsieur le Curé vous le reproche, je prens le peché sur moi. Don Qui-

chotte se leva tout honteux de ce que Sancho venoit de dire, & l'aïant vû monter à cheval avec une contenance gaillarde, il envioit sa bonne fortune, & se reprochoit de ne s'être pas avisé de la même chose.

Sancho parti seul & de grand matin, se representoit mile choses qu'il n'avoit pas envisagées en s'engageant. Ce fut bien pis, quand il se vit dans la forêt dont il avoit pris le chemin, & que le jour precedent il avoit marquée comme une pépiniere d'avantures, & comme le theâtre où il vouloit se signaler. Il n'eut pas marché un quart-d'heure, qu'il s'enfonça dans un endroit, où les arbres étoient si grands & si épais, qu'il ne voïoit plus goute. Il étoit éfraïé de la moindre chose qu'il entendoit; mais il le fut terriblement, quand il crut entrevoir devant lui un Cavalier d'une taille extraordinaire, & monté sur un puissant cheval. Il songeoit à l'éviter, & ne savoit par où, & ils étoient si proche l'un de l'autre, que leurs chevaux se touchoient de la tête. Qui va-là, cria le Chevalier d'une voix enroüée, qui est-ce qui s'opose à mon chemin? Personne ne s'y opose, répondit Sancho tout tremblant. C'est vous, ami

Sancho, dit le Chevalier ? C'est moi, répondit-il, un peu rassuré ; mais je ne sai qui vous êtes. Suivez-moi, dit le Cavalier, il y a long-tems que je vous cherche ; & il donna aussi-tôt un coup de Cor d'un son terrible, & en même tems on lui répondit de sept ou huit endroits de la forêt avec autant de bruit ; ce qui redoubla la fraïeur du pauvre avanturier. Monsieur le Chevalier, dit-il, sont-ce là vos gens ? Si vous êtes ici pour combatre, je n'ai que moi, renvoïez-les, ou trouvez bon que j'aille querir mon second. C'est pour les renvoïer aussi que j'ai sonné, dit le Cavalier, pour le combat que j'ai à faire avec vous, nous le ferons seul à seul, & vous n'avez nulle supercherie à craindre. Et d'où êtes-vous, Chevalier, demanda Sancho, & pourquoi savez vous mon nom : C'est que la renommée tient regiſtre du nom de tous les braves gens, répondit le Cavalier, & il y a quatre jours qu'en dînant avec elle, elle me montra sa liste, où je vous vis tout de votre long en gros caracteres, & depuis ce tems-là je vous ai cherché sans manger ni dormir dans tous les recoins de la terre habitable, pour aquerir de la gloire en vous combatant. Où de-

meure-t-elle, Monsieur, la Renommée ? je voudrois bien m'entretenir un petit avec elle, d'où vient qu'elle sait tout ce qui se passe ? Vraiment elle en fait bien d'autres, répondit le Cavalier ; c'est une creature qui fait autant de chemin que le Soleil, qui a cent yeux & cent oreilles, elle voit tout, elle entend tout. Hé mardi, je la croi bien laide ainsi faite, dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le Cavalier, & elle ne vous déplairoit pas. Elle a aussi cent bouches & des aîles, & elle est perpetuellement en l'air. Et où avez-vous donc dîné avec elle ? repartit Sancho. Elle est de mes amies, dit le Cavalier, & pour l'amour de moi, elle s'arête bien deux heures sur terre. Pourroit bien être cette Drolesse là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre Chevalier & de moi, & il y en a qu'elle se seroit bien passée de dire. Mais que diable feroit-elle de cent bouches, si ce n'est pour jaser ? ma femme n'en a qu'une non plus qu'une certaine gouvernante ; par la mardi elles l'ont toujours ouverte, & hors le tems qu'elles boivent, on les entendroit d'une lieuë. En cet endroit le chemin s'élargissant, & le bois devenant plus rare, Sancho eut

le loisir de voir le Chevalier, & de le considerer. C'étoit un homme qui paroissoit avoir sept pieds de haut, vêtu d'une grande soutane noire avec des rebords rouges ; une grosse ceinture noire qui lui environnoit tout le corps, soutenoit un grand cimeterre de quatre doigts de large, & le cimeterre & le foureau étoient aussi noirs que le reste; Sur la tête il avoit un bonnet noir, fort haut, fouré de renard de Moscovie, avec une grande plume noire qui flotoit comme celle des Janissaires ; & il montoit un cheval noir d'une taille monstrueuse. Cet équipage lugubre & ce large cimeterre propre à fendre un bœuf en deux, ne parut point de bon présage à Sancho, & il mouroit d'envie de voir le Chevalier par devant, pour savoir si sa mine ne promettoit point quelque chose de plus humain. Ils ariverent dans un grand espace vide, où il n'y avoit que du gazon, & le Cavalier dit à Sancho : Voilà un endroit tout fait pour combatre ; si vous voulez, nous nous exercerons une ou deux heures. Vous n'avez pas de lance, dit Sancho. Je n'en porte point, dit le Cavalier, si ce n'est quand j'ai desarmé les Chevaliers qui en portent. Et

moi, dit Sancho, je ne commence jamais de combat que par la lance, & celui qui m'a armé Chevalier, m'a assuré que c'est la coutume des Chevaliers errans. N'importe, dit le Cavalier, je combatrai avec le cimeterre;& en même tems il le tira, & le fit briller aux yeux de Sancho. Vous voïez ce petit instrument, dit-il, il vient de Brandafidel, qui en fit tant de merveilles du tems de Roland, & je croi en avoir coupé plus de deux mile lances du premier coup. Sancho vit le Cavalier au visage, & il en pensa tomber à la renverse; jamais en sa vie il n'avoit été si éfraïé. Le Cavalier avoit un visage monstrueux, avec un nez qui lui pendoit deux doigts au dessous de la bouche,& lui couvroit une partie des jouës, & tout cela noir comme du geais, de gros sourcils épais, les yeux rouges & menaçans, & une barbe toufuë qui lui décendoit jusques à la ceinture. Il regardoit fixement Sancho, qui n'osoit le regarder. Qu'y a-t-il, Chevalier, lui dit-il, combatrons-nous ? on diroit que vous n'en avez gueres d'envie. Rien ne presse, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, & puis nous n'avons pas dit les conditions du combat

Y a-t-il d'autres conditions, repartit le Cavalier, sinon que celui qui sera vaincu, demeurera à la discretion du vainqueur? Et avez-vous une Dame, demanda Sancho? car pour moi, je suis ici pour soutenir que Madame la Comtesse est la plus belle Princesse de l'Orient; & si je vous abats de cheval, ou que je vous tuë, vous serez obligé de confesser que votre Dame n'en aproche pas de cent piques, & vous l'irez dire vous-même à Madame la Comtesse. Pour des Dames, je n'en manque pas, repliqua le Cavalier, la terre est assez grande, & j'en ai encore une centaine à ma devotion, qui n'en cedent ni à Comtesse, ni à Princesse, ni à Imperatrice. Mais décendons, ajouta-t-il, & en causant demie heure ensemble, nous conviendrons des loix de notre combat. Il se jeta aussi-tôt à terre, & parut un geant. Sancho décendit aussi, & ils s'assirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeuné Chevalier, demanda le Cavalier? Et comment diable aurois-je déjeuné, il n'est que Soleil levé, & il y a une heure que je suis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le Cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, & si vous vouliez nous man-

LIVRE II. CHAPIT. XXXI.

gerions un morceau, & nous en aurions plus de vigueur : voïez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignoit le combat, faisoit plaisir à Sancho. Il consentit à déjeuner ; Mais où le prendre, dit-il ? Où le prendre, dit le Cavalier, pour être si ancien dans la Chevalerie, n'avez-vous encore ni enchanteur ni Fée, qui vous secoure au besoin ? Hola, cria-t-il, Rabarbaran qu'on nous serve. Aussi-tôt une espece de Satyre tout velu passa au-devant d'eux, faisant une grande cabriole au lieu de reverence, & le Cavalier dit à Sancho que tout étoit prêt. Ils entrerent sept ou huit pas dans le bois, & ils trouverent à boire & à manger en abondance, trois Satyres tenant chacun une bouteille de vin & un verre. Sancho se trouva tout rassuré par ce spectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fussent pas trop de son goût; mais il ne croïoit pas qu'il eût rien à craindre de gens avec qui il aloit se mettre à table, le vin étant de tout tems le symbole de l'union. Il se jeta promtement à terre, & les Satyres aïant ôté la bride aux chevaux pour les laisser paître, il se mit à manger de grand apetit. Monsieur le Chevalier, dit-il bûvant à la santé du Cavalier, vous

Sujet de la figure.

qui ſavez mon nom, dites-moi le vô-tre. Vous n'en ſerez gueres plus avan-cé, dit le Cavalier, car je ſuis bien aſſuré que vous ne me connoiſſez pas; mais il ne faut pas vous refuſer pour ſi peu de choſe, je m'apele Parafaragara-mus. Apelez-vous cela peu de choſe, repartit Sancho, on boiroit deux coups avant que le nom fût fini. Ah, Seigneur Parafaragaramus, je vous connois de reſte, & c'eſt moi qui ſuis cauſe que mon Maître s'eſt acommodé avec vous. Eſt-ce que vous avez un Maître, dit le Cavalier? les Chevaliers n'ont que des compagnons? Et qui a compagnon, n'a-t-il pas Maître, repartit Sancho? Vous avez raiſon, dit le Cavalier, vo-tre compagnon n'eſt-ce point le Sei-gneur Don Quichotte de la Manche? C'eſt lui-même, dit Sancho, & un homme aſſez connu dans l'Univers. Oüi, répondit le Cavalier; mais il me ſemble qu'il paſſe pour un homme bi-zarre. C'eſt ſelon, répondit Sancho, il y a de malhonnêtes gens qui diſent qu'il eſt foû, & ils n'en diſent gueres moins de moi; mais c'eſt bien à eux à parler; qu'ils ſe prennent au bout du nez, & ils trouveront leur compte. Mon Maî-tre a veritablement des viſions, mais il

est brave homme, vaillant, plus savant que tous les Capucins, & il ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne sai plus qu'en croire; car j'ai vû tant de choses, moi qui vous parle, que je croi que tout le monde se trompe : mais, Seigneur Parafaragaramus, qui sait mieux ce qui en est que vous ? Il est vrai, dit le Cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on diroit que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire les Chevaliers errans, quoique toute la terre en fourmille. Parlons d'autre chose, Monsieur le Cavalier, dit Sancho, êtes-vous de leurs amis ? Quand ils le veulent, répondit le Cavalier, & quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contrat est signé; & ainsi je vous prie par l'amitié qui est entre nous.... Seigneur Chevalier, interompit l'enchanteur, je voi bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, & que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession, dit Sancho; oh, graces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me met-

tre en la Chevalerie, ſans compter que dans notre Ordre on n'a pas trop coutume de commencer par là. Ce n'eſt pas ce que je voulois dire, reprit l'enchanteur ; mais ſeulement qu'un verre de vin aviſe bien un homme, & qu'à plus forte raiſon, quand vous en aurez encore pris trois ou quatre, vous vous trouverez bien & duëment renforcé, & nous ſerons en état de nous couper tant ſoit peu la gorge enſemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal, mon Compere, dit Sancho portant le verre à la bouche, pour moi, je ne ſaurois faire tant de métiers tout d'un coup, & je ne ſuis pas prêt à me laſſer de celui qui m'occupe maintenant. Ah vraiment, je vous trouve aſſez familier, repliqua l'enchanteur, me trouvez-vous d'aſſez bon air pour être votre compere, & ſongez-vous que vous n'avez encore qu'un pié dans la Chevalerie errante ? Hé où diantre ſeroit donc l'autre, dit Sancho ; car je n'en ai encore ni perdu ni engagé que je ſache, & ils me ſont quelquefois ſi bon beſoin tous les deux, que j'en ſoufrirois volontiers quatre, ſi je m'en ſavois auſſi-bien ſervir qu'un liévre. Mais venons au but, je vous prie, Monſeigneur, puiſqu'à tous Sei-

gneurs tous honneurs ; est-ce que vous croïez que j'aurois la lâcheté de me batre contre vous, après ce qui se passe ici ? oh vraiment il faudroit tout au moins avoir bien digeré ce que je prens pour l'oublier, & pour faire place à la colere. Ce n'est pas pour moi, que je fasse grand cas de la digestion, & je croi pour certain, que si ma bile étoit une fois échaufée au point que je dirois bien, je ne sai si vous en sortiriez aussi bon marchand que vous pensez. C'est ce que nous alons voir tout-à-l'heure, dit l'enchanteur, feignant d'aler prendre son épée. Rien ne presse encore, dit Sancho, & après un repas comme celui-ci, il me faut du moins vingt-quatre heures pour penser à autre chose qu'à recommencer ou à dormir. Mais pour vous parler franchement, vous pouvez bien croire que je n'ai pas endossé le harnois errant, sans avoir fait bonne provision de courage, & tel qu'entre vous & moi, dit-il en baissant la voix, je ne desespere pas une fois avant de mourir de l'éprouver tout de bon contre mon Maître, si le cas y échoit de bonne guerre; comptez cependant que je ne me batrai jamais contre vous, du moins de mon bon gré, que

je

je n'aïe sû de lui comment on se doit comporter en pareille ocasion. Je suis absolument resolu de le consulter avant que de rien entreprendre contre un de ses meilleurs amis, comme vous vous êtes engagé de l'être & par écrit; car ma jeunesse ne me permet pas d'être encore aussi bien instruit que lui, des regles de notre profession, & je n'irai pas hazarder d'y contrevenir par mon ignorance: mais pour lui, je suis assuré qu'il les sait toutes, ou qu'à un besoin il en sauroit bien faire sur le champ, où le ceremonial se trouveroit en blanc. En ce moment où le vin qui égaïoit Sancho, l'aloit porter plus loin, ils entendirent un grand bruit de chevaux avec un cliquetis d'épées, qui le fit un peu tressaillir, & peu s'en falut même que l'enchanteur n'en sentît quelque émotion, tant il s'étoit peu atendu que ce lieu pût être sujet à quelque avanture. Aprés s'être un peu remis de leur surprise, & aïant avancé vers le lieu où s'étoit fait le bruit, il leur parut d'un peu loin un homme couché par terre avec quelques legeres blessures, qui n'empêcherent pas que des personnes qui l'avoient acompagné, ne l'emmenassent aisément sur un cheval jusques

en l'hôtelerie la plus proche.

La curiosité de l'enchanteur en fut réveillée, & Sancho ne demandant pas mieux qu'à sortir d'un lieu qui lui representoit toujours une forte idée d'un engagement au combat, témoigna d'être aussi aise que lui d'aler aprendre ce que ce pouvoit être. Ils suivirent donc doucement le chemin de l'hôtelerie; & sous pretexte d'avoir besoin de se reposer, ils s'assurerent d'une petite chambre, où jamais il ne logeoit personne, tant elle avoit peu de commoditez pour cela. Ils s'y firent seulement aporter un peu de pain & de vin avec quelques fruits secs, dont ils n'avoient gueres besoin. Et comme ils s'aperçûrent qu'une méchante cloison d'ais mal assemblez leur permettoit de voir tout ce qui se passoit dans une grande chambre voisine, ils purent oüir facilement tout ce qu'y disoient des gens de la compagnie de celui qui venoit d'être blessé. C'étoient des François nouvellement arivez en Castille, & qui vouloient y être inconnus. L'hôtesse étoit aussi Françoise, d'un vilage près de Paris, & par quelque rencontre d'afaires mariée depuis environ vingt ans à un Castillan. Comme elle n'avoit jamais eu depuis

aucun commerce en France, ravie de revoir de ses compatriotes, elle avoit demandé en grace à une Demoiselle de la compagnie de lui compter par quelle avanture ils se trouvoient tous en ce lieu; l'assurant que s'il y avoit du secret, elle le garderoit aussi religieusement qu'un autre, parce qu'elle n'avoit pas de plus forte inclination que de rendre à ceux de son païs tous les services dont elle étoit capable. La Demoiselle qui avoit dessein d'instruire encore quelque autre de la même compagnie sur le même sujet, ne s'en fit point prier, & nos deux curieux, aïant l'oreille à l'ouverture de la cloison, l'entendirent commencer ainsi son histoire.

CHAPITRE XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

JE crains que vous n'aïez pas grande satisfaction du recit que je vai vous faire, parce que je ne suis gueres propre à bien débiter des extravagances d'une passion que je n'ai jamais sentie; mais comme une partie des suites qu'elle a euës n'a pas laissé de tomber sur moi, par l'engagement de quelque aliance, où je

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

ne pouvois refuser le service qu'on doit à ses parens, je me trouve plus instruite que qui que ce soit des faits de cette histoire, que je tâcherai d'abreger autant que je pourrai.

Un Cavalier apelé Sainville, passant l'hyver dernier sur les sept heures du soir dans la ruë saint Antoine, entendit à quelques pas de lui un grand bruit qui l'obligea de sortir de sa chaise pour voir ce que c'étoit. Il vit un cârosse à six chevaux, renversé dans la boüe, & il étoit si plein de gens, & si chargé devant & derriere dans les magazins, que le cocher & le postillon, assistez de deux laquais, ne pouvoient venir à bout de le remuer. Il dit à ses porteurs de leur aider, & pour les animer davantage, il y mit lui-même la main. Le cârosse relevé, il oüit qu'une femme qui étoit dans le derriere, dit à une autre ; Je croi que je suis blessée ; dites qu'on abate la portiere, nous nous irons reposer ici près dans la premiere boutique, pendant qu'un laquais m'ira querir une chaise ou un cârosse. Madame, dit Sainville, j'ai là une chaise à votre service, & vous m'obligerez extrémement de n'en prendre point d'autre. Cette Dame décendit en même tems de câros-

se, & dit à Sainville, qui lui avoit donné la main, qu'elle n'avoit garde de recevoir l'ofre qu'il lui faisoit, & qu'elle n'étoit pas assez incivile pour le laisser à pié ; mais il la pressa tant, qu'elle y consentit. En même tems il fit arêter un câroße de loüage, qui s'en aloit à vide, & il y fit mettre les hardes de cette Dame, & s'y mit lui-même avec une fille qui étoit à elle, ordonnant au cocher de suivre la chaise. Pendant le chemin il demanda plusieurs fois à cette fille, qui étoit sa Maîtresse, & d'où elle venoit ; mais elle ne lui dit autre chose, sinon qu'elle venoit de Lyon; & que le câroße versé étoit celui qu'on apele la Diligence. La chaise & le câroße s'arêterent dans la ruë Tarane, & Sainville aïant sû que c'étoit là que cette Dame demeuroit, il lui ala presenter la main pour la mettre dans sa maison, & lui demanda si elle trouvoit bon qu'il la menât dans sa chambre. Monsieur, lui répondit-elle, je n'en fais point de façon, & vous me ferez le plus grand plaisir du monde. Ils entrerent, en se faisant de grands complimens; Sainville s'étudiant à lui persuader qu'il n'étoit pas mal-honnête homme ; & la Dame lui parlant avec beaucoup d'honnêteté;

Livre IV. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

mais aussi avec tant d'enjoüement, qu'il fut sur le point de croire qu'il avoit trouvé une bonne fortune. En entrant dans la chambre, la Dame se démasqua, & se tournant vers Sainville, de sorte pourtant qu'il ne la pouvoit voir au visage; Monsieur, lui dit-elle en se presentant pour le baiser, je veux vous saluer pour la premiere fois que vous entrez chez moi, & en même tems ils alerent s'asseoir auprès du feu. Après avoir parlé quelque tems, Sainville crut que cette Dame devoit être fatiguée & du long voïage, & de la rude chute qu'elle venoit de faire; & en se levant pour prendre congé d'elle, il lui dit: Madame, vous avez sans doute besoin de repos, & je fais scrupule de vous importuner plus long-tems: si j'osois, Madame, ajouta-t-il, je vous demanderois la liberté de vous rendre quelquefois mes respects. Monsieur, lui répondit-elle, vous me ferez beaucoup d'honneur, toutes les fois que vous voudrez venir ici; après les honnêtetez que vous avez eües pour moi, je n'en saurois trop avoir pour vous. Mais en verité vous avez bien de l'impatience de vous retirer; il n'est pas tard, & je voudrois bien que vous me donnassiez

plus de loisir de vous faire mes remercîmens. Madame ; repartit Sainville, vous avez trop de reconnoissance pour un service tres-mediocre, & que je ne vous ai rendu que par hazard ; & puis que vous m'assurez que je ne vous incommode point, je demeurerai jusques à ce qu'on vous aporte à souper ; je ne vous répons pas même que je m'avise de me retirer si vous ne m'en faites ressouvenir. Monsieur, repartit cette Dame, je prendrai la liberté de vous le dire, quand il sera tems : cependant vous voulez bien que je vous laisse pour un moment, afin de m'aler décharger de tout ce fatras de hardes de voïage, & voir si je ne suis point blessée. En même tems elle entra dans une autre chambre, avec la fille qu'elle avoit amenée ; & Sainville demeura auprès du feu, songeant qui pouvoit être cette Dame, à qui il trouvoit de l'esprit, & auroit bien voulu y trouver autant de beauté ; car il est galant de sa profession, & il lui venoit d'ariver une avanture, dont il cherchoit à se consoler avec quelque personne qui en valût la peine. Pendant qu'il lui passoit mile imaginations dans l'esprit, il entendit de grands éclats de rire du côté que cette Dame étoit en-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

trée, & il crut même qu'il y avoit une voix qui ne lui étoit pas inconnuë. D'abord il ne savoit si on ne rioit point de lui ; mais après s'être examiné, il ne croïoit pas en avoir donné aucun sujet. Cependant il y avoit déja près d'une heure qu'on le laissoit seul, & il étoit sur le point de s'ennuïer, quand une fille le vint prier de passer dans l'autre chambre, parce que Madame la Marquise s'étoit mise au lit. La chambre étoit fort éclairée, mais il n'y avoit qu'une petite bougie dans l'alcove, si bien que quand il s'aprocha de cette Dame, il ne put voir comment elle étoit faite. Il lui fit des excuses d'avoir abusé de ses bontez, & après un grand compliment il voulut prendre congé d'elle. Monsieur, lui dit cette Dame, je voudrois bien savoir à qui j'ai obligation de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites ce soir, car je ne veux pas mourir sans reconnoissance. Madame, je m'apele Sainville, lui répondit-il, c'est un nom qui n'est pas trop connu à Paris, & pour vous parler franchement, si le hazard & la necessité ne me rendoient quelquefois utile, on ne s'aviseroit gueres de m'emploïer. Si votre nom n'est pas connu à Paris, reprit cette Dame,

Dame, au moins l'est-il beaucoup en Provence ; & il me semble qu'il y a en ce païs-là une Dame qui ne neglige pas de le faire valoir, & qui fait vanité d'avoir souvent de vos lettres : mais nous parlerons de cela une autre fois ; qu'on nous serve sans façon. Monsieur, vous souperez ici ; je vous ai rompu toutes vos parties, il faut que je tâche de vous dédommager. Sainville ne savoit que penser de tout cela, & n'aïant pas le loisir d'y faire des reflexions, il ne songeoit qu'à voir cette Dame avant que de se retirer ; & à lui donner assez bonne opinion de lui pour lui faire souhaiter de le revoir. On mit le couvert auprès du lit, & comme on eut aporté des bougies, Sainville jeta vîte les yeux sur le visage de cette Dame, qui étoit si plein de mouches, de pommade & de rouge, qu'il eut de la peine à deviner si elle étoit belle ou laide. Il lui sembloit pourtant qu'elle avoit les yeux assez beaux, & qu'elle ne devoit pas avoir plus de vingt-cinq ou vingt-six ans; mais cette quantité de mouches, avec sa maniere de se coëfer, toute pleine de rubans couleur de feu, un petit corps blanc, chargé de point de france tout plissé, les bras presque nuds,

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

& des yeux qu'elle rouloit languissamment dans la tête; tout cela, dis-je, la lui fit prendre pour une franche coquette; hors qu'il lui manquoit d'avoir la gorge découverte; ce qui lui fit croire qu'elle ne l'avoit pas belle. Comme il la consideroit avec atention, prenant le tems qu'elle ne le regardoit pas, elle demanda un verre, & dit à Sainville: Monsieur, je vous porte la santé de cette Dame, qui parle si bien de vous en Provence, vous y songez aparemment, car vous ne mangez point. Madame, répondit Sainville, je lui ai assez d'obligation pour penser toute ma vie à elle, & d'ailleurs elle est assez bien faite, & elle a assez de merite pour ocuper l'esprit d'un honnête homme. On m'a dit, ajouta cette Dame, que nous avons de l'air l'une de lautre, & le même son de voix; ce qui ne vous peut paroître à cette heure, que je suis enrhumée: mais de la maniere qu'on m'en parle, je serois bien fâchée que nous nous ressemblassions en tout. Cependant vous ne me faites point raison de sa santé, dit-elle à Sainville: est-ce que vous ne l'estimez plus autant que vous faisiez autrefois? Je l'estimerai tou e ma vie, répondit Sainville, & de tous ceux qui la connoissent bien, je

Histoire de Sainville & de Sylvie.

n'ai jamais vû personne qui ne conservât toujours du respect pour elle. Il demanda au même tems à boire, & pendant qu'on lui en donnoit, cette Dame, s'étant tournée de l'autre côté, se passa un mouchoir sur le visage. Madame, lui dit Sainville, je m'en vai vous faire raison de la santé que vous m'avez portée, car je n'oserois prendre la liberté de boire à la vôtre. Monsieur, il n'est pas juste que j'aille la premiere, dit la Dame en se retournant ; il faut premierement satisfaire votre cœur. Ha, Madame ! s'écria Sainville, tout surpris, après l'avoir regardée ; quelle supercherie m'avez vous faite ? par quel charme vous transportez-vous dans un moment à deux cens lieuës, & qu'est devenuë cette coquette dont vous venez de prendre la place, & à qui vous craigniez tant de ressembler en toutes choses ? Je vous croi plus dangereuse qu'elle ; au moins n'emploïe-t-elle que des charmes naturels, & ceux dont se servent presque toutes les femmes ; mais vous, je croi que vous vous servez de la magie. Dans ce tems-là il entra deux des Parentes de cette Dame, qui sauterent au coû de Sainville, en riant de toute leur force. Sainville les reconnut,

& il rit avec elles de l'agreable tour qu'on venoit de lui faire. Les Dames se mirent à table, & Sainville ne se voïant plus dans un païs inconnu, il fit tout ce qu'il put pour paroître de bonne humeur, hors qu'il ne mangea presque point; on lui fit la guerre d'avoir eu plus de deux heures devant les yeux la meilleure de ses amies sans la reconnoître; on lui dit qu'il faloit qu'il eût quelque inclination nouvelle qui l'eût aveuglé, & que sans cela tous les déguisemens du monde n'auroient pû faire cet éfet. Il se défendit en galant homme, en disant que la Marquise avoit l'art de lui faire croire tout ce qu'elle vouloit, & qu'elle l'avoit trompé toute sa vie; & le soupé finit agréablement. Les Dames s'aprocherent du feu, & laisserent Sainville auprès de cette bonne amie, qui étoit la personne du monde pour qui il avoit le plus d'estime. Ah, Madame, lui dit-il, est-il possible que j'aïe la joïe de vous revoir dans le tems que je desesperois que ce bonheur me pût jamais ariver? par quelle avanture joüis-je d'un bien que j'ai tant souhaité, & que mes malheurs m'ont rendu si necessaire? Il n'y a que deux jours que j'ai reçû de vos lettres,

& vous ne me dites pas la moindre chose qui me pût faire esperer que je vous dûsse voir si-tôt. Au reste, que je vous suis obligé de votre derniere lettre ; il y a des marques d'amitié qui flatent bien agréablement la mienne, & je vous en suis d'autant plus obligé, que c'est un éfort que vous avez fait au milieu des plaisirs & des amans, dont vous étiez environnée. Quelle joïe ce seroit pour mon cœur, si je pouvois éfectivement me persuader que vous vous fussiez détournée de tant d'ocupations agreables pour penser à moi! mais je ne suis ni assez vain, ni assez heureux pour me flater d'une telle avanture, & je voi bien que votre lettre n'a été écrite que pour acompagner celle de Monsieur.... Cependant je ne laisse pas de vous en avoir de l'obligation ; c'est trop pour moi que vous aïez fait violence à votre paresse naturelle, & que vous reconnoissiez encore mon nom quand on vous en fait ressouvenir. Croïez-vous que j'aïe besoin de cela, dit la Marquise, pour penser au meilleur de mes amis, à qui j'ai des obligations particulieres ? Vous m'avez déja fait bien des complimens sur ces prétenduës obligations, reprit Sainville,

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIVRE II. CHAP. T. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

& vous n'avez jamais voulu soufrir que je vous fisse seulement des remercîmens de mile bons ofices que vous m'avez rendus. C'étoit-là cet endroit fatiguant de votre lettre, & dont j'avois bien envie de me fâcher; mais il étoit écrit trop obligeamment pour me mettre en mauvaise humeur. Et ce qui me plaît davantage en cela, c'est la regle que vous me prescrivez pour l'avenir, en me mandant que vous voulez qu'il n'y ait que le cœur qui parle en toutes les ocasions qui s'en presenteront. J'y trouve doublement mon compte, en ce que c'est toute la reconnoissance que je puis témoigner à mes amis, & que cela me donne la liberté de vous dire tout ce que j'ai dans le cœur. Je ne crains pourtant pas de vous dire que je garderai là-dessus quelque retenuë, parce que j'ai tres-bien remarqué, que quoique vous ne disiez rien que vous n'aïez dans le cœur, il y doit cependant avoir des choses que vous ne m'avez jamais voulu faire connoître, & si elles n'y ont pas été, je dois mourir de honte, de n'avoir pas eu assez de merite pour les faire naître dans l'espace de trois hyvers, & autant de printemps. Vous en devriez avoir aussi quelque confusion

de votre côté ; car ce n'eſt pas trop la marque d'un bon cœur, que d'être inſenſible aux ſoins & aux empreſſemens d'un honnête homme. Peut-être avez-vous ſenti plus que vous n'avez dit ; mais vous avez manqué de ſincerité, & votre orgueil n'a pû conſentir à me donner un peu de vanité, quoique vous ſuſſiez bien que vous n'aviez pas d'autre riſque à courre. Enfin donc, Madame, je vous revoi ; il ne pouvoit jamais m'ariver rien de plus agreable ; & quoique je ſois bien perſuadé que je n'ai nulle part à votre retour, il ne s'en faut pourtant gueres que je n'aïe la même joïe que ſi vous n'étiez revenuë que pour moi. Tout ce que je vous puis dire, répondit la Marquiſe, c'eſt que je ne ſuis aſſurément pas venuë exprès pour vous voir ; mais j'ai eu de la joïe de ſavoir que je vous reverrois ; & hors le deſſein qui m'amene, vous êtes la ſeule choſe & la ſeule perſonne à qui j'aïe penſé en chemin. Au reſte, j'ai bien afaire de vous, il faut tout quiter pour me ſervir. Pour vous y engager davantage, je vous dirai que mon mari me met entre vos mains, comme vous le verrez par ſa lettre, & qu'il ne prétend pas qu'un autre ſe mêle de ſes afaires. C'eſt

Hiſtoire de Sainville & de Sylvie.

Livre II. Chapitre XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

vous qui me menerez à la Cour, qui me presenterez aux Ministres, qui me ferez mes Placets : & en un mot, qui aurez toute la fatigue jusqu'à ce que l'on m'ait donné satisfaction. Mais, Madame, dit Sainville, pendant que M.... vous met entre mes mains, quel est votre sentiment ? y voulez-vous bien demeurer ? Et s'il n'avoit pas jeté les yeux sur moi, y auriez-vous pensé de vous-même ? Je croi que vous n'en doutez pas, répondit la Marquise, vous avez de l'esprit & des amis, & je sai que vous êtes le meilleur des miens ; mais parlez-moi en bon ami, & non pas en Amant, il est question d'une afaire fort serieuse, & la galanterie pourra avoir son tour. Cependant je m'en vai vous dire ce qui m'amene, & pour les instructions nous les trouverons dans les lettres de mon mari. Vous savez l'emploi que le Roi lui a donné ; vous m'avez mandé vous-même que c'étoit un emploi bien dangereux pour un honnête homme, & que c'étoit un peu trop commettre un Oficier qui a déja rendu tant de services d'importance. Cet emploi s'est trouvé dangereux en éfet, comme vous l'avez pensé, & sans compter les risques que mon mari à courus

sur mer, on l'a arêté à Naples comme espion ; & sans le Prince de M.... qui le reconnut dans le tems qu'on l'intérogeoit, on lui auroit sans doute fait un mauvais parti. Ce Prince qui est genereux, & un des principaux du Conseil, avoit vû mon mari en Candie, & s'étoit servi de lui dans un duël. Il l'ala voir dans la prison sous pretexte de vouloir aprendre quelque chose de lui; & s'étant fait reconnoître, il lui dit en l'embrassant : Monsieur, vous êtes plus en seureté que vous ne pensez, & je perdrai la vie plutôt que de soufrir qu'on vous fasse la moindre insulte. Mon mari le reconnut, & après lui avoir fait de grands complimens, il le pria de faire en sorte qu'il ne couchât point dans la prison, & qu'on lui donnât des gardes. Les soins du Prince réüssirent ; mon mari sortit de prison ; il fut élargi dès le soir même, & logé chez un Marchand avec cinq ou six soldats, qui étoient maîtres de la porte ; & ce Prince a tant fait qu'il est aujourd'hui prisonnier sur sa parole, & qu'il se promene librement par les ruës de Naples, en atendant qu'il justifie qu'il n'a eu aucun mauvais dessein, & que le Roi l'avoüe. C'est donc ce que je viens

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

solliciter à la Cour, & je ne m'en irai point que cela ne soit fait. Madame, dit Sainville, ces dernieres paroles ne me feront pas agir avec beaucoup d'empressement; j'aime fort le repos de M.... Mais j'aime encore plus à me voir auprès de vous, & j'ai encore plus besoin de vos soins, que les miens ne vous sont utiles. Mais, Madame, dites-moi, je vous prie, pourquoi ne m'avez-vous point donné avis de votre retour, & comment m'avez-vous laissé tant languir ce soir, avant que de vous faire connoître ? Je ne vous ai point mandé, dit-elle, que je revenois, parce que si-tôt que j'eus reçû la lettre de mon mari, je m'alai persuader qu'il y avoit plus de peril pour lui qu'il ne me l'écrivoit, & je partis sans perdre un moment de tems. J'arivai justement à Lyon le jour que la Diligence en partoit, & trouvant deux places vides, je sautai de la litiere dans le cârosse. Nous sommes arivez ce soir, comme vous l'avez vû; & dans le tems que vous m'avez donné la main pour décendre de cârosse, j'ai crû vous reconnoître, & c'est ce qui a fait que j'ai pris si librement votre chaise. J'ai achevé de connoître que c'étoit vous quand nous avons entré ceans : &

Histoire de Sainville & de Sylvie.

comme j'ai vû que vous ne vous aperceviez point qui j'étois, j'ai songé à en tirer du plaisir, & j'ai averti mes gens pour cela. Mais, Madame, vous êtes bien méchante, dit Sainville, de m'avoir tendu un piége sur cette Dame de Provence; & si j'en avois dit du mal, comment l'auriez-vous pris? Je n'en ai veritablement point été tenté; mais tout autre qui auroit voulu profiter de la belle humeur de cette Dame coquette, qui se laisse mener à sa chambre par un homme inconnu, qui s'en fait saluer à contre-tems, quand il ne s'en avise pas; qui se met au lit pour le recevoir, & le reçoit avec mile afeteries; en verité, je croi qu'il ne l'auroit pas épargnée. Oh, j'étois bien seure de vous, repartit la Dame, & en tout cas il auroit bien falu vous pardonner une faute que je vous aurois fait faire. Vous m'auriez pardonné, Madame, s'écria Sainville! est-ce que je vous suis si indiferent? Quoi! vous n'en auriez pas été en colere, & vous auriez pû me soufrir après cela? Pour indiferent, vous ne me l'êtes nullement, dit la Marquise, & je veux bien que vous sachiez une fois pour toutes, que je vous regarderai toujours comme le meilleur

de mes amis, & que tant que cela s'acommodera avec mon devoir, vous aurez la premiere place dans mon cœur. Je ne vous en ai jamais tant dit; mais je me suis assez éprouvée pour vous le dire sans crainte, & pour n'en pas rougir: & souvenez-vous que je vous aime beaucoup plus que si vous m'aviez donné de l'amour. Adieu, il est tard, je ne veux pas que vous me répondiez un seul mot sur ce que je viens de vous dire; mais reglez vos sentimens sur les miens. En même tems elle dit à un laquais d'éclairer à Sainville, & lui donna le bon soir sans lui donner le loisir de lui parler. Il lui demanda seulement à quelle heure il la pourroit voir le lendemain; elle lui dit qu'elle l'atendroit à dîner.

Sainville ne manqua pas le jour suivant de se trouver chez la Marquise dès les onze heures du matin; elle achevoit de s'habiller, & il lui dit mile galanteries à sa toilette. Mais comme il n'est pas homme à s'en tenir là, il lui parla d'amour, & dans les termes du monde les plus tendres. Hé mon pauvre Sainville, lui répondit-elle, songeons à mon afaire & non pas à l'amour; tout autre que vous seroit content de ce que je vous dis hier au soir; mais

Histoire de Sainville & de Sylvie.

vous voulez eſperer à quelque prix que ce ſoit, & il me fâche de voir que vous vous alez fatiguer de mile ſoins inutiles. Ne vous ſouvenez-vous plus que vous m'avez vu mourante, & que vous vous étiez le premier à me donner les ſentimens de pieté que je devois avoir? & en verité, voudriez-vous que je renonçaſſe à une choſe que vous m'avez fait voir ſi juſte & ſi neceſſaire, & dont je me trouve ſi bien? Madame, je ne ſai ce que je veux, répondit Sainville, je voi que vous avez raiſon; mais vous m'avez deſeſperé, en me diſant que vous m'aimez mieux que ſi je vous avois donné de l'amour: peut-être deviendrai-je plus ſage; mais je vous prie que ce ne ſoit point vous qui vous en mêliez. Laiſſez-moi dire tout ce que je voudrai, & laiſſez-moi croire que vous pouvez encore me redouter: ce ſera un ſecret entre vous & moi, & je vivrai avec tant de reſpect & tant de retenuë auprès de vous, que vous n'aurez pas ſujet de vous en plaindre; je vous verrai même moins qu'à l'ordinaire, & quand.... Non pas cela, dit la Dame en intérompant Sainville, je prétens que vous me voiïez tous les jours & à toute heure; je ne me ſervirai que de

vous, tant que je serai ici, & nous irons par-tout ensemble; & je prétens même après cela que vous m'acompagnerez en Provence.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

En verité, Madame, vous êtes incorigible, dit Sainville, & si je n'avois pas pour vous autant de respect que d'amour, je sortirois d'ici tout à l'heure pour n'y rentrer de ma vie. En disant cela, il s'éloigna d'elle, & se mit à rêver. Pour elle, elle ne put s'empêcher de rire; & cela aïant fait venir une de ses Parentes, Sainville lui dit: Mademoiselle, Madame n'est ici que d'hier au soir, & elle m'a déja dit les choses du monde les plus désobligeantes. Hé bien, dit-elle, je ne vous en dirai plus, à condition que vous reprendrez votre bonne humeur, & que vous ne songerez qu'à mes afaires. Sainville vouloit répondre quelque chose; mais elle le prit par la main, & lui dit de venir lire avec elle une lettre de son mari, qu'elle avoit reçûë un moment avant qu'elle entrât chez elle, & qu'il faloit qu'il fût prêt le lendemain de bonne heure pour l'acompagner à Saint Germain. Ce sera à quelle heure il vous plaira, Madame, dit Sainville; mais pour les petits services que j'ai à vous

rendre, je veux aussi faire mes conditions. Voïons ce que c'est, dit-elle. Je prétens, dit-il, que vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire, sans répondre & sans rire. Hé bien, dit-elle, je le veux; mais ce sera aussi sans me laisser persuader. Il étoit déja tard, ils se mirent à table; & après dîner étant demeurez seuls, la Marquise dit à Sainville: Qu'avez-vous fait depuis que je suis partie? je vous ai mandé toutes mes avantures, racontez-moi les vôtres, & voïons si vous avez été bien fidele; car vous me parlez aussi hardiment que si vous n'aviez rien à vous reprocher, & moi je ne m'y fie pas trop. Vous êtes la seule personne du monde à qui je dois le moins les dire, répondit Sainville, vous n'y prenez pas assez d'interêt; & si vous y en prenez, il n'y a rien que je vous doive tant cacher. Sainville vouloit tout de bon s'en défendre; mais la Marquise lui aïant dit; Quoi! vous voulez que je croïe que vous m'aimez, & il y a des choses dont vous me faites mystere! Il ne vit plus de porte pour s'échaper, & il dit à la Marquise: Ah, Madame! à quoi me forcez vous? si vous saviez le desordre qui est arivé en votre absence, faute de

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

m'avoir témoigné que vous preniez quelque part en ma conduite, & pour m'avoir laissé sur ma foi, vous en seriez bien étonnée, & je ne sai si vous n'en auriez point quelque regret. En verité, je ne puis consentir à vous aprendre une histoire que j'ai besoin d'oublier; c'est ouvrir moi-même une plaïe qui commence à se fermer: & encore une fois, vous êtes la personne du monde à qui je dois moins reveler ce secret. Je ne sai quel il peut être, dit la Marquise; mais je sai bien que je suis la seule personne à qui vous en devez le moins faire. Je voi bien qu'il n'y a plus moïen de s'en dédire, s'écria Sainville, je ne vous ai jamais rien caché, & je ne vous dois rien cacher. Mais, Madame, voici un étrange éfet de sincerité, que de découvrir une galanterie à une personne aimable, à qui on fait si souvent des declarations d'amour; avec quels yeux m'alez vous regarder? Ah! ce ne sera point avec des yeux de colere, vous ne m'estimez pas assez. Hé! que je serois heureux si pour le prix de ma sincerité, vous me chassiez d'auprès de vous pour un mois! Vraiment, j'ai trop afaire de vous pour m'en défaire, dit la Marquise; mais vous me faites acheter bien

cher

cher une hiſtoire que je voi bien qui me coûte déja quelque choſe. Madame, dit Sainville, je ne vous demande plus que de l'atention, je m'en vai commencer.

Hiſtoire de Sainville & de Sylvie.

Quand vous ne voudriez pas l'avouer, vous ſavez aſſez combien je vous aime, & vous n'ignorez pas avec quelle impatience j'ai ſuporté votre éloignement; j'en ai été afligé à mourir, & j'ai toujours traîné depuis une vie languiſſante. Mais croiriez-vous, Madame, que ces violentes marques de la paſſion que j'ai pour vous, aïent pû donner ocaſion à m'en faire ſentir une nouvelle? Pendant que je mourois d'ennuie, & que ma langueur ne me permettoit pas d'aler bien loin, je ne ſongeois qu'à me promener dans le voiſinage, & tout l'Eſté j'arpentois les allées du Luxembourg, toujours ſongeant en vous, & trouvant quelque joïe ſecrette à me voir dans un endroit où j'avois eu le plaiſir de vous voir ſi ſouvent. L'amour de qui je n'avois garde de me défier, m'atendoit dans ces allées, & pour m'atraper mieux il me laiſſa promener plus de deux mois ſans me rien dire. Le traître ſait qu'il n'eſt pas mal-aiſé de ſurprendre un cœur ſenſible. Vous n'é-

tiez pas ici pour défendre vos conquêtes, & il s'est servi en cela du plus dangereux artifice du monde, mais si surprenant, que je puis bien dire que c'est la fidelité qui m'a rendu infidele.

Il faut reprendre l'histoire d'un peu loin, afin de vous la donner toute entiere, & que vous plaçant d'abord au point de vûë, vous puissiez juger sainement de tout ce qui se presentera à vos yeux; car pour moi, je prétens faire une peinture naïve avec des couleurs simples & naturelles sans grossir les objets, & je mettrai dans le lointain du tableau les choses que je ne veux pas qui soient trop éclairées.

Il y a environ trois ans que me promenant dans les Tuileries je rencontrai une jeune Demoiselle, que j'avois vûë cinq ou six fois en des endroits où sa mere aloit joüer. Dès le premier jour que je l'avois vûë, il m'avoit semblé qu'elle jetoit sur moi des regards assez obligeans, & toutes les fois que je la vis ensuite, j'eus lieu de croire la même chose. Quand elle me voïoit joüer, elle s'interessoit pour moi; elle me plaignoit de mes pertes; si je disois quelque chose, elle étoit toujours du même sentiment, elle me flatoit sur mon es-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

prit, & me faisoit valoir auprès des autres ; en un mot, elle prenoit le soin de m'obliger en tout. Je regardai cela d'abord comme des enfances ; car Sylvie, (ce sera desormais son nom,) n'avoit pas tout au plus treize ou quatorze ans ; & comme j'étois persuadé qu'à cet âge-là l'on agit sans choix, ou que le hazard a plus de part que le cœur à ceux que l'on fait, je répondois assez froidement à des avances qui m'auroient bien remué dans un autre tems. Je n'y étois pourtant pas insensible; mais pour toutes ces petites marques d'afection, je prenois simplement le soin de lui faire connoître que je la distinguois bien dans la foule, & lui rendois plus d'honnêteté qu'aux autres. Cependant je commençai à m'apercevoir que les soins de Sylvie étoient plus empressez que je n'avois crû, & un petit reproche qu'elle prit à tâche de me faire en secret, & d'une maniere assez vive, me persuada qu'ils partoient du cœur. Elle ne savoit peut-être pas elle-même ce qu'elle sentoit ; mais elle me témoigna de petits mouvemens de jalousie, que je vis bien qui ne pouvoient être sans amour. J'avois commencé en ce tems-là à vous aimer, & il y avoit bien de quoi m'o-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

cuper sans me détourner ailleurs. Tout m'engageoit à vous servir ; cette fierté avec laquelle je vous voïois dédaigner les amans, me donnoit de l'estime pour vous. J'étois atiré par la bonté que vous témoigniez à vos amis, & je me trouvois agreablement flaté de ce que vous aimiez mieux ma conversation que celle des autres, & de ce qu'il me sembloit même que vous commenciez à écarter tous ceux qui vous environnoient. Votre esprit, votre humeur, votre bon goût, & sur-tout la bonté de votre cœur achevoient de me charmer, & je ne me défendois de m'abandonner à une veritable passion, que dans l'impossibilité que je voïois à pouvoir vaincre votre cœur, fiere comme vous êtes. Un homme prévenu de tant de choses engageantes resiste facilement à s'engager ailleurs, & j'étois persuadé que ce seroit vous faire la derniere injustice, & me faire tort à moi-même, que de me donner à une autre. Je croi même, si j'ose vous le dire, que vous ne l'auriez pas trouvé trop bon ; laissez-moi ce petit mouvement de vanité pour adoucir le déplaisir que j'ai de vous trouver toujours si fiere. Je ne pouvois donc faire autre chose en cet état là, que de plain-

dre Sylvie; & quand je la rencontrois par hazard à la promenade, ou en quelque autre endroit, j'évitois avec soin d'entretenir sa passion par de fausses complaisances, ne voulant ni l'abuser, ni trahir les sentimens de mon cœur qui m'atachoient plus à vous que je ne l'avois pensé. Je ne laissois pas de prendre plaisir à me trouver avec elle, au moins je sai bien que je ne m'y ennuïois pas; mais je prenois le tems qu'elle étoit avec Phenice, la plus chere de ses amies, qui étoit aussi une fort jolie personne, à peu près de même âge, la presence de sa compagne me servant d'excuse de ce que je ne lui disois pas des choses aussi obligeantes qu'elle le pouvoit souhaiter.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Cela dura long-tems de la sorte, sans que Sylvie pût se promettre de m'engager, & sans qu'elle eût lieu de s'en plaindre. Enfin vous fûtes obligée de faire ce grand voïage, qui me pensa desesperer, & il ne me resta de consolation que celle de vous écrire & de recevoir de vos lettres. L'amitié que vous m'aviez promise, & les honnêtetez que vous me dîtes en me disant adieu, me repassoient incessamment dans l'esprit, & en même tems que cela flatoit ma pas-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

sion, j'y trouvois aussi mile sujets de m'afliger. Car enfin que peut-on esperer d'une personne qui ne parle jamais qu'en fuïant; & si l'on espere, de combien de craintes & de déplaisirs cette esperance est-elle traversée? Après y avoir bien fait reflexion, je songeai à réduire toute ma passion à une bonne & sincere amitié, telle que vous me la témoigniez, & de ne regarder plus les soins & les empressemens de l'amour pour me rendre utile à vos interêts. Dans cette resolution je commençois à mener une vie assez tranquile, & n'aïant plus, ce me sembloit, que l'impatience de vous revoir, comme la meilleure de mes amies, je me loüois tous les jours d'un bonheur qui me permettoit de joüir de la raison. Je me crûs en sûreté de toutes les passions qui troublent le repos de la vie, n'aïant rien à craindre de votre côté, & je regardois déja comme autant de taches dans l'esprit d'un honnête homme tous les engagemens de galanterie qu'on peut avoir avec des femmes. Mais, comme on dit, il est bien dificile de penetrer le cœur des hommes, & quelque soin que j'aïe pris, je n'ai jamais pû moi-même bien connoître le mien. Pendant

Histoire de Sainville & de Sylvie.

que je me croïois si bien afermi contre les ataques de l'amour, il me restoit pourtant une espece de mélancolie, qui me détournoit de toute sorte de plaisirs; je n'aimois plus le jeu ni la conversation; j'avois même de la peine à revoir mes amis, & je ne pensois qu'en vous; mais croïant que ce n'étoit qu'une habitude à vous trouver plus agreable que tout le reste, je ne laissois pas de me trouver dans un parfait repos.

Ce fut dans ce tems-là, qu'en me promenant aux Tuileries, il m'ariva de passer devant des Dames, entre lesquelles je remarquai Sylvie avec deux de ses Parentes, qui sont fort agreables, quoique déja un peu âgées. Je me trouvai si près d'elles, que je crûs que je ne pouvois les éviter sans incivilité; & après les avoir saluées je m'alai asseoir auprès de Sylvie. C'est-là que je commençai de sentir qu'il est bien dangereux de se fier à ses résolutions, quand on ne s'est pas bien éprouvé. Sylvie me regarda obligeamment, à son ordinaire, & je sentis réveiller dans mon esprit cette complaisance que j'avois toujours euë pour elle. Nous nous promenâmes ensemble avec Phenice, qui ne la quitoit presque jamais; elle me

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

flata encore sur mon esprit, je la loüai sur sa beauté; & après deux heures de promenade & de conversation, nous nous separâmes assez satisfaits l'un de l'autre.

Quinze jours durant, j'alai presque tous les soirs aux Tuileries, & aïant manqué d'y aler un soir, Sylvie me le reprocha le lendemain en des termes qui me firent bien connoître qu'elle y prenoit beaucoup plus de part que je ne me l'étois encore imaginé. Et sur ce que je lui dis, que j'alois faire un grand voïage, parce que je n'avois pas de santé à Paris, elle me parut triste & défaite, & ne se remit que pour me dire, que du côté que j'avois dessein d'aler, je ne trouverois pas le remede dont j'avois besoin. Elle entendoit par là, que c'étoit votre absence qui me rendoit malade, & qu'il n'y avoit que vous qui me puissiez guérir. Belle Sylvie, lui répondis-je, sans penser pourtant qu'à lui dire une honnêteté, il y a de bons Medecins à Paris sans que j'en alasse chercher si loin; mais je ne fais de pitié à personne. Dans une si belle ocasion de s'ouvrir davantage, Sylvie ne sut que me dire, ou elle ne voulut pas parler; mais je vis clairement dans

ses

Histoire de Sainville & de Sylvie.

ſes yeux, qu'elle n'eût pas été fâchée que je la priaſſe de travailler à ma guériſon. Nous eûmes une aſſez longue converſation, dans laquelle elle tâcha toujours de me perſuader que je ne devois point quiter Paris; & cela plus ſpirituellement que je ne l'atendois de ſon âge. Elle me dit enfin que le voïage me ſeroit funeſte, & que j'y mourrois; qu'elle me le prédiſoit, prenant Phenice à témoin qu'elle avoit bien fait d'autres prédictions qui étoient arivées. La promenade finie, je la ramenai chez elle, & elle me dit encore en la quitant: Souvenez-vous qu'il y va de votre vie, ſi vous vous en alez; après quoi, nous nous ſeparâmes avec aſſez de peine, elle me conduiſanr encore des yeux, & moi les aïant toujours ſur elle, tant que nous pûmes nous voir.

Quoique je cruſſe n'avoir rien dit à Sylvie avec deſſein, & que je m'imaginaſſe ne rien ſentir, je ne laiſſai pas d'avoir de l'inquiétude quand je ne la vis plus, & toute la nuit je ne penſai qu'à elle. Je me la repreſentai avec tous ſes charmes, jeune, agreable & ſpirituelle, & d'autant plus facile à engager, qu'elle m'avoit toujours témoigné de l'eſtime & de la complaiſance, quoique

Histoire de Sainville & de Sylvie.

je ne fisse pas de grands éforts pour l'y obliger. Mais craignant quelque surprise de ma foiblesse, je vous apelois au secours, avec les resolutions que j'avois faites de ne me plus engager ; & il me sembloit après cela que je n'avois plus tant à craindre. J'alai neanmoins le lendemain joüer chez une de mes amies pour me détourner d'un lieu où il me sembloit que je n'étois pas tout-à-fait sans peril, & je me souviens qu'on me reprocha que j'étois bien rêveur pour un homme qui joüoit avec tant de fortune. Efectivement je gagnai tout ce que je joüois ; mais à peine m'en apercevois-je. Le jeu fini, on parla d'aler à la plaine de Grenelle, & de venir se réjoüir après la promenade. J'y consentis ; & comme il n'y eut point de place pour moi en deux càrosses, qui se trouverent pleins de femmes, je ne voulus pas atendre qu'on mît les chevaux à un autre, j'entrai dans ma chaise ; & sans songer à ce que je faisois, je dis à mes Porteurs de marcher. Ils me demanderent où je voulois aler ? Et où voulez-vous que j'aille, répondis-je brusquement ? Je ne sai comme ils l'entendirent ; mais ils me porterent aux Tuileries, où j'avois acoutumé d'aler tous

les soirs. J'y entrai en rêvant, sans penser à la partie que je venois de faire avec les Dames, & la premiere personne que je rencontrai, ce fut Sylvie, qui se promenoit avec sa mere & quelques Dames de son voisinage ; je me joignis à leur troupe, & après deux tours d'alée, les Dames aïant voulu se reposer, nous continuâmes à nous promener, Sylvie, Phenice, & moi, avec un des parens de Phenice, qui nous quita bien-tôt. Sylvie me parut plus gaïe qu'à l'ordinaire, quoique je l'eusse trouvée un peu rêveuse en entrant ; & n'osant me flater que j'eusse causé ce changement, je lui en demandai la raison. C'est, me dit-elle, que nous alons nous divertir à la campagne un mois ou cinq semaines, & cela me donne de la joïe, parce que je me lasse de ne voir que les Tuïleries ; il me semble que je suis une des Statuës de ce Jardin, & que je suis condamnée à y demeurer tant qu'il durera. Dans ce tems-là Phenice s'amusant à cuëillir des fleurs, je lui répondis : Quoi donc, belle Sylvie ! aimez-vous tant la diversité, que vous vous lassiez du plus beau lieu du monde, & dont vous faites le plus bel ornement ? Et vous, dit-elle, n'avez-vous pas la même joïe de la qui-

ter, vous qui voulez vous en éloigner pour plus de six mois ? Il est vrai, repartis-je, que j'y avois pensé ; mais votre prédiction m'en a fait revenir, & je voi bien qu'elle s'acomplira à Paris, si vous venez à le quiter. Je m'aperçus bien que ce que je venois de dire n'avoit pas déplû à Sylvie, & je croi qu'elle m'auroit répondu quelque chose d'obligeant, sans que Phenice vînt nous retrouver. Ce voïage me mettoit en inquiétude, & je dis à Phenice : Mademoiselle, vous êtes donc aussi de cette partie de campagne, puisque vous ne vous oposez point à laisser partir Sylvie ? Je ne sai ce qu'elle veut dire, répondit Phenice, je n'en ai point oüi parler du tout, & je gagerois qu'elle ne dit pas vrai. Comme il étoit déja tard, la mere de Sylvie lui envoïa dire qu'il étoit tems de se retirer, & nous n'en pûmes obtenir qu'un tour d'alée, où je reprochai à Sylvie, qu'elle m'avoit donné une terrible alarme, en parlant d'aler à la campagne, & je la priai de ne me mettre plus à de semblables épreuves. Elle tourna la chose en raillerie, & me dit qu'elle ne croïoit pas que j'y prisse autant de part que je le voulois faire croire, & qu'elle savoit assez de mes afaires, pour

Histoire de Sainville & de Sylvie.

ne pas douter qu'il n'y avoit plus rien qui m'atachât à Paris. La converſation finit avec la promenade, & je lui dis en la quitant, qu'il ne tiendroit qu'à elle de m'atacher à Paris pour toujours, pourvû qu'elle voulût ſeulement prendre ſoin de ma guériſon.

Nous continuâmes à nous promener preſque tous les jours un mois durant, hors que j'alois quelquefois joüer dans un quartier fort éloigné pour entretenir mes connoiſſances; & quand j'avois manqué à me trouver aux Tuileries, Sylvie ſavoit bien me le reprocher.

Enfin ce qu'elle ne m'avoit dit qu'en riant, ſe trouva vrai en éfet; on l'emmena à la campagne; & le ſoir, avant le jour de ſon départ, elle m'en avertit aux Tuileries, en me diſant qu'elle y venoit pour la derniere fois. Cela me ſurprit, & je lui demandai avec empreſſement l'explication de ce qu'elle venoit de dire. C'eſt, me dit-elle, que nous nous en alons demain à la campagne pour ne revenir de plus de deux mois, & j'ai voulu prendre congé des Tuileries, dans la réſolution d'y renoncer pour le reſte de mes jours. Ah! m'écriai-je, belle Sylvie, dites-vous vrai? que vous eſt-il arivé dans ce jardin, que

toute l'Europe admire, pour le trouver si désagreable ? Si j'en croi ma pensée, c'est moi qui vous le fais haïr, car je n'ai vû que moi ici qui s'atachât auprès de vous. Je vous ai dit la verité, me répondit-elle ; nous nous en alons demain, & pour le tems que je vous ai dit. Et en avez-vous, belle Sylvie, lui dis-je, autant de joïe que vous en témoignez, & Paris tout grand qu'il est, n'a-t-il rien que vous y puissiez regreter ? Comme je croi, dit-elle, que je n'y serai regretée de personne, je n'y dois non plus regreter qui que ce soit. Par cette raison là, repartis-je, s'il y a quelqu'un qui vous y regrete, vous êtes aussi obligée de le regreter. Hé mon Dieu, dit-elle, qui seroit-il ce quelqu'un, & par où se seroit-il engagé à prendre quelque part en moi ? Estes-vous, si jeune, lui dis-je, que vous ne connoissiez pas encore votre merite, & cette agreable jeunesse n'est-elle pas un grand merite elle-même ? Mais, belle Sylvie, il est impossible que vous ne vous aperceviez pas que vous avez de l'esprit & de la beauté qui sont les plus grands charmes qui puissent engager un honnête homme ; & avec cette connoissance vous ne pouvez douter que ceux

Histoire de Sainville & de Sylvie.

qui vous voïent souvent, ne ressentent votre absence avec un extrême déplaisir. S'il dépendoit de moi, dit Sylvie, de ne m'en pas aler, je répondrois à des flateries si obligeantes; mais je n'en suis pas la maîtresse, & vous voulez bien que je ne les prenne que comme des complimens d'adieu. Prenez-les pour des sentimens sinceres, lui dis-je, & la suite vous fera voir que vous ne vous êtes pas trompée. La mere de Sylvie s'en ala en même tems, & me dit en souriant qu'elle ne trouvoit point d'autre seureté pour sa fille, que de l'éloigner d'un lieu où j'étois. Je ne sai ce que je répondis; mais en donnant la main à Sylvie pour la ramener chez elle, je lui dis: Belle Sylvie, songez quelquefois à ce que vous laissez à Paris, & donnez quelque moment à un homme qui vous consacre tous ceux de sa vie. Je ferai voir à mon retour, me répondit-elle, si j'ai oublié ceux qui auront pensé en moi: Pour vous, ajouta-t-elle, vous avez qui vous doit tenir compte de toutes vos pensées, & je vous croi assez honnête homme pour faire scrupule de m'en vouloir charger. Je ne suis pas ingrate à toutes les honnêtetez que vous m'avez témoignées;

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

mais jugez vous-même jusqu'où doit aler ma reconnoissance. Nous étions déja sur le pas de la porte, & elle me dit adieu ; mais avec des yeux qui sembloient me promettre plus qu'elle ne m'avoit dit. Avoüez donc, Madame, dit Sainville à la Marquise, avoüez que Sylvie a de l'esprit, & qu'on ne peut dire des choses plus agreables ni plus fines que ce que je viens de vous raconter. J'avoüe que j'en suis tout étonnée, répondit la Marquise, & si vous ne m'aviez promis d'en faire une peinture fidelle, je croirois que vous avez flaté son portrait. Mais continuez, je meurs d'envie de savoir le reste, & je suis aussi amoureuse de Sylvie, que vous en êtes amoureux vous-même.

Je trouvois tant d'esprit en Sylvie, continua Sainville, que je ne pouvois comprendre comment elle en pouvoit tant avoir dans une âge si tendre ; & cela me charmoit encore plus que tout ce qu'elle peut avoir d'ailleurs de beauté & d'agrément. Je me trouvai un peu triste de son absence ; car, pour n'en point mentir, je commençois à l'aimer ; mais je ne l'aimois pas encore assez pour m'en desesperer. Et comme vous revîntes avant elle, la joïe de vous revoir,

vôtre amitié qui ne s'étoit point alterée, & la reconnoissance que je vous devois de mile marques de bontez que vous m'aviez données en vôtre absence, le jeu, la comedie, les promenades, tous ces divertissemens que je prenois avec vous, assoupirent ces foibles sentimens d'amour pour Sylvie, qui n'étoient encore qu'à demi formez. Cette retenuë avec laquelle vous resistâtes aux nouvelles ataques que vous donna ma passion, vos sages conseils, & cette terrible maladie dans laquelle je desesperai cent fois de vous, & pensai autant de fois me desesperer ; mais sur-tout ces sentimens d'une veritable pieté qui acompagnerent toujours un mal si perilleux, me firent rentrer en moi-même, & je me crus en liberté. Mais l'amour ne perd point ses droits ; vous ne demeurâtes pas assez long-tems à Paris pour afermir mon esprit en des resolutions si utiles, & vôtre absence précipitée me replongea dans une mélancolie, qui a été la source de tous les maux que j'ai souferts depuis.

Je me trouvai aussi acablé de vôtre éloignement, que je l'avois été la premiere fois ; & vous aïant toujours regardée comme le seul bien qui m'est ne-

LIVRE II. CHAPIT. XXXII. Histoire de Sainville & de Sylvie.

cessaire, je retombai dans le même dégoût de tous les autres plaisirs. Après votre depart je ne pus demeurer dans un quartier où je vous avois perduë; dès le même jour je le quitai avec une impatience extrême, & m'en vins loger dans l'endroit où vous savez que je suis, qui m'aprochoit de vous d'environ cinq cens pas sur plus de deux cens lieuës. Je fus long-tems sans sortir, ne pouvant me resoudre à faire des visites avec le chagrin que j'avois, & craignant que mes amis qui n'auroient pas manqué de s'en apercevoir & de me le reprocher, ne crussent qu'on ne peut aimer avec tant d'ardeur sans être aimé. Dans toutes les passions que j'ai euës, ma plus grande passion a toujours été d'aimer mieux la réputation des personnes que j'aimois, que tout ce que j'en pouvois atendre.

L'Eté étant venu, je commençai à prendre l'air pour me fortifier; car j'étois devenu fort foible d'un peu de fiévre acompagnée de beaucoup de dégoût & d'ennui; & les beaux jours m'invitant à la promenade, j'alois tous les soirs à Luxembourg avec dessein de chercher les endroits les plus écartez, & de ne parler à personne. Pendant que

je promenois ainsi ma rêverie, un soir que j'étois acablé de la chaleur, j'alai vers le Parterre pour y prendre le frais, & j'étois sur le point de m'asseoir sur les buis quand Sylvie, qui me reconnut, me vint demander si j'avois de vos nouvelles. Je ne pus refuser une conversation commencée par un endroit si agreable; elle fut presque toute de vous, le reste ne furent que des complimens, & je me retirai de bonne heure avec la consolation d'avoir trouvé quelqu'un qui connoissoit mon mal, & avec qui j'en pouvois parler. Sylvie fut ce jour là fort adroite, elle ne dit pas une parole qui pût me donner à penser, & elle afecta tant d'indiference, que je ne me souvins presque plus du passé, & que je ne songeai pas même que je pûsse la craindre. Je ne manquois pas tous les soirs d'aler chercher au même endroit une personne qui me disoit mille biens de vous, & cela me donnoit tant de joïe que je commençai d'avoir quelques bonnes nuits malgré mes chagrins & cette insomnie dont vous m'avez tant fait la guerre. Remarquez ici les ruses de l'amour, & comme il fait adroitement mêler le poison parmi les plus innocentes fleurs. Jusqu'à cette heure

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

vous n'avez vû que des jeux d'enfant ; bien-tôt la face du theâtre va changer.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Je ne songeois nullement que Sylvie pût avoir d'autre dessein que de m'engager par son honnêteté à continuer d'en avoir pour elle ; car après avoir été un an sans la voir, j'avois sujet de croire qu'elle ne pensoit plus à ce qui s'étoit passé, & que le peu de soin que j'avois pris de l'entretenir dans ses premiers sentimens les avoit entierement dissipez. Mais je lui savois si bon gré de tout le bien qu'elle me disoit de vous, que je prenois un plaisir extrême à l'entretenir ; il y avoit déja beaucoup plus que de la complaisance, & je la cherchois même avec empressement pour continuer une conversation que j'aurois voulu qui ne finît jamais. Je la reconduisois chez elle après la promenade, je l'alois voir afin d'aler avec elle ; & pendant que je ne croïois pas avoir besoin de me tenir sur mes gardes, l'amour a tant fait, malgré la confiance que j'avois en mon cœur, qu'il l'a insensiblement touché, & Sylvie a fait de ma complaisance une violente passion ; mais violente à tel point qu'en l'espace de trois mois j'ai vû plus de païs que je n'en avois vû en toute ma vie

Un soir que nous étions à Luxembourg, je remarquai que Sylvie avoit toujours les yeux atachez sur moi ; je crûs qu'elle avoit quelque chose à me dire, & je tâchai de la détacher de sa compagnie pour savoir ce que c'étoit. Je me levai, & me promenai seul dans le Parterre, regardant toujours de son côté ; & comme si nous nous fussions donné le mot, je la vis sortir de sa place, & prendre Phenice par la main. De jeunes gens qui étoient là, voulurent la suivre ; mais elle dit qu'elle vouloit entretenir Phenice, & elles se promenerent seules. Nous fîmes cela si finement l'un & l'autre, que personne n'auroit jamais crû que nous eussions le même dessein, & nous nous promenâmes chacun de notre côté près d'un quart d'heure sans faire presque semblant de nous voir. Cependant nous gagnions toujours païs, & chaque tour d'allée nous aprochoit de quelques pas. Enfin nous nous trouvâmes insensiblement l'un avec l'autre au détour d'une alée, & Sylvie me reprocha que j'avois bien brusquement quité la compagnie pour aler rêver. J'avois, lui dis-je, un dessein que je voulois faire réüssir, & cela ne se pouvoit faire parmi tant de gens.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Livre. II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Hé, dit-elle, en êtes vous venu à bout? Oüi, répondis-je, & jusqu'à cette heure j'ai sujet d'être content. Sylvie me regarda avec des yeux languissans, & se forçant pour me parler : Je ne sache qu'une seule personne au monde, me dit-elle, à qui vous voulussiez dire quel est ce dessein. Vous avez raison, répondis-je, belle Sylvie, aussi n'y a-t-il qu'une seule personne qui le doive savoir. Nous avions besoin pour nous expliquer davantage, de demeurer seuls, & on eût dit que Phenice connoissoit bien l'envie que nous en avions; elle nous quita brusquement pour s'aler asseoir sur les buis; & en la suivant lentement, Sylvie me demanda quand j'esperois de vous revoir? Je n'en ai nulle esperance, lui répondis-je. Hé mon Dieu, que je vous plains, ajouta-t-elle; qu'est-ce que vous pourrez faire sans une personne si aimable? Vous ne trouverez rien à Paris qui vous puisse dédommager de ce que vous perdez. Nous étions pour lors tout auprès de Phenice, & la bienseance vouloit que nous demeurassions avec elle; mais comme nous nous alions asseoir, elle dit à Sylvie : Vous croïez donc que je n'aime pas à rêver aussi-bien que les autres, je vous prie,

laissez-moi un moment en patience. Mademoiselle, dis-je à Sylvie, c'est un plus grand bien que vous ne pensez que de pouvoir rêver en secret. N'interrompons point Phenice, puisqu'elle le demande elle-même. Nous continuâmes donc à nous promener, & tout étoit favorable au dessein que nous avions de nous entretenir seuls; car il faisoit déja nuit, & la mere de Sylvie ne nous pouvoit entrevoir que confusément du lieu où elle étoit, outre qu'elle croïoit que Phenice étoit avec nous. Vous me faites pitié, me dit Sylvie, de l'état où je vous voi, & si j'avois la main assez bonne, je travaillerois à votre guérison; mais si je m'y connois bien, la plaïe est bien profonde, & il est fort dificile de porter le remede jusques-là. Je m'étois si bien acoutumé à Sylvie, que je ne me défiois plus d'elle; & croïant toujours qu'elle ne pensoit qu'à adoucir le déplaisir que j'avois de votre absence, je lui parlois assez confidemment des obligations que je vous ai, de la bonté de votre cœur, & de tout ce qui m'atache à vous, tâchant pourtant de lui faire croire qu'il n'y avoit point d'amour; mais je lui persuadois moins cela que le reste, & ce qu'elle sentoit elle-même,

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

lui ouvroit si bien les yeux, qu'il étoit dificile de l'abuser. Belle Sylvie, lui répondis-je, vous me croïez bien dangereusement blessé. A la mort, me dit-elle, & j'ai de la compassion de voir un honnête homme qui se consume inutilement. Si vous me croïez dans ce peril, répondis-je, je vous demande du remede; car je ne saurois mourir content, sans vous avoir rendu quelque service. Cela est fort galant, dit-elle; mais si j'entreprenois une fois de vous guerir, je prétendrois que vous vous abandonnassiez entierement à ma conduite, & que vous ne fissies pas la moindre démarche que je ne l'eusse ordonnée: mais, ajouta-t-elle, les hommes sont naturellement si legers, qu'ils le sont en tout; & quelque bien qu'on leur puisse faire, ils ne savent ce que c'est que reconnoissance. On peut dire cela des hommes en general, lui répondis-je; mais il y en a qui ont le cœur mieux fait, & pour moi, pour peu de bien qu'on me fasse, j'en ai toujours un extrême ressentiment. C'est une chose bien fâcheuse, dit Sylvie, de ne pouvoir pas voir clairement dans le cœur des hommes; ils ont tous le même langage, & qui s'y voudroit fier, le plus mal honnête

homme

homme perſuaderoit auſſi-bien que le plus ſincere. Quoi ! repartis-je, belle Sylvie, avec tant d'eſprit vous n'en ſavez pas faire la diference ? Il me ſemble que la verité a bien un autre air que la feinte ; & celui qui dit ce qu'il ne ſent pas, n'a jamais aſſez d'art pour bien imiter le naturel. Je ne ſai, dit Sylvie, pourquoi nous en ſommes ſur cette matiere ; mais je croi que nous avons tort tous deux dans le parti que nous ſoutenons. Je parle du peu de confiance qu'on peut avoir aux hommes : & j'avoüe que je ne les connois point ; & vous qui les connoiſſez, vous me les garantiſſez, ſi je ne me trompe, aparemment contre votre conſcience. La plupart des hommes, dis-je, ne ſont pas ſeurs ; mais il y en a beaucoup à qui on ſe peut fier. Dites-moi, je vous prie, belle Sylvie, ajoutai-je, quel ſujet avez vous de vous plaindre des hommes ? Moi, répondit-elle, je vous ai déja dit que je ne les connois point, & vous êtes le ſeul à qui j'aïe jamais parlé ; mais j'en ai oüi dire d'étranges choſes. Ah ! ne jugez pas, dis-je, de tous les hommes par moi, ni de moi par tous les hommes ; aſſurément ils ne me reſſemblent pas. Je cede à tout le reſte la

Hiſtoire de Sainvillè & de Sylvie.

Livre II Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

bonne mine, les avantages de l'esprit & du corps; mais je n'en connois point qui ait le cœur fait comme moi, qui se pique d'une fidelité inviolable, & qui aimât mieux renoncer aux plus grands biens du monde, que de les posseder injustement. Voilà, dit Sylvie, de beaux sentimens, & la Marquise.... est bien heureuse d'être aimée d'un si galant homme. Oüi, dis-je; mais je la trouve bien malheureuse de ne pouvoir aimer: elle perd le plus beau de sa vie dans une espece d'indiference, qui la rend insensible aux plus solides plaisirs, & hors moi la plupart de ses amis ne l'aiment plus que par reconnoissance. Est ce, dit Sylvie, que quand on n'aime point, on n'a aucun plaisir? On n'a pas les veritables plaisirs, lui répondis je, & ceux qu'on goûte, sont bien froids. Vous me faites revenir d'une grande erreur, dit-elle, je croïois qu'il y eût un plaisir bien seur dans l'indiference parce qu'on y est en repos, & quand on aime, il me semble qu'on a bien des inquietudes. Quand on aime bien, lui dis-je, l'amour fait tourner les inquietudes en plaisirs. Je croi avoir vû des Vers sur ce sujet, dit Sylvie, & je sai que vous en faites, j'en ai même vû de votre fa-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

çon ; mais je voudrois bien voir de ceux que vous avez faits pour la Marquise de.... Je n'en ai jamais fait pour elle, lui répondis-je, elle ne les aime pas, & elle est d'ailleurs si paresseuse, qu'elle ne voudroit pas prendre la peine de lire une page d'écriture. Oh, dit Sylvie, vous ne l'avez pas aimée si long-tems sans faire des Vers pour elle; mais vous me jugez indigne de la confidence. Vous êtes, lui dis-je, trop belle & trop jeune pour être confidente, belle Sylvie. Mais.... Mais, intérompit-elle, je ne suis pourtant pas assez aimable pour meriter quelque sacrifice. En disant cela elle me quita brusquement avec une espece de dépit, qui me fit bien connoître ce qu'elle avoit dans le cœur ; je la suivis sans qu'elle voulût m'écouter, & aïant pris Phenice, nous alâmes retrouver la compagnie qui les atendoit pour sortir. Je donnai la main à Sylvie pour la ramener chez elle, & elle me dit : Si je vous demandois quelque chose d'importance, je m'adresserois bien mal, puisque vous me refusez les Vers que vous avez faits pour une Dame que vous dites qui n'aime point. Si elle vous aimoit, ajouta-t-elle, je loüerois votre discretion ; mais dans l'indiference où

vous dites qu'elle est, cette discretion est bien inutile. Je vous jure, lui dis-je, que je n'ai jamais fait de Vers pour la Marquise, si ce n'est quelquefois dans les lettres que je lui ai écrites ; & cela ne valoit pas la peine que j'en gardasse des copies. Au reste je ne me pique point de faire des Vers, je ne trouve point ceux des autres trop bons, & je serois bien fâché d'exposer les miens à la censure ; mais si vous voulez me promettre qu'il n'y aura que vous qui les verrez, je vous en ferai voir que j'ai faits autrefois pour une fort jolie Demoiselle, qui avoit de votre air. Regardez bien ce que vous dites de la Marquise, me dit Sylvie, je m'en veux fier à vous ; mais prenez garde de ne me pas abuser, car si je viens à le découvrir, je ne vous le pardonnerai point. Adieu, me dit-elle, je vous avertis qu'il y aura demain compagnie au logis, & que dans deux jours nous irons à la campagne ; mais nous n'y serons pas long-tems. Encore à la campagne, m'écriai-je ? quoi ! je ne vous ai pas si-tôt retrouvée, qu'il faut que je vous reperde ? Je vous dis que nous n'y serons gueres, repartit Sylvie, ce sera tout au plus sept ou huit jours, & j'en ai de la joïe, parce que je m'a-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

commode mieux de Luxembourg que des Tuileries. Ha, belle Sylvie, lui dis-je, quand on aime, on ne compte plus par jours, les heures & les momens sont des années. Sylvie me regarda si tendrement, quand je lui dis cela, & je me trouvai moi-même si atendri, que je ne pus m'empêcher de lui baiser la main, & elle ne fit pas de grands éforts pour la retirer.

Je ne sai, Madame, dit Sainville en regardant fierement la Marquise, comment j'ose dire tout cela, & j'admire que vous aïez la patience de l'entendre & de le soufrir. Continuez, dit la Marquise, vous dites merveilles; j'y prens trop de plaisir pour vous intérompre, & je ne veux pas que vous me cachiez la moindre circonstance de cette histoire.

Ce qu'il y a d'admirable, reprit Sainville, c'est que la plupart des choses que je venois de dire à Sylvie, m'étoient échapées sans que j'y prisse garde; j'étois comme possedé de l'amour qui me faisoit parler malgré moi, & en verité, s'il n'y avoit pas eu quelque harme comme cela, est-il possible que deux heures eussent renversé des resolutions si afermies dans mon esprit, & toute

la fidelité que je vous avois voüée ? Je me retirai donc avec une espece de trouble, que je ne connoissois pas bien, & je commençai à sentir cette aimable langueur, qui se glisse dans l'ame aux premieres aproches de l'amour ; j'étois déja si malade, que je ne voulois même pas songer à guérir, & je pensois seulement à éprouver encore Sylvie avant que de m'embarquer plus avant. Cependant comme je fus dans ma chambre, & que je m'aperçus que j'avois plus d'inquietude qu'à l'ordinaire, je me mis à faire des reflexions sur l'état où je me trouvois, je relus deux ou trois de vos lettres, je voulus vous écrire ; je tâchai de m'apliquer à quelque autre chose & au bout du compte je ne me trouvai de raïson, que pour me plaindre de n'en avoir plus, & pour déguiser mon mal à ceux avec qui j'étois. Enfin je ne pûs souper ni soutenir la conversation ; & pour être en repos je fis semblant de vouloir écrire ; je m'y mis en éfet, & ce fut des Vers que j'écrivis sur mes nouvelles inquietudes.

Ne vivrai-je jamais dans une paix profonde ?
Est-ce un bien que le Ciel ait retiré du monde ?

Ou si c'est à moi seul que le sort l'a ravi !
De mes malheurs passez la fortune étoit lasse ;
Mais toi, cruel Amour ! tu ne fais point de grace,
De quoi t'irrites-tu ? je t'ai si bien servi.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Au moins donne à mon cœur quelques momens de tréve ;
Qu'une fois je respire, & que mon sort s'acheve.
Mon cœur veut s'afermir, & non se dégager.
Mais quel repos attendre en adorant Sylvie ?
Favorable ou cruelle, il y va de la vie.
Les grands biens, les grands maux courent même danger.

Je me trouvois déja tant d'amour, que je m'imaginois que tout le monde pouvoit le reconnoître ; & comme je voulois le cacher à tout le monde & à Sylvie même, jusques à ce que je l'eusse mieux éprouvée, j'alai chez elle fort tard, pour voir quel parti elle auroit pris pendant que je n'y étois pas, & tâcher de connoître si j'y avois quelque part. Je la trouvai dans son cabinet, qui chantoit avec son Maître de musique, & il la grondoit de ce qu'elle ne

chantoit pas à ſon ordinaire. Ne vous étonnez pas de cela, lui dit-elle en me regardant; je n'ai pas dormi un moment cette nuit. Le Maître la quita, & elle me demanda auſſi-tôt ſi j'avois fait des Vers. En voilà, lui dis-je, en lui montrant ceux que je viens de vous dire; je voudrois bien que vous ne me chargeaſſiez plus d'en faire, il n'y a rien de ſi contraire au repos, & je n'ai pas plus dormi que vous. Vous ëtes bien à plaindre, me dit-elle. Je ne me plaindrois point, lui dis-je, ſi je croïois que ce fût la même raiſon qui nous eût tous deux empêché de dormir. Elle liſoit cependant mes Vers; & après avoir achevé: Oh, dit-elle, à ce que je voi, il ne fait gueres bon aimer, puis que l'amour ne fait point de grace, & qu'on n'a plus de repos. Elle s'en ala auſſi-tôt dans la chambre où étoit la compagnie; craignant qu'on ne nous trouvât ſeuls dans ſon cabinet, & j'y demeurai après elle, où je fis ces Vers pour répondre à ce qu'elle venoit de me dire.

L'Amour, aimable Iris, a d'agreables charmes.
Il cauſe bien des maux, il donne mile alarmes,

Mais

Mais à qui ſait aimer, il n'a rien que de doux.
Le beau ſecret quand on le peut entendre.
Helas! ne puis-je vous l'aprendre,
Moi qui l'aprens ſans ceſſe auprès de vous?

Hiſtoire de Sainville & de Sylvie.

Ne vous étonnez pas des vers que je vous dirai, c'eſt le langage de l'Amour; Sylvie m'avoit ordonné d'en faire, & pour vous dire vrai, j'étois ſi échauffé, que la veine s'ouvroit de tous côtez. J'entrai dans la chambre où je trouvai qu'on joüoit déja à deux tables, & Sylvie rêvoit ſeule auprès du feu; je m'aprochai d'elle, & je lui donnai ces vers, & après qu'elle les eut lûs: Je ne ſai, me dit-elle, ſi ce ſecret eſt ſi bon à aprendre, & je doute fort que vous l'entendiez parfaitement, ſi vous ne l'avez apris qu'auprès de moi. Ah, belle Sylvie, lui dis je, il y a long-tems que je ſai aimer, mais vous m'en avez plus apris depuis vous ſeule que toutes les perſonnes que j'ai jamais vûës. Nous n'oſions parler librement, parce qu'on joüoit tout auprès de nous; & afin d'avoir plus de liberté, je lui demandai ſi elle vouloit faire une partie d'hombre, & nous alâmes joüer tête-à-tête dans un

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

coin de la chambre, ne trouvant point de tiers. Nous dîmes tout ce que nous voulûmes, j'eus le plaisir de la regarder sans être observé, & ses yeux me dirent tout ce qui se passoit dans son cœur : En un mot je ne pus douter qu'elle ne m'aimât, & je commençai tout de bon à sentir que je l'alois bien aimer.

Deux jours après elle ala à la campagne, & elle en revint dans le tems qu'elle avoit dit ; mais durant quinze jours nous n'eûmes presque pas le loisir de nous parler, parce que tout le monde étoit afligé dans la maison, d'une Dame de leurs amies qu'ils avoient laissée extrémement mal ; & comme cela faisoit qu'il n'y avoit plus de jeu, je n'avois pas le même pretexte de la voir. Enfin cette Dame revint à Paris, quand elle fut hors de danger ; & une parente de Sylvie me retint pour y aler joüer tous les jours avec elles, parce qu'on lui avoit promis de l'aler divertir jusques à ce qu'elle se portât bien. Je ne m'amuserai point à vous faire le détail de tout ce qui se passa ; car enfin il y auroit dequoi vous ennuïer. Je vous dirai seulement que pendant que j'avançois à grands pas du côté de l'amour, il me semble que Sylvie n'avoit plus

Histoire de Sainville & de Sylvie.

aussi qu'un pas à faire, & si je me connois au mouvement des yeux, j'avois lieu de croire qu'elle ne seroit pas ingrate à mes soins & aux sacrifices que je lui faisois. Je vous prie, dit en cet endroit la Marquise, ne me dérobez rien de tout ce qu'a fait & dit Sylvie, je veux tout savoir, & encore une fois je l'aime autant que vous l'aimez vous-même. Dites donc que je l'ai aimée, repartit Sainville. C'est que je ne voi encore rien qui vous la doive faire haïr, dit la Marquise, & de l'humeur dont je vous connois, vous ne guérissez pas aisément de ces sortes de blessures. Voilà la premiere fois que vous m'aïez fait justice, reprit Sainville; il est vrai, Madame, que je n'en gueris pas aisément, mais vous vous reprochez en même tems votre ingratitude, plutôt que vous ne m'acusez de foiblesse.

Nous alions donc tous les jours chez cette Dame malade, qui commençoit à se remettre, mais qui ne sortoit pas encore; & comme il y venoit beaucoup de monde, nous avions loisir de nous entretenir Sylvie & moi; & les soirs je m'en revenois avec elle. Un soir qu'elle avoit paru tout le jour rêveuse, & que nous ne nous étions entretenus que par

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

des regards, comme nous décendions l'escalier pour nous en aler, je lui serrai la main, & lui demandai ce qu'elle avoit; elle me regarda avec des yeux tristes, qui faisoient voir que son cœur étoit pressé; & elle me laissa demander deux ou trois fois ce qu'elle avoit avant que de me répondre. Je n'ai rien, me dit-elle enfin; mais cela d'un air qui sembloit me faire des reproches. Il n'y eut pas moïen de s'en dire davantage jusques au cârosse; & pendant que nous nous en alions, je n'osois lui parler à cause de sa mere & d'une de ses parentes qui étoient avec nous, & qui, ce me semble, commençoient à m'observer. Cependant Sylvie ne revenoit point de sa tristesse, & elle faisoit de grands soupirs, qui obligerent enfin sa mere à lui demander avec un peu d'aigreur ce qu'elle pouvoit avoir pour faire la mine qu'elle faisoit. Sylvie étoit tournée de mon côté, elle avoit la tête presque apuïée sur moi, & nous nous serrions de bien près, quoique le fond fût assez large. Que voulez-vous que j'aïe, ma mere, répondit-elle? Ne savez-vous pas bien que je ne puis dormir depuis quelques jours? Et qu'avez-vous à ne pas dormir? repartit sa mere; de l'hu-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

meur dont je vous voi, vous alez devenir folle. Nous nous trouvions pour lors dans une ruë fort étroite, & l'obscurité aussi bien que le bruit du cârosse, nous étant favorable, je lui pris la main, & en la serrant : Ma belle enfant, lui dis je, qu'avez-vous ? faites-vous façon de le découvrir à un homme qui n'a rien de secret pour vous ? Pourquoi le dirois-je, répondit-elle avec un grand soupir, quand je voi bien que personne ne s'en soucie ? Ah ! ne me faites point cette injustice, lui dis-je, pouvez-vous croire qu'un homme qui ne prend de plaisir qu'à être avec vous, vous regarde indiferemment ? Il me parut qu'elle se remit un peu après ces paroles ; mais elle continua toujours à soupirer, & comme on l'entendoit, elle s'en excusa sur ses vapeurs. Je la laissai chez elle, en lui disant que les plus malades ne se plaignoient pas, mais que j'avois bien du déplaisir de ce qu'elle soufroit. Oh je croi, dit-elle, que vous soufrez beaucoup. Si vous soufriez autant, repartis-je, nous serions bien-tôt en état de ne plus soufrir : & voilà tout ce que nous pûmes nous dire.

Avant que de passer outre, il faut vous faire un plan qui vous fera mieux

Histoire de Sainville & de Sylvie.

connoître le reste. J'avois mené chez Sylvie, un nommé Deshayes, qui étoit de mes amis, & qui n'aïant pas acoutumé de voir trop bonne compagnie, fut ravi d'entrer dans une maison où il y avoit d'honnêtes gens & du divertissement. C'est un homme qui croit être galant & avoir de l'esprit, parce qu'il a passé par les mains de trois ou quatre Vieilles, qui batent le fer depuis trente ans; auprès de qui il a apris des ruses d'amour, & à faire les plus méchans contes du monde, où il entre toujours quelque chose de bas & d'équivoque. Il est fort médisant, & ne dit jamais de bien que de lui, tant il est acoutumé avec ces sortes de femmes, à parler contre sa conscience; d'ailleurs il est extrémement décrié par quelques histoires qu'on a faites, & voilà ce qui le fait connoître. Vous êtes étonnée, que je dise qu'il étoit de mes amis avec un tel caractere, & de ce que je le menai chez une personne que j'aimois, & il y a aussi de quoi s'étonner, mais je le voulois détacher d'une maison où il aloit tous les jours, & où je savois bien qu'on ne parloit pas comme on devoit des parentes de Sylvie, & c'est pour cela que je lui témoignois de l'amitié; mais d'ail-

leurs nous n'étions pas dans un fort grand commerce.

Nous continuïons à nous aimer Sylvie & moi ; mais elle ne croïoit pas que je l'aimasse assez, parce qu'elle ne me voïoit pas tout l'empressement que je devois avoir, & moi parce que je l'aimois ardemment, je ménageois le tems, mes regards & tous les mouvemens de mon cœur, de crainte d'atirer les yeux de sa mere sur elle & sur moi, & de perdre tout d'un coup ce que je voulois conserver toute ma vie. Je voïois bien que ma retenuë lui donnoit quelque sorte de défiance ; mais je tâchois de la rassurer toutes les fois que je lui pouvois parler, & lui voulois faire comprendre que tout ce que j'en faisois, n'étoit que pour elle : mais cela ne l'assuroit pas assez de moi, & je croi qu'elle eut dessein de me donner de la jalousie afin de m'éprouver & de me donner plus d'empressement. Deshayes étoit presque tous les jours avec nous, parce qu'on le faisoit joüer à un jeu dont je ne voulois point être, ne trouvant plus de plaisir qu'avec Sylvie, qui m'avoit cent fois fait reproche que je n'aimois que le jeu, & qui me l'avoit enfin fait quiter, Ce fut Deshayes, que

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Sylvie trouva propre à réveiller mes soins, & ce qu'elle croïoit être un assoupissement de mon cœur. Elle soufroit qu'il lui parlât ; elle le cherchoit quelquefois quand il étoit éloigné d'elle, & lui faisoit toujours la guerre d'une certaine Dame qu'on dit qu'il aimoit, & qui aproche déja de cet âge dont on a acoutumé de chercher à se faire ce qu'on nomme de bonnes fortunes. Je regardai cela d'abord avec assez d'indiference, ne voulant point contraindre Sylvie, & me persuadant qu'elle avoit dessein aussi bien que moi, de détourner les regards de tout le monde, qui commençoient à s'arêter sur nous. Et ce qui me rassuroit encore plus, c'est que Deshayes étant fait, comme je vous l'ait dit, & que Sylvie aïant de l'esprit, elle ne pouvoit le regarder que comme un mauvais plaisant, aussi éloigné d'avoir une passion serieuse, que de l'inspirer. Sylvie m'engageoit même toujours à joüer avec elle; où j'en étois de moitié, quand nous ne pouvions joüer ensemble. En un mot, j'étois hors de toute crainte ; mais je ne laissois pas d'avoir quelque déplaisir de la complaisance qu'elle avoit pour Deshayes, parce que j'eusse souhaité qu'elle ne se méprît

en rien. Un jour que nous causions tous trois ensemble, il fit un conte fort desagreable, dont quelques personnes qui nous entendoient, ne laissoient pas de rire. Hé fi, lui dis je, assez bas pourtant, est-ce qu'on dit des choses de cette sorte en bonne compagnie ? Il n'en savoit pas assez pour se bien défendre, & il me repartit seulement : Pour le bel esprit je vous le laisse, mais pour bien aimer & pour la vigueur du corps, pardi je croi que nous l'emportons. Au moins, dis-je, quoique cela ne valût pas la peine de lui repartir, vous m'avez déja cedé la meilleure partie, & pour l'autre je ne la cede pas. En même tems je regardai Sylvie, & en haussant les épaules, je lui voulois faire comprendre que ses honnêtetez qu'elle faisoit à Deshayes étoient bien mal emploïées. Il me parut que Sylvie fit semblant de ne pas m'entendre, & au lieu de me répondre tout au moins des yeux, elle se leva pour aler voir joüer ; je la suivis, un peu piqué ; & je lui dis d'un ton serieux ; Mademoiselle, aimez-vous mieux les méchans contes, que des veritez obligeantes ? Que des veritez obligeantes, répondit-elle ? Oüi, Mademoiselle, repris-je, des veritez

Histoire de Sainville & de Sylvie.

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

obligeantes. Est-ce que je vous desoblige quand je loüe votre beauté, votre esprit, & quand je parle d'une passion que vous avez fait naître avec tout le respect que vous pouvez souhaiter. Elle me tourna brusquement le dos, & se plaça de maniere que je ne pouvois plus lui parler, que tout le monde ne s'en aperçût. Je vous avoüe que cette nouveauté m'irita; mais comme Sylvie ne m'avoit encore point donné d'autre sujet de me plaindre, & que je l'aimois veritablement, je me resolus de soufrir tous ces contre-tems avec patience. Cette Dame dont on faisoit la guerre à Deshayes, entra en ce moment, & se vint justement placer tout auprès du lieu où j'étois. C'est une femme à qui je n'avois jamais parlé en ma vie; mais ce jour-là elle vint m'ataquer, & malgré moi il lui falut répondre. Sylvie s'en aperçut, & ne le trouva point bon, si bien que l'aïant reconnu, je me levai de ma place, & m'en alai vers elle. Deshayes qui m'avoit vû parler à cette femme, me devança & dit quelque chose à l'oreille à Sylvie; après quoi il s'en ala d'un autre côté. Je m'aprochai de Sylvie, & je lui dis : Faites moi un plaisir, Mademoiselle, avoüez-moi la

Histoire de Sainville & de Sylvie.

verité, si je la devine du premier coup. Je vous le promets, répondit-elle. N'est-il pas vrai que Deshayes vous vient de proposer de faire un échange, je veux dire de le prendre au lieu de moi, & qu'il m'abandonnera cette Dame. Il est vrai, dit-elle en riant. Vraiment, ajoutai-je, l'échange est agreable : Hé qu'il se garde pour cette Dame qui est digne de lui, & qu'il ne se jouë pas à servir la belle Sylvie, dont il est si indigne. Mais, ajoutai-je encore, je vous prie de ne croire jamais Deshayes de ce qu'il vous dira ; ce n'est pas un homme si seur que vous pourriez penser, il ne dit du bien de personne, & j'en ai des preuves qui vous donneroient pour lui une aversion mortelle, mais je n'ai nul dessein de lui nuire : & vous me ferez plaisir de ne vouloir point savoir ce que c'est. Efectivement il m'avoit dit d'étranges choses de la famille de Sylvie, que je n'ai jamais voulu dire, quelque sujet que j'aïe eu de le haïr. Pour lui, je suis fort assuré qu'il m'a voulu rendre suspect à Sylvie; je l'ai reconnu à quelque parole qu'elle me dit un jour, & je sai que c'est une des plus grandes adresses de Deshayes, de tâcher de détruire par ses imperti-

nences, ceux qu'il croit lui pouvoir faire quelque obstacle. Sylvie ne reçut pas mes avis & mes honnêtetez comme je croïois qu'elle le dût faire, & je m'en ofensai comme un amant dont la sincerité n'étoit pas bien reçuë. Elle me demanda pourtant si je voulois joüer à l'hombre, & nous y joüâmes; mais au lieu de la regarder comme j'avois acoutumé de faire & de me servir de cette ócasion pour lui témoigner ma tendresse par certaines paroles, & des actions qui sont une maniere de chifre entre les Amans, je ne fis voir que le dépit que je sentois. Sylvie, joignant cela avec le moment de conversation que j'avois eu avec cette femme, s'ofensa tellement qu'elle me dit des choses chagrinantes; & quand je la voulus apaiser après le jeu fini, elle me regarda fixement avec des yeux tout enflamez. Qu'avez-vous donc, lui dis-je, belle Sylvie, que tout aujourd'hui vous m'avez paru en mauvaise humeur? Hé rien, me répondit-elle, rien. Vous entendez ce ton, Madame, dit Sainville à la Marquise. Cela est plaisant; je croïois avoir toute la raison du monde, & il se trouva que j'avois tout le tort. Mais qu'est-ce que la colere des Amans? En

la remenant chez elle, je lui dis des choses si tendres, & je lui demandai tant de fois pardon, que je l'apaisai, & je la supliai de ne me donner jamais plus de sujet de chagrin que je ne lui en donnerois à l'avenir. Cette bourrasque passée, je vis bien que Sylvie, toute jeune qu'elle étoit, étoit dificile à ménager: & croïant que Deshayes, qui tâchoit de s'insinuer auprès d'elle, ne manqueroit pas de faire son profit du moindre petit desordre qui ariveroit, & qu'il empoisonneroit tout ce qu'il m'entendroit dire, je commençai à me cacher absolument de lui, jusques à ne parler point de Sylvie quand il étoit present. Nous voilà racommodez; je demeurai quelques jours en repos sans rien craindre de Sylvie, que je croïois avoir entierement rassurée; mais j'avois une impatience extrême de trouver l'ocasion de lui parler une heure en secret, & pour lui découvrir entierement mon cœur de l'obliger de se declarer davantage. Car ce n'est point assez en amour de se deviner & de savoir connoître ce que l'on pense; jusques à ce qu'on se soit dit, Je vous aime, l'amour n'est point content, & on croit toujours qu'on s'en peut dé-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

dire. Je ne me vanterai point d'avoir jamais oüi dire ce, Je vous aime, à Sylvie, j'ai seulement eu sujet de me loüer de son cœur; mais parce que j'aimois avec trop de sincerité, & que je craignois de la connoître, j'ai eu trop de retenuë, & elle a crû que c'étoit de la negligence, dont l'amour & elle m'en ont bien châtié.

Un jour en la remenant chez elle avec sa mere & une de ses parentes, un Gentilhomme de leurs amis, & Deshayes, il nous prit à tous un esprit de débauche; & quoiqu'il fût fort tard, nous proposâmes d'aller joüer encore deux heures. Nous entrâmes dans la maison d'une Dame de leurs amies, qui n'étoit pas encore couchée. La partie se fit entre les quatre personnes que je viens de dire, & Sylvie & moi étant demeurez seuls nous nous mîmes à joüer de notre côté; un livre que nous tenions sur nos genoux, nous servant de table. L'amour se mit en tiers, & nous savions si peu ce que nous faisions, que les cartes nous tomboient des mains. Ce ne furent que soupirs & que tendres regards; j'admirois les beautez de Sylvie, & je trouvois tout beau en elle; ses yeux languissamment atachez sur les miens me disoient

Histoire de Sainville & de Sylvie.

ce tendre, Je vous aime, que la langue n'exprime qu'imparfaitement; son cœur gros de soupirs, cherchoit à s'unir avec le mien, & l'amour qui voltigeoit entre nous deux, joüissoit à plaisir de nôtre défaite.

La langueur de ses yeux m'assuroit de sa foi,
Les miens tout pleins d'ardeur répondoient de ma flâme;
Nous n'étions qu'un cœur & qu'une ame
Que l'amour en triomphe entraînoit aprés soi.

Il faut que vous me pardonniez un peu de transport, l'amour s'explique autrement que les autres.

J'ai honte, Madame, de vous avoüer que j'étois ravi, mais vous devez vous souvenir que je parle à ma confidente. Nous ne pouvions nous quiter, & tout le monde étoit prêt à sortir que nous n'avions pas encore songé à nous lever de dessus nos siéges. Deshayes dit quelque chose à Sylvie en passant devant elle, mais elle ne put lui répondre; & en la remenant, elle m'abandonna sa main qu'elle avoit dégantée, que je

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

baisai cent fois, & que je tins toujours serrée dans la mienne. Je ne pouvois lui parler, & elle n'en n'avoit pas non plus la force. Nos soupirs & nos regards supleoient à la voix ; mais ni le cœur ni les larmes ne pouvoient sufire. Enfin comme je me vis à quelque pas de sa porte : Helas ! lui dis-je, belle Sylvie, nous nous alons quiter dans un moment, & que ceux que je vai passer sans vous revoir, seront diferens de celui-ci ! Si par hazard vous vous réveillez cette nuit, pensez à un homme qui ne la va passer toute qu'à songer à vous. Ha ! je ne me réveillerai point, me répondit Sylvie, avec un souris ; car je ne sai pourquoi je dormirois plutôt cette nuit que les autres. Il falut se quiter à sa porte, & je m'alai mettre au lit, où je gardai fidellement la parole que je lui avois donnée.

Vous ne voulez pas, Madame, que je vous cache un seul endroit de cette histoire; je sai pourtant bien qu'il m'en est échapé beaucoup que je pourrois vous dire, sans qu'ils ne seroient pas dans leur place ; mais pour vous dédommager, je vai vous raconter un songe que je fis cette nuit-là, & qu'on peut apeler lui seul une avanture. Il me

semble

semble que l'amour m'endormit exprès pendant une heure, pour me faire songer de la sorte.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Il me sembloit que j'étois au pié d'une montagne dans le plus beau valon du monde. Tous les objets qui nous environnoient, étoient peints de diverses couleurs; ils paroissoient tout émaillez & avec tant d'éclat, qu'on eût dit que c'étoit quelque nouvelle matiere inconnuë. Je ne saurois mieux vous peindre cela, qu'en vous faisant ressouvenir des promenades que nous avons quelquefois faites à Saint-Cloud, & que nous prenions plaisir, en décendant sur la Riviere, à regarder ce beau côteau avec les triangles de crystal, qu'on apele des Prismes. Enchanté de la beauté de cette vûë, j'alois de toutes parts pour tâcher d'aprendre ce que ce pouvoit être, quand je vis une maison qui surpassoit en beauté tout ce qui se peut imaginer. Les pierres en étoient blanches & bleuës; je croi que c'étoit de l'albâtre & des turquoises, & le ciment qui les lioit, étoit de l'or émaillé. On voïoit d'espace en espace des carquois & des arcs en bas relief; & il n'y avoit point de pierre sur laquelle on ne vît aussi de la même maniere deux

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

cœurs enflamez. Je souhaitai mile fois, qu'un si beau lieu fût à moi pour le donner à Sylvie. Et il me vint dans la pensée que c'étoit le Palais de l'Amour, & que le Portrait de Sylvie ne pouvant manquer d'y être, j'aurois au moins le plaisir de le voir pendant que j'étois éloigné d'elle, souhaitant avec ardeur qu'on lui eût donné entre les plus belles le même rang qu'elle avoit dans mon cœur. Si vous vous étonnez de toutes ces beautez, c'est que vous ne savez pas que tout est précieux chez l'amour. Je voulois voir tous les acompagnemens de cette maison, & je suivis une alée toute d'orangers chargez de fruit, mais aussi hauts que nos chênes : & cette alée étoit bordée des deux côtez, d'un canal dont le gravier étoient autant de grains d'or, mêlez de semences de perles. Au bout de l'alée c'étoit un grand Parterre, où tout ce que je voïois étoit infiniment au dessus de tout ce qu'on voit dans la nature. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vû des fleurs semblables. En quelques endroits c'étoit des bouquets de perles, en d'autres des rubis & des turquoises de diferentes figures ; par tout les fleurs n'étoient que des pierreries, & tout cela ensemble

compoſoit un parfum inimitable. Sur une infinité de petits arbriſſeaux à fleurs, qui étoient en divers endroits de ce parterre, on voïoit un nombre incroïable de petits oiſeaux de diverſes couleurs, qui chantoient tous un même air, & imitoient dans leur chant tous les tons de la Muſique. Mile jets d'eau qui paroiſſoient comme d'or & d'argent liquide, s'élevoient juſques dans les nuës, & en retombant dans leurs baſſins faiſoient un gazoüillement regulier, qui ſervoit comme autant d'inſtrumens pour acompagner le chant des oiſeaux. Je m'étois aſſis ſur du gazon pour joüir en repos de tant de délices: & comme j'en étois à demi enyvré, peu à peu je me laiſſois aler au ſommeil. Mais voulant profiter des agreables idées dont j'avois l'imagination remplie, & le déplaiſir de ne voir point Sylvie, m'aïant bien éveillé, je me mis à faire des vers qui n'avoient point de raport à l'état où je me trouvois, mais qui étoient un préſage de celui où je devois bien-tôt me trouver; & je m'apercevois bien que je les faiſois malgré moi.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Du lieu où j'étois j'alai dans un cabinet qui étoit bien digne de tout le

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Samville & de Sylvie.

reste ; mais il est si dificile d'en faire la peinture, que je ne l'ose entreprendre. Il y avoit au milieu une table de jaspe transparent, soûtenuë de deux piés de porphyre aussi transparent, & tout autour de la table, des sieges de crystal, d'un ouvrage inconnu parmi les hommes.

Ce cabinet étoit percé de six portes, qui répondoient à six alées, au bout desquelles il y avoit des grotes pleines de figures si brillantes, qu'on les voïoit parfaitement du cabinet. Je vis au bout de chacune, douze Dames d'une parure extraordinaire ; & comme je m'amusois à les considerer les unes après les autres, autant que je le pouvois faire, elles tournerent du côté du cabinet, & y entrerent toutes à la fois. Jamais je n'ai été plus surpris que je le fus alors. Ces douze Dames étoient des personnes que j'avois aimées, & je ne pouvois comprendre comment le hazard avoit pû les rassembler, & pourquoi vous n'y étiez point, ni vous, ni Sylvie. Il me sembloit que les Dames étoient toutes dans l'âge où je les avois connuës, & que toutes me regardoient d'un air irité. Elles s'assirent autour de la table pendant que je ne savois que de-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

venir, & je sentois en moi-même qu'il ne dépendoit pas de moi de m'en aler; outre que la curiosité me retenoit, & qu'il y en avoit une à qui j'aurois bien voulu parler. C'étoit une Demoiselle blonde, de l'âge de quinze ans, d'une beauté admirable, & du plus beau teint qu'on ait jamais vû; mais par malheur elle me paroissoit plus iritée que toutes les autres, & de tems en tems elle jetoit sur moi des regards pleins de colere. Je ne savois que croire de ce que je voïois, mais je ne me trouvois point en sureté; & je songeois comment je pourrois faire pour en sortir, quand cette Demoiselle blonde, la plus dangereuse ennemie que j'eusse là, se leva de dessus son siege, & tenant quelques papiers à la main, dit à ces Dames: Voilà le coupable, & il n'est que trop convaincu; voïez ce que vous en voulez faire. En même tems elle leur parla à l'oreille, comme si elle eût recueilli les voix, & ensuite s'étant rassise, elle me dit: L'amour te condamne à aimer toujours ardemment, à avoir de la jalousie, & à ne croire jamais devenir heureux. Je voulus parler, & representer qu'il y avoit là quatre de mes Juges qui étoient mes parties, parce que je ne les avois

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

pas aimées autant qu'elles l'avoient souhaité, & que j'avois eu raison de n'avoir pour elles qu'une simple complaisance ; mais elles se leverent tout d'un coup, & chacune prenant par la main des hommes qui les atendoient, & que je reconnus pour avoir été mes rivaux, elle se separerent en diverses routes. J'avois bien envie de courir après cette blonde, dont s'étoit saisi certain Marquis qui m'avoit autrefois donné quelque traverse ; & s'il faut dire le vrai, je le regardois encore avec jalousie ; mais comme je voulus courir après elle, je m'éveillai, ravi de ce que ce n'étoit qu'un songe, & me mis à penser à Sylvie.

Cette vision, Madame, dit Sainville, ne vous a pas fait oublier en quel état nous étions Sylvie & moi, quand nous nous separâmes la derniere fois. Songez-y bien ; car il faut que vous vous le representiez vivement. Je m'en souviens parfaitement, dit la Marquise. Si je vous laissois là sans vous dire la suite, continua Sainville, toute ignorante que vous êtes en amour, vous ne douteriez pas que de si beaux commencemens n'ont pas manqué d'avoir une suite bien agreable ; & malgré votre

Histoire de Sainville & de Sylvie.

fierté naturelle & l'indiference que vous avez pour les amans, vous sentiriez quelque mouvement de jalousie. Mais combien pensez-vous que cela a duré ? Ce n'étoit qu'une trahison que me vouloit faire l'amour, dont il sembloit pourtant qu'il m'eût comme averti par ce songe. Et pendant qu'il nous laissoit croire à Sylvie & à moi, qu'il n'atendoit plus qu'une ocasion favorable pour nous rendre heureux, & qu'il la feroit naître à toute heure, dès le lendemain au soir, sans aler plus loin, il détruisit tout ce qu'il avoit fait, hormis la passion violente qu'il avoit mise en mon cœur. Comme je n'ai pas assez de bien pour faire la fortune de Sylvie, je songeois déja à m'aquerir ses parens & ses amis à force de services, & de complaisances, afin qu'ils ne regardassent pas de si près aux interêts que l'on considere ordinairement dans ces rencontres, plus que le reste. Et me croïant seur de son cœur, je ne craignois point qu'elle s'engageât ailleurs, à moins que d'y être absolument forcée, & qu'encore ce ne seroit pas sans m'en avertir.

J'alai de bonne heure chez Sylvie, que je trouvai seule dans une chambre, extrêmement parée, & dans la joïe dont

mon cœur étoit plein, elle me parut mile fois plus belle que jamais. Comme je vis que nous étions seuls, je lui pris la main, & la lui baisai, en lui disant : Belle Sylvie, vous connoissez mon amour, il n'y a que vous & moi, ne craignez-vous point que je vous fasse quelque violence ? Voilà la seule chose au monde que j'aïe dite à Sylvie, dont elle pût s'ofenser. Non, me dit-elle en me regardant assez tendrement. Sa mere l'apela dans ce tems là, & je ne pus lui dire autre chose sinon : Vous avez raison ; car je n'ai pas moins de respect que d'amour.

Je la suivis d'assez près, & je trouvai heureusement qu'il y avoit déja du monde dans la chambre. J'avois besoin de ce secours là ; car j'étois si ému de m'être vû seul avec Sylvie, que j'avois bien de la peine à me remettre ; & dans la foule on ne s'apercevoit pas de mon trouble. On se mit en conversation en atendant les joueurs, & on parla de l'amour. Chacun le définit à sa maniere, & je vis bien que personne n'en savoit tant que moi. Sylvie ne disoit rien ; j'étois ravi de voir qu'elle savoit se taire, & qu'elle ne vouloit point paroître savante sur une matiere qu'elle devoit

Histoire de Sainville & de Sylvie.

devoit ignorer. Mais il falut enfin qu'elle dît son sentiment. Une Dame de la compagnie lui aïant demandé ce qu'elle en pensoit ; Madame, répondit Sylvie, il faut me demander ce que je m'en imagine ; car c'est un païs où je n'ai jamais voïagé, & dont je n'ai pas oüi parler ; & n'en aïant nule connoissance, je n'en puis rien dire qu'en devinant. Mais, lui dit cette Dame qui la vouloit faire parler, parce qu'elle savoit bien qu'elle avoit de l'esprit, est-ce que vous n'avez jamais aimé qui que ce soit ? Je croi bien, que pour de l'amour vous ne l'avez pas encore senti; mais n'avez-vous eu ni amitié ni afection pour personne ? Il y a donc, dit Sylvie, de la diference entre l'amour, l'amitié & l'afection ? Assurément, dit cette Dame, & quelquefois une diference bien sensible. Je vous avoüe que je n'entens point ces nuances, répondit Sylvie ; mais j'aime bien Phenice, & que ce soit amour ou amitié, je me sens le cœur assez bien fait pour aimer toute ma vie constamment, pourvû qu'on ne me trompe point. En disant cela elle jeta les yeux sur moi, & les miens l'assurerent d'une fidelité inviolable.

Nous touchons de si près à ce funeste

Livre II. Chap. XXXII. Histoire de Sainville & de Sylvie.

moment qui commence mes malheurs, que j'ai besoin de m'intérompre moi-même pour reprendre mes forces. Je vous jure, Madame, que si c'étoit vous qui m'eussiez fait le tour que m'a fait Sylvie, je n'y aurois pas survêcu trois jours, & la grandeur de ma perte m'auroit fait faire de terribles sacrifices. Mais j'ai pardonné quelque chose à l'âge de Sylvie, qui ne lui permet peut-être pas de connoître toute son injustice; & outre que je suis déja plus avancé que je ne le souhaiterois, j'espere qu'elle en aura quelque repentir, quand elle y aura fait réflexion, quoique je ne songe nulement à en profiter.

Nous étions ce jour là chez cette Parente malade: Sylvie me demanda si je voulois joüer à l'hombre, & le jeu étoit comme notre rendez-vous, plutôt qu'un commerce d'interêt. Nous nous mîmes à joüer; elle, une autre, & moi; & nous joüïons paisiblement, quoique sans songer au jeu.

En cet endroit du recit de Sainville on entendit un grand cri dans la ruë, & un câroffe s'arêta devant le logis de la Marquise. Une de ses filles en ouvrit une fenêtre, & elle vit à la lueur des lanternes, trois ou quatre hommes qui

Histoire de Sainville & de Sylvie.

environnoient le cârosse, & dont il y en eut un qui lui montra le pistolet. Elle referma vîte la fenêtre, & dit ce qu'elle avoit vû. Sainville fut aussi-tôt dans la ruë l'épée à la main, comme on crioit déja de toutes parts, aux voleurs, & il s'atachoit à un de ces hommes qui l'avoit tiré; mais enfin cet homme prit la fuite aussi bien que les autres; & Sainville qui étoit animé, le poursuivit sans lui donner de relâche. On visitoit cependant le cârosse où il n'y avoit que deux femmes, dont l'une toute évanoüie qu'elle étoit, ne laissoit pas de paroître fort jeune & tres-agréable. La Marquise la fit porter chez elle par ses gens; & prenant en même tems par la main cette autre femme, qui étoit encore toute tremblante, & que la fraïeur avoit toute défigurée, elle la mena à sa chambre. On fit revenir celle qui étoit évanoüie à force de remedes; mais la peur l'avoit tellement saisie, qu'elle retomboit incessamment en foiblesse; ce qui obligea la Marquise de la faire mettre au lit. Cette autre femme, qui commençoit à se remettre, faisoit de grands complimens à la Marquise, des bontez qu'elle avoit pour elle & pour sa niéce, & la Marquise les lui rendoit au dou-

Livre II. Chapit. XXXII.

Hist ire de Sainville & de Sylvie.

ble. Une parente de la Marquiſe qui avoit toujours demeuré à la porte de la ruë pour ſavoir ce que c'étoit que ces Dames, & les gens qui avoient ataqué le câroſſe, entra dans la chambre, & vint dire à la Marquiſe, que ces Dames ne lui étoient pas inconnuës. Cela obligea la Marquiſe à la regarder de plus près; & elle la reconnut éfectivement pour une Dame de ſon voiſinage, avec qui elle avoit joüé quelquefois. Madame, lui dit-elle, la fraïeur que vous avez euë, a fait le même éfet ſur moi qu'elle a fait ſur vous; elle me déguiſoit pour vous, comme elle vous déguiſoit pour moi, & il a falu que ma couſine m'aprît à vous reconnoître. Je vous demande pardon, dit cette Dame à la Marquiſe, vous voïez bien le trouble où j'étois; mais tout ce que je vous puis dire, c'eſt que j'aime bien mieux que ma niéce & moi vous devions ces bontez, qu'à toute autre. Ce qui m'empêchoit de vous reconnoître, ajouta-t'elle, c'eſt que je vous croïois toujours en Provence. Vous aviez raiſon de le croire, dit la Marquiſe, perſonne ne ſavoit mon retour, & ce n'eſt que d'hier au ſoir que je ſuis à Paris. Mais voïons ce que fait Mademoiſelle votre niéce.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Elles la trouverent assoupie, & la Marquise dit qu'il faloit la laisser reposer. Cependant cette Dame se mit à faire de grands complimens à la Marquise, & après bien des excuses de l'incommodité que sa niéce lui causoit, elle prit congé d'elle pour aler mettre ordre à quelque chose dans sa maison, & revenir querir sa niéce. La Marquise lui dit qu'elle l'atendoit à souper, & sur ce qu'elle voulut faire des façons, elle ajouta qu'elle ne lui rendroit sa niéce qu'à cette condition, & qu'elle ne lui conseilloit pas même de l'emmener jusques à ce qu'elle fut bien remise. Cette Dame monta en câroſſe, & la Marquise n'aïant plus rien qui l'ocupât, commença à s'apercevoir que Sainville étoit bien long-tems à revenir. Elle en demanda des nouvelles, & comme on ne lui en put dire dans la maison, elle en fit demander dans la ruë. Les voisins dirent que le Gentilhomme qui étoit sorti l'épée à la main de chez elle, avoit poursuivi un de ceux qui avoient ataqué le câroſſe, & que depuis ce tems là ils ne savoient ce qui étoit arivé, sinon que dans le même tems le Guet avoit pris & emmené deux hommes en prison, & qu'aparemment ce n'étoit point des

Histoire de Sainville & de Sylvie.

voleurs. La Marquise entra en inquiétude de ce que pouvoit être devenu Sainville, aïant tout sujet de craindre pour lui, & à cause de l'ocasion qui venoit de se presenter, & parce qu'elle savoit bien qu'il avoit une afaire un peu fâcheuse. Elle envoïa de toutes parts demander de ses nouvelles; & une heure après on lui vint dire que deux hommes s'étoient batus auprès de la Croix-rouge, & qu'il y en avoit un qui avoit rompu son épée dans le corps de l'autre. Et ne les nomme-t-on point, demanda la Marquise? Non Madame, lui répondit-on, personne ne les connoît. Et que sont-ils devenus enfin, reprit la Marquise? Madame, on ne sait, dit celui qui lui parloit, le vent avoit éteint presque toutes les lanternes, & ils se sont perdus dans l'obscurité. Il n'y avoit rien là qui ne donnât de la fraïeur à la Marquise. Et repassant tout ce qu'on lui avoit dit, elle trouvoit que Sainville pouvoit toujours y avoir part; & ce qui l'alarmoit davantage, c'est de ce qu'elle ne le voïoit point en éfet, & de ce qu'il ne lui faisoit point savoir de ses nouvelles. Dans les tristes imaginations que cela lui donnoit, elle ne put s'empêcher de crier: Ah, pauvre

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Sainville ! A ce cri, cette Demoiselle qui n'étoit que legerement assoupie, se leva brusquement sur le lit, & cria de son côté : Hé mon Dieu ! qu'est-ce donc que tout ceci ? La Marquise s'aprocha d'elle pour lui demander ce qu'elle avoit, & cette Demoiselle la reconnoissant, se remit dans le lit, & lui dit que c'étoit un songe qui l'avoit réveillée. Elle voulut ensuite lui faire un compliment de toutes les bontez qu'elle avoit pour elle, rejetant sur l'accident qui lui étoit arivé, toutes les incivilitez qu'elle avoit pû faire, & de ce qu'elle ne l'avoit point reconnuë ; mais elle dit cela avec tant de confusion, qu'elle en fit pitié à la Marquise, qui craignit qu'un mal qui la troubloit de la sorte n'eût de fâcheuses suites. La Marquise lui conseilla de se reposer, & de tâcher de se remettre, afin de souper avec sa tante qui aloit revenir : & elle s'en ala rêver auprès du feu à l'avanture de Sainville, dans laquelle elle ne pouvoit rien connoître, & où elle voïoit tout à aprehender. Elle craignoit si fort qu'il n'eût été tué, qu'elle souhaita cent fois qu'il fût un de ces deux hommes qu'on avoit menez en prison, quoique ce fût un des plus grands malheurs qui lui pût ariver,

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

y alant de sa liberté & de toute sa fortune; mais elle étoit resoluë d'emploïer toutes choses pour lui, jusques à obliger son mari à le redemander au Roy pour le prix de tous ses services. La tante de cette Demoiselle ariva pour lors acompagnée de sa sœur & de deux ou trois de ses amies, qui firent mile complimens à la Marquise, des honnêtetez qu'elle avoit pour leur parente; & comme elles voulurent s'aprocher de cette Demoiselle pour lui demander en quel état elle se trouvoit, elle les pria de la laisser en repos. La Marquise leur dit aussi, que dans l'état où elle la voïoit, elle avoit plus besoin de repos que de toute autre chose, & qu'il n'y avoit que cela qui la pût bien remettre; ajoutant qu'elle esperoit de leur bonté qu'elles ne feroient pas scrupule de lui confier leur niéce. Ces Dames témoignerent à la Marquise qu'elles ne consentoient qu'avec beaucoup de peine à lui donner cette incommodité. Mais voïant qu'il y avoit quelque peril pour la santé de leur niéce à la transporter dans un tems qu'elle n'étoit pas encore revenuë de son émotion, & qu'elle-même ne le souhaitoit pas, après bien des honnêtetez de part & d'autre, elles se

retirerent, ſans vouloir demeurer à ſouper, quelque éfort que pût faire la Marquiſe pour les retenir; & ne revinrent que le lendemain.

Hiſtoire de Sainville & de Sylvie.

La Marquiſe ne fut pas fâchée de ſe trouver ſeule, parce que dans l'aprehenſion où elle étoit pour Sainville, elle ſouhaitoit de n'être point contrainte. Elle donna de nouveaux ordres d'en aler chercher des nouvelles, & d'en demander de maiſon en maiſon juſques au lieu où on avoit arêté les deux hommes qu'on avoit menez en priſon, diſant tout haut que, à quelque heure que Sainville pût venir, ou quelqu'un de ſa part, on le fît entrer dans ſa chambre. La Demoiſelle malade qui entendit ces paroles, comprit qu'il étoit arivé quelque choſe à Sainville, & que la Marquiſe en avoit de l'inquietude. Madame, lui dit-elle, eſt-ce qu'il eſt arivê quelque choſe à Monſieur de Sainville? Oüi, Mademoiſelle, répondit la Marquiſe, au moins j'ai lieu de le craindre: car quand on a arêté votre câroſſe, il a décendu l'épée à la main, & nous ne l'avons pas vû depuis. Quoi! dit cette Demoiſelle, c'eſt Monſieur de Sainville qui eſt venu à notre ſecours? Non ſeulement c'eſt lui, repartit la

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Marquise, mais il n'y a eu que lui ; & c'est une cruelle chose, qu'il ait été si mal païé d'un si bon dessein ; car je ne saurois douter qu'il ne soit mort, ou qu'il ne soit un des deux hommes que l'on a emmenez en prison. Et elle conta tout de suite ce qu'on lui avoit dit. Ah ! Madame, s'écria cette Demoiselle, Monsieur de Sainville est trop genereux, & je suis la plus malheureuse personne du monde. Elle vouloit dire autre chose, mais elle ne put faire qu'un grand soupir. La Marquise voyant que cette Demoiselle pouvoit avoir besoin de prendre quelque chose, dit à une fille qu'on fist servir à souper, & on mit la table auprès du lit. Comme on eut aporté de la lumiere, elle vit cette Demoiselle toute épleurée, & lui demanda si elle n'étoit point encore remise de ce qui lui étoit arivé. Ah ! Madame, répondit-elle, le coup est trop grand pour une personne aussi foible que moi ; & quand j'aurois la force d'y resister, je ne saurois soufrir sans une douleur extrême, qu'un aussi honnête homme que Monsieur de Sainville se soit exposé si obligeamment pour moi, & qu'il ait si mal réüssi pour lui. La Marquise l'embrassa tendrement, ravie de voir

Histoire de Sainville & de Sylvie.

des sentimens si bons dans une personne si jeune; & toute afligée qu'elle étoit elle même, elle se mit à la consoler. Mademoiselle, lui dit-elle, si Sainville avoit été tué, il ne seroit pas possible que nous ne le sussions à cette heure, mais on ne m'a point dit qu'il y eût personne de mort, & s'il lui est arivé quelque autre accident, nous en aprendrons sans doute des nouvelles bien-tôt, & nous y remedierons.

Le soupé n'étoit pas fini, que les gens que la Marquise avoit envoïez pour aprendre des nouvelles de Sainville, lui vinrent dire qu'ils n'avoient rien apris autre chose, sinon qu'un homme qui en avoit blessé un autre auprès de la Croix-rouge, avoit été poursuivi jusques au bout de la ruë de Grenelle, & que le Guet l'aïant pris, on l'avoit mené en prison avec le blessé; Qu'il y en avoit un, qui avoit un ruban jaune; & que tout le monde disoit qu'il n'y avoit point de quartier pour eux, parce qu'ils s'étoient batus en duël. La Marquise parut inconsolable de ce qu'on venoit de lui dire. Un ruban jaune, s'écria-t-elle? Ha! il ne faut plus douter que ce ne soit le pauvre Sainville; est-il possible que je ne sois revenuë que pour être

Histoire de Sainville & de Sylvie.

cause de sa perte ? En même tems elle se jeta sur le lit, & dit à cette Demoiselle : Mademoiselle, de quelque maniere que soit la chose, le pauvre Sainville est perdu. Elle fut bien étonnée de ce qu'elle ne lui répondit point après l'avoir vûë si afligée de ce qu'on ne savoit ce qu'étoit devenu Sainville; elle la prit par la main, & la trouvant froide & sans mouvement, elle cria qu'on vînt à elle. Cette pauvre Demoiselle étoit évanoüie, & il sembloit qu'elle fût morte. Elle fut plus d'un gros quart d'heure à revenir, quelque chose qu'on lui pût faire, & quand elle commença à se reconnoître : Helas ! dit-elle, serai-je cause de tous ses malheurs ? Madame, ajouta-t-elle en regardant tristement la Marquise, que j'ai de choses à vous aprendre hé ! que je serois heureuse si j'étois morte il y a six mois ! La Marquise étoit si afligée, qu'elle n'entendoit presque pas ce que lui disoit cette Demoiselle, & n'aïant pas moins besoin qu'elle de consolation, elle ne songeoit plus à lui en donner. Elle se mit au lit auprès d'elle, & fit veiller des gens dans sa chambre, afin qu'on ne manquât pas de la venir lever dès qu'il seroit jour. La nuit se passa en des in-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

quiétudes perpetuelles, la Marquise songeant toujours à chercher des biais pour sauver Sainville, & n'en pouvant trouver, & cette Demoiselle pleurant & soupirant sans cesse, & cela sans se dire un mot l'une à l'autre. Le jour venu, la Marquise sortit en carosse, recommandant à une de ses parentes d'avoir soin de cette Demoiselle, à qui elle fit des excuses de ce qu'elle la quitoit. Elle courut à toutes les prisons pour aprendre des nouvelles de Sainville, & on lui dit par tout qu'on ne le connoissoit pas. Elle ala chez le Chevalier du Guet; mais il étoit alé à Saint-Germain, & elle ne douta point que ce ne fût pour demander au Roy ce qu'il vouloit qu'on fist de deux prisonniers qui s'étoient batus en duel. Dans les alarmes où elle étoit, elle ne trouvoit encore rien de si fâcheux, que de ne savoir où pouvoit être Sainville, pour lui témoigner sa douleur, & savoir ce qui s'étoit passé afin de le pouvoir mieux servir.

Après avoir couru inutilement toute la Vile, & avoir fait parler des gens d'importance au Premier President & au Lieutenant Criminel, & à d'autres Oficiers de cette consequence, elle re-

vint enfin chez elle, presque desespe-rée. Elle trouva cette Demoiselle, qu'on peut dire qui l'étoit tout-à fait. Il y avoit plus de deux heures que ses tantes étoient avec elle, sans en avoir pû tirer une seule parole. Elle étoit dans une agitation terrible, & de tems en tems elle tomboit en foiblesse. La Marquise n'avoit pas la force de parler à personne, & croïant que les Dames savoient ce qui étoit arivé à Sainville, & la part qu'elle y prenoit, elle les suplioit de lui pardonner, si dans l'embaras où elle se trouvoit, elle ne les pouvoit entretenir.

Enfin cette Demoiselle dit à ses tantes, qu'elle les prioit de s'en aler, & de la venir querir sur les six heures du soir. Et quand elles furent sorties, Madame, dit-elle à la Marquise, je voi bien que je meurs, & je ne mourrois pas contente, si je ne vous avois dit tout ce que j'ai sur le cœur. Je vai tâcher de me remettre, afin de pouvoir vous l'aprendre, & si vous savez quelque chose qui redonne des forces, je vous prie de me le faire donner tout à l'heure, de peur que la foiblesse & l'ennui ne me consument avant que de vous avoir revelé mon secret. La Marquise fit donner un

Histoire de Sainville & de Sylvie.

bouïllon à cette Demoiselle, dans lequel elle mit d'une essence excellente qu'on lui avoit envoïée d'Italie pour fortifier le cœur & le cerveau. Elle en prit aussi pour elle-même: & aïant sû de cette Demoiselle qu'elle ne vouloit pas manger, elle dit à tout le monde de se retirer. Lors qu'elles se virent seules, cette Demoiselle jeta un grand soupir, & après avoir prié la Marquise de la vouloir embrasser, Madame, lui dit-elle, je devrois mourir de honte des choses que je vai vous dire, mais il faut se faire justice une fois en sa vie. Je la dois à un homme que j'ai rendu malheureux, je la dois à vos honnêtetez, & mon repentir la demande. En cet endroit elle commença à sangloter de telle sorte, que la Marquise craignit qu'elle n'alât expirer. Elle se remit pourtant, & elle aloit parler, quand on vint dire à la Marquise qu'il y avoit un homme en chaise à la porte, qui demandoit à lui parler. La Marquise dit qu'on le fist venir, & elle s'ala mettre auprès du feu pour le recevoir. Il monta en même tems, & entra le manteau sur le nez & le chapeau enfoncé comme un homme qui auroit eu mauvais dessein. La Marquise fût bien étonnée de voir entrer

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

de cette maniere un homme dans sa chambre ; mais elle le fut bien davantage quand elle vit que c'étoit Sainville. Elle courut l'embrasser, & lui demanda par quel bonheur elle le revoïoit encore & si-tôt, lui reprochant obligeamment qu'il lui avoit donné les plus terribles alarmes du monde. Madame, répondit-il, vous pouvez croire que si j'avois pû vous donner de mes nouvelles, je n'aurois eu garde d'y manquer ; j'ai trop de preuves de votre amitié pour ne pas douter que vous n'aïez eu quelque inquiétude. Dites donc des plus cruelles qu'on puisse avoir, repartit la Marquise. Je ne voudrois pas que vous les eussiez eûës ; mais je veux bien vous donner la satisfaction de vous aprendre, que je n'ai jamais senti rien de semblable pour personne. Ne vous amusez point à me faire des remercîmens, aprenez-moi seulement si vous êtes en sûreté, & tout ce qui vous est arivé depuis hier au soir. Vous savez, Madame, dit Sainville, que parmi les gens qui avoient ataqué ce càrosse devant votre porte, il s'en trouva un qui me voïant aler à lui l'épée à la main, me tira un coup de pistolet. Je m'abandonnai sur lui, resolu de le

tuer,

Histoire de Sainville & de Sylvie.

tuer. Il se défendit assez opiniâtrement; mais les voisins aïant crié aux voleurs, il prit la fuite aussi-bien que les autres. J'étois si piqué, que je le poursuivis de toute ma force, & je l'atrapai auprès de l'Abaïe de Prémontré. Comme il vit que je le serrois de près, il se retourna, & se défendit assez vigoureusement; mais je lui portai un coup dans le corps où je laissai la moitié de mon épée. En voulant revenir ici, je me trompai, & je m'en alois assez froidement dans la ruë de Grenelle, quand les Archers du Guet, qui venoient d'arêter un homme blessé, me voïant l'épée à la main, se jeterent sur moi, & m'arêterent sans que j'eusse le loisir de me mettre en défense; ce qui m'auroit même été fort inutile. Ils me menerent au Fort-l'Evêque, avec cette homme blessé, qui n'en pouvoit plus, & qu'ils étoient contraints de porter à quatre. En entrant dans la prison, on le mit sur le lit du Geolier, croïant qu'il aloit expirer. Je le crus aussi, & je m'aprochai de lui pour lui demander s'il ne souhaitoit point quelque chose de mon service. Je le reconnus pour un assez brave garçon, que j'avois vû cent fois en ma vie; & le nommant par son nom, Qui vous a

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

mis en cet état là, lui dis-je ? Il me sembla que ma voix avoit rapelé ses forces; mais ce fut pour me regarder fixement, & s'écrier : Messieurs, voilà l'assassin. Ce mot me surprit. Moi, dis-je : en ai-je l'air ? Messieurs, ajoûtai-je, cet homme est plus mal qu'on ne pense, & il a encore plus besoin d'un Confesseur, que d'un Chirurgien. Il y avoit dans le Fort-l'Evêque un Chirurgien, qui venoit panser un Mousquetaire, qu'on dit qui s'étoit blessé en se voulant sauver de prison. On l'apela pour visiter la Roque, c'est le nom de celui dont je parle, & d'abord qu'il eut vû la plaïe, il en jugea mal. Il dit pourtant que pour en bien juger, il lui faloit tirer la pointe d'une épée qu'il avoit dans le corps : & aïant envoïé querir un de ses garçons pour lui aider, il la tira, mais quand il vit qu'elle avoit près d'un pied de long, il n'y a rien à esperer, dit-il, cet homme ne sera point là demain à midi. Dans ce tems-là, un Archer aporta l'épée qu'ils m'avoient ôtée en m'arêtant, & en l'ajustant devant tout le monde avec la pointe qu'on venoit de tirer, on vit clairement que ce n'étoit qu'une même épée rompuë en deux, & on me demanda si

elle n'étoit pas à moi. Je répondis fierement qu'oüi; mais ce que venoit de dire ce malheureux, en m'acusant de l'avoir assassiné de mon épée rompuë, me fit craindre qu'il ne mourût avant que de m'avoir justifié, & je pressai le Geolier de faire venir un Confesseur pour l'assister à la mort. Le Confesseur vint, mais il n'en put rien tirer, parce qu'il tomboit à tout moment en foiblesse. Pour moi, j'eus beau faire, on m'envoïa dans un cachot les fers aux piés, quoique je protestasse de mon innocence. Je fis prier le Geolier de me venir voir pour une chose d'importance; & après lui avoir dit que je ne craignois nullement l'évenement de cette afaire, je lui fis connoître que j'avois bien des amis de qui il dépendoit, & qui lui sauroient mauvais gré de m'avoir si mal traité. Il voulut se défendre sur ce qu'il n'en étoit pas le maître; mais il ne se défendit pas de même de six loüis d'or que je lui mis dans la main. Et à la consideration de M. le President.... pour qui je lui donnai un billet tout ouvert, il me fit donner une bonne chambre & un bon lit, & il soupa même avec moi. Je le priai instamment de vouloir me donner quelqu'un

LIVRE II. CH XXXII. Histoire de Sainville & de Sylvie.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

pour porter un autre billet dans la ruë Taranne, à une Dame que je dis de mes parentes, & qui seroit en peine de moi ; mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit déja bien tard, & me fit comprendre qu'après l'acusation de la Roque faite en presence de tant de gens, tous les services qu'il pourroit me rendre, ne feroient que l'embarasser, & qu'il hazardoit beaucoup en m'ôtant les fers. Il n'avoit pas laissé d'envoïer mon billet au President.... qu'on avoit trouvé couché ; mais il avoit mandé par un de ses gens qu'on me traitât bien, & qu'il me verroit le matin de bonne heure. Je ne vous dis point les inquiétudes que j'avois de celles que je ne doutois pas que vous n'eussiez ; c'est ce qui m'a le plus mal fait passer la nuit. Le matin sur les sept heures le President.... m'est venu voir, & après m'avoir fait conter toute l'avanture d'hier au soir, dans laquelle je lui avois dit naïvement toute la verité, & dont il m'a crû ; il m'a dit qu'il n'y avoit rien de fâcheux que l'acusation de cet homme, & que pourvû que ce ne fût point un duel, il m'en tireroit bien-tôt. Il m'a demandé ensuite de vos nouvelles, m'assurant qu'il avoit toujours eu pour vous une extrê-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

me consideration. Et comme nous parlions de bien des choses diferentes, on est venu me dire que le bleffé se mourroit, & qu'il demandoit à me voir. Le President qui a voulu être témoin de ce qui se passoit, m'y a mené lui-même. D'abord que nous avons été entrez dans la chambre, la Roque m'aïant aperçu, m'a crié d'une voix assez foible, Monsieur, dit-il, je me meurs, & je mourrois desesperé, si je ne vous avois pas demandé pardon de vous avoir si injustement acusé. En même tems il a voulu qu'on écrivît ce qu'il avoit à dire. Il étoit déja si foible, qu'il n'avoit pas la force de parler, & il ne l'a fait que pour me justifier pleinement, en disant devant tout le monde, que c'étoit lui qui s'étoit chargé d'enlever une Dame à la priere de son mari; & que me voïant aler à lui l'épée à la main, il avoit eu dessein de me tuer d'un coup de pistolet, s'y trouvant d'autant plus animé, qu'il m'avoit reconnu, & qu'il croïoit aussi que je le reconusse; mais que je l'avois tué en galant homme, & comme un homme dont Dieu se servoit pour le châtier. On lui a demandé qui étoit cette Dame qu'il vouloit enlever, où on la vouloit mener, & qui étoit

celui qui le lui faisoit faire. Il a répondu que ce n'étoit que pour la mettre dans un Couvent, & qu'il croïoit avoir pris un câroffe pour l'autre. Il n'en a pû dire davantage, ou ne l'a pas voulu. Il m'a prié de l'embraffer, & de lui pardonner; & après nous avoir dit tout bas, au Prefident & à moi, qui étoit le mari, qui a voulu faire faire cette violence à fa femme, il eft mort entre mes bras. Sur la dépofition de la Roque, le Prefident.... a dit que j'étois pleinement juftifié; & fans s'amufer aux formalitez, il m'a pris fur fa parole, & m'a emmené chez lui, où je n'ai pas voulu dîner dans l'impatience que j'avois de vous voir.

Ah! Sainville, dit la Marquife, fi vous faviez ce que vous me coûtez, vous ne me feriez jamais de reproche. Là-deffus elle lui conta tout ce qui s'étoit paffé depuis le foir precedent, fans lui parler des Dames, & il ne pouvoit fournir à la remercier de tant de marques d'une veritable & genereufe amitié. Mais vous ne favez pas tout, ajouta-t-elle, à qui penfez-vous avoir rendu fervice en empêchant la violence qu'on vouloit faire? Pour cela, dit-il, je ne le fai pas, car je n'aprochai point

Histoire de Sainville & de Sylvie.

du câroffe, & je ne vis que les gens qui l'avoient environé. C'eſt, lui dit-elle tout bas, une perſonne que j'ai vû que vous ne haïſſiez point, & dont je vous fis même un peu la guerre dans le tems que vous commenciez à m'en conter, & j'y étois plus ſenſible que je ne le devois. Venez, venez voir, dit-elle tout haut, & loüez-vous de la bonne fortune qui vous a donné ocaſion de ſervir une belle Demoiſelle, qui n'a pas été moins en peine que vous, de ne ſavoir ce que vous étiez devenu. En même tems aïant mené Sainville dans la ruelle du lit, elle ala tirer le rideau du pié, Elle lui fit voir cette Demoiſelle. Il n'eſt pas poſſible de dire la ſurpriſe de Sainville. Il ſe retira trois pas, & fut ſur le point de ſortir de la chambre; mais craignant que la Marquiſe ne s'aperçût du trouble où il étoit, Madame, lui dit-il, Mademoiſelle a les plus beaux yeux du monde; mais il y a trois mois que je ſai qu'elle ne les a pas auſſi bons, & le grand jour lui pourroit faire mal. En diſant cela, il ferma le rideau que la Marquiſe avoit ouvert, & fit bien comprendre à cette Demoiſelle qu'il ne la vouloit pas voir. Sainville étoit ſi troublé, qu'il ne ſavoit que dire ni que

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

faire. Et la Marquise croïant que c'étoit la crainte de lui donner quelque jalousie, qui faisoit qu'il témoignoit si peu d'empressement pour cette Demoiselle ; elle lui fit voir qu'il ne devoit rien aprehender & lui dit en riant, & le poussant vers le lit, qu'il savoit mieux faire un coup d'épée, que des civilitez. Tout cela ne faisoit que l'embarasser davantage ; mais enfin cette Demoiselle le tira elle-même d'embaras, ou elle l'y replongea encore plus fort. Monsieur, lui dit-elle, j'ai tant de remercîmens à vous faire, que je ne sai par où commencer ; & je suplie tres humblement Madame la Marquise d'avoir la bonté de songer à vous témoigner ma reconnoissance. Je ne le saurois mieux faire, dit la Marquise, qu'en aprenant à Sainville tout ce qui s'est passé depuis que nous vous tirâmes du cârosse. Elle lui en fit tout le recit, & par mile endroits qu'elle n'entendoit pas, & qu'elle atribuoit en elle-même au trouble où elle avoit vû cette Demoiselle, elle ouvrit mile plaïes dans le cœur de Sainville, & le mit en tel état, qu'il étoit sur le point de reperdre encore une fois ce qui lui restoit de raison. Il tâcha de se remettre pour faire des

Histoire de Sainville & de Sylvie.

des honnêtetez à cette Demoiselle, & il lui dit enfin qu'il avoit bien du déplaisir de l'insulte qu'on lui avoit faite en la prenant pour une autre, mais qu'il avoit de la joïe de ce que cela lui avoit donné ocasion de lui rendre un mediocre service, & que s'il avoit sû que c'étoit elle, il auroit fait davantage; qu'au reste il la suplioit de ne lui en plus faire de remercîmens, & qu'il étoit trop bien païé des inquiétudes qu'il aprenoit qu'elle avoit euës pour lui. Cette Demoiselle lui dit encore quelque chose d'une voix entre-coupée, qui faisoit bien voir qu'elle avoit de la peine à parler. La Marquise lui proposa de manger, & lui dit qu'il faloit se réjoüir ensemble de la liberté de Sainville, & elle ala aussi-tôt dire qu'on leur fist à dîner.

Sainville la voulut suivre; mais elle lui dit d'entretenir cette Demoiselle: & en entrant dans une autre chambre, je voudrois, ajouta-t-elle, pour rendre votre histoire plus complette, que ce fût là votre Sylvie. Que vous êtes injuste, lui répondit Sainville, de faire un souhait semblable? Ne trouvez-vous pas cette Demoiselle assez agreable pour être fâchée de la voir infidelle?

LIVRE II. CHAP. T. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Sainville ne put s'empêcher d'aprocher du lit de cette Demoiselle, parce que la Marquise ne ferma point la porte qu'elle ne le vît auprès d'elle, à qui elle dit seulement qu'elle lui faisoit excuse de la laisser pour un quart d'heure; mais qu'elle trouveroit Sainville de meilleure conversation qu'elle.

Sainville s'assit en tremblant auprès du lit, & cette Demoiselle s'aprochant de lui pour n'être pas entenduë d'une fille que la Marquise venoit d'envoïer dans la chambre; Monsieur, lui dit-elle, je voi bien que vous me fuïez; & il y a déja quelque tems que je me suis aperçuë que vos yeux ne craignoient rien tant que la rencontre des miens. Vous avez raison de me traiter de la sorte; & si j'ai à me plaindre, ce ne peut être de vous. Mais, Monsieur, si après tant d'amour il vous reste encore quelque consideration pour moi, écoutez seulement ce que je vai vous dire. Je ne demande point que vous m'aimiez, je serois trop injuste de le souhaiter; & vous en êtes trop bien persuadé après toutes les choses qui sont arivées; mais je vous prie de me pardonner des injustices que l'on m'a fait faire, & ausquelles je n'ai consenti que par foiblesse.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

Ha ! que me dites-vous là, Sylvie, s'écria Sainville ; y a-t-il de la sincerité, & ne pouvant douter d'un amour que vous avez si souvent éprouvé, voulez-vous r'ouvrir mes plaïes, & me faire rentrer dans mes chaînes, pour me faire sentir de nouvelles persecutions ? Non, non, dit Sylvie, c'est un veritable repentir, & je vous en fais vous-même le juge. Vous n'ignorez pas ce qui s'est passé, & l'état où je me trouve avec le plus ingrat de tous les hommes. Je ne reconnois que trop, qu'il ne m'a jamais aimée sincerement, & le perfide, pour me faire perdre un homme que j'aimois, & dont il me voïoit tendrement aimée, ne se trouvant pas assez de merite pour m'aquerir, a emploïé toutes sortes d'artifices pour le détruire dans mon cœur. Je ne saurois nier que je n'aïe eu de la foiblesse ; mais ataquée de tous côtez par des gens qu'on avoit animez contre vous, par mes tantes, qu'un lâche interêt aveugloit, & par mile autres ressorts qu'on faisoit joüer en même tems, il n'étoit pas dificile de seduire mon cœur après avoir séduit mon esprit.

Mais combien de fois vous ai-je plaint avec des larmes, dans le tems

Liv. II. Chapit. XXXI. Histoire de Sainville & de Sylvie.

que je croïois avoir sujet de me venger ? combien de fois ai-je pris votre parti contre moi-même, & quel bien n'ai-je point dit de vous, pendant qu'on m'en persuadoit tous les maux imaginables ? Je vous dois cette satisfaction, & je me la dois à moi-même, & pour le prix de cet aveu & de mon repentir je vous demande seulement que vous ajoutiez foi à mes paroles. S'il vous reste encore quelque doute, croïez-en mes larmes, qui n'ont cessé de couler depuis que je vous ai perdu, & croïez-en l'amour que je vous avois témoigné. Ha ! Sylvie, dit Sainville, où m'êtes-vous venu chercher ? Je ne croïois pas qu'on pût rien ajouter à mes malheurs; mais ce que vous venez de me dire, me rend plus malheureux que jamais. Ne méritois-je point que vous vous éclaircissiez avec moi de tant d'impostures ? & n'est-ce pas la derniere des injustices d'en avoir crû mes ennemis sur leur parole, & de m'avoir condamné sans m'entendre ? mais pourquoi me donner de la jalousie, quand je vous servois avec tant d'ardeur & de sincerité? Pourquoi m'atirer les yeux de tout le monde si ce n'étoit pour les détourner de dessus mon rival, & pourquoi ca-

Histoire de Sainville & de Sylvie.

ressser à ma vûë un amant si indigne de vous, qui déclar it tout haut qu'il ne songeoit point à vous épouser, si vous n'aviez pas dessein de me desesperer & de m'éloigner de vous ? Comment pouvois-je interpreter des inquietudes, que je savois bien qui n'étoient pas pour moi ; les intelligences que vous aviez avec lui, votre impatience quand il n'y étoit pas, tous les mauvais traitemens que vous me faisiez en sa presence, & le soin que vous preniez de m'arracher ceux de mes amis que vous voïez chez vous, pour les lui donner ; & mille autres choses que mon cœur vous épargne, & que vous savez bien que je pourrois vous reprocher, & qui sont autant de marques de votre infidelité & de ma constance ? En un mot, jugez quel est ce cœur que vous avez bien voulu perdre, puis qu'après tout cela vous ne l'avez point perdu. Ah Sylvie, ah Sylvie ! ne vous retrouverai-je que pour renouveller mes douleurs, & ne m'avez-vous donné de l'amour que pour me rendre miserable ? Je vous aimerai jusqu'au dernier soupir : je ne crains point de vous le dire, c'est une satisfaction que je veux bien vous donner encore, & que je me dois aussi à

Histoire de Sainville & de Sylvie.

moi-même; mais ce sera si loin de vous, que je ne serai pas témoin des sacrifices que vous ferez de mon amour, & que je n'aurai pas la douleur d'en voir triompher mes ennemis. Je ne doute point que je n'en meure de déplaisir; mais il faut que je me punisse de n'avoir pas eu assez de merite pour me conserver votre cœur. En achevant de parler, il s'écria encore; Ah, Sylvie. Et Sylvie s'écria: Ah, Sainville, quel demon nous persecute? & elle en vouloit dire davantage, mais il sortit de la chambre fondant en larmes, & elle demeura dans une tristesse profonde, qui aprochoit du desespoir.

La Marquise magnifiquement parée rentra dans la chambre un moment après, & n'y trouvant point Sainville, elle demanda ce qu'il étoit devenu, & qu'on l'alât querir pour dîner. Puis s'adressant à cette Demoiselle, elle lui demanda si elle ne le trouvoit pas de bonne conversation. Sylvie étoit dans un état où elle ne s'étoit encore jamais trouvée; & ne sachant comment faire pour le cacher, elle craignoit également de parler & de se taire. Mais enfin craignant que son silence ne trahît les mouvemens de son cœur, elle se

Histoire de Sainville & de Sylvie.

força de parler, & dit à la Marquise que ce n'étoit pas de ce jour-là qu'elle connoissoit le merite de Sainville ; qu'elle l'avoit vû quelquefois à la promenade, & que tout le monde en parloit avantageusement. Sainville étoit sur le point de sortir, quand on lui ala dire que la Marquise le demandoit ; si bien que malgré l'émotion où il étoit encore, il ne put s'empêcher de remonter. Mais il entra si défait, & les yeux si rouges, que quelque soin qu'il prît de se cacher, il ne put empêcher que la Marquise ne le remarquât. Hé qu'avez-vous, dit-elle, Sainville; vous trouvez-vous mal ? Oüi, Madame, répondit-il, il m'a pris un grand mal de cœur dans votre chambre, & j'alois sortir pour prendre l'air, quand on m'a dit que vous me demandiez. C'est, dit-elle, que vous avez mal passé la nuit aussi-bien que moi, & que vous n'avez d'aujourd'hui mangé.

On mit le couvert auprès de la malade, & on servit le dîné. La Marquise voulut s'étudier à faire bonne chere à ses hôtes : & comme elle avoit de la joïe, elle s'éforça de leur en donner ; mais elle n'y réüssit pas. Sylvie ne put manger, & prit seulement un boüil-

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

son par complaisance, s'excusant sur sa foiblesse. Sainville, qui n'étoit pas moins dégoûté, rejeta tout sur le mal de cœur qui lui avoit pris. Il ne put pourtant se défendre de boire à la santé de Sylvie, que la Marquise lui porta, & Sylvie ne put l'en remercier que par de profonds soupirs.

Après dîner, un Religieux vint aporter à la Marquise une lettre qu'il venoit de recevoir de Naples. Elle le fit entrer dans une autre chambre pour l'entretenir en particulier, & Sainville se trouva malgré lui encore une fois seul avec Sylvie. Ne m'évitez point, lui dit-elle, nous avons peu de tems à nous voir, je ne serai pas encore ici deux heures; & si le Ciel seconde mes vœux & ma douleur, je n'ai plus gueres à être au monde. Mais avant que de vous perdre pour jamais, je veux justifier votre haine, & vous avoüer tout ce que j'ai fait contre vous; j'ai connu votre amour, & parce que je vous aimois aussi, j'ai voulu l'éprouver davantage: j'ai eu dessein de vous donner de la jalousie, & si j'en croi ce qui s'est passé, je n'y ai que trop réüssi. J'ai écouté tous les maux qu'on m'a dit de vous; j'en ai crû une partie. Quand je

vous ai irité par des incivilitez & des outrages, & quand j'ai crû que vous vous retiriez, & que vous ne m'aimiez plus, j'ai animé tout le monde contre vous. Le dépit que j'avois, m'a fait rechercher votre enremi; j'ai soufert toutes les complaisances qu'il a euës pour moi; j'en ai eu pour lui, & j'ai pris un plaisir extrême à le caresser devant vous, & à vous perseсuter devant lui. Je vous ai tout ôté pour le lui donner, & je me suis renduë malheureuse pour vous rendre malheureux; avec ce triste fruit de mes soins que je ne vous ai que trop persuadé, & que j'en ai perdu votre estime & votre cœur; mais je prens le Ciel à témoin, que je n'ai rien fait qui vous oblige de me mépriser. C'est avec raison que ma conduite vous a été suspecte, mais cet homme qui a fait votre malheur & le mien, y a beaucoup plus contribué que moi; & ce sont ses mauvais desseins & ses artifiçes qui ont séduit les esprits de ceux qui devoient avoir tout pouvoir sur le mien, & j'avois trop peu d'experience pour m'en savoir défendre. Adieu, je ne vous en dirai pas davantage, je voi bien que je vous suis devenuë insuportable, & j'avoüe que je suis justement

Livre II. Chapit. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

punie : mais pardonnez-moi par pitié, c'est tout ce que je demande ; & que je vive, ou que je meure, vous êtes la seule personne qui aura jamais part à mon cœur. Ah belle Sylvie, dit Sainville, tout atendri ; je vous pardonne de tout mon cœur une legereté que je vois bien que j'ai mal interpretée. Pardonnez-moi aussi mes soupçons, & si cela peut servir à diminuer vos déplaisirs, croïez qu'en quelque état que vous m'aïez mis, je n'ai jamais cessé de vous aimer, & que je vous aimerai toute ma vie.

La Marquise rentra dans la chambre en reconduisant le Religieux ; & comme il prenoit congé d'elle, les tantes de Sylvie entrerent de l'autre côté ; & elle & Sainville ne se purent plus parler, si ce n'est que Sylvie, prenant le tems que ses tantes faisoient des complimens à la Marquise, dit encore à Sainville, les larmes aux yeux : *Adieu Sainville, je vous prie, ne me haïssez pas ; épargnez-moi ce malheur qui seroit le comble des miens.* Sainville, en s'éloignant d'elle, la regarda d'une maniere à lui donner la consolation qu'elle souhaitoit ; & les tantes s'étant aprochées, il leur fit une grande reverence, & sortit.

Sylvie au milieu de tant de plaisirs qui l'environnoient, malgré la douleur profonde qu'elle avoit dans le cœur, & d'autant plus cruelle qu'elle lui devoit ôter toute esperance de se voir jamais en repos, fut tellement consolée de ce qu'elle avoit crû voir dans les yeux de Sainville, qu'elle en parut toute autre. Elle se leva, disant qu'elle se portoit mieux; & quelque éfort que la Marquise fist pour la retenir, après mille honnêtetez que ses tantes & elle firent à la Marquise, elles se retirerent. La Marquise qui n'avoit pas eu le loisir de dire à Sylvie ce qu'elle avoit envie de lui demander, ou qui l'avoit peut-être oublié, s'en ressouvint, & lui dit en la reconduisant: Je ne vous tiens pas quitte, Mademoiselle, de ce que vous m'avez promis ce matin, quand vous m'avez dit que vous vouliez me reveler votre secret, & je vous proteste que je serai bien fidelle. Je me souviens bien, Madame, repartit Sylvie, que je vous ai dit quelque chose de cette nature; mais je me souviens encore mieux que je ne savois ce que je disois; & je vous supplie tres-humblement d'oublier que vous m'avez vûë. Mais, Madame, je vous prie encore d'une autre chose: Il

Histoire de Sainville & de Sylvie.

me ſemble que dans le trouble où j'étois, je n'ai point aſſez remercié Monſieur de Sainville ; & je vous aurai une obligation particuliere, ſi vous avez la bonté de lui vouloir faire connoître que j'ai un extrême reſſentiment du ſecours qu'il m'a donné, & que j'aime mieux le lui devoir qu'à tout autre. Comme elle décendoit, menée par une fille à cauſe de ſa foibleſſe, Sainville qui ſe trouva dans le dégré, lui offrit la main, & en la menant le plus lentement qu'il put au câroſſe : Je vous prie, lui dit-il, Mademoiſelle, que vos Tantes ne ſachent point que c'eſt moi qui ai tâché de vous ſecourir. Vous avez raiſon de les haïr, répondit Sylvie, mais je leur dirai dès ce ſoir les obligations que je vous ai, & les riſques que vous avez couruës pour m'avoir rendu ſervice ; je veux qu'elles en meurent de dépit, & qu'elles voïent quel eſt l'homme qu'elles m'ont obligé de maltraiter. Au reſte, Mademoiſelle, dit Sainville, je vous avertis que c'eſt Deshayes, qui vous a voulu faire prendre ; ce malheureux qui eſt mort au Fort-l'Evêque m'a tout conté ; précautionnez-vous contre un homme ſi dangereux. S'il n'étoit pas ce

qu'il vous est, ajoûta-t'il, je vous ferois raison de son ingratitude, & me la ferois de toutes ses impostures ; mais je suis obligé de ménager un homme que vous êtes obligée d'avoüer, tout indigne qu'il en puisse être. Eh, je le désavoüe, dit Sylvie, en se mettant en câroсse. Adieu, Sainville, lui dit elle ; en vous quittant je vas reprendre tous mes déplaisirs ; je souhaite que vous soïez plus heureux que moi. Puis-je être heureux sans vous, répondit-il, en soupirant ? Les Tantes de Sylvie le remercierent de son honnêteté, & il leur fit seulement une profonde reverence.

Il est dificile de representer l'état où se trouvoit Sainville ; la vûë de Sylvie, ses larmes, & tout ce qu'elle lui avoit dit, l'avoient si fort atendri, & les reflexions qu'il y faisoit, lui donnoient tant de trouble, qu'il n'osoit aler trouver la Marquise. Il ne craignoit rien tant que d'être obligé d'achever une histoire qu'il n'avoit commencée que par une espece de dépit, & que l'amour qui se réveilloit dans son cœur, ne pouvoit consentir qu'il continuât. Mais la Marquise termina toutes ses irrésolutions, en l'envoïant appeller,

LIVRE II. CHAPIT. XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

& lui disant: Sainville, nous voici en liberté, je prétens que vous m'acheviez ce soir l'histoire de Sylvie. Il faut vous obéïr, Madame, lui dit-il, quoiqu'en verité il y ait peut-être un peu de cruauté de votre part de m'engager à une pareille chose dans l'état où vous me voïez. J'en étois donc demeuré, Madame, sur une partie du jeu qui ne .....

La Demoiselle Françoise ne put poursuivre davantage son recit à cause du grand bruit qui se fit alors par toute l'Hôtellerie, où l'Hôte juroit déja en homme du métier, de ce qu'il ne pouvoit trouver sa femme, pendant qu'il lui survenoit un grand Equipage à recevoir, & tel qu'apparemment il auroit besoin, pour le loger à l'aise, du secours de quelque voisin. Nous verrons ce que c'étoit dans le Chapitre suivant.

Fin du cinquiéme Tome.



